



Déterminants de l'identité amoureuse et modèle inductif des processus d'influences normatives et individuelles : Une perspective profane

Thèse

Valérie Demers

Doctorat en psychologie
Philosophiæ doctor (Ph. D.)

Québec, Canada

© Valérie Demers, 2018

**Déterminants de l'identité amoureuse et modèle
inductif des processus d'influences normatives et
individuelles : Une perspective profane**

Thèse

Valérie Demers

Sous la direction de :

Tamarha Pierce, directrice de recherche

Résumé

Les influences infléchissant l'identité amoureuse (ou l'image de soi comme partenaire amoureux) sont susceptibles de prendre diverses formes. La littérature atteste amplement des influences intrapersonnelles (p. ex., Andersen & Chen, 2002) et, par le biais des théories de l'attachement (p. ex., Zeifman & Hazan, 2008), des influences interpersonnelles (p. ex., parents et partenaires amoureux). Cependant, les niveaux d'analyse des phénomènes proposés par Doise (1982, 1984) invitent à considérer, en plus de sources intrapersonnelles et interpersonnelles, des influences positionnelles, associées à l'appartenance à des groupes sociaux (dont le sexe et l'orientation sexuelle) et idéologiques, telles les normes sociales. En effet, la théorie de l'identité sociale (p. ex., Tajfel & Turner, 1979) et une conception bioécologique des influences sur le développement humain (Bronfenbrenner, 1979) suggèrent que de telles influences peuvent s'exercer sur l'identité amoureuse. Adoptant une perspective profane, la thèse vise à répertorier les éléments des divers niveaux d'analyse que des individus non spécialistes en sciences sociales identifient comme influençant l'identité amoureuse. Il s'agit aussi de déterminer si ces éléments sont associés au sexe et à l'orientation sexuelle, des influences positionnelles susceptibles de les influencer. De plus, la thèse vise à comparer cette conception profane aux perspectives expertes (c.-à-d., littérature). Enfin, la thèse ambitionne d'identifier des normes sociales influençant l'identité amoureuse et de comprendre les processus par lesquelles elles exercent leur influence. Des entrevues individuelles semi-structurées ont été réalisées auprès de 20 adultes, dont dix s'identifient comme non hétérosexuels et dix s'identifient comme hétérosexuels (5 femmes et 5 hommes dans chaque groupe). Les questions portent sur les forces qu'ils considèrent influencer l'identité amoureuse en général, sur les forces positionnelles et idéologiques, puis plus spécifiquement, sur le sexe et l'orientation sexuelle. Issus d'analyses de contenu qualitatives, les résultats indiquent que les participantes et les participants ont une vision complexe et nuancée des influences jouant sur l'identité amoureuse. En cohérence avec la littérature, toutes et tous mentionnent des éléments intrapersonnels (p. ex., identité générale) et un seul n'évoque pas d'éléments interpersonnels. La majorité évoque également des éléments positionnels (p. ex., statut social) et idéologiques (p. ex., rôles sexuels) ainsi que des médias de masse. Le sexe et l'orientation sexuelle ne paraissent pas associés à l'évocation d'éléments de certains niveaux d'analyse plutôt que d'autres, mais semblent moduler l'évocation d'éléments spécifiques à l'intérieur des niveaux. D'autres

analyses de contenu révèlent que les normes sociales évoquées par les participantes et participants peuvent être regroupées en deux types de conceptions des relations amoureuses. La conception dominante comprend des normes qui décrivent et valorisent les relations hétérosexuelles, à l'intérieur desquelles les partenaires adoptent des rôles sexuels différenciés, et dévalorisent ce qui s'en écarte. Les conceptions alternatives sont formées de normes qui décrivent et valorisent plutôt des rôles non différenciés selon le genre, ainsi que des relations amoureuses homosexuelles, gaies et lesbiennes. Les processus par lesquels les normes dominantes ou alternatives influencent l'identité amoureuse sont présentés sous forme de modèle intégratif, s'appliquant aux femmes et aux hommes non hétérosexuels et hétérosexuels. Ces normes servent de standards auxquels les individus comparent leurs caractéristiques personnelles et leurs expériences. Bien que ces comparaisons puissent se solder par un sentiment de consonance, de cohérence, et des émotions positives, la plupart des individus éprouvent un sentiment de dissonance, d'incohérence, avec certaines normes dominantes, accompagné d'émotions négatives (p. ex., honte, colère) et d'atteintes à l'estime de soi. Cette dissonance les pousse à explorer les conceptions alternatives, à tenter de la gérer en utilisant des stratégies comportementales ou cognitives (p. ex., la justifier, la cacher, remettre les normes en question) ou à développer des critères d'autoévaluation favorisant une meilleure estime de soi. Les individus au statut social moins élevé ou appartenant à des groupes marginalisés ou défavorisés (p. ex., femmes et individus non hétérosexuels) sont particulièrement susceptibles de questionner, de critiquer, de rejeter ou de réviser les normes sociales. Bref, la thèse amène une compréhension élargie et nuancée des influences s'exerçant sur l'identité amoureuse. Elle informe sur les processus intrapersonnels, impliquant des cognitions, des émotions et des comportements, par lesquels les normes sociales dominantes et alternatives infléchissent l'identité amoureuse de tout individu, qui peut les accepter, les questionner ou les réviser afin d'atteindre une image positive de soi comme partenaire amoureux.

Abstract

The forces influencing romantic identity (or self-image as a romantic partner) can take different forms. The scientific literature gives ample evidence of intrapersonal influences (e.g., Andersen & Chen, 2002), and, through attachment theories (e.g., Zeifman & Hazan, 2008), of interpersonal influences (e.g., parents or romantic partners). However, the levels of analysis proposed by Doise (1982, 1984) suggest that positional influences, stemming from affiliations to social groups (including sex and sexual orientation), and ideological influences, such as social norms, should be considered in addition to those from intrapersonal and interpersonal sources. Indeed, both social identity theory (e.g., Tajfel & Turner, 1979) and a bioecological conception of influences on human development (Bronfenbrenner, 1979) suggest that such factors can influence romantic identity. Embracing a layperson's perspective, this thesis seeks to identify the elements from Doise's levels of analysis that individuals, who are not social science specialists, consider as determinants of romantic identity. Another objective is to verify if these elements are associated to sex and sexual orientation, positional influences that are likely to influence them. The thesis also aims to compare the layperson's perspective emerging from the results to the expert perspectives (i.e., literature). Finally, the thesis endeavors to identify social norms influencing romantic identity and to delineate the processes by which they exert their influence. Semi-structured individual interviews were conducted with 20 adults, of which ten identify as nonheterosexual and ten identify as heterosexual (5 women and 5 men in each group). Participants were questioned about the forces that they perceive to influence romantic identity in general, those of positional and ideological nature, and more specifically, about sex and sexual orientation. Results from qualitative content analyses reveal participants' complex and nuanced outlook on the forces influencing romantic identity. Coherent with the literature, all participants mention intrapersonal elements (e.g., general identity) and all but one cite interpersonal elements. Most of them also evoke positional (e.g., social status) and ideological elements (e.g., sexual roles) as well as mass media. Sex and sexual orientation do not seem associated with a propensity to report elements from a given level of analysis, but they seem to modulate the evocation of specific elements within these levels of analysis. Other content analyses reveal that the social norms evoked by participants can be distinguished into two types of conceptions of romantic relationships. The dominant conception includes norms that describe and value heterosexual relationships, within which partners abide by

differentiated sexual roles, and devalue anything that differs from it. In contrast, alternative conceptions of romantic relationships comprise norms that describe and value undifferentiated gender roles, as well as homosexual, gay, and lesbian romantic relationships. An integrative model, applicable to nonheterosexual and heterosexual women and men, describes the processes by which dominant or alternative norms influence romantic identity. Social norms act as standards against which individuals compare their personal characteristics and experiences. Although these comparisons can result in a feeling of consonance, harmony, and positive emotions, most individuals experience feelings of dissonance or incoherence with some dominant norms, negative emotions (e.g., shame, anger) and self-esteem issues. This dissonance pushes them to explore alternative conceptions, to try to reduce it through behavioral or cognitive dissonance management strategies (e.g., justification, clandestinity, questioning the norms) or to develop self-evaluation criteria that promote better self-esteem. Low status individuals, those who belong to disadvantaged or marginalized groups are particularly likely to question, criticize, reject, or revise social norms. In sum, the thesis proposes a broadened and nuanced understanding of the forces influencing romantic identity. It informs on the intrapersonal processes (involving cognitions, emotions, and behaviors) by which social dominant and alternative norms influence the romantic identity of individuals who can accept, question or revise them to favor a positive view of themselves as romantic partner.

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	v
Table des matières	vii
Liste des tableaux	xi
Liste des figures	xii
Remerciements	xiii
Avant-propos	xvi
Chapitre 1 : Introduction	1
L'identité et ses fondements interpersonnels	1
Le concept d'identité amoureuse et sa définition	3
Deux composantes fondamentales de l'identité amoureuse	4
Les normes sociales et l'identité amoureuse	4
Les normes sociales, le sexe et le genre	5
Les normes sociales et l'orientation sexuelle	10
Les normes sociales générales	16
L'identité amoureuse et la littérature sur des concepts similaires	17
Les représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel	17
L'aspect affectif-évaluatif des représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel	19
L'identité amoureuse et les théories de l'attachement	21
Les éléments contribuant à forger l'identité amoureuse	24
L'objectif général et les objectifs spécifiques de la thèse	28
Chapitre 2 : Méthode et scientificité de la thèse	30
L'inscription de la thèse dans une perspective profane	30
La pertinence de l'approche qualitative à la thèse	30
Participants	31
Critères de participation	31
Échantillonnage	32
Caractéristiques sociodémographiques des participantes et participants	35
Procédures	36
Recrutement	36
Entrevue	37
Analyse des données	41
Des étapes rigoureuses	42

Particularités de l'analyse des mécanismes d'influences normatives et individuelles	45
Un outil facilitant l'analyse pour l'article 1 : le logiciel NVivo	48
Critères de qualité assurant la scientificité de la thèse.....	49
La crédibilité	49
La fiabilité	50
La confirmabilité.....	51
La transférabilité	51
La saturation empirique	52

Chapitre 3 : Déterminants de l'identité amoureuse : Contribution de la perspective profane à la compréhension experte	54
Résumé.....	55
Abstract.....	56
Un éventail d'influences diversifiées.....	58
Les quatre niveaux d'analyse de la psychologie sociale.....	60
Les déterminants du contenu de l'identité amoureuse.....	61
Déterminants intrapersonnels	61
Déterminants interpersonnels	62
Déterminants positionnels et idéologiques	63
Une perspective subjective	68
Objectifs.....	69
Méthode	69
Participants.....	69
Procédure	71
Entrevue et transcription	73
Analyse	74
Critères de qualité	77
Résultats.....	78
Niveau d'analyse intrapersonnel	79
Niveau d'analyse interpersonnel	82
Niveau d'analyse positionnel	84
Niveau d'analyse idéologique	86
L'influence des médias	90
Discussion	91
Déterminants intrapersonnels	92
Déterminants interpersonnels	92
Déterminants positionnels et idéologiques	93
Forces et limites de l'étude	95
Conclusion	97
Références.....	100

Chapitre 4 : Shaping romantic identity: An inductive process model of social and individual influences.....	113
Résumé.....	114
Abstract.....	115
The Concept of Romantic Identity.....	116
Similar Concepts.....	117
Influences on Romantic Identity.....	117
Group influences.....	118
Social norms and scripts.....	118
Gender and sexual orientation norms.....	119
Need for an Inclusive and Evolving Perspective.....	122
Study Objectives.....	122
Method.....	123
Participants.....	123
Procedures.....	124
Interview and Transcription.....	124
Content Analysis.....	125
Quality Criteria.....	126
Results.....	126
Social Norms Influencing Romantic Identity.....	126
The Mechanisms of Influence of Social Norms on Romantic Identity.....	127
Discussion.....	133
Dominant and Alternative Conceptions of Romantic Relationships.....	134
Social Identity Theory and the Relevance of Group Identity.....	134
Cognitive Dissonance Theory and Coping with Dissonance.....	135
Complexity and Idiosyncrasy of Experiences and Processes.....	137
Strengths, Limitations and Future Research.....	139
Conclusion.....	140
References.....	144
Chapitre 5 : Discussion générale.....	150
Article 1 : Un portrait d'influences diversifiées.....	150
Article 2 : Des influences normatives et leurs processus d'influence.....	151
Apports empiriques et théoriques de la thèse.....	156
Une perspective englobante et holistique sur les déterminants de l'identité amoureuse.....	156
Une perspective inclusive sur les normes sociales et leurs mécanismes d'influence	157
Des travaux de recherche inductifs basés sur des perspectives profanes.....	157
Une thèse valorisant la subjectivité des individus.....	158
Consonance et dissonance « résolue » : Des bénéfiques aux plans psychologique et social ?.....	159
Transférabilité, notamment sur le plan culturel, des résultats de la thèse.....	163

Cadres théoriques connexes	166
Les théories des représentations sociales : un cadre théorique convergent	166
Représentations sociales et processus identitaires : le modèle de Breakwell	169
Pistes de recherches futures	173
« Poids relatif » des diverses influences sur l'identité amoureuse.....	173
Partenaire amoureux, déterminants de l'identité amoureuse et issues de la comparaison avec les normes sociales	174
Identité sociale désavantagée ou marginalisée et identité amoureuse	175
Appartenances socio- ou ethnoculturelles, statut migratoire et transférabilité des résultats.....	177
Expériences de vie et influences diverses sur l'identité amoureuse	177
Prise en considération des influences positionnelles et idéologiques et théories de l'attachement	179
Chapitre 6 : Conclusion générale.....	182
Nature des éléments influençant l'identité amoureuse	182
Processus d'influence des normes sociales sur l'identité amoureuse	183
Bibliographie.....	185
Annexe A : Message de recrutement	209
Annexe B : Carte-résumé du message de recrutement.....	211
Annexe C : Formulaire de consentement	213
Annexe D : Schéma d'entrevue.....	217
Annexe E : Informations sur l'étude pour les transcrip-teurs.....	222
Annexe F : Consignes pour l'encryptage des entrevues.....	226
Annexe G : Formulaire d'entente de respect de la confidentialité pour les transcripteurs.....	227
Annexe H : Consignes pour les transcrip-teurs	229
Annexe I : Arborescence (<i>category system</i>) et définitions des conceptions et des normes sociales des relations amoureuses.....	231

Liste des tableaux

Tableau 3.1 Caractéristiques sociodémographiques des participants.....	111
Tableau 3.2 Nombre de participants rapportant au moins une fois les différents déterminants recensés.	112
Table 4.1 Sociodemographic characteristics of the participants.	142

Liste des figures

Figure 2.1 Modèle préliminaire illustrant les mécanismes par lesquels les normes sociales influencent l'identité amoureuse.....	46
Figure 4.1 Model illustrating the conceptual elements and interactive processes though which society and individuals can shape romantic identity.	143

Remerciements

Without deviation from the norm, progress is not possible
Frank Zappa

Je tiens à remercier sincèrement toutes les participantes et tous les participants d'avoir partagé généreusement vos pensées, vos sentiments, vos identités et vos cheminements amoureux avec moi. Vos paroles et vos façons de voir les choses resteront longtemps avec moi.

Comme le disait si justement Michael Quinn Patton, auteur et chercheur, « la recherche, comme la diplomatie, est l'art du possible » (1990, p. 13). Ma directrice de thèse, Tamarha Pierce, professeure titulaire de l'École de psychologie de l'Université Laval, est la principale « artiste » m'ayant permis de réaliser cette thèse. Merci, Tamarha, de m'avoir accompagnée dans cet ambitieux projet qui t'a bien souvent obligée à sortir de ta zone de confort. Tu es une directrice de thèse et une personne extraordinaire! Motivatrice, source d'inspiration, mentor : merci d'avoir cru en moi et en mon potentiel, même durant mes moments de doute et de découragement. Merci pour ton oreille attentive et ta sensibilité. Par-dessus tout, merci de m'avoir réconciliée avec mes (nombreuses) déviations quant aux normes et de m'avoir fait apprécier les bénéfices de ces « zones de non-conformité » qui font de moi ce que je suis. Je ne saurais te dire à quel point ton soutien, tes conseils et ta présence ont été précieux dans ce long parcours doctoral qui fut le mien.

Merci à madame Marguerite Lavallée, professeure retraitée, et à monsieur Yves Lacouture, professeur titulaire de l'École de psychologie de l'Université Laval, qui, avec Tamarha, avez formé un comité de thèse hors du commun. Vos intérêts diversifiés et votre adhésion à des traditions de recherche (quantitative et qualitative) bien distinctes ont enrichi mes réflexions et mes connaissances théoriques. Merci pour votre confiance en ma capacité de mener à terme ma thèse. Madame Lavallée, merci d'avoir accepté de « sortir de votre retraite » pour continuer à me prodiguer vos sages conseils et suggestions. Vous êtes vraiment une grande dame. Votre soutien bienveillant et vos chaleureux encouragements tout le long de mon parcours ont été précieux. Monsieur Lacouture, merci d'avoir montré un réel intérêt pour mes questionnements théoriques,

dès le tout début de l'élaboration de mon projet. Merci aussi pour m'avoir fourni de nombreuses références théoriques pertinentes.

Merci à mes parents, Monique et Réal, pour m'avoir laissé mettre des miettes de craquelins au fromage dans les « trous de lit », en lisant avec moi, lorsque j'étais petite. Ces miettes ont été les « graines » de ma curiosité sans fond et de mon amour des livres et de la connaissance. Merci de m'avoir soutenue émotionnellement et financièrement durant mes études de baccalauréat. C'est beaucoup grâce à vous que j'ai finalement réalisé mon grand projet de faire un doctorat (et que j'adore le fromage(?)).

Merci à Dominic, mon partenaire de vie et complice des bons et des moins bons moments. Je ne réussis même pas à trouver les mots pour dire comment tu m'as soutenue, encouragée et aidée durant toutes ces années de travail sur ma thèse. Ton calme est pour moi un refuge. Je t'aime. (Je te serai éternellement reconnaissante pour ton aide quant à la mise en page de cette thèse!)

Merci à Michelle, ma seule et unique Grande Cocotte, pour avoir « subi » et commenté avec gentillesse une entrevue pilote. Merci pour ta compréhension des enjeux intellectuels et émotionnels d'un parcours aux études supérieures. Merci pour toutes tes judicieuses suggestions de romans... et merci aussi pour les toutous (!) et pour la jolie « créature » qui a élu domicile chez moi. Juste merci pour être ma grande sœur.

Merci à Gabriel, mon grand frerot, pour une bonne dose de sérénité (« la vie est une autoroute ») et des cadeaux de Noël très généreux qui ont contribué à ma survie psychologique et matérielle comme doctorante!

Merci à Lyne et Yvon, mes beaux-parents, pour célébrer ma détermination à faire des études supérieures.

Merci aux autres personnes qui ont contribué, de diverses manières, à la réalisation de cette thèse. Merci à Émanuelle Robitaille-Lirette, Gabrielle Carrier et Simon Paquette de m'avoir aidé à améliorer mon schéma d'entrevue en participant à des entrevues pilotes.

Merci à Mylène Benoît, Eddy Larouche, Vanessa Lapierre, Dominique L. Lessard, Solène Martelli et Émilie Vézina pour votre contribution au laborieux processus de transcription des entrevues. Merci à Séverine de Billy Garnier, pour la belle « colle » faite juste au bon moment, au gré d'une rencontre impromptue à l'Université, et pour les discussions sur le « quali ». Merci pour ta grande ouverture d'esprit, ta capacité d'apprécier mes qualités et ta confiance en moi. Avoir la chance de te connaître et de collaborer avec toi est un vrai cadeau de la vie! Merci à Marie-Josée Bourassa, ma psychologue, pour m'avoir aidé à vaincre mes « cocons » et pour m'avoir donné espoir. Merci à Nathalie, mentor et conseillère, de qui la grande patience et la bienveillance m'ont aidé à entrevoir ma fin de parcours doctoral et mon avenir professionnel avec bien plus de sérénité! Merci à monsieur Yvan Leanza et à Thomas Michaud-Labonté pour m'avoir aidée à choisir une stratégie d'analyse qualitative pertinente. Merci, enfin, à toutes les personnes « hors normes » que j'ai rencontrées et qui m'ont donné envie de continuer. Finalement, merci au Fonds de recherche du Québec-Société et culture (FRQSC) pour l'octroi d'une bourse d'études de maîtrise et d'une bourse d'études doctorales.

Avant-propos

Les données recueillies dans le cadre des travaux de thèse sont discutées dans deux articles. Le premier article, présenté au chapitre 3, s'intitule « Déterminants de l'identité amoureuse : Contribution de la perspective profane à la compréhension experte ». Il a été publié en 2015 dans le numéro 108 du périodique *Cahiers internationaux de psychologie sociale* (p. 555 à 600; doi:10.3917/cips.108.0555). Aucune modification n'a été effectuée à cet article lors de son inclusion à la thèse. La doctorante, comme auteure principale de cet article, a été la principale responsable de sa rédaction. Elle a également conçu l'étude qualitative ayant permis de récolter les données, conduit les entrevues, transcrit plus de la moitié de leur contenu et les a analysées. Tamarha Pierce et Vanessa Lapierre sont coauteurs de cet article. À titre de directrice de thèse, Mme Pierce a supervisé l'ensemble du processus de recherche et a participé aux analyses de contenu ainsi qu'à la rédaction de cet article. Mme Lapierre a contribué à la définition des thèmes, à la transcription des entrevues et a agi comme deuxième codeuse lors de l'analyse qualitative.

Le second article, intitulé « Shaping romantic identity : An inductive process model of social and individual differences », situé au chapitre 4, a été soumis au périodique *Journal of Homosexuality* le 4 août 2018. En plus d'être la principale auteure de cet article et la principale responsable de sa rédaction, la doctorante a conçu l'étude qualitative, conduit les entrevues, en a transcrit la majeure partie et les a analysées. Tamarha Pierce, coauteure de cet article, a supervisé le processus de recherche, a contribué aux analyses de contenu et à la rédaction de cet article.

Chapitre 1 : Introduction

Presque tous les individus, au cours de leur vie, éprouvent des sentiments amoureux. Ces sentiments constituent une puissante force qui les pousse à vouloir partager diverses expériences, et possiblement même leur vie, avec un être aimé. Bien que, dans les sociétés occidentales, les sentiments amoureux soient souvent vécus dans le cadre d'une relation dyadique (c.-à-d., d'un couple), cette dernière inscrit inéluctablement l'individu dans le tissu social. En plus d'être la ou le partenaire d'un autre être humain, elle ou il existe aussi pour ses proches, par exemple comme belle-sœur ou beau-frère, comme belle-fille ou beau-fils. Sanctionnées par le mariage civil ou religieux, ou encore reconnues comme un « état de fait », les relations amoureuses définissent l'état civil d'une personne et contribuent ainsi à la définir aux yeux des autres. Avoir une ou un partenaire amoureux peut également influencer la perception qu'un individu a de lui-même. Que peut-il apporter à sa ou à son partenaire amoureux? Est-il désirable? Se considère-t-il comme un bon partenaire ou est-il plutôt conscient de ses failles et de ses limites en contexte amoureux? Avant d'aborder le concept d'identité amoureuse, c'est-à-dire la conception de soi comme partenaire amoureuse ou amoureux, il est d'abord nécessaire de se pencher sur l'identité en général et sur ce qu'elle implique.

L'identité et ses fondements interpersonnels

Depuis longtemps, l'identité, complexe et toujours changeante, fascine chercheuses et chercheurs autant que théoriciennes et théoriciens. L'identité¹ réfère au sentiment de soi d'un individu et inclut les attributs physiques et psychologiques qui le caractérisent, ainsi que les relations interpersonnelles et les appartenances sociales qui le lient à autrui (VandenBos, 2007b). L'aspect fondamentalement social de l'identité fait consensus. Dès 1890, William James propose qu'un individu révèle diverses facettes de lui-même aux différentes personnes ou aux membres des différents groupes avec lesquels il interagit. Il possède donc plusieurs sois sociaux, qui reflètent la façon dont ces autres le voient et l'évaluent. De manière similaire, C. H. Cooley souligne que l'existence d'autrui est indispensable pour qu'une personne, en s'y contrastant et en s'en distinguant, puisse se définir (1902/1964). Cooley introduit également la notion de soi réfléchi

¹ Les expressions « identité », « soi », et « image de soi » seront ici utilisées de manière interchangeable, et ce, même si leur définition ne fait pas consensus (Oyserman, Elmore, & Smith, 2012).

(*looking glass self* ou *reflected self*) : l'individu intègre à son identité les conceptions de lui-même qu'il attribue aux autres et leurs jugements présumés à son égard. Cooley est considéré comme un précurseur de l'interactionnisme symbolique (Charon, 2003; Plummer, 1996), une perspective sociologique soutenant que l'identité et la société sont indissociables (Barbalet, 2009) et se créent mutuellement (Stryker, 2000). Selon les interactionnistes symboliques, dans le même esprit que la notion d'un soi réfléchi, l'individu construit son identité à l'aide de ses interprétations subjectives des rétroactions symboliques que lui fournissent les autres sur lui-même.

Nombre d'auteurs et d'auteures reconnaissent l'existence de sois relationnels, c'est-à-dire des identités se forgeant dans et par les relations de l'individu avec des personnes particulières (Andersen & Chen, 2002; Baldwin, 1992; Brewer & Gardner, 1996; Chen, Boucher, & Kraus, 2011; Chen, Boucher, & Tapias, 2006; Collins & Read, 1994; Ogilvie & Ashmore, 1991; Overall, Fletcher, & Friesen, 2003; Pierce & Lydon, 2001; Sedikides & Brewer, 2001). Chen et ses collègues (Chen et al., 2006, 2011) définissent la notion de soi relationnel comme l'ensemble des composantes de l'identité d'une personne qui sont activées durant ses relations avec des proches (p. ex., sa ou son partenaire amoureux, ses parents, ses amies et amis.) Plus spécifiquement, les sois relationnels comprennent les caractéristiques, les comportements, les sentiments, les motivations, les buts, les évaluations de soi ainsi que les stratégies d'autorégulation typiques de l'individu dans la relation ou les relations concernées. Ils incluent aussi des rôles (p. ex., ceux de parent, de figure d'autorité ou de sœur) définissant normativement la ou les relation(s) propre(s) à ces sois. Les sois relationnels se présentent sous plusieurs formes. Le *soi relationnel spécifique* se rapporte aux composantes de l'identité d'un individu qui sont activées durant sa relation avec une personne particulière (p. ex., moi lorsque je suis avec ma conjointe). Le *soi relationnel global* regroupe les composantes identitaires impliquées dans ses relations avec les diverses personnes importantes pour lui (Chen et al., 2006, 2011). Finalement, le *soi relationnel généralisé* concerne toutes les relations associées à un domaine relationnel particulier (p. ex., moi quand je suis avec les membres de ma famille, moi quand je suis avec *une* conjointe ou *un* conjoint) ou regroupées subjectivement par l'individu (p. ex., moi avec mes collègues de travail, moi avec les membres de mon club de poésie).

Le concept d'identité amoureuse et sa définition

La présente thèse applique la notion du soi relationnel généralisé au domaine des relations amoureuses. L'*identité amoureuse* est donc définie comme l'image qu'un individu se fait de lui-même comme partenaire amoureux ou amoureuse. Elle se compose notamment des qualités et défauts, des comportements, des sentiments et des émotions, des motivations, des buts ainsi que des stratégies d'autorégulation qu'il considère typiques de ce qu'il est comme partenaire amoureux. L'identité amoureuse peut aussi impliquer des aspects de soi associés à la sexualité. En effet, l'attraction amoureuse possède généralement une composante sexuelle ou érotique (c.-à-d., le désir), ce qui fait des relations amoureuses un contexte propice à l'expression de la sexualité, au sens large (p. ex., se tenir par la main ou s'embrasser) comme plus restreint, centré sur les contacts génitaux (p. ex., relations sexuelles).

Chen et ses collègues (2006, 2011) restreignent le soi relationnel aux conceptions de soi associées à une ou des personnes avec qui l'individu vit *présentement* une relation interpersonnelle, ne tenant pas compte de celles avec qui il a eu, dans le passé, une telle relation. Andersen et Chen (2002) affirment plutôt qu'un soi relationnel peut exister en lien avec une personne avec qui l'individu a été, mais n'est plus, émotionnellement impliqué. L'identité amoureuse, dans le cadre de cette thèse, est conçue largement. Elle peut évidemment être associée à une ou à un partenaire amoureux actuel, mais elle peut aussi l'être à des partenaires amoureux passés, ou encore à des partenaires amoureux hypothétiques ou potentiels. Ainsi, un individu dont la ou le partenaire amoureux a rompu leur relation ou est décédé récemment possède encore vraisemblablement une identité amoureuse définie. Pareillement, une personne qui n'a jamais eu de partenaire amoureux ou amoureuse peut tout de même s'être forgé une identité amoureuse et avoir une idée, du moins générale et abstraite, de ce qu'elle serait en relation avec une telle ou un tel partenaire.

L'identité amoureuse d'un individu ne brosse pas son portrait factuel. Elle reflète plutôt la perception -autant biaisée soit-elle- qu'il a de ses caractéristiques comme partenaire amoureux. L'identité amoureuse possède, à l'image du soi relationnel (Chen et al., 2006, 2011), un volet qui trahit sa subjectivité : il s'agit de l'estime de soi, c'est-à-dire du sentiment de valeur personnelle de l'individu comme partenaire amoureux.

Effectivement, l'identité amoureuse s'imprègne de son évaluation affective de ce qu'il croit être comme partenaire amoureux. Est-il fier de lui-même et confiant de ce qu'il peut offrir à une ou à un éventuel partenaire? Éprouve-t-il de la honte de ce qu'il est? Se sent-il inférieur à sa ou son partenaire amoureux actuel ou à ses partenaires potentiels?

Deux composantes fondamentales de l'identité amoureuse

Deux éléments contribuent de façon cruciale à l'identité amoureuse : le sexe et l'orientation sexuelle. Le sexe comprend à la fois un aspect gonadique (c.-à-d., les organes reproducteurs internes; ovaires ou testicules), un aspect génétique (c.-à-d., les chromosomes sexuels) et un aspect « anatomique » (c.-à-d., les organes génitaux externes et les caractéristiques sexuelles secondaires tels la barbe et les seins; Crooks & Baur, 2003). Le sexe détermine, au niveau le plus élémentaire, qui une personne est et avec quel « bagage » physique elle se présente aux autres comme partenaire amoureux. La seconde composante fondamentale de l'identité amoureuse, l'orientation sexuelle, réfère aux attirances émotionnelles, romantiques et/ou sexuelles qui poussent un individu vers des personnes de l'un ou l'autre sexe, ou encore vers des personnes des deux sexes (American Psychological Association [APA], 2008). L'orientation sexuelle joue donc le rôle de « boussole » l'aidant à identifier des partenaires potentiels adéquats.

Toutefois, l'orientation sexuelle, cette « boussole » amoureuse et/ou sexuelle, et le sexe, cet « ancrage » dans un corps sexué, ne doivent pas être vus simplement comme des caractéristiques personnelles différenciant un individu de ses semblables. Étant donné leur capacité de le situer dans le tissu social, le sexe et l'orientation sexuelle possèdent des connotations et des significations sociales à ne pas négliger.

Les normes sociales et l'identité amoureuse

La société dissémine des discours et des normes qui caractérisent les individus selon leur sexe et leur orientation sexuelle et formulent des prescriptions à leur égard. Ce faisant, elle pose un regard qui est tout sauf neutre sur ces individus, leur attribuant une valeur et un pouvoir sociaux distincts.

Les normes sociales, le sexe et le genre

Le sexe est la première catégorie sociale apprise par les enfants (Hewitt, 2003; Singh, 2006), ce qui atteste de son omniprésence à travers divers contextes. Ce n'est pas tant le sexe que sa transposition sur le plan culturel, en genre (soit en féminité et en masculinité; Mathieu, 2000), qui lui confère sa pertinence sociale. La plupart des sociétés, par le biais des normes genrées, établissent « une *adéquation* entre genre et sexe, avec priorité au sexe » (Mathieu, 2000, p. 193). Ces sociétés imposent donc une conception dichotomique du genre, calquée sur le sexe : soit un individu est une femme, qui doit être et se montrer féminine, soit un individu est un homme, qui doit être et se montrer masculin. Par ailleurs, les individus ne s'identifient pas nécessairement au sexe biologique qui leur a été attribué à la naissance, ni aux normes sociales associées à ce sexe. L'identité de genre réfère au sentiment qu'une personne éprouve d'être masculine, d'être féminine, d'être une combinaison des deux ou d'être ni masculine, ni féminine (*gender identity*; Merriam-Webster, n.d.). Les individus peuvent « rendre visible » aux autres leur identité de genre par l'entremise de leurs vêtements, de leurs bijoux, de leur coiffure et de leurs comportements, ce qui se nomme « expression de genre » (*gender expression*; APA, 2011, p. 1).

Les conceptions tant académiques que provenant de la culture et du discours populaire s'éloignent maintenant de la notion dichotomique du genre pour reconnaître une variété grandissante de nuances dans la manière dont un individu peut se ressentir et s'exprimer comme individu généré. En témoigne le fait que Facebook offre maintenant à ses utilisatrices et utilisateurs plus de 50 options de termes leur permettant de décrire leur identité de genre (Associated Press, 2015). À titre d'exemple, certaines personnes peuvent qualifier leur identité de genre ou leur expression de genre de « neutre » ou « sans genre » (*agender*), de non binaire (*non-binary*) quand elles rejettent la dichotomie féminin-masculin, de « bigenre » (*bigender*) quand elles s'identifient à deux genres, ou encore de « fluide » (*genderfluid*) quand leur identité de genre ou leur expression de genre varie à travers le temps (Strazds, n.d.). Des individus dont l'identité de genre ne correspondant pas à leur sexe biologique peuvent se définir comme transgenres, transsexuels ou transidentifiés; ils peuvent employer divers moyens (ex., chirurgie, hormonothérapie) pour rendre leur corps plus cohérent avec leur identité (APA, 2011).

Cela dit, peu importe l'identité de genre d'une personne, il reste que la société construit le genre en émettant des normes détaillant les caractéristiques physiques, mentales et les comportements typiques des femmes et des hommes (normes descriptives; VandenBos, 2007a, 2007e, 2007f). D'autres normes sont prescriptives, définissant des attentes quant à ce que les femmes et les hommes doivent être ou faire, ou prospectives, leur disant quoi ne pas être et ne pas faire (Gilbert & Rader, 2002; Prentice & Carranza, 2002). Prises globalement, ces normes genrées descriptives, prescriptives et prospectives ébauchent un portrait différencié des femmes et des hommes. Certaines normes genrées pertinentes en relation avec la notion d'identité amoureuse érigent des attentes liées à l'apparence physique, aux qualités et aux rôles relationnels. Les normes accordent également un pouvoir social différent selon le sexe.

Normes d'apparence physique

Les médias de masse et les individus diffusent largement des images et des messages transmettant aux femmes et aux hommes des standards de perfection physique. Ceux-ci sont associés à des conséquences négatives, comme l'insatisfaction corporelle, les troubles alimentaires et l'exercice excessif (Blond, 2008; Grabe, Ward, & Hyde, 2008; Groesz, Levine, & Murnen, 2002), surtout chez celles et ceux tendant à se comparer aux autres ou aux images médiatiques (Myers & Crowther, 2009). Bien qu'un nombre croissant de messages sur l'apparence ciblent les hommes, qu'ils poussent à être musclés (Murnen & Karazsia, 2017), ils restent moins inflexibles et homogènes que les messages exhortant les femmes (Buote, Wilson, Strahan, Gazzola, & Papps, 2011) à être minces et belles (Allen & Gervais, 2012). Très préoccupants, ces messages dépeignent les femmes non comme des personnes, mais comme des objets permettant la gratification sexuelle d'autrui (APA, 2007). Cette sexualisation serait particulièrement nuisible à leur santé physique et mentale (p. ex., troubles alimentaires, symptômes dépressifs, altération de l'estime de soi, diminution d'utilisation du condom; APA, 2007). De nombreuses femmes internalisent ces normes « sexualisantes » et apprennent à *s'objectifier*, c'est-à-dire à se valoriser pour leur apparence plutôt que pour leurs compétences (Allen & Gervais, 2012; APA, 2007), ce qui contribuerait à élever leur statut social et leur procurerait un sentiment de pouvoir (Allen & Gervais, 2012). Toutefois, la sexualisation rend les femmes dépendantes du regard des hommes, maintenant leur position sociale subordonnée à ceux-ci (Smolak & Murnen, 2011).

Qualités et rôles relationnels

En général et dans leurs relations interpersonnelles, les femmes doivent être gentilles et émotives (Bem, 1974; Prentice & Carranza, 2002), soumises (Nutt, 2010), mais pas contrôlantes (Prentice & Carranza, 2002). En contraste, les hommes doivent être auto-suffisants, sûrs d'eux, agressifs et dominants (Bem, 1974; Prentice & Carranza, 2002), mais pas émotifs, ni faibles, ni chercher l'approbation d'autrui (Prentice & Carranza, 2002). Bref, pour être considérés masculins, les hommes doivent se distinguer des femmes (Molinier & Welzer-Lang, 2000) et des caractéristiques qui leur sont attribuées et rejeter l'homosexualité (Carnaghi, Maass, & Fasoli, 2011; Falomir-Pichastor & Mugny, 2009), souvent associée à des caractéristiques féminines.

Généralement, les individus dont l'apparence ou le comportement dévie substantiellement des normes sont évalués plus négativement que ceux dont l'apparence ou le comportement s'y conforment davantage (Abbott, 2000; Felmlee, Hilton, & Orzechowicz, 2012; Halberstam, 1998). Ceci semble indiquer que les gens préfèrent des partenaires amoureux correspondant aux normes genrées. Il existe cependant une certaine variabilité interindividuelle dans la valeur accordée aux normes genrées comme critère de sélection d'une ou d'un partenaire amoureux : par exemple, les individus rejetant généralement les normes genrées différenciées tendent moins à désirer que leur partenaire leur soit conforme (Felmlee et al., 2012). De plus, les normes genrées ne sont pas l'unique repère pour choisir une ou un partenaire amoureux : les individus s'entendent pour souhaiter une personne agréable (c.-à-d., gentille, attentionnée et soutenante) et intelligente (Felmlee et al., 2012). Il reste qu'être agréable est considéré comme plus typique des femmes, tandis que l'intelligence est considérée comme plus typique des hommes (Felmlee et al., 2012).

En cohérence avec les normes genrées, la société assigne aux femmes et aux hommes des rôles complémentaires dans les relations intimes. Tels que décrits par le script hétérosexuel (Kim et al., 2007), les hommes désirent et initient les relations sexuelles, mais tentent d'éviter l'engagement amoureux et émotionnel. Les femmes veulent un tel engagement, sans lequel leur vie est incomplète et pour lequel elles font

des sacrifices (p. ex., carrière). Elles utilisent leur beauté pour attirer les hommes, qui les séduisent à l'aide de cadeaux et de sorties. Peu intéressées par les relations sexuelles, elles n'y consentent que pour garder leur conjoint. Bref, ces rôles décrivent les femmes comme passives et peu sexuelles, et les hommes comme actifs, autodéterminés et sexualisés, contribuant ainsi aux inégalités hommes-femmes (Kim et al., 2007).

Également, selon les rôles leur étant « traditionnellement » attribués, il est attendu que les femmes se marient, aient des enfants, en prennent soin et assument les tâches domestiques (Martin, 1996; Nutt, 2010). Les hommes se doivent d'être chefs de famille et pourvoyeurs financiers (Martin, 1996; Nutt, 2010). Cependant, depuis la Seconde Guerre mondiale et l'émergence du mouvement féministe, de vastes changements sociaux ont modifié la répartition des tâches et des responsabilités selon le sexe. Les femmes sont de plus en plus nombreuses à pourvoir, du moins en partie, aux besoins financiers de leur ménage. Ainsi, un grand pourcentage des femmes de 25 à 54 ans sont sur le marché du travail, soit 82,5% au Québec, 77,5% dans le reste du Canada (ISQ, 2017) et 72,1% aux États-Unis (Bureau of Labor Statistics, 2017). Il faut toutefois souligner que, malgré leur présence accrue sur le marché du travail, les femmes continuent d'effectuer la plus grande partie des tâches domestiques et des soins aux enfants (Lachance-Grzela & Bouchard, 2010; ISQ, 2013, 2018), ce qui témoigne de la résistance au changement des normes genrées.

Dans l'esprit de la notion de soi réfléchi (Cooley, 1902/1964), il est logique de penser que les descriptions, prescriptions et proscriptions formant les normes genrées influencent ce que les femmes et les hommes veulent être, croient devoir être, font ou croient devoir faire, tant pour trouver une ou un partenaire amoureux qu'à l'intérieur d'une relation amoureuse établie. Une personne ne correspondant pas aux normes genrées ou n'adoptant pas les rôles genrés pourrait ainsi tendre à s'évaluer moins positivement comme partenaire amoureuse ou amoureux que ne s'évaluerait une autre personne leur correspondant davantage (p. ex., une femme ronde pourrait se déprécier, tandis qu'une autre, cadrant mieux avec la norme de minceur, pourrait s'évaluer plus positivement).

Sexe, genre, hiérarchie et pouvoir social

En plus de décrire et de prescrire des caractéristiques, des comportements et des rôles aux femmes et aux hommes, la société leur accorde une valeur différente. Elle valorise davantage les hommes que les femmes et valorise davantage les caractéristiques, les comportements, les rôles et les emplois des hommes que ceux des femmes (p. ex., Bloch et al., 1999; Cohen, 2001). Certaines et certains avancent même que le genre est, par nature, hiérarchique (p. ex., Abbott, 2000). En effet, il est difficile de nier qu'actuellement, de façon relativement générale, l'homme bénéficie d'une position supérieure à celle de la femme dans la hiérarchie sociale (Bloch et al., 1999; Gilbert & Rader, 2002; Molinier & Welzer-Lang, 2000). Les hommes possèdent aussi davantage de pouvoir politique, culturel et économique que les femmes (Delphy, 2000; Laufer, 2005; Riot-Sarcey, 2000). À titre d'exemple, celles-ci reçoivent un salaire horaire moins élevé que les hommes, tant au Canada qu'aux États-Unis (Institut de la statistique du Québec [ISQ], 2009) et sont minoritaires, tant à l'Assemblée nationale du Québec qu'au Parlement canadien (ISQ, 2009).

En parallèle, il ne faut pas négliger l'existence du sexisme, c'est-à-dire des préjugés (c.-à-d., des attitudes négatives) et de la discrimination (c.-à-d., des comportements méprisants ou agressifs) envers des individus en raison de leur sexe (Masequesmay, 2009). Bien que les hommes puissent être la cible de discrimination sexiste dans certains contextes, les femmes en subissent plus fréquemment (Masequesmay, 2009; Swim, Hyers, Cohen, & Ferguson, 2001). Cette discrimination, assez fréquente (p. ex., Godley, 2018; Swim et al., 2001), peut prendre plusieurs formes plus ou moins subtiles et dont la gravité varie (p. ex., humour sexiste, commentaires méprisants, insultes ou menaces, traitement injuste, crimes haineux). La discrimination est associée à de nombreux problèmes de santé mentale (p. ex., détresse, anxiété, atteintes à l'estime de soi, éviter d'exprimer certains aspects de son identité dans les relations amoureuses; Hurst & Beesley, 2013; Swim et al., 2001). Certains auteurs affirment que cette association pourrait expliquer que les femmes souffrent, davantage que les hommes, de symptômes dépressifs, anxieux et somatiques (Klonoff, Landrine, & Campbell, 2000).

Ainsi, les femmes sont visées et objectifiées par des standards de beauté inaccessibles. Les normes genrées leur attribuent un rôle amoureux passif et soumis,

ainsi que des responsabilités comme les tâches domestiques. Subissant sexisme et discrimination, elles ont moins de pouvoir, sont moins valorisées et sont désavantagées par rapport aux hommes sur les plans social, économique et politique. Les femmes pourraient donc être particulièrement susceptibles d'internaliser le regard moins positif que la société pose sur elles, ce qui les mènerait à éprouver de la détresse psychologique. La littérature semble d'ailleurs confirmer que ce serait bien le cas pour plusieurs d'entre elles (p. ex., Szymanski, Gupta, Carr, & Stewart, 2009; Szymanski & Kashubeck-West, 2008). En outre, accepter les rôles genrés « traditionnels » et nier la discrimination sexiste est aussi associé à de la détresse psychologique (Moradi & Subich, 2002). Cela suggère la possibilité que pour certaines femmes, adhérer aux croyances féministes serait un moyen de « protéger » leur image d'elles-mêmes en considérant moins négativement ou même positivement leur non-correspondance, volontaire ou non, aux normes et rôles genrés.

Les normes sociales et l'orientation sexuelle

Dans les sociétés occidentales, le concept d'orientation sexuelle, impliquant que les comportements sexuels d'un individu ont un quelconque lien avec son identité, date des années 1900 (voir p. ex., Katz, 2007). L'orientation sexuelle constitue encore aujourd'hui une composante importante de l'identité des individus dans ces sociétés (Katz, 2007). Ainsi, parallèlement aux normes et aux rôles sexuels, il existe des discours, normes et stéréotypes qui s'appliquent aux individus selon leur orientation sexuelle. Le pouvoir et la position sociale dont les individus disposent varient également selon cette orientation.

Les discours et les normes sociaux sur l'orientation sexuelle sont complexes, notamment en raison de l'entrecroisement pouvant exister entre eux et les normes et discours sur le genre. Il est donc parfois difficile de considérer uniquement les messages sociaux transmis selon les lignes de l'orientation sexuelle, puisqu'ils se ventilent également selon le sexe à l'intérieur d'une même catégorie d'orientation sexuelle. Ainsi, certains discours sociaux ciblent uniquement les femmes d'une orientation sexuelle donnée, sans s'appliquer aux hommes. Cela dit, ce n'est pas toujours le cas et des discours et stéréotypes décrivent l'ensemble des individus d'une orientation sexuelle donnée.

Discours sur les individus homosexuels et l'homosexualité

Puisque l'orientation hétérosexuelle est considérée comme le « standard » (*default mode*), elle est généralement « invisible » ou « oubliée » : une femme hétérosexuelle et un homme hétérosexuel sont donc vus (et se voient) respectivement comme simplement une femme et un homme. Les normes s'appliquant aux personnes hétérosexuelles sont donc souvent les normes genrées, différenciées selon le sexe. Ces dernières comprennent d'ailleurs des injonctions poussant plus spécifiquement les hommes à rejeter l'homosexualité et les comportements pouvant être vus comme homosexuels (Carnaghi, Maass, & Fasoli, 2011; Falomir-Pichastor & Mugny, 2009).

Felmlee et al. (2012) regroupent les stéréotypes courants sur les individus homosexuels identifiés dans de nombreuses études en trois grandes catégories. La première, « l'inversion de genre », les décrits comme possédant des caractéristiques (p. ex., choix de vêtements) et ayant des comportements (p. ex., démarche, mouvements) « normalement » associés aux membres de l'autre sexe. S'inscrivant bien dans cette logique d'inversion, les femmes lesbiennes sont considérées comme ayant davantage de traits de personnalité masculins (p. ex., masculine, dominante) et moins de traits féminins que les femmes hétérosexuelles (Blashill & Powlishta, 2009; Burke & LaFrance, 2016a). On attribue également davantage des professions et des activités stéréotypées comme masculines (p. ex., ingénieure, bricolage) aux femmes lesbiennes qu'aux femmes hétérosexuelles (Blashill & Powlishta, 2009; Burke & LaFrance, 2016a).

Les hommes gais, pour leur part, sont généralement vus comme ayant des professions et des activités typiquement féminines, ainsi que comme étant moins masculins, – et plus féminins –, que les hommes hétérosexuels (Carnaghi et al., 2011; Blashill & Powlishta, 2009; Burke & LaFrance, 2016a; Falomir-Pichastor & Mugny, 2009). Sánchez (2016), dans une recension d'écrits, confirme que les hommes gais accordent une grande importance aux normes de masculinité, surtout celles promouvant le rejet de la féminité. Peut-être en raison de ces stéréotypes, lors d'une étude d'Elder et de ses collègues (Elder, Morrow, & Brooks, 2015b), les participants, des hommes gais, rapportent que leurs semblables valorisent la musculation, associée à la masculinité et au

fait de paraître hétérosexuel (*straight-acting*) et la recherchent chez leurs partenaires amoureux. En cohérence avec cette norme prescriptive gaie, les participants disent être insatisfaits de leur corps.

Une seconde catégorie de stéréotypes évoquée par Felmlee et al. (2012) décrit l'ensemble des personnes homosexuelles comme hypersexualisées. Ces auteurs admettent toutefois que d'autres stéréotypes attribuent spécifiquement cette caractéristique aux hommes gais, contrairement aux femmes lesbiennes qui sont dépeintes comme n'ayant pas ou peu d'intérêt pour les relations sexuelles (p. ex., voir Burke & LaFrance, 2016a).

Une troisième catégorie de stéréotypes associés à l'homosexualité, selon Felmlee et al. (2012), dépeint les partenaires de même sexe comme adhérant à une répartition des rôles relationnels et des responsabilités reflétant la prétendue complémentarité existant dans les couples hétérosexuels. Par exemple, dans une étude sur les représentations des couples homosexuels présentées à la télévision, Ivory, Gibson et Ivory (2009) rapportent que fréquemment, une ou un des partenaires joue le rôle de la femme, c'est-à-dire qu'il est engagé émotionnellement dans sa relation amoureuse, est indécis, adopte des attitudes soumises et est principalement responsable des tâches domestiques. L'autre partenaire agit comme « l'homme du couple » : peu engagé émotionnellement dans la relation amoureuse, il est décisif et dominant, initie les activités sexuelles et pourvoit aux besoins financiers du ménage.

Discours sur les individus bisexuels et la bisexualité

En comparaison avec l'homosexualité, la bisexualité est souvent reléguée à l'invisibilité. Lorsqu'ils sont engagés dans une relation amoureuse avec une personne de même sexe, les individus bisexuels sont présumés homosexuels, tandis que si leur partenaire est de l'autre sexe, ils sont présumés hétérosexuels (Hayfield, Campbell, & Reed, 2018). Les médias et le discours légal favorisent aussi cette « invisibilisation » de la bisexualité et des personnes bisexuelles (Hutchins, 2007; Yoshino, 2000). De plus, tant la culture et les personnes hétérosexuelles que la communauté homosexuelle tendent à ne pas reconnaître la bisexualité comme une orientation sexuelle valide (Yoshino, 2000).

Parmi les stéréotypes socialement diffusés sur les individus bisexuels, un des plus répandus les décrit comme indécis, confus ou parcourant une phase intermédiaire dans un cheminement vers l'hétérosexualité ou l'homosexualité (Burke & LaFrance, 2016a; DeCapua, 2017; Dyar, Lytle, London, & Levy, 2017; Israel & Mohr, 2004; Yost & Thomas, 2012). Lors d'une étude qualitative de DeCapua (2017), les jeunes participantes bisexuelles étant ou ayant déjà été en couple avec des hommes hétérosexuels rapportent que ceux-ci prétendent avoir réussi à changer leur orientation sexuelle, les ramenant vers l'hétérosexualité. En parallèle, certaines images médiatiques, de plus en plus courantes, présentent les comportements sexuels entre femmes comme une « bisexualité » exploratoire et temporaire, impliquant des protagonistes ultra-féminines (c.-à-d., *hétéroflexibilité*; Diamond, 2005). Objectifiant les comportements sexuels entre femmes, ces images sexy réaffirment l'aspect « naturel », normal, de l'hétérosexualité, tout en titillant le regard masculin (Diamond, 2005). Cette érotisation des comportements sexuels entre femmes explique peut-être que les femmes bisexuelles tendent à être vues positivement, à être considérées comme sexy et comme « réellement hétérosexuelles », tandis que les hommes bisexuels sont vus négativement, considérés efféminés et décrits comme « réellement homosexuels » (p. ex., Yost & Thomas, 2012).

Par ailleurs, globalement, les individus bisexuels seraient moins considérés comme ayant une apparence et des comportements typiques de l'autre sexe que les individus homosexuels, mais le seraient davantage que leurs pairs hétérosexuels (p. ex., Burke & LaFrance, 2016a). Comme c'est le cas des hommes homosexuels, les hommes bisexuels valoriseraient le fait d'être conforme aux normes de masculinité et de rejeter la féminité (Sánchez, 2016).

Les discours et stéréotypes sociaux tendent aussi à dépeindre les individus bisexuels comme hypersexualisés (p. ex., Burke & LaFrance, 2016a; Hayfield et al., 2018). Ils sont vus, et particulièrement les femmes, comme préférant les relations sexuelles à un engagement émotionnel amoureux, et ce, davantage que les personnes homosexuelles (Burke & LaFrance, 2016a; Hayfield et al., 2018). De même, les individus bisexuels sont présentés comme évitant les relations amoureuses monogames (Burke & LaFrance, 2016a; Dyar et al., 2017; Hayfield et al., 2018; Yost & Thomas, 2012) et comme plus susceptibles de préférer avoir plusieurs partenaires amoureux simultanément

ou d'être dans une relation « ouverte » (*open relationship*; Burke & LaFrance, 2016a) que les individus hétérosexuels ou homosexuels. En cohérence, les individus « bi » sont dépeints comme plus susceptibles que les personnes homosexuelles de tromper leur partenaire (Burke & LaFrance, 2016a). Plus de la moitié des participantes bisexuelles à l'étude de DeCapua (2017) rapportent que leurs partenaires s'inquiètent qu'elles ne les trompent : les partenaires amoureux hommes craignent d'avoir *une* rivale, tandis que les partenaires femmes craignent plutôt *un* rival.

Malgré cela, les personnes hétérosexuelles, bisexuelles et homosexuelles semblent assez ouvertes à la possibilité d'avoir comme partenaire un individu bisexuel (Feinstein, Dyar, Bhatia, Latack, & Davila, 2014). Cependant, ces personnes rapportent être moins intéressées à s'engager dans une relation amoureuse qu'à fréquenter occasionnellement (*dating*) ou à avoir des relations sexuelles avec un individu bisexuel.

Loin d'être banals et sans conséquence, ces messages et ces idées préconçues sur la bisexualité peuvent évidemment influencer les individus bisexuels. Par exemple, la majorité des jeunes participantes bisexuelles à l'étude de DeCapua (2017) avouent révéler leur orientation sexuelle tôt dans leurs relations amoureuses afin d'éviter que cela ne cause des problèmes avec leur partenaire, bien que cette révélation soit pour elles une source importante de stress. Les hommes bisexuels participant à une étude d'Elder, Morrow et Brooks (2015a) attribuent leur difficulté à trouver des partenaires amoureux, que ce soient des femmes ou des hommes, aux croyances quant à leur supposée « indécision » entre des partenaires des deux sexes et à leur incapacité d'être monogames et fidèles.

Orientation sexuelle, hiérarchie et pouvoir social

L'adoption, au Québec et au Canada, de lois autorisant le mariage civil entre conjoints de même sexe (Assemblée nationale du Québec, 2002; Gouvernement du Canada, 2005) a fait de l'homosexualité et de la bisexualité, dans une certaine mesure, des orientations sexuelles « possibles », malgré qu'elles restent moins bien perçues que l'hétérosexualité. Toutefois, il reste que toutes les sociétés émettent des normes généralement hétéronormatives, c'est-à-dire qu'elles idéalisent l'hétérosexualité, les

identités et les comportements qui s'y rapportent et dévalorisent les orientations sexuelles et les comportements qui s'en écartent (Rich, 1980; Weiss, 2008).

Comme c'est le cas des femmes face aux hommes, les individus non hétérosexuels jouissent d'un statut social inférieur et de moins de pouvoir social que les individus hétérosexuels (p. ex., Cohen, 2001; Cox & Gallois, 1996; pour une revue, voir Herek & McLemore, 2013). Cette hétéronormativité et les pressions sociales qui lui sont associées influenceraient tant les comportements des individus que leurs conceptions d'eux-mêmes comme être sexuels (Dorais, 1982) ou amoureux. Par exemple, lors d'une étude de Galupo, Davis, Gryniewicz et Mitchell (2014), des femmes et des hommes non hétérosexuels, s'identifiant de manière diversifiée quant au genre et à l'orientation sexuelle, reconnaissent s'être déjà considérés hétérosexuels ou avoir vécu comme tels en raison des pressions sociales les poussant à réprimer leurs désirs envers les personnes de même sexe.

L'hétéronormativité s'accompagne de préjugés ciblant les personnes non hétérosexuelles ou perçues comme telles (Taylor & Peter, 2011). Par exemple, les individus homosexuels sont évalués moins positivement que les individus hétérosexuels (Burke & LaFrance, 2016a). En plus de contribuer à la façon dont les individus non hétérosexuels sont évalués par les autres, les normes et les préjugés hétéronormatifs peuvent être internalisés et influencer leur autoévaluation, menant à des conséquences négatives, notamment en termes d'estime de soi et de symptômes anxieux et dépressifs (Herek, Gillis, & Cogan, 2009). Les individus non hétérosexuels ou perçus comme tels subissent également de la discrimination et de l'intimidation, de la violence verbale, physique et sexuelle, en plus d'être ciblés par des crimes haineux (p. ex., Berlan, Corliss, Field, Goodman, & Austin, 2010; Taylor & Peter, 2011; Herek & McLemore, 2013; Janoff, 2005).

Des stéréotypes et des préjugés visent aussi les individus qui s'identifient comme bisexuels et, de ce fait, ne correspondent pas à une catégorisation binaire de l'orientation sexuelle. Tant les personnes hétérosexuelles que les gais et les lesbiennes attribuent aux individus bisexuels des caractéristiques négatives et les considèrent entre autres comme moins sincères, moins fiables, moins intelligents et moins loyaux envers leurs amies et

amis que les individus homosexuels (Burke & LaFrance, 2016a, 2016b; Elder, Morrow, & Brooks, 2015a). D'ailleurs, globalement, les individus hétérosexuels évaluent les individus bisexuels moins positivement qu'ils n'évaluent les hommes gais et les femmes lesbiennes, tandis que les hommes gais et les femmes lesbiennes évaluent les individus bisexuels plus positivement que les hétérosexuels, mais pas plus que les individus homosexuels (Burke & LaFrance, 2016a). En outre, les attitudes sont plus négatives envers les hommes bisexuels qu'envers les femmes bisexuelles (Herek, 2002; Zivony & Lobel, 2014). Cela dit, les personnes bisexuelles peuvent trouver particulièrement difficile de se voir positivement, considérant qu'une image négative d'eux-mêmes leur est renvoyée, tant par le groupe hétérosexuel idéalisé et favorisé que par le groupe homosexuel qui, comme eux, est dévalorisé socialement.

Les normes sociales générales

Bien que certains standards et normes sociales ciblent les individus selon leur sexe et/ou leur orientation sexuelle, d'autres s'appliquent à l'ensemble des membres d'une société (VandenBos, 2007f), comme la norme idéalisant le fait, pour tout adulte, d'évoluer au sein d'un couple. Les individus non engagés dans une relation amoureuse sont considérés moins heureux et moins accomplis que leurs pairs engagés dans une telle relation (DePaulo & Morris, 2005). On nomme *singlism* le phénomène selon lequel les personnes célibataires sont la cible de préjugés et de discrimination (DePaulo & Morris, 2005). Ce type de préjugés est d'ailleurs considéré comme légitime et passe inaperçu (Morris, Sinclair, & DePaulo, 2007).

Ressentir de l'intérêt pour les enfants constitue aussi une attente sociale, tant à l'égard des femmes que des hommes (Prentice & Carranza, 2002). Les individus mariés qui décident de ne pas avoir d'enfant sont regardés avec dégoût, colère, désapprobation et sont considérés comme moins épanouis que ceux qui ont des enfants (Ashburn-Nardo, 2017). Les normes et les pressions poussant à la procréation, que l'on appliquerait d'emblée aux personnes hétérosexuelles, paraissent s'exercer aussi sur les personnes homosexuelles, à qui on reproche de ne pas *pouvoir* ou de ne pas *vouloir* procréer (Touraille, 2011). Par ailleurs, le fait que certaines normes s'appliquent à tous les individus ne les empêche pas de cibler plus fortement ou de manière plus insistante un

groupe particulier. Par exemple, les pressions exhortant les individus à avoir une ou un partenaire amoureux et à s'intéresser aux enfants sont plus prononcées envers les femmes que les hommes (DePaulo & Morris, 2005; Prentice & Carranza, 2002). De même, selon Touraille (2011), bien que les hommes ne voulant ou ne pouvant pas procréer soient vus négativement, les normes de procréation sont particulièrement virulentes envers les femmes ne voulant pas enfanter, qu'elles dépeignent même comme anormales et dénaturées. Comme l'indiquent d'autres études (p. ex., Bays, 2017), ces femmes suscitent entre autres du dégoût et des comportements blessants (*harm behaviors*, p. ex., attaques) et ce, dans un contexte où les femmes donnent naissance à de moins en moins d'enfants et où un nombre croissant d'entre elles n'en ont pas (Martinez, Daniels, & Chandra, 2012; Statistique Canada, 2018).

En résumé, les normes sociales décrivent les individus et fixent des attentes sur la manière dont ils doivent être et se comporter en regard des relations amoureuses, en général et au sein de ces relations. Les normes sociales associées au sexe et à l'orientation sexuelle participent à la position, au statut social et au pouvoir attribués aux individus. Comme les normes plus générales, elles influencent le regard des autres ainsi que leur propre regard sur eux-mêmes, comme partenaire amoureux ou amoureux.

L'identité amoureuse et la littérature sur des concepts similaires

Plusieurs chercheuses et chercheurs ont exploré l'identité associée aux relations dyadiques des individus, c'est-à-dire leur conception d'eux-mêmes à travers ces relations. Par exemple, Snell et Finney (2002) ont construit un questionnaire mesurant certains aspects de l'identité « qui concerne les relations *intimes, proches*, des individus », une expression qu'ils utilisent pour désigner les relations amoureuses plutôt que d'autres types de relations intimes, comme les relations sexuelles. Cette identité semble donc similaire à l'identité amoureuse telle qu'elle est définie dans la présente thèse.

Les représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel

Cependant, au contraire de Snell et Finney (2002), la majorité des chercheuses et des chercheurs semblent avoir étudié l'identité des individus en lien avec les aspects

sexuels de leurs relations intimes. En témoignent les libellés qu'ils utilisent pour désigner cette identité, que ce soit « soi sexuel » (Buzwell & Rosenthal, 1996), « concept de soi sexuel » (Deutsch, Hoffman, & Wilcox, 2014; Vickberg & Deaux, 2005) ou « schéma de soi sexuel » (Andersen & Cyranowski, 1994; Andersen, Cyranowski, & Espindle, 1999; Elder, Brooks, & Morrow, 2012; Elder et al., 2015a, 2015b). Bien que certaines nuances différencient leurs conceptualisations de cette identité, ces chercheuses et chercheurs ont en commun de la concevoir comme l'ensemble des structures cognitives organisant les connaissances qu'une personne possède sur soi comme être *sexuel*. L'expression « représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel » sera donc retenue pour référer globalement à ces conceptualisations. Par ailleurs, reflétant la possibilité que des aspects amoureux et sexuels cohabitent dans une même relation, plusieurs conceptualisations des représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel incluent aussi des éléments de nature romantique ou passionnelle (p. ex., Andersen & Cyranowski, 1994; Andersen et al., 1999; Vickberg & Deaux, 2005).

Les chercheuses et chercheurs semblent surtout s'attarder à mesurer ou à évaluer les représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel de *certain*s individus. S'inscrivant dans une approche quantitative à la recherche, ils conçoivent, utilisent ou modifient des instruments pour mesurer ces représentations-de-soi-avec-les-autres. Ces instruments exigent que les individus indiquent, à l'aide d'échelles de type Likert, à quel point des énoncés les décrivent. Ces énoncés peuvent être des traits (p. ex., passionné(e) ou excitable; Andersen & Cyranowski, 1994; Andersen et al., 1999; Vickberg & Deaux, 2005) ou des caractéristiques (p. ex., plus ou moins grand désir, capacité de prendre l'initiative dans les relations sexuelles; Buzwell & Rosenthal, 1996; Deutsch et al., 2014). L'instrument de Vickberg et Deaux (2005) inclut des cognitions (p. ex., « pas intéressé(e) par le sexe »), des émotions (p. ex., anxiété après les relations sexuelles) et des comportements (p. ex., « laisse le partenaire prendre l'initiative »). Certaines mesures des représentations de soi-avec-les-autres en contexte sexuel résultent en un classement des participantes et/ou des participants en différentes catégories selon leur degré d'adhésion à certains énoncés (Andersen & Cyranowski, 1994; Andersen et al., 1999; Buzwell & Rosenthal, 1996).

Contrastant avec ces études quantitatives, Elder et ses collègues ont conduit une série d'études qualitatives visant à comprendre respectivement les schémas de soi sexuels des hommes hétérosexuels (Elder et al., 2012), bisexuels (Elder et al., 2015a) et gais (Elder et al., 2015b). Les auteurs résument le contenu des schémas de soi des participants sous forme de thèmes (c.-à-d., d'énoncés) ayant émergé de l'analyse d'entrevues et de groupes focalisés (*focus groups*). Ces énoncés concernent la conception que les participants ont de la masculinité et de leurs relations avec leurs partenaires potentiels (femmes et/ou hommes) ainsi que leurs attitudes à leur propre égard. Par exemple, les schémas sexuels de soi des hommes hétérosexuels sont caractérisés par le thème « sexualisation du corps des femmes » (Elder et al., 2012).

Peu importe si les chercheuses et les chercheurs mesurent les représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel à l'aide de questionnaires ou d'analyses qualitatives, il reste qu'ils s'intéressent essentiellement à leur *contenu plutôt qu'aux processus* qui déterminent ce contenu. Faisant figure d'exception, Elder et al. (2015a) identifient, à partir d'analyses qualitatives, les processus sous-tendant l'émergence des représentations-de-soi-avec-les-autres d'hommes bisexuels, des processus incluant leurs expériences amoureuses et sexuelles avec des hommes et des femmes ainsi que leurs interprétations de ces expériences. Pourtant, il serait intéressant de chercher à comprendre les mécanismes par lesquels se forment les représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel et, plus spécifiquement, les représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte amoureux.

L'aspect affectif-évaluatif des représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel

Comme il a été précisé plus haut en abordant le concept d'identité amoureuse, les connaissances qu'une personne a sur elle-même comme partenaire amoureuse ou amoureux, ou encore comme partenaire sexuelle ou sexuel, ne sont pas sans résonance affective. Appréhendées et évaluées, elles ne peuvent que contribuer, positivement ou négativement, à l'estime de soi de l'individu dans ce contexte. Snell et Finney (2002), qui s'intéressent à l'identité dans le cadre des relations amoureuses, mesurent trois éléments associés au sentiment de valeur personnelle : l'évaluation plus ou moins positive que l'individu fait de sa capacité à être une ou un partenaire amoureux adéquat (*relational-*

esteem), sa propension à s'évaluer négativement comme tel et à éprouver des symptômes dépressifs à ce sujet (c.-à-d., *relational-depression*), ainsi que sa propension à se préoccuper constamment de cette relation (c.-à-d., *relational-preoccupation*).

Les chercheuses et chercheurs sur les représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel ont-ils également abordé leur aspect affectif-évaluatif? Elder et ses collègues, bien qu'ils ne mentionnent pas l'estime de soi comme élément saillant des schémas sexuels des hommes bisexuels (Elder et al., 2015b), indiquent qu'elle caractérise les schémas sexuels des hommes hétérosexuels (Elder et al., 2012) et des hommes gais (Elder et al., 2015a). La mesure des représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel d'Andersen et Cyranowski (1994), bien qu'elle n'inclue pas nommément l'estime de soi, comprend des traits (c.-à-d., des adjectifs) positifs et négatifs qui semblent refléter la valeur que la personne s'attribue. Les traits positifs forment deux facteurs, nommés respectivement « passionnée-romantique » (p. ex., aimante, sympathique) et « ouverte-directe » (p. ex., ouverte d'esprit, expérimentée), tandis que les traits négatifs constituent un autre facteur (« embarrassée-conservatrice », p. ex., timide, embarrassée). Selon que les participantes endossent peu ou beaucoup les traits associés à ces facteurs, Andersen et Cyranowski les considèrent comme possédant différents types de schémas de soi sexuels : sont « schématiques positives » celles qui endossent fortement les facteurs positifs et faiblement le facteur négatif et « schématiques négatives » celles qui endossent faiblement les facteurs positifs et fortement le facteur négatif. Les femmes endossant faiblement les deux types de facteurs sont dites « aschématiques » (c.-à-d., sans schéma clair), tandis que celles qui les endossent tous les deux fortement sont dites « co-schématiques » (c.-à-d., plus d'un schéma détenu simultanément). Toutefois, le libellé de ces schémas pourrait être critiqué comme émanant de la perspective des auteures et non celle des participantes. Le facteur négatif ne comprend que 7 items, dont la valence négative est questionable; certaines participantes pourraient les percevoir comme neutres, voire positifs (p. ex., prudente (*cautious*)). La classification bivariée de ces auteures ne peut donc rendre compte de l'estime de soi des femmes qu'avec bien peu de nuances.

C'est aussi le cas de l'instrument développé par Andersen et al. (1999). Similaire à celui d'Andersen et Cyranowski (1994), il permet de classer les hommes selon que leurs

schémas de soi sont schématiques ou aschématiques, mais est également basé sur l'endossement de différents traits (dont seulement trois peuvent être considérés négatifs). Vickberg et Deaux (2005) proposent une version révisée de la mesure des schémas de soi sexuels d'Andersen et Cyranowski, mais elle permet également une classification bivariée des participantes sur des facteurs positifs et négatifs. De manière similaire, Buzwell et Rosenthal (1996), à l'aide d'une analyse de classification (*cluster analysis*), répartissent leurs participantes et participants dans plusieurs catégories de représentations-de-soi-avec-les-autres caractérisées, entre autres, par une plus ou moins grande estime de soi. Ainsi, les participantes et participants classés comme *sexually naive* et *sexually unassured* ont respectivement une basse et une très basse estime de soi sexuelle, tandis que ceux classés dans les autres catégories (*sexually competent*, *sexually adventurous* et *sexually driven*) ont une estime de soi sexuelle élevée. Bien que Buzwell et Rosenthal disent considérer l'estime de soi comme une composante cruciale du soi sexuel, leur manière de l'évaluer n'est pas très sophistiquée; puisqu'elle est catégorielle, elle oblitère toute nuance dans l'estime de soi des participantes et participants.

Alors que la littérature semble confirmer que l'estime de soi est bien une composante affective-évaluative des représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel ou amoureux, les travaux réalisés à ce jour ne paraissent pas l'évaluer de manière nuancée. En outre, le contenu des représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel demeure davantage exploré que les processus menant à leur construction. Des recherches pourraient également informer quant aux éléments ou aux influences qui contribuent à construire, à infléchir ou à modifier ces conceptions de soi. Par exemple, hormis les partenaires amoureux ou sexuels (Elder et al., 2015a), d'autres personnes participent-elle à la manière dont un individu se voit et s'évalue comme partenaire amoureuse ou amoureux?

L'identité amoureuse et les théories de l'attachement

En plus des travaux sur les représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel, un autre pan de littérature scientifique peut contribuer à comprendre les éléments influençant l'identité amoureuse. Il s'agit des théories de l'attachement, qui ont une influence prédominante sur la théorisation et la recherche dans le domaine des relations

amoureuses (Cassidy & Shaver, 2008). John Bowlby, considéré comme le principal fondateur de ces théories, s'est concentré sur la relation que le bébé établit avec sa principale donneuse ou son principal donneur de soins (typiquement la mère), soit sa principale figure d'attachement (1969/1982). Ses recherches l'ont amené à postuler que lorsque cette relation est adéquate, la figure d'attachement est pour l'enfant un refuge (*safe haven*) lui offrant calme et réconfort et un ancrage affectif sécurisant (*secure base*) lui permettant d'explorer le monde, confiant qu'il peut y revenir si nécessaire.

Au cours de ses expériences avec sa figure d'attachement et selon la manière dont elle répond à ses besoins, l'enfant développe des modèles opérants (*working models*). Ceux-ci sont des structures cognitives-affectives qui résument ses connaissances sur sa figure d'attachement et lui permettent d'anticiper ses réactions et la probabilité qu'elle réponde à ses besoins (Bowlby, 1969/1982). Ces modèles opérants comprennent aussi des représentations de lui-même et de sa valeur (c.-à-d., son estime de soi). En bref, si la principale figure d'attachement est disponible émotivement et répond rapidement et adéquatement aux besoins de l'enfant, celui-ci développera des modèles opérants et un attachement dits sécurisés. Il apprendra à se voir comme inconditionnellement digne d'être aimé et respecté. Au contraire, si sa figure d'attachement lui est fermée émotivement, est peu sensible ou ne répond pas de façon cohérente à ses besoins, l'enfant développera un attachement peu sécurisé et ne se concevra pas comme méritant amour et respect, ou croira qu'il doit travailler pour les mériter. Une fois développé, l'attachement d'un enfant pour sa principale figure d'attachement tend à demeurer stable (Bowlby, 1969/1982).

Ainsi, la théorie de Bowlby s'attarde aux différences individuelles dans les réactions des jeunes enfants à l'égard de leur principale figure d'attachement (Gillath, Karantzas, & Fraley, 2016a). Cependant, Bowlby croyait que ces expériences, loin de se limiter aux premières années de la vie de l'enfant, informent tout au long de son existence ses réactions envers les personnes avec qui il a des relations significatives (1969/1982). Confirmant son intuition, les chercheuses et chercheurs ont montré que les modèles opérants développés par un individu dans sa petite enfance tendent à se généraliser progressivement à ses autres relations intimes, que ce soit avec des membres de la famille, des amies et amis ou une partenaire amoureuse ou un partenaire amoureux (Bartholomew

& Horowitz, 1991; Berlin, Cassidy, & Appleyard, 2008; Grossmann, Grossmann, & Kindler, 2006; Hazan & Shaver, 1987; Hazan & Zeifman, 1994). La relation amoureuse, à l'âge adulte, joue toutefois un rôle central pour la qualité de l'attachement de la personne. La partenaire ou le partenaire amoureux est présumé être la principale figure d'attachement qui fournit à l'individu sécurité et réconfort, ou par son absence, entraîne de l'insécurité (p. ex., Bartholomew & Horowitz, 1991; Brennan, Clark, & Shaver, 1998; Feeney & Noller, 1990, 2004; Hazan & Shaver, 1987).

Divers travaux suggèrent que les modèles opérants existent à divers niveaux de spécificité. Un « modèle opérant globalisé » décrit l'ensemble des relations d'attachement d'un individu (Caron, Lafontaine, Bureau, Lévesque, & Johnson, 2012; Overall et al., 2003). Des modèles opérants spécifiques caractérisent ses relations avec des *personnes* particulières (p. ex., Overall et al., 2003; Pierce & Lydon, 2001). L'individu peut également se forger des modèles opérants spécifiques à *l'ensemble* de ses relations dans des *domaines particuliers* tels la famille, les amies et amis ou les relations amoureuses (Overall et al., 2003). Le modèle opérant spécifique aux relations amoureuses inclut des représentations des partenaires amoureuses ou amoureux de l'individu et des relations qu'il entretient avec eux. À l'image de l'identité amoureuse, ce modèle opérant spécifique comprend également des représentations de soi de l'individu et de son sentiment de valeur personnelle comme partenaire amoureuse ou amoureux. C'est pourquoi une affirmation d'Overall et ses collègues (2003) apporte un indice crucial quant aux types d'influences s'exerçant sur l'identité amoureuse. Ces chercheurs proposent que les modèles opérants sont infléchis par des normes sociales et des rôles, qui diffèrent selon les divers domaines relationnels que ces modèles concernent. En effet, il ne fait nul doute que les rôles de parent ou de membre de la fratrie, tels que définis culturellement, se distinguent du rôle de partenaire amoureuse ou amoureux. L'idée que les attentes d'un individu envers les membres de sa famille sont très différentes de celles qu'il a envers ses partenaires amoureuses ou amoureux est donc facile à accepter. L'affirmation d'Overall et de ses collègues rejoint et confirme celle de Chen et ses collègues (2006), selon qui le contenu du soi relationnel est infléchi par les normes culturelles définissant les rôles associés à la ou aux relations concernées. Ces affirmations, prises ensemble, laissent croire que l'identité amoureuse subirait l'influence de normes et de rôles sociaux.

Bien que des facteurs externes aux relations interpersonnelles, telles les normes sociales d'une société donnée, sont évoqués sur le plan théorique, aucune étude empirique portant sur l'influence de tels facteurs sur le développement de modèles opérants d'attachement *spécifiques aux relations amoureuses* n'a pu être recensée. En fait, les recherches établissant des liens entre attachement et culture (voir p. ex., Erdman & Ng, 2010; Gillath, Karantzas, & Fraley, 2016b) adoptent généralement une perspective interculturelle (p. ex., étudier les variations dans les patrons d'attachement dans différentes cultures), sans examiner les éléments d'ordre social ou culturel qui influencent les individus. D'ailleurs, Bowlby présume le processus d'attachement comme universel (Gillath et al., 2016b); ainsi, les principes soulignés par les théories de l'attachement ne se restreignent ni à une culture, ni à une société particulières.

Il en est de même pour la position sociale, et notamment pour le sexe et l'orientation sexuelle. Bowlby n'a jamais considéré qu'il pouvait exister des différences associées au sexe dans la manière dont un individu s'attache à d'autres personnes (Gillath et al., 2016b). Comme le remarque Mohr (2008), Bowlby ne limite pas non plus les processus d'attachement aux couples hétérosexuels. En résumé, les théories de l'attachement se centrent sur les influences interpersonnelles qu'exercent des individus significatifs sur les modèles opérants, notamment sur la qualité de l'expérience amoureuse et de l'estime de soi à l'âge adulte. Visant essentiellement à comprendre l'existence de différences individuelles (c.-à-d., patrons d'attachement), ces théories tiennent peu compte de la possibilité que la position sociale, le sexe, l'orientation sexuelle ou les normes et les rôles sociaux viennent infléchir la conception qu'une personne a d'elle-même comme partenaire amoureuse ou amoureux.

Les éléments contribuant à forger l'identité amoureuse

L'identité amoureuse, telle que conçue dans la présente thèse, résulte de l'application du concept de soi relationnel généralisé (Chen et al., 2006, 2011) au domaine des relations amoureuses. Il ne serait donc pas surprenant que l'identité amoureuse soit influencée par les relations interpersonnelles en général, et les relations amoureuses en particulier, ce qui concorderait avec le point de vue des théories de l'attachement. Il est cependant possible que le regard des autres, les rétroactions sur soi-même et, plus

généralement, les relations avec autrui ne soient pas les seuls éléments contribuant à cette identité.

Les normes sociales générales, les normes genrées, les normes associées à l'orientation sexuelle ainsi que des phénomènes sociaux tels l'hétéronormativité et la discrimination à l'égard des femmes et des personnes non hétérosexuelles pourraient aussi participer à l'identité amoureuse. Cela serait cohérent avec le modèle bioécologique de Bronfenbrenner (1979), selon lequel le développement humain est tributaire d'influences allant des plus proximales aux plus élargies. Ces influences se répartissent en plusieurs systèmes qui peuvent être représentés sous forme de cercles concentriques entourant l'individu, imbriqués les uns dans les autres et de plus en plus vastes.

Au niveau le plus proximal, le microsystème regroupe les influences directes des personnes proches de l'individu. Dans le cas de l'identité amoureuse, le microsystème serait formé des personnes avec qui celui-ci interagit directement (p. ex., ses parents, ses enfants, ses amies ou amis) et inclurait évidemment sa ou son partenaire amoureux (actuel ou potentiel). Le second système, appelé mésosystème, concerne les interrelations se produisant entre les différents milieux dans lesquels l'individu évolue. Il pourrait inclure, par exemple, les interactions (réelles ou anticipées) entre la ou le partenaire amoureux d'un individu et ses parents ou ses amies et amis. Le troisième système, l'exosystème, a trait aux environnements plus distants qui, bien qu'indirects, exercent une certaine influence sur l'individu. Par exemple, des caractéristiques du milieu de travail de l'individu pourraient avoir un certain impact sur sa relation et ses comportements avec sa ou son partenaire amoureux (par ex., un individu pourrait tenter de faire « cadrer » sa relation amoureuse avec les attentes de son milieu de travail). Le quatrième et plus vaste système, nommé macrosystème, réfère aux influences distales des croyances et des valeurs, des coutumes et des normes de la société dans laquelle vit l'individu. Eu égard à l'identité amoureuse, le macrosystème pourrait notamment comprendre les normes associées à l'idéal de beauté féminin ou masculin promu dans une société donnée, ainsi que les lois (p. ex., concernant les unions entre conjoints de même sexe), les programmes sociaux (p. ex., programmes d'adoption) et les médias. Les éléments propres aux sous-systèmes et leurs interrelations peuvent changer au fil du temps, sous l'influence du chronosystème. En somme, le modèle bioécologique de Bronfenbrenner, largement

accepté comme cadre explicatif multifactoriel du développement de l'individu, invite à aller au-delà des seules influences interpersonnelles, afin de développer une compréhension plus large et plus complète des influences contribuant à l'identité amoureuse. Cependant, le modèle de Bronfenbrenner ne semble pas constituer le cadre théorique optimal pour cette thèse, qui se centre sur la conception qu'un individu se fait de soi-même dans la cadre spécifique des relations amoureuses plutôt que sur son développement dans son ensemble. En effet, bien que le modèle bioécologique situe l'individu dans son environnement plus large, il postule un ensemble d'interactions complexes entre les divers systèmes qui peuvent difficilement être examinés dans leur ensemble au sein d'une même étude (Hook, 2009). De plus, les relations complexes entre les différents facteurs peuvent ne pas être accessibles à la compréhension qu'une personne se fait d'elle-même. Il ne semble donc pas le cadre de référence idéal pour saisir les influences que l'individu considère influencer sa conception de lui-même comme partenaire amoureuse ou amoureux. Cette thèse se base donc sur un cadre théorique partageant une conception des influences sur l'individu se situant à différents niveaux, variant du plus proximal au plus distal (Sabatier, 2014; Younès, 2010) : le cadre paradigmatique de la psychologie sociale (Doise, 1982, 1984). Ce cadre présente certaines ressemblances avec le modèle bioécologique de Bronfenbrenner (1979), mais il propose une manière nettement moins complexe et plus succincte de comprendre les divers éléments pouvant influencer l'identité amoureuse.

Selon Doise, les phénomènes humains se produisent à quatre niveaux d'analyse de plus en plus larges, soit aux niveaux intrapersonnel, interpersonnel, positionnel et idéologique (1982, 1984). Le niveau intrapersonnel est formé des caractéristiques individuelles et des phénomènes se déroulant à l'intérieur de l'individu (p. ex., ses cognitions) et qui l'aident notamment à comprendre ses expériences sociales. Le niveau interpersonnel rassemble les processus associés aux relations établies avec d'autres personnes (p. ex., partenaire amoureuse ou amoureux, amies et amis ou membres de la famille) et dans lesquelles leurs caractéristiques personnelles jouent un rôle prédominant. Ce niveau semble principalement faire écho au microsysteme et au mésosysteme du modèle de Bronfenbrenner. En contraste, le niveau positionnel cible les phénomènes concernant les affiliations des personnes à des groupes sociaux ou à des catégories sociales (p. ex., ethnie, sexe ou orientation sexuelle) ainsi qu'à leur relative position sur

l'échiquier social (p. ex., statut social). À ce niveau, les différences individuelles n'ont pas d'importance, puisque les individus y figurent en tant que membres de groupes ou de catégories sociales. Bien que le niveau positionnel de Doise se situe dans la continuité du mésosystème, de l'exosystème et du macrosystème, des influences plus larges et distantes s'exerçant sur l'individu, il est difficile d'établir une correspondance exacte entre ce niveau et l'un des systèmes du modèle de Bronfenbrenner. Le niveau idéologique fait référence aux idéologies, c'est-à-dire aux « systèmes de croyances et de représentations, d'évaluations et de normes, qui justifient et maintiennent un ordre établi de rapports sociaux » (Doise, 1982, p. 33). Ce niveau semble correspondre au macrosystème de Bronfenbrenner puisqu'il concerne la culture d'une société donnée (p. ex., us et coutumes, croyances, valeurs).

Comme le mentionne Doise (1982), ces niveaux d'analyse sont complémentaires et permettent d'aborder un phénomène particulier sous divers angles. La prise en compte de niveaux d'analyse multiples permet donc de mieux appréhender les phénomènes humains qui, par nature, sont riches et complexes. Pour ce qui est de l'identité amoureuse, il pourrait s'avérer fort enrichissant d'adjoindre aux explications de niveaux intrapersonnel et interpersonnel des explications de niveaux positionnel et idéologique, niveaux souvent laissés pour compte dans les études antérieures. Ces explications pourraient mener à considérer comment ou en quoi certaines influences pourraient s'exercer plus ou moins fortement selon l'appartenance des individus à des groupes sociaux distincts, selon leur sexe et leur orientation sexuelle et selon les normes et les croyances qui prévalent à ce sujet dans la société.

D'ailleurs, une théorie positionnelle particulière, la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979, 1986) semble soutenir l'idée que des éléments positionnels influencent l'identité amoureuse. Cette théorie affirme que l'appartenance d'une personne à un groupe social peut favoriser ou nuire à son estime de soi et à l'appréciation émotive qu'elle fait de cette appartenance. Les individus faisant partie d'un groupe socialement favorisé tendent à avoir une identité sociale positive, ce qui résulte en une bonne estime de soi. Les membres de groupes socialement défavorisés, jugés défavorablement par comparaison aux membres de groupes favorisés, risquent davantage d'avoir une identité sociale négative, ce qui mine leur estime de soi. La théorie de l'identité sociale propose

aussi que les individus possédant une identité sociale et une estime de soi insatisfaisantes (p. ex., membres de groupes sociaux défavorisés) peuvent tenter d'améliorer leur situation au moyen de certaines stratégies individuelles (p. ex., se dissocier de son groupe social pour s'identifier à un groupe favorisé, si cela est possible) ou collectives (p. ex., redéfinir les caractéristiques de son groupe, afin de se comparer plus avantageusement aux autres groupes). En comparaison, ces stratégies sont inutiles à une personne qui est catégorisée dans le groupe socialement dominant et dont l'identité et l'estime de soi sociale sont positives. Cette personne, qui bénéficie du maintien du statu quo, ne chercherait pas à se distancier de son groupe ou à réviser les normes sociales qui la favorisent.

La théorie de l'identité sociale a été formulée afin de comprendre les relations intergroupes (Tajfel & Turner, 1979, 1986); par sa nature positionnelle, elle se concentre exclusivement sur les individus comme membres « interchangeables » d'un groupe social. Elle n'est donc pas énoncée de façon à informer *directement* sur la manière dont une personne se conçoit comme *membre d'un couple* ou comme *partenaire amoureuse ou amoureux*. Par ailleurs, puisque les différents aspects de l'identité d'un individu ne sont pas complètement indépendants, la théorie de l'identité sociale peut aider à comprendre certains éléments positionnels associés à l'expérience amoureuse des individus (p. ex., éprouver des sentiments ou du désir pour une personne du même ou de l'autre sexe) et leur possible influence sur leur identité amoureuse. En outre, certains mécanismes postulés et décrits par la théorie de l'identité sociale pourraient contribuer à définir l'identité amoureuse : l'individu procéderait à une comparaison et, lorsque cette dernière s'avèrerait négative, il aurait recours à diverses stratégies pour rehausser son image de soi et la rendre plus positive. Quoi qu'il en soit, l'identité amoureuse étant, par définition, subjective, les individus sont la source de renseignements à privilégier pour comprendre tant les processus qui sous-tendent sa construction que les diverses influences (intrapersonnelles, interpersonnelles, positionnelles et idéologiques) qui y participent. Ces considérations amènent à formuler les objectifs de la présente thèse.

L'objectif général et les objectifs spécifiques de la thèse

Cette thèse vise à cerner les perspectives profanes (c.-à-d., *layperson perspectives*) sur les forces qui influencent l'identité amoureuse. Plus précisément, le premier article

empirique vise à répertorier les éléments que des participantes et participants non spécialistes en sciences sociales identifient spontanément comme influençant l'identité amoureuse, à les classer selon leur appartenance aux niveaux d'analyse de la psychologie sociale (c.-à-d., niveau I : intrapersonnel, niveau II : interpersonnel, niveau III : positionnel et niveau IV : idéologique; Doise, 1982, 1984) et à vérifier si certains semblent associés à leur sexe ou à leur orientation sexuelle. Cet article s'attarde aussi à comparer, en termes de niveaux d'analyse identifiés, les perspectives des participantes et participants aux perspectives expertes émergeant de la littérature.

Le second article empirique vise à élargir la compréhension des influences idéologiques sur l'identité amoureuse. Plus précisément, il s'intéresse à broser un portrait de certaines influences idéologiques sur l'identité amoureuse, notamment les normes sociales pertinentes quant aux différents aspects des relations amoureuses, selon des participantes et participants non experts en sciences sociales. Cet article a également comme objectif de comprendre et de décrire les processus par lesquels ces conceptions et normes contribuent à forger l'identité amoureuse.

Chapitre 2 : Méthode et scientificité de la thèse

Ce chapitre présente une vue d'ensemble de la méthode sur laquelle reposent les travaux de recherche de la thèse et apporte des précisions sur certains éléments méthodologiques qui ne peuvent être discutés dans les articles, notamment faute d'espace. La pertinence de l'adoption d'une perspective profane est d'abord discutée, suivie de celle du choix d'une approche qualitative. Les participantes et participants, les procédures et l'analyse des données sont décrits, puis le chapitre se conclut par une section traitant des critères de qualité soutenant la scientificité de cette thèse.

L'inscription de la thèse dans une perspective profane

La présente thèse adopte une perspective dite *profane*. Malgré les connotations négatives pouvant lui être associées, cette expression est adoptée ici pour traduire en français *layperson* ou *folk theories* (Fehr, 1994; Fehr & Russell, 1991), faute d'une meilleure appellation mais aussi pour inscrire explicitement les travaux dans la continuité des recherches embrassant une telle perspective. Celles-ci soulignent la richesse des théories que les humaines et humains « ordinaires » développent au fil du temps et de leurs expériences pour expliquer les phénomènes physiques et sociaux qu'ils vivent ou dont ils sont témoins (Fehr, 1994; Fehr & Russell, 1991). La thèse se centre donc sur la contribution des individus non spécialistes en sciences sociales aux connaissances scientifiques.

L'identité amoureuse étant, comme n'importe quelle identité, idiosyncrasique et infiniment subjective, explorer les visions personnelles des individus s'avère incontournable pour découvrir les facteurs l'influençant. De surcroît, non régie ou définie par des paradigmes scientifiques spécifiques, la perspective profane permet d'accéder à des points de vue pouvant informer et rafraîchir la vision « experte » des chercheuses et chercheurs en sciences sociales sur des phénomènes particuliers.

La pertinence de l'approche qualitative à la thèse

La chercheuse, auteure de la présente thèse, adhère à une posture épistémologique constructiviste. Elle considère que les relations interpersonnelles permettent aux individus de bâtir leurs propres réalités (Mertens, 2005), leurs visions uniques et

diversifiées des phénomènes (Guba & Lincoln, 1994). La thèse vise à cerner les influences s'exerçant sur le portrait que les personnes se font d'elles-mêmes comme partenaire amoureuse ou amoureux, de même qu'à décrire les mécanismes par lesquels les éléments sociaux ou idéologiques (c.-à-d., les normes sociales) y contribuent. La thèse adopte une approche qualitative, générant des données verbales (Denzin & Lincoln, 2005; Polkinghorne, 2005) reflétant toute la complexité et la richesse des points de vue des participantes et participants (Denzin & Lincoln, 1998) sur les forces s'exerçant sur l'identité amoureuse. De surcroît, l'objectif de cette thèse étant exploratoire, les travaux de recherche qui y sont rapportés ne visent pas à vérifier des hypothèses préalables. Le recours à une approche qualitative, s'inscrivant dans une démarche inductive (Glaser & Strauss, 1967; Marecek, 2003), s'avère plus pertinente pour explorer et décrire des phénomènes peu connus (Miles & Huberman, 1994; Morrow, 2007), ce qui est clairement le cas de cette thèse. Une telle démarche, qualitative *et* inductive, consiste à bâtir une compréhension élargie des phénomènes, voire de nouveaux modèles théoriques, à partir de données idiosyncrasiques (Groupe consultatif interorganisme en éthique de la recherche [GCIER], 2014).

L'approche qualitative offre aussi l'occasion aux participantes et aux participants de réfléchir sur leurs expériences, de les synthétiser et donc de mieux les comprendre et d'y trouver une signification (Rubin & Rubin, 2005). Plus encore, contribuer à l'acquisition de connaissances scientifiques « donne une voix » (GCIER, 2014) aux participantes et aux participants et les valorise (Rubin & Rubin, 2005). C'est particulièrement le cas pour les personnes appartenant à des catégories ou groupes sociaux marginalisés, tels les individus non hétérosexuels, souvent mis au ban de la société (Lincoln, 1993). La thèse se veut un moyen de normaliser leurs expériences et présente leurs compréhensions des déterminants de l'identité amoureuse au même titre que celles de leurs pairs hétérosexuels.

Participants

Critères de participation

Deux critères d'inclusion ont été formulés. Les participantes et les participants doivent être âgés d'au moins 18 ans, afin d'augmenter les chances qu'ils aient vécu des expériences amoureuses ou, du moins, aient éprouvé des sentiments amoureux. Ils doivent aussi être francophones, de façon à bien comprendre les questions de l'entrevue

et à y répondre avec aisance. Sont exclues les personnes qui, au moment de l'entrevue, sont engagées dans une relation amoureuse stable ou l'ont été au cours des derniers 6 mois. Un tel critère vise à uniformiser l'échantillon, mais aussi à faciliter la prise en compte de *l'ensemble* des éléments pouvant influencer l'identité amoureuse. En effet, il semble probable qu'un individu vivant ou ayant récemment vécu une relation amoureuse soit davantage porté à remarquer l'influence pouvant avoir, sur son identité amoureuse, sa ou son partenaire que l'influence d'éléments positionnels et idéologiques plus distaux (p. ex., normes sociales).

Échantillonnage

Vingt participantes et participants ont été recrutés. Ce nombre est présumé assez grand pour brosser un portrait riche et détaillé du phénomène d'intérêt, mais assez restreint pour analyser rigoureusement les discours des participantes et participants dans un intervalle de temps réaliste. L'échantillon, statique, a été constitué suivant le principe de diversification et une stratégie d'échantillonnage dirigée.

Échantillonnage dirigé et statique

Au contraire de l'échantillonnage idéal pour les études quantitatives, probabiliste et représentatif de la population d'intérêt, la sélection des participantes et participants à une étude qualitative, loin d'être laissée au hasard, doit permettre de recueillir les informations les plus pertinentes sur le phénomène étudié (Polkinghorne, 2005). Pour ce faire, la thèse emploie une stratégie d'échantillonnage dirigée (*purposive sampling*; Patton, 2002; Polkinghorne, 2005). Parmi les individus intéressés à participer, la chercheuse a *délibérément sélectionné* ceux semblant susceptibles de lui fournir des données permettant d'approfondir la compréhension (Maxwell, 1999; Patton, 2002; Polkinghorne, 2005) des divers facteurs et des processus normatifs influençant l'identité amoureuse.

Comme c'est le cas dans de nombreuses études qualitatives (Polkinghorne, 2005), l'échantillon est statique; la chercheuse a déterminé le nombre de participantes et de participants avant le recrutement. Fixer la grandeur de l'échantillon en cours d'étude selon la *saturation empirique* (Guest, Bunce, & Johnson, 2006; Pirès, 1997) se montrait ici,

comme bien souvent, un idéal utopique (Patton, 2002) exigeant de nombreuses ressources, notamment temporelles. En effet, procéder ainsi implique d'analyser les données à mesure de leur collecte et de cesser le recrutement dès l'apparition d'une « redondance thématique » (GCIER, 2014), c'est-à-dire dès que les nouvelles données ne font que répéter les informations déjà obtenues et n'ajoutent plus substantiellement à la compréhension du phénomène (Pirès, 1997).

Cependant, la saturation empirique est un critère sur lequel nombre de chercheuses et chercheurs s'appuient pour juger de la qualité d'une étude qualitative (Guest et al., 2006). Cette notion est objet de critiques, notamment concernant son statut de « marqueur de qualité » ultime (O'Reilly & Parker, 2012), mais aussi concernant son application : peu de chercheuses et chercheurs expliquent ce que la saturation signifie dans le cadre de leur étude, comment ils l'opérationnalisent et comment ils procèdent pour l'atteindre, étant donné qu'aucun standard clair n'existe pour les guider à cet égard (Guest et al., 2006). Ainsi, dans un souci de transparence, la signification de la saturation empirique quant aux travaux de recherche de la thèse et la manière d'attester de son atteinte seront abordées dans la section de ce chapitre portant sur les critères de qualité.

Échantillonnage diversifié

La sélection des participantes et participants s'appuie sur le principe de diversification, le critère fondamental de constitution des échantillons pour études qualitatives (Pirès, 1997). Lorsque l'étude vise, comme c'est le cas de la thèse, à dépeindre globalement un phénomène spécifique, ce principe prend la forme de diversification intergroupe ou *de contraste* (Pirès, 1997, p. 155). Il s'agit d'enrichir les points de vue recueillis en incluant des individus de différents groupes ou catégories sociales, qui peuvent être comparés ou contrastés (Pirès, 1997). La chercheuse a diversifié l'échantillon selon le sexe et l'orientation sexuelle, deux composantes fondamentales de l'identité amoureuse (voir chapitre 1), en recrutant autant de femmes que d'hommes et autant de personnes non hétérosexuelles que de personnes hétérosexuelles. L'étude s'effectuant en contexte nord-américain, la chercheuse a aussi, à l'aide d'indices comme l'accent ou le nom, choisi des volontaires aux origines ethnoculturelles non caucasiennes (e.g., africaines ou moyen-orientales). Les volontaires étant en majorité de jeunes adultes, le recrutement a également visé l'inclusion de personnes plus âgées. L'échantillon

regroupe donc des individus aux identités et expériences variées (p. ex., immigration, marginalisation), ayant été exposés à diverses mœurs et normes, tout cela pouvant moduler leur conception des facteurs influençant l'identité amoureuse.

L'orientation sexuelle : Déterminée par l'auto-identification

Lors du recrutement, la chercheuse demande aux volontaires de *s'identifier* quant à leur orientation sexuelle, c'est-à-dire de la décrire dans leurs propres mots. Le choix de cette manière de déterminer l'orientation sexuelle n'est pas trivial. En effet, il n'existe pas de consensus sur les manières de définir et de mesurer l'orientation sexuelle (Sell, 2007). Les chercheuses et chercheurs utilisent communément comme indicateurs de l'orientation sexuelle une ou plusieurs de ses trois composantes principales, soit les attirances, les comportements et l'identité (p. ex., Laumann, Gagnon, Michael, & Michaels, 1994; Savin-Williams, 2006).

La première composante de l'orientation sexuelle, de nature *affective*, réfère aux attirances amoureuses et/ou sexuelles, c'est-à-dire au désir sexuel, aux fantasmes ou à la volonté d'avoir des relations sexuelles ou amoureuses avec des personnes de même sexe, de l'autre sexe ou des deux sexes (Savin-Williams, 2006). La seconde composante, celle des *comportements* sexuels, a trait aux activités sexuelles de l'individu (p. ex., relations génitales ayant mené à l'orgasme). La troisième composante, l'identité, correspond à l'aspect *cognitif* de l'orientation sexuelle. Elle concerne la manière dont une personne se définit, soit en s'accolant une étiquette prédéterminée (p. ex., homosexuel, gaie, bisexuel, lesbienne), soit en se décrivant de manière idiosyncrasique. L'identité fait intervenir la signification que la personne attribue à sa sexualité (Savin-Williams, 2006) et à sa vie amoureuse. Ces trois composantes de l'orientation sexuelle ne concordent pas nécessairement chez un même individu (p. ex., Diamond, 2008; Ellis, Robb, & Burke, 2005; Savin-Williams, 2006). Par exemple, une personne peut rapporter avoir des comportements sexuels avec des personnes de même sexe, mais se dire hétérosexuelle.

Dans la présente thèse, l'utilisation des attirances ou des comportements des participantes ou participants pour déterminer leur orientation sexuelle semble peu pertinente. En effet, elle n'informe pas sur *la signification* que ces attirances et ces

comportements ont à leurs yeux et à ceux des personnes qui les entourent. C'est donc la composante cognitive de l'orientation sexuelle, l'identité, qui a été retenue comme indicateur. Il a été jugé préférable de laisser les participantes et participants s'identifier, et donc se définir dans leurs propres termes, plutôt que de leur imposer de choisir, parmi des étiquettes d'orientation sexuelle prédéterminées, celle correspondant davantage à leur manière de se concevoir. L'auto-identification tient également compte de la subjectivité des participantes et participants; ainsi, elle concorde avec la perspective qualitative et profane qu'adopte la thèse.

La chercheuse a recruté autant d'individus s'identifiant comme hétérosexuels que d'individus dont l'auto-identification les éloigne de l'hétérosexualité (p. ex., « hétérosexuelle pour les relations amoureuses, mais bisexuelle pour les relations sexuelles »). La diversification intergroupe de l'échantillon quant à l'orientation sexuelle se base donc sur la « norme hétérosexuelle », les personnes s'identifiant comme homosexuelles, lesbiennes, bisexuelles, queer ou autre étant regroupées dans le groupe de participantes et participants non hétérosexuels. Ce choix méthodologique reflète le contexte socioculturel occidental, dans lequel l'orientation sexuelle reste grosso modo conçue comme une dichotomie (Ingraham, 2005; Mendès-Leité, 1996) et ce, malgré l'émergence de catégories comme la bisexualité (Turner, 2003). Donc, soit une personne s'inscrit dans l'hétéronorme, valorisée et normalisée, soit elle s'en écarte et se voit dévalorisée (Ingraham, 2005; Warner, 1991; Weiss, 2008).

Caractéristiques sociodémographiques des participantes et participants

Des orientations sexuelles variées et idiosyncrasiques

Parmi les vingt individus recrutés, 10 individus (dont la moitié sont des femmes) se définissent comme hétérosexuels ou *straight*. Les 10 autres participantes et participants ne s'accrochent pas à l'étiquette de personne hétérosexuelle et, conséquemment, sont considérés comme *non* hétérosexuels. Certaines et certains adoptent des étiquettes comme « homosexuelle », « gai » ou « bisexuel », d'autres préfèrent s'abstenir de décrire leur identité en se catégorisant selon l'orientation sexuelle ou se décrivent de manière idiosyncrasique.

Âge, origines ethnoculturelles, scolarité et emploi

Les participantes et participants sont âgés de 19 à 61 ans ($M = 28,7$; $Méd = 24,5$ ans). Onze, soit un peu plus de la moitié, rapportent des origines ethnoculturelles non racialisées au Québec (c.-à-d., caucasiennes, québécoises ou canado-américaines). Six participantes et participants, dont une femme africaine installée au Québec depuis 2 ans, déclarent ne s'identifier à aucune origine particulière. Deux femmes s'identifient respectivement à un pays d'Afrique du Nord et à un pays d'Europe centrale, alors qu'un homme souligne son appartenance à un groupe ethnoculturel ouest-africain. Très scolarisés, les participantes et participants ont tous obtenu au moins un diplôme d'études collégiales (DEC). Huit participantes et participants ont d'ailleurs obtenu comme diplôme le plus élevé un DEC, 11 autres un baccalauréat ($N = 8$) ou une maîtrise ($N = 3$). Le dernier participant, détenteur d'un doctorat, a complété un stage postdoctoral.

Cinq participantes ou participants ne sont plus aux études. Quinze poursuivent des études universitaires, dont huit étudient dans un programme de premier cycle, cinq dans un programme de deuxième cycle et deux dans un programme de doctorat. Quinze participantes ou participants occupent au moins un emploi rémunéré à temps plein ou à temps partiel, parmi lesquels dix cumulent travail et études. Deux individus ont plus d'un emploi; seule leur occupation principale est considérée ici. Suivant la Classification nationale des professions, cinq participantes ou participants travaillent dans le domaine « enseignement, droit et services sociaux, communautaires et gouvernementaux », quatre en « vente et services », trois en « affaires, finances et administration », deux en « arts, culture, sports et loisirs » et un en « sciences naturelles et appliquées [ou] domaines apparentés » (Statistique Canada, 2011).

Procédures

Recrutement

Le message de recrutement a été diffusé sur les listes de distribution s'adressant aux étudiantes, aux étudiants, aux employées et aux employés de l'Université Laval et a été affiché dans des locaux universitaires. Pour rejoindre davantage de personnes non hétérosexuelles, il a aussi été publié sur le site Web de GLBT Québec², un organisme

² Maintenant l'Alliance Arc-en-Ciel de Québec.

défendant les droits des personnes en lien avec la diversité sexuelle et de genre. Le message de recrutement sollicite explicitement la participation des individus homosexuels, bisexuels ou hétérosexuels, de même que ceux « pour qui l'identité ne peut pas se réduire à ces catégories » (voir Annexe A), soulignant que leur apport aux connaissances est essentiel dans une société plurielle et diversifiée. La méthode « boule de neige » (*snowball sampling*; Pirès, 1997) a aussi été utilisée : les participantes et participants intéressés reçoivent une carte-résumé de l'étude à remettre à leurs amies, amis ou connaissances (voir Annexe B).

Entrevue

Les données ont été recueillies au moyen d'une entrevue individuelle en face à face, car contrairement à d'autres méthodes de collecte de données qualitatives (p. ex., groupes focalisés), elle favorise la discussion d'éléments intimes, comme l'identité amoureuse, les pensées, les émotions et les expériences qui y sont associées. La chercheuse, jouant le rôle d'interviewer, prend soin de créer un lien de confiance avec les participantes et participants, notamment en discutant informellement avec eux avant l'entrevue (Rubin & Rubin, 2005).

Déroulement

Les entrevues, durant de 53 à 144 minutes ($M = 97$ min), ont été réalisées de mars à octobre 2011 dans des locaux de l'Université Laval, suivant un déroulement uniforme. Après avoir présenté le formulaire de consentement (voir Annexe C) à la participante ou au participant, l'interviewer débute l'entrevue par quelques questions sociodémographiques (p. ex., études et/ou emploi). Elle définit ensuite la notion d'identité amoureuse (nommée « image de soi amoureuse ») pour en faciliter la compréhension, puis poursuit avec les questions composant le schéma d'entrevue (voir section Contenu), qui sont remises par écrit à la participante ou au participant. Pour finir, l'interviewer invite la participante ou le participant à confirmer son sexe et son orientation sexuelle. Elle lui laisse discuter d'autres éléments non abordés jusqu'à présent, s'il le désire, avant de le remercier. Les entrevues sont enregistrées audio (fichiers mp3), puis transcrites *verbatim*.

Structure

Les entrevues sont semi-structurées, c'est-à-dire que l'interviewer suit un schéma composé de questions prédéterminées. Ce type d'entrevue, caractérisé par sa souplesse, lui permet de s'adapter à chaque participante ou participant et « préserv[e] un rythme de conversation naturel » (Suzuki, Ahluwalia, Arora, & Mattis, 2007, p. 311) favorisant la révélation de soi. L'interviewer modifie parfois l'ordre de certaines questions pour tenir compte des éléments abordés par la participante ou le participant ou pose des questions non planifiées pour clarifier ou approfondir certains points. Cependant, les participantes et participants doivent toujours d'abord discuter spontanément des éléments qu'ils jugent influencer l'identité amoureuse, avant d'être explicitement orientés vers ses déterminants positionnels et sociaux, dont le sexe et l'orientation sexuelle.

Contenu

Un schéma d'entrevue progressif

Le schéma d'entrevue (voir Annexe D) comprend quatre questions. Très générales au départ (question 1), elles se tournent ensuite vers les éléments positionnels et idéologiques généraux (question 2), puis spécifiques, à savoir le sexe (question 3) et l'orientation sexuelle (question 4). Plus précisément, la question 1 ne fournit *aucun* indice quant à la nature des déterminants de l'identité amoureuse, évitant de diriger la réflexion de la participante ou du participant vers un niveau d'analyse spécifique (intrapersonnel, interpersonnel, positionnel ou idéologique; Doise, 1982, 1984). Cette question permet d'atteindre un objectif de l'article 1, c'est-à-dire de tracer un portrait général des influences pouvant agir sur l'identité amoureuse et de déterminer leur niveau d'analyse. Les questions 2, 3 et 4 se concentrent sur l'influence des éléments *positionnels* et *idéologiques*. Ainsi, l'ensemble de l'entrevue permet de brosser un portrait des influences des normes sociales sur l'identité amoureuse et de leurs mécanismes d'action, permettant ainsi l'atteinte de l'objectif de l'article 2.

Une approche bipartite pour obtenir un maximum d'information

Chacune des quatre questions inclut deux sous-questions complémentaires servant à identifier les déterminants de l'identité amoureuse. La sous-question A réfère à l'identité amoureuse des gens en général. Plus spécifique, la sous-question B cible les éléments

influençant, ou ayant déjà influencé, l'identité amoureuse de la participante ou du participant. Cette approche bipartite permet d'obtenir le plus d'information possible. Certaines participantes ou participants peuvent trouver plus facile ou moins gênant de répondre à une question générale qu'à une question les ciblant; toutefois, d'autres peuvent être réticents à se prononcer sur l'identité amoureuse d'autrui, mais répondre aisément à une question pour laquelle ils peuvent référer à leur propre vécu, leurs sentiments ou leurs émotions.

Cependant, une interrogation s'impose : cette structure et les différences de formulation qu'elle implique auraient-elles pu influencer différemment le contenu des réponses des participantes et participants? La question 1A portant sur les déterminants de « l'image de soi amoureuse des gens en général » pourrait-elle davantage évoquer un « prototype » des relations amoureuses, les poussant à aborder des éléments associés aux niveaux d'analyse positionnel ou idéologique? Pour sa part, la question 1B, ciblant plus directement l'image amoureuse des participantes et participants, pourrait-elle davantage les pousser à discuter des facteurs intra- et interpersonnels influençant l'identité amoureuse? Afin de vérifier si c'est le cas, les éléments mentionnés par les participantes et participants uniquement dans la partie 1A de l'entrevue, uniquement dans la partie 1B et dans les parties 1A *et* 1B, ont été recensés (voir Tableau ci-dessous).

Tableau

Nombre de participantes et de participants évoquant des facteurs de différents niveaux d'analyse dans les parties de la question 1

Niveau d'analyse	Partie(s) de l'entrevue			Total N = 18
	1A seulement (gens en général)	1B seulement (participante ou participant en particulier)	1A <u>et</u> 1B	
Intrapersonnel	3	1	14	18
Interpersonnel	1	6	10	17
Positionnel	3	4	3	10
Idéologique	4	3	7	14
Facteur transversal : Médias	3	1	5	9

Considérant le petit nombre de participantes et de participants, il ne semble pas y avoir de différences marquées, en termes de niveaux d'analyse, entre le contenu des réponses à la question générale (1A) et des réponses à la question particulière (1B).

Plus spécifiquement, le nombre d'éléments intrapersonnels, positionnels et idéologiques mentionnés seulement à la question 1A et seulement à la question 1B ne semble pas différer substantiellement; les participantes et participants semblent les évoquer assez uniformément tant en 1A qu'en 1B. Ce ne semble pas être le cas pour les éléments interpersonnels, qu'ils semblent plus susceptibles d'évoquer uniquement en 1B (pour eux-mêmes en particulier) qu'uniquement en 1A (pour les gens en général).

Par ailleurs, les participantes et participants semblent globalement plus enclins à évoquer les éléments d'un niveau d'analyse donné en réponse aux deux questions qu'en réponse à une seule d'entre elles. C'est ce qui est observé pour trois des quatre niveaux d'analyse, les éléments positionnels faisant exception. Cependant, ceux-ci ne sont pas davantage évoqués à la question concernant les gens en général qu'à celle ciblant les participantes et participants en particulier. Pour conclure, la structure bipartite des

questions de la première partie de l'entrevue n'apparaît pas influencer de façon évidente la propension des individus à évoquer des déterminants des différents niveaux d'analyse.

Transcription et préoccupations éthiques

Puisqu'il n'existe aucune procédure standard assurant la qualité de la transcription (Braun & Clarke, 2006) et que celle-ci peut affecter la qualité des données et de leur interprétation (Poland, 2002), il importe d'établir et de décrire la procédure employée. Ainsi, partant des fichiers sonores (mp3), la chercheuse a transcrit *verbatim* plus de la moitié du contenu des entrevues dans un logiciel de traitement de texte (i.e., Microsoft Word). Le reste a été effectué par cinq assistantes et assistants de recherche de premier cycle en psychologie ayant été formés aux aspects éthiques et techniques de la transcription, un élément qui contribue considérablement à sa qualité (Poland, 2002; Suzuki et al., 2007).

La chercheuse a présenté par écrit aux assistantes et assistants les visées de la recherche (Poland, 2002), les procédures (voir Annexe E), le schéma d'entrevue ainsi que les moyens d'assurer la confidentialité des participantes et des participants, incluant le retrait des détails permettant de les identifier (Rubin & Rubin, 2005) et l'encryptage des entrevues et de leurs transcriptions (voir Annexe F). Les assistantes et assistants, après avoir pris connaissance du formulaire de consentement présenté aux participantes et participants, ont signé un formulaire d'entente de respect de la confidentialité (voir Annexe G). Afin de maintenir l'uniformité et la qualité de la transcription (Poland, 2002; Suzuki et al., 2007), les assistantes et assistants ont reçu des consignes écrites (p. ex., manière d'identifier les pauses; voir Annexe H). La chercheuse a entièrement révisé leur travail, ce qui en assure l'exactitude (Suzuki et al., 2007).

Analyse des données

Comme l'évoquent Braun et Clarke (2006), les chercheuses et chercheurs s'adonnant à la recherche qualitative doivent décrire la manière dont ils ont conduit leurs analyses afin d'en faciliter l'évaluation, la synthèse et la comparaison avec d'autres études. Les analyses qualitatives conduites pour la thèse sont donc dépeintes globalement ici, bien qu'elles aient été réalisées séquentiellement et soient résumées dans les articles

de thèse (chapitres 3 et 4). Les analyses pertinentes au second article, en particulier, sont décrites de manière plus détaillée, puisque l'article était restreint par la limite de 10 000 mots imposée par la revue à laquelle il a été soumis.

Des étapes rigoureuses

Les objectifs spécifiques des deux articles ont été atteints par le biais d'analyses de contenu qualitatives, une méthode visant à dégager la signification d'un corpus de données verbales (L'Écuyer, 1990), dans le cas présent, des entrevues semi-structurées. Systématique, l'analyse de contenu suit des étapes prédéterminées (L'Écuyer, 1990; voir aussi Thomas, 2006) menant l'analyste à construire un système de catégories (c.-à-d., une arborescence) pouvant regrouper les données et qui lui permet ainsi de les « condenser » ou de les synthétiser (Bardin, 1977; L'Écuyer, 1990).

Les analyses de contenu réalisées pour chacun des articles, bien qu'elles possèdent des étapes communes, s'appuient sur des modèles distincts. Les visées de l'article 1 sont de brosser un portrait des éléments identifiés par des personnes profanes comme influençant l'identité amoureuse, de vérifier si ces éléments varient selon le sexe et l'orientation sexuelle et de les rattacher à un niveau d'analyse de la psychologie sociale (Doise, 1982, 1984). L'analyse de contenu réalisée pour cet article suit un modèle « mixte » : les niveaux d'analyse (intrapersonnel, interpersonnel, positionnel et idéologique) suggérés par Doise constituent des catégories prédéterminées et prédéfinies, dans lesquelles la chercheuse regroupe les éléments spécifiques évoqués par les participantes et les participants. En cours d'analyse, la chercheuse modifie ou subdivise ces catégories préexistantes pour mieux rendre compte des spécificités des données analysées (L'Écuyer, 1990). Les objectifs du second article de la thèse sont doubles : d'une part, identifier les conceptions des relations amoureuses et les normes sociales influençant l'identité amoureuse; d'autre part, décrire leurs processus d'action. La chercheuse conduit l'analyse de contenu selon un modèle « ouvert » (L'Écuyer, 1990, p. 66); n'étant guidée par aucun principe théorique ou hypothèse, elle construit le système de catégories exclusivement à partir des éléments évoqués par les participantes et les participants, selon une démarche inductive. Peu importe le type de modèle qu'elles adoptent, les analyses se basent sur les étapes d'analyse de contenu proposées par

L'Écuyer (1990). Ces dernières, issues d'une synthèse des méthodes spécifiques de plusieurs chercheuses et chercheurs, sont détaillées et permettent d'apprécier la rigueur et la scientificité des analyses.

L'étape 1 (lectures préliminaires), consiste à lire attentivement le corpus de données à analyser afin de s'y familiariser et d'appivoiser ses particularités. Lors de l'étape 2 (choix des unités de classification), la chercheuse choisit comment découper chaque entrevue en vue de l'analyse. Elle identifie donc les thèmes ou « unités de sens », des parties de texte qui possèdent un sens en soi, peu importe leur longueur (phrases, parties de phrases ou paragraphes). Ce sont, pour l'article 1, les passages dans lesquels la participante ou le participant évoque un déterminant spécifique de l'identité amoureuse; pour l'article 2, les passages mentionnant une norme sociale ou n'importe quel élément lui étant associé (p. ex., les réactions de la participante ou du participant à cette norme).

Après d'autres lectures des données, la chercheuse procède à l'analyse à proprement parler (étape 3; catégorisation et classification). Pour le premier article, elle classe chaque thème précédemment identifié dans une ou plusieurs des catégories prédéterminées (c.-à-d., les niveaux d'analyse), selon sa signification. Pour le second article, à mesure qu'elle rencontre des thèmes, la chercheuse les regroupe selon leurs points communs, créant ainsi des catégories préliminaires. Afin d'éviter de potentiels effets d'ordre, elle alterne l'analyse des entrevues de participantes et participants de différentes catégories de sexe et d'orientation sexuelle.

Si besoin est, la chercheuse subdivise les catégories en sous-catégories préliminaires rendant compte de différents aspects des thèmes qui y sont classés, ou regroupe des catégories pour éviter les redondances. À chaque fois qu'elle crée une catégorie (ou sous-catégorie), la chercheuse la nomme, la définit par écrit, en détermine les critères d'inclusion et d'exclusion et des exemples de thèmes, afin d'assurer que différentes ou différents analystes y répartiraient pareillement les thèmes. Par exemple, lors des analyses pour l'article 2, elle regroupe d'abord les normes relatives à la non-hétérosexualité sous l'appellation « conceptions non hétérosexuelles des relations amoureuses ». Remarquant ensuite que les participantes et participants associent ces normes tant aux relations entre hommes gais qu'aux relations entre femmes lesbiennes,

mais pas à celles des individus bisexuels, la chercheuse renomme cette catégorie « conceptions des relations amoureuses homosexuelles (hommes et femmes) ». Parmi ces normes, elle en identifie certaines qui s'appliquent différemment selon le sexe, ce qui l'amène à construire les sous-catégories « conception gaie (masculine) » et « conception lesbienne des relations amoureuses ». Le système de catégories et leurs définitions sont présentés à l'annexe I. Après avoir parcouru l'ensemble des données, la chercheuse relit chaque thème (c.-à-d., chaque unité de sens identifiée dans les entrevues) et se questionne : appartient-il bien à la catégorie dans laquelle il est classé? Est-il préférable de créer une nouvelle catégorie pour l'y placer? Chaque catégorie est aussi relue et révisée : les thèmes qu'elle contient ont-ils des significations similaires (homogénéité)? La chercheuse révisé les noms des catégories, leurs définitions, les critères d'inclusion et d'exclusion et s'assure qu'ils respectent certains critères (ou qualités) contribuant à assurer la qualité de l'analyse (L'Écuyer, 1990).

La directrice de thèse a validé une bonne partie des analyses effectuées par la chercheuse pour les articles 1 et 2, et en particulier les éléments problématiques (p. ex., thèmes difficiles à classer). La chercheuse et sa directrice discutaient leurs désaccords jusqu'à arriver à les résoudre par consensus. Ce processus a permis à la chercheuse d'arriver à une analyse plus mature, en remettant en question ses idées et en la forçant à approfondir sa réflexion. Pour l'article 1, une assistante de recherche munie des définitions des catégories a aussi analysé en parallèle les données de sept participantes ou participants, contribuant ainsi à objectiver l'analyse par un processus similaire de discussion se soldant par un consensus (voir aussi, plus bas, la section Critères de qualité). Bref, l'analyse progresse à l'aide de nombreux allers-retours entre les données et les catégories. Les thèmes, lus et relus, sont comparés à l'arborescence en construction, qui est révisée afin de refléter fidèlement leurs rapports hiérarchiques (Fortin-Pellerin, 2010). Ce processus se poursuit jusqu'à ce que l'arborescence semble à la chercheuse représenter adéquatement les données.

L'étape 4 de l'analyse, facultative (L'Écuyer, 1990), comprend la quantification et le traitement statistique des données. Pour l'article 1, seul un dénombrement des participantes et participants évoquant les différents déterminants de l'identité amoureuse a été effectué afin de faciliter la compréhension des résultats. Cette étape a été jugée non

pertinente quant aux objectifs de l'article 2. Les articles décrivent les résultats et leur interprétation, ce qui constitue les étapes 5 et 6 concluant l'analyse des données.

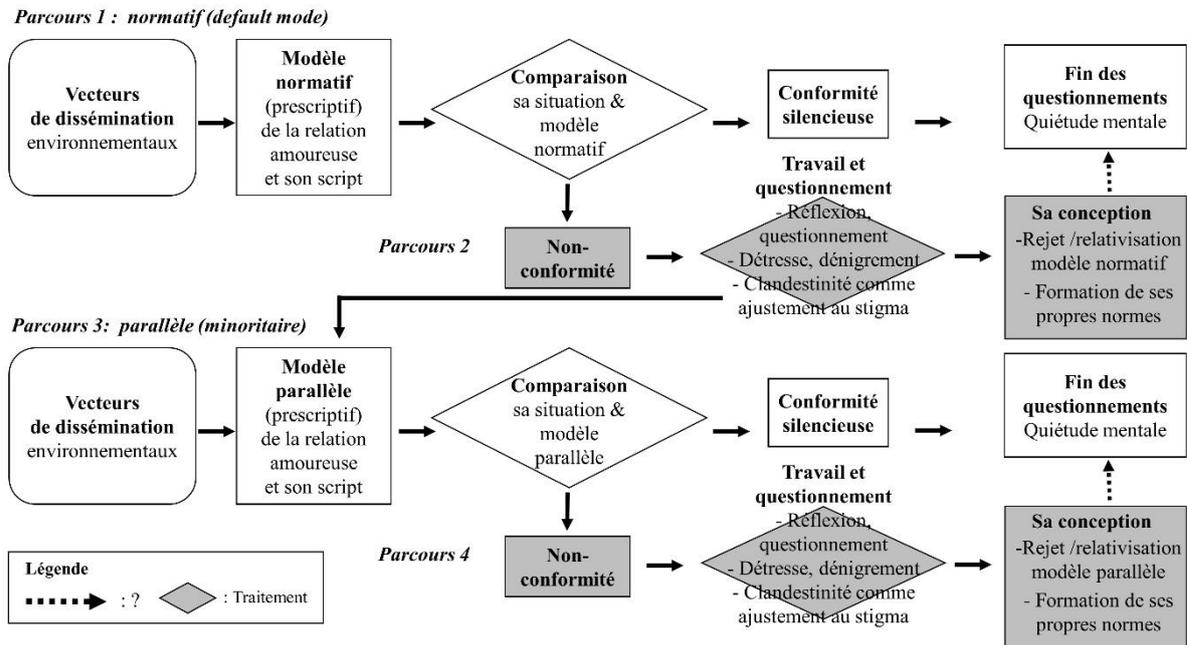
Particularités de l'analyse des mécanismes d'influences normatives et individuelles

Afin de comprendre les processus par lesquels les normes sociales infléchissent l'identité amoureuse, le contenu des entrevues a été analysé à nouveau. Ces analyses visent à construire un modèle intégratif des processus rapportés par les participantes et participants (voir chapitre 4).

Contrairement aux analyses visant à identifier les forces et les normes sociales influençant l'identité amoureuse, qui concernent des thèmes similaires entre eux, les analyses concernant les mécanismes d'influence impliquent de multiples thèmes au contenu disparate, c'est-à-dire *tous* les passages dans lesquels les participantes et participants mentionnent une norme sociale, *peu importe leur contenu précis*. Suivant les étapes d'analyse de contenu précédemment mentionnées et procédant essentiellement par induction (c.-à-d., selon un modèle « ouvert »; L'Écuyer, 1990), la chercheuse regroupe ces thèmes selon leurs similarités, formant ainsi progressivement des catégories. Celles-ci deviendront plus tard les divers « blocs » du modèle intégratif. Par exemple, elle identifie de nombreux moyens par lesquels les participantes et participants prennent conscience des normes sociales (p. ex., amies et amis, médias), qu'elle regroupe ensuite dans une catégorie nommée « médias de diffusion ». De la même manière, la comparaison avec les normes sociales a émergé comme étant un élément fondamental, les participantes et les participants notant presque invariablement comment l'image qu'ils ont d'eux-mêmes sur le plan amoureux se rapproche ou se distingue des normes.

D'ailleurs, afin de mieux synthétiser les interactions complexes entre les différents concepts évoqués dans les entrevues, la chercheuse les formalise graphiquement. Elle construit donc de nombreuses versions préliminaires du modèle intégratif, qui se raffinent progressivement en cours d'analyse. La figure 2.1 (voir ci-dessous) illustre une des versions « de travail » du modèle, dans laquelle la chercheuse conçoit les relations entre les concepts comme formant quatre parcours, tous basés sur la comparaison de la participante ou du participant avec des normes sociales.

Figure 2.1 Modèle préliminaire illustrant les mécanismes par lesquels les normes sociales influencent l'identité amoureuse.



Deux de ces parcours impliquent une comparaison de la participante ou du participant avec les normes dominantes (considérées comme « modèle normatif »). Ils décrivent des situations dans lesquelles l'individu se perçoit comme respectivement conforme (parcours 1) et non conforme à ces normes (parcours 2). Les deux autres parcours concernent une comparaison avec les normes alternatives (c.-à-d., le « modèle normatif parallèle » ou « minoritaire ») et dépeignent respectivement une comparaison résultant en une perception de conformité (parcours 3) et de non-conformité à ces normes (parcours 4).

À partir des thèmes évoqués par chaque participante ou participant, la chercheuse a tenté de déterminer lequel de ces parcours caractérise son expérience. L'établissement d'une telle typologie, impliquant de classer les individus dans des catégories mutuellement exclusives (typologie, n.d.), s'est néanmoins montré impossible. En effet, chaque participante ou participant se compare à diverses normes, tantôt normatives, tantôt alternatives, s'estimant conforme à certaines mais non à d'autres. Ceci le place tour à tour sur différents parcours envisagés dans ce modèle préliminaire. Il s'avérait donc impossible de typer les participantes et participants selon leur conformité ou leur non-conformité aux normes, ou encore selon le type de normes constituant leur point de

référence. Par ailleurs, le concept même de typologie, homogénéisant, semble aller à l'encontre de la perspective qualitative valorisant la prise en compte de la diversité et de la richesse des points de vue individuels et a donc été abandonné. Cela a mené la chercheuse à extraire les composantes communes à tous les parcours (c.-à-d., les normes dominantes ou alternatives et le sentiment de conformité ou de non-conformité de l'individu s'y comparant) et à modifier le modèle de manière à prendre en compte l'hétérogénéité des expériences individuelles des participantes et participants. Cette amélioration permet au modèle final de représenter plus adéquatement, et plus parcimonieusement, la complexité des relations entre les concepts évoqués par les participantes et les participants.

Un autre exemple de modification du modèle préliminaire concerne la notion de « fin des questionnements », initialement conçu comme résultant de la conformité aux normes en général. Lorsqu'au fil de l'analyse, la chercheuse a pris conscience de l'impossibilité de typer les participantes et participants selon qu'ils adoptent un parcours précis, cette notion de « fin des questionnements » a été remplacée par des éléments témoignant mieux de la multiplicité, et parfois de la simultanéité, des réactions possibles des individus à différentes normes. Par exemple, l'absence de questionnement d'une norme particulière peut coexister avec le questionnement, la réflexion ou d'autres réactions (p. ex., clandestinité) d'un individu à *d'autres* normes.

La chercheuse a aussi pris peu à peu conscience de la diversité des réactions aux sentiments de conformité ou de non-conformité aux normes évoquées par les participantes et des participants, les divisant selon leur nature (émotive, cognitive ou comportementale). Ces réactions émotives, positives dans le cas d'un sentiment de correspondance mais négatives dans le cas d'un sentiment de non-conformité à une norme, ont permis à la chercheuse d'établir un lien avec le concept de dissonance cognitive proposé par Festinger (1957). Elle a donc délaissé les termes « non-conformité » et « conformité » pour employer « dissonance » et « consonance », ce qui décrit mieux les données.

Également, durant l'analyse, qui s'est étalée sur plusieurs mois, la chercheuse a tenté plusieurs stratégies distinctes afin de développer sa compréhension des données.

S'interrogeant quant à l'influence du sexe et de l'orientation sexuelle, la chercheuse a comparé les thèmes évoqués par les participantes et participants selon leur appartenance à des catégories de sexe et d'orientation sexuelle (p. ex., femmes hétérosexuelles vs hommes hétérosexuels, femmes hétérosexuelles et femmes non hétérosexuelles), sans trouver entre eux de différences notables.

Bref, empruntant un processus itératif, non linéaire, la chercheuse a, par induction et à partir de données idiosyncrasiques, élaboré un modèle théorique intégrateur s'appliquant à l'ensemble des participantes et des participants. La souplesse de l'analyse qualitative favorise cette démarche impliquant de comparer, à divers moments, les catégories émergentes aux données, similaire à celle utilisée en analyse par théorisation ancrée (*grounded theory*; Glaser & Strauss, 1967).

Un outil facilitant l'analyse pour l'article 1 : le logiciel NVivo

Bien que la thèse ne comprenne que des analyses de contenu, l'approche concrète que la chercheuse a utilisée pour les effectuer varie selon l'article concerné. Afin d'organiser les informations issues de l'analyse de contenu présentée à l'article 1, elle a employé le logiciel NVivo 2.0. Ce logiciel constitue en quelque sorte une « boîte de marqueurs » sophistiquée facilitant l'analyse qualitative textuelle. Il permet d'attribuer un code (c.-à-d., un nom de catégorie) à des passages particuliers des transcriptions *verbatim* des entrevues, importées dans ce logiciel. NVivo donne rapidement accès à tous les passages textuels associés à un code donné, qu'ils appartiennent à un ou à plusieurs documents distincts (p. ex., des entrevues), ce qui simplifie leur comparaison.

Toutefois, NVivo ne fait que « *faciliter* le travail [de la chercheuse ou du chercheur] » qui est responsable de déterminer la signification des passages pertinents du texte et de leur attribuer les codes qui les représentent (Deschenaux & Bourdon, 2005, p. 11, emphase ajoutée). Rubin et Rubin abondent en ce sens, en précisant que l'analyse qualitative est intimement tributaire du contexte entourant chaque passage de texte à analyser, « ce qui [...] exclut une approche standardisée et uniforme. Vous ne pouvez *pas* donner vos entrevues à un programme (logiciel) et qu'il *vous dise ce que vos données signifient* » (2005, p. 242, emphase ajoutée). Par exemple, une participante emploie le

mot « résilience » pour évoquer la capacité de jugement permettant aux individus de relativiser les informations leur provenant des médias. Cette signification s'éloigne substantiellement de la définition psychologique habituelle du terme (c.-à-d., la capacité d'adaptation de l'individu lui permettant de vivre un événement difficile ou traumatique sans séquelles; VandenBos, 2007c). NVivo pourrait être utilisé pour identifier la présence du terme « résilience » dans plusieurs entrevues, mais c'est à la chercheuse ou au chercheur qu'il incombe, selon le contexte, de comprendre le sens que chaque participante ou participant lui attribue.

Par contraste, pour comprendre les processus normatifs sur l'identité amoureuse (article 2; voir chapitre 4), la chercheuse a réalisé les analyses sans logiciel d'analyse qualitative, mais en s'aidant entre autres d'un logiciel de traitement de texte pour repérer, indiquer les éléments pertinents et traiter ce contenu selon la méthode décrite plus haut.

Critères de qualité assurant la scientificité de la thèse

La façon de déterminer la qualité et la scientificité de la recherche qualitative ne fait pas consensus chez les chercheuses et chercheurs, qui proposent plusieurs séries de critères de qualité distincts (Flick, 2007), dont certains sont associés à des méthodes (Creswell, 2013) ou à des paradigmes spécifiques. La thèse adopte des critères de qualité que Lincoln et Guba (1985) ont développés en adaptant ceux employés en recherche quantitative (validité interne, validité externe, fidélité et objectivité) aux études qualitatives. Ces critères, simples et classiques, sont la crédibilité, la fiabilité, la confirmabilité et la transférabilité. À la suite de la discussion de ces critères se trouve une section abordant la saturation empirique, qui contribue également à la qualité de la thèse.

La crédibilité

La crédibilité (*credibility*), en quelque sorte le pendant qualitatif de la validité interne, concerne la relation entre les résultats et les données, qu'ils doivent bien représenter. Plusieurs éléments contribuent à la crédibilité de la thèse. Les propos des participantes et des participants ont été transcrits rigoureusement; les données les reflètent sans les déformer (Poland, 2002). La chercheuse a établi un climat chaleureux et ouvert

facilitant le dévoilement de soi et la discussion des pensées, des émotions et des comportements associés à l'identité amoureuse. Elle a également été attentive d'adopter une attitude humble et respectueuse afin de favoriser la création d'un lien de confiance avec les participantes et les participants, un élément fondamental pour obtenir d'eux des réponses honnêtes (Lincoln & Guba, 1985). La chercheuse a également rédigé, de la transcription à l'interprétation, des mémos, c'est-à-dire des notes sans forme prédéterminée sur n'importe quel élément associé à l'étude. Les mémos aident la chercheuse à prendre conscience de ses biais et ses présupposés (Morrow, 2005) et à réduire leur influence sur son analyse. Les mémos se rapportant aux « insights » ou aux intuitions de la chercheuse aident à améliorer la qualité de l'analyse (Maxwell, 1999; Rubin & Rubin, 2005).

La fiabilité

La fiabilité (*dependability*) ressemble aux notions de validité et de fidélité de mesure en recherche quantitative. Les processus de collecte et d'analyse des données doivent être cohérents et pertinents au vu des objectifs de l'étude, c'est-à-dire que d'autres chercheuses ou chercheurs auraient procédé de manière similaire (Cohen & Crabtree, 2008; Morrow, 2005). La chercheuse ou le chercheur peut assurer la fiabilité de son étude par une démarche de type audit (*audit trail*; Lincoln & Guba, 1985), en documentant précisément, par écrit, les choix méthodologiques et les étapes de la recherche. Une personne externe (p. ex., une éditrice ou un éditeur) en prend connaissance et en évalue la pertinence. Dans le même esprit, la chercheuse a assuré la fiabilité de la thèse, notamment en basant les analyses de contenu sur des étapes rigoureuses et reconnues (L'Écuyer, 1990) et en les réalisant en collaboration avec la directrice de thèse et une assistante de recherche. Les membres du comité de thèse se sont prononcés périodiquement sur la qualité des choix méthodologiques et des analyses, ce qui sera également fait par le jury de thèse. Également, deux réviseuses ou réviseurs du périodique *Cahiers internationaux de psychologie sociale* ont indépendamment vérifié la fiabilité de la méthode employée à l'article 1. Il en sera de même pour l'article 2 lors de sa soumission à un périodique scientifique.

La confirmabilité

Si la fiabilité concerne les processus menant aux résultats, la confirmabilité ou la validation (*confirmability*) concerne la relation entre ces résultats et l'interprétation qu'en fait la chercheuse ou le chercheur (Cohen & Crabtree, 2008; Mertens, 2005). Cette interprétation doit découler non pas de son imagination, de ses biais, de ses croyances et de ses théories personnelles, mais des données recueillies auprès des participantes et participants, faisant de la confirmabilité le pendant de l'objectivité en recherche quantitative (Lincoln & Guba, 1985; Morrow, 2005). Évidemment, afin que les résultats soient confirmables, les processus sous-tendant les analyses doivent aussi être explicites et clairs, ce qui fait que les éléments mentionnés ici recoupent partiellement ceux promouvant la fiabilité de la thèse.

Ainsi, la directrice de thèse et une assistante de recherche ont participé avec la chercheuse aux analyses de contenu, suivant des étapes minutieuses. Leurs désaccords étaient discutés et résolus par l'atteinte d'une compréhension consensuelle des données, une manière de procéder qui réduit considérablement le risque d'interprétation subjective des données (L'Écuyer, 1990). Le suivi ponctuel des membres du comité de thèse et la révision par des chercheuses ou chercheurs indépendants en vue de la publication contribuent aussi à assurer que les résultats ne soient pas un artéfact des croyances et des espoirs de la chercheuse. Les « mémos » rédigés durant toutes les étapes de la recherche se penchent sur les présupposés et les croyances de la chercheuse et leur possible influence sur le déroulement de l'étude et de l'analyse (Cohen & Crabtree, 2008; Morrow, 2005), lui permettant de les mettre à l'écart pour éviter toute interprétation abusive des données récoltées.

La transférabilité

Un autre critère de scientificité qualitatif, la transférabilité (*transferability*), est similaire à la validité externe (Lincoln & Guba, 1985). Pour le satisfaire, la chercheuse ou le chercheur décrit son étude de façon suffisamment précise pour permettre à d'autres chercheuses ou chercheurs de la répliquer ou de juger de la possibilité d'appliquer ses résultats à d'autres contextes ou à d'autres individus (Lincoln & Guba, 1985). La chercheuse a donc détaillé les participants, les procédures, les différentes étapes de

l'analyse et les résultats. L'utilisation d'un échantillonnage dirigé a contribué à la transférabilité en permettant à la chercheuse d'obtenir sur les phénomènes à l'étude des informations riches s'appliquant à des individus d'origines ethnoculturelles et d'âges divers, peu importe leur sexe et leur orientation sexuelle.

La saturation empirique

Suivant sa position épistémologique constructiviste, la chercheuse considère la saturation empirique comme indiquant que les analyses permettent d'en arriver à une compréhension adéquate et nuancée du phénomène à l'étude (Savoie-Zajc, 2009). Les résultats couvrent donc l'ensemble des facettes importantes du phénomène, un élément préalable à une bonne transférabilité des résultats. Le concept de saturation empirique s'applique donc ici aux catégories d'analyse que la chercheuse induit des données brutes et qui les condensent; à un certain moment, le processus analytique atteint son point de saturation, c'est-à-dire qu'analyser des données provenant de nouvelles participantes ou participants ne transforme pas substantiellement le système de catégories (Malterud, Siersma, & Guassora, 2016; Savoie-Zajc, 2009).

Dans l'article 1, bien que le point de saturation n'ait pas été calculé, des indices viennent confirmer que l'analyse a cerné adéquatement le phénomène d'intérêt. En effet, même s'il semble peu probable que les participantes et participants aient identifiés tous les déterminants de l'identité amoureuse propres à chaque niveau d'analyse, les éléments mentionnés proviennent de chacun des niveaux d'analyse proposés par Doise, laissant penser qu'ils couvrent l'ensemble du phénomène d'intérêt.

Quant à l'article 2, les analyses visant à identifier les normes sociales influençant l'identité amoureuse ont atteint le point de saturation après l'analyse de la neuvième des 20 entrevues, c'est-à-dire qu'à ce moment, les catégories générales du système (le deuxième niveau de l'arborescence, p. ex., « croyance en une âme sœur », « normes genrées et rôles sexuels non différenciés ») sont toutes identifiées. L'analyse des 11 entrevues subséquentes permet d'approfondir la compréhension des données en identifiant des détails et des particularités de certaines catégories ou sous-catégories ainsi que d'avoir accès à d'autres exemples de normes spécifiques, issus des discours des

participantes et des participants. Cependant, cette analyse au-delà du point de saturation n'apporte plus d'informations fondamentales nouvelles quant aux normes sociales influençant l'identité amoureuse, ce qui fait qu'elle ne justifie pas la création de nouvelles catégories générales.

Chapitre 3 : Déterminants de l'identité amoureuse : Contribution de la perspective profane à la compréhension experte

Déterminants de l'identité amoureuse : Contribution de la perspective profane à la compréhension experte

Valérie Demers³, Tamarha Pierce⁴, & Vanessa Lapierre⁵
École de psychologie, Université Laval, Québec, Canada

Note des auteures

Valérie Demers a bénéficié de bourses d'études du Fonds de recherche du Québec-Société et culture lui permettant de réaliser ce projet de recherche. Les auteures tiennent à remercier tout particulièrement les personnes ayant consacré temps et énergie à participer aux entrevues. Elles remercient également Olivier Poulin, Dominique L. Lessard, Solène Martelli, Mylène Benoit, Eddy Larouche et Émilie Vézina pour leur aide quant à la diffusion ou à la transcription des entrevues.

La correspondance concernant cet article doit être acheminée à Tamarha Pierce ou à Valérie Demers, École de psychologie, Pavillon Félix-Antoine-Savard, 2325, rue des Bibliothèques, bureau 1116, Université Laval, Québec (Québec), G1V 0A6. Courriels : Tamarha.Pierce@psy.ulaval.ca ou valerie.demers.3@ulaval.ca

³ Valérie Demers, dans le cadre de son doctorat en psychologie, a conçu l'étude, réalisé les entrevues, retranscrit des entrevues, effectué l'analyse qualitative et a rédigé le présent article.

⁴ Tamarha Pierce, à titre de directrice de recherche, a supervisé l'ensemble de cette démarche et également collaboré à l'analyse et à la rédaction de l'article.

⁵ Vanessa Lapierre a contribué à la définition des thèmes et à la transcription des entrevues. Elle a également été deuxième codeuse lors de l'analyse qualitative.

Résumé

La présente étude qualitative répertorie les éléments influençant la conception de soi en tant que partenaire amoureux, selon des individus de la population générale (perspective profane) et les compare aux déterminants recensés par les travaux scientifiques. Dix adultes non hétérosexuels et dix adultes hétérosexuels, comprenant autant de femmes que d'hommes, ont participé à des entrevues individuelles semi-structurées. L'analyse thématique de contenu dresse un portrait complexe et nuancé des déterminants de l'identité amoureuse, incluant des facteurs de niveaux intrapersonnel, interpersonnel, positionnel et idéologique. Une majorité évoque au moins trois niveaux d'analyse. Les déterminants précis varient selon l'orientation sexuelle et le sexe. Les travaux futurs devraient davantage considérer les déterminants positionnels et idéologiques, négligés en recherche mais saillants pour les profanes.

Mots clé : identité, soi relationnel, relation amoureuse, déterminants, perspective profane

Abstract

This qualitative study identifies the elements which laypersons view as influencing one's self-conception as a romantic partner and compares them to determinants noted in the scientific literature. Ten nonheterosexual and ten heterosexual adults, half of which are women, took part in semi-structured individual interviews. A thematic content analysis presents a complex and subtle portrait of the lay perspective of the determinants of romantic identity, including intrapersonal, interpersonal, positional and ideological-level factors. Most participants discuss factors belonging to at least three levels of analysis, though specific themes vary according to sexual orientation and gender. Future research should focus on positional and ideological determinants of the romantic self, neglected by social scientists but salient to laypeople.

Keywords : identity, relational self, romantic relationships, determinants, layperson perspective

La relation amoureuse occupe une place centrale dans la vie de la personne adulte, pour qui, typiquement, le partenaire amoureux est la principale figure d'attachement (Zeifman & Hazan, 2008). La présence et la qualité des relations amoureuses sont associées à des éléments favorables chez l'individu, notamment au plan de la satisfaction de vie, du bien-être et de la santé mentale (Dush & Amato, 2005; Demir, 2008, 2010; Khaleque, 2004; Murray, Holmes, & Griffin, 1996; Simon, 2002; Kim & McKenry, 2002) et physique (Markey, Markey, & Fishman Grey, 2007; Johnson, Backlund, Sorlie, & Loveless, 2000). Non seulement les relations amoureuses donnent une signification à la vie (Debats, 1999), mais au plan symbolique, elles offrent à l'humain la possibilité de survivre à la mort à travers une éventuelle descendance et le souvenir qu'il laissera à son partenaire (Mikulincer, Florian, & Hirschberger, 2003). Le couple constitue également la base de la famille, qui est le fondement même de la société (Weston, Qu, & Hayes, 2012). Vu l'indéniable importance des relations amoureuses, il semble pertinent de s'intéresser à la façon dont l'individu se perçoit comme partenaire amoureux. Quelles que soient les influences que cette conception de soi amoureuse exerce, une interrogation se pose : quels sont les éléments contribuant à la façonner ou à l'infléchir ?

En effet, cette conception de soi amoureuse peut influencer l'ensemble des décisions que l'individu prend quant à ses relations amoureuses. Par exemple, elle peut l'inciter ou non à aborder un inconnu qu'il voit comme potentiel partenaire amoureux, confiant de la possibilité que cette démarche soit fructueuse ou craignant d'être rejeté. Pour une personne vivant une relation amoureuse, son image de soi dans ce contexte peut contribuer aux sentiments qu'elle éprouve à la pensée que cette relation se termine (p. ex., soulagement ou déception), ou encore aux concessions qu'elle accepte ou refuse de faire pour la conserver.

La psychologie sociale conceptualise que les phénomènes humains se produisent à différents niveaux d'analyse, soit aux niveaux intrapersonnel, interpersonnel, positionnel et idéologique (Doise, 1982, 1984). Les facteurs influençant l'image de soi amoureuse proviennent-ils de tous ces niveaux d'analyse? Puisque les relations amoureuses sont si cruciales, les individus se sont probablement créés des théories à ce sujet, théories qui peuvent converger avec la perspective scientifique, et même l'éclairer. La présente étude vise donc à

dessiner un portrait exploratoire des déterminants de la conception de soi au plan amoureux et des niveaux d'analyse qui leur sont associés, et ce, à partir des propos de personnes diverses issues de la population générale, c.-à-d., d'individus ne détenant pas une expertise scientifique, mais plutôt une perspective profane sur le sujet. Les facteurs provenant d'une telle perspective seront aussi comparés à ceux mis de l'avant par la littérature scientifique.

Un éventail d'influences diversifiées

Les diverses branches de la psychologie, surtout la psychologie sociale, tiennent compte des influences diverses s'exerçant sur l'humain et son comportement. Elles reconnaissent l'identité comme tributaire d'influences intrapersonnelles, interpersonnelles, positionnelles et idéologiques. Les recherches psychologiques se penchant sur l'identité dans le contexte des relations amoureuses adoptent des perspectives qui, en contraste, paraissent plus restreintes : elles se concentrent généralement sur les influences interpersonnelles. Sans nier l'indéniable pertinence et l'importance, bien attestée, de la contribution de tels facteurs à la conception de soi comme partenaire amoureux, la psychologie aurait avantage à explorer d'autres influences. Par exemple, la position sociale de l'individu et les normes, les valeurs et les représentations sociales, dont celles associées à son appartenance à des catégories de sexe et d'orientation sexuelle, pourraient peut-être venir moduler son image de soi au plan amoureux ou moduler l'influence des éléments interpersonnels sur celle-ci. Cette prise en compte d'éléments divers, ajoutés aux connaissances existantes sur les influences interpersonnelles, ouvrirait à l'étude de déterminants encore peu étudiés, permettant de développer une conceptualisation plus exhaustive de l'identité amoureuse.

L'identité constitue la somme des caractéristiques décrivant un individu dans son unicité et sa spécificité. Elle concerne la façon dont les individus se comprennent eux-mêmes et sont reconnus par les autres (Matsumoto, 2009, p. 244). Complexe, difficile à cerner et se transformant sans cesse, l'identité n'est toujours pas pleinement élucidée. Depuis les premiers balbutiements de la psychologie, les théoriciens et les chercheurs admettent l'impact des interactions sociales sur sa formation. James (1890) considère le soi d'un individu comme incluant plusieurs sois sociaux associés aux différentes images que les autres

se font de lui. Cooley (1964) propose la notion de soi réfléchi (*looking glass self*), un soi intrinsèquement social n'acquérant sa signification que par contraste avec autrui. L'interactionnisme symbolique, dont Cooley est un pionnier (Charon, 2003; Plummer, 1996), suggère que l'identité se bâtit lors des échanges interpersonnels (Mead, 1913) : la conception de soi d'un individu émerge de ses interprétations des rétroactions symboliques sur lui-même que lui renvoient ses partenaires relationnels (Blumer, 1969).

L'intérêt pour les fondements interpersonnels de l'identité est indéniablement encore actuel. Bien que le soi personnel et le soi collectif soient reconnus (Brewer & Gardner, 1996; Sedikides & Brewer, 2001), plusieurs auteurs soulignent l'existence du soi relationnel (Andersen & Chen, 2002; Brewer & Gardner, 1996; Sedikides & Brewer, 2001). Chen, Boucher et Tapias (2006) proposent une conceptualisation étoffée du soi relationnel provenant d'une synthèse de la littérature sur les représentations de soi-avec-les-autres (*self-with-other representations*; p. ex., Ogilvie & Ashmore, 1991), les schémas relationnels (Baldwin, 1992), le transfert (p. ex., Andersen & Chen, 2002) et les modèles opérants d'attachement (Overall, Fletcher, & Friesen, 2003; Pierce & Lydon, 2001). Pour Chen et ses collègues (2006), le soi relationnel réfère à l'identité d'un individu comme partenaire relationnel des personnes importantes pour lui (parents, amis, partenaire amoureux, etc.). Le soi relationnel se compose des conceptions de soi, des évaluations de soi positives et négatives, des affects vécus à travers la ou les relation(s) concernée(s), des comportements posés, des buts et des motivations relationnels, des rôles associés à la ou aux relation(s), comme celui de figure d'autorité, ainsi que des stratégies autorégulatoires employées dans ce contexte relationnel (Chen et al., 2006, p. 154). Le soi relationnel se manifeste sous plusieurs formes, plus ou moins spécifiques (Chen et al., 2006, p. 153), selon lesquelles son contenu peut varier (Chen, Boucher, & Kraus, 2011). Le soi relationnel concerne notamment l'interrelation avec une personne significative particulière (Chen et al., 2006) : l'individu peut avoir différents sois relationnels, selon qu'il est en présence de sa mère, de son frère ou de son partenaire amoureux. Le soi relationnel peut aussi être généralisé; il constitue alors une synthèse de l'identité telle que l'individu la vit dans les différentes relations intimes associées à un même domaine, telle la famille (Chen et al., 2006).

L'identité amoureuse se définit donc ici plus précisément comme la conception qu'une personne possède d'elle-même, notamment de ses caractéristiques (p. ex., qualités et défauts) et des comportements qu'elle considère typiques d'elle-même comme partenaire amoureux. Nous utilisons les expressions « identité amoureuse » et « soi amoureux » de façon interchangeable, ce qu'il importe de préciser, puisque la définition et les connotations des termes « soi » et « identité » varient grandement selon les divers auteurs (Oyserman, Elmore, & Smith, 2012). L'identité amoureuse inclut aussi, comme le proposent Chen et ses collègues pour le concept plus général du soi relationnel, les buts et les motivations de l'individu, ainsi que les sentiments et émotions qu'il vit à travers une relation amoureuse (2011). L'identité amoureuse est subjective et ne reflète pas la réalité, mais la perception que l'individu a de ses caractéristiques, de ses comportements, de ses motivations et de ses émotions en contexte amoureux. En accord avec la notion du soi relationnel de Chen et ses collègues (2006), le soi amoureux comprend un aspect évaluatif, c.-à-d., l'évaluation, plus ou moins positive, que l'individu fait de lui-même comme partenaire amoureux. Ce sentiment de valeur personnelle concorde avec l'idée d'estimes de soi spécifiques à des relations importantes (p. ex., parents, amis, pairs ou professeurs; Du, King, & Chi, 2012; Harter, Waters, & Whitesell, 1998), mais surtout avec l'idée d'une estime de soi amoureuse (Snell & Finney, 2002). Plusieurs indices confirment donc la pertinence du soi amoureux, mais la psychologie ne semble pas encore avoir dressé un portrait d'ensemble des divers éléments contribuant à le façonner.

Les quatre niveaux d'analyse de la psychologie sociale

Envisager l'ensemble des éléments pouvant infléchir l'identité amoureuse nécessite d'adopter une vision large et englobante, ce que permet le cadre paradigmatique de la psychologie sociale. Cette discipline appréhende les phénomènes selon quatre niveaux d'analyse (Doise, 1982, 1984). Le premier niveau concerne les mécanismes intrapersonnels via lesquels l'individu classe ses expériences sociales (p. ex., perception de stimuli sociaux). Le second niveau d'analyse a trait aux dynamiques interindividuelles se produisant entre les personnes, vues comme idiosyncrasiques (Doise, 1982, 1984). Mais la psychologie sociale intègre aussi les phénomènes plus larges à son cadre d'analyse. Le troisième niveau

considère les phénomènes positionnels ne concernant pas les individus comme uniques, mais comme occupant un emplacement particulier sur l'échiquier social et interagissant avec les personnes situées sur d'autres cases de cet échiquier (Deconchy, 1983). Les notions d'appartenance sociale, de position sociale ou de statut (Doise, 1982) et de relations intergroupes prédominent à ce niveau. Le niveau d'analyse idéologique implique plutôt « des systèmes de croyances et de représentations, d'évaluations et de normes, qui doivent justifier et maintenir un ordre établi de rapports sociaux » (Doise, 1982, p. 33), telles les valeurs d'une culture particulière.

Les déterminants du contenu de l'identité amoureuse

Ce cadre d'analyse comportant plusieurs niveaux souligne la diversité des phénomènes qu'aborde la psychologie sociale. À notre connaissance, les déterminants du soi amoureux n'ont pas été étudiés en considérant explicitement des éléments se rattachant à chacun de ces niveaux. La présente recension des études et écrits théoriques indique qu'en termes de niveaux d'analyse, les déterminants du soi relationnel considérés par les chercheurs en psychologie sont presque exclusivement intrapersonnels et interpersonnels, mais rarement positionnels ou idéologiques. Doise (1982) affirme que la prise en compte simultanée de plusieurs niveaux d'analyse permet d'enrichir la vision que les chercheurs se font d'un phénomène. Ainsi, la considération d'influences intrapersonnelles, interpersonnelles, positionnelles et idéologiques permettrait à la psychologie d'élargir ses horizons quant à l'identité amoureuse, pour en peindre un portrait plus complet. La littérature scientifique sera donc explorée pour faire ressortir les déterminants pouvant être identifiés comme influençant l'identité amoureuse appartenant aux quatre niveaux d'analyse de Doise (1982, 1984).

Déterminants intrapersonnels

Lors d'une étude d'Ogilvie et Ashmore (1991), les participants décrivent leurs sois relationnels liés à 25 personnes significatives. Chez plusieurs, les descripteurs (souvent des traits de personnalité) sont des termes fixes communs à leurs relations avec toutes ces personnes significatives, les transcendant pour décrire leur identité dans tous ces contextes

relationnels. Andersen et Chen (2002) soulignent que les sentiments d'une personne, ses souhaits et sa façon d'interpréter ses expériences contribuent à son soi relationnel. De même, pour ces auteures, les croyances d'un individu quant à ce que ses proches voudraient qu'il soit (soi idéal; *ideal self*) ou pensent qu'il devrait être (soi obligé; *ought self*) sont des repères lui permettant de s'évaluer comme partenaire relationnel.

Déterminants interpersonnels

Chen et ses collègues signalent que les approches théoriques sur les représentations de soi-avec-les-autres, le transfert, les schémas relationnels et les modèles opérants d'attachement présupposent que le soi relationnel émerge de l'activation répétée des mêmes aspects de soi lors des relations avec des personnes significatives (Chen et al., 2011; Chen et al., 2006). Chen et ses collègues considèrent également l'identité relationnelle comme émergeant des interrelations d'un individu avec ses proches (2006). Par ailleurs, les théories de l'attachement (Bartholomew & Perlman, 1994; Bowlby, 1973; Mikulincer & Shaver, 2010), dont l'influence prédomine dans le champ d'étude des relations intimes (Cassidy & Shaver, 2008), méritent une attention particulière. Ces théories s'attardent à l'importance d'un élément interpersonnel spécifique dans la formation du soi amoureux, soit la relation avec le principal donneur de soins à la petite enfance, le plus souvent la mère, qui devient la figure d'attachement principale de l'enfant (Bowlby, 1973). Celui-ci développe des modèles opérants, c.-à-d., des conceptions de soi-même et de sa figure d'attachement (Bowlby, 1973), relativement persistants dans le temps et les relations d'attachement subséquentes avec des personnes significatives. Une certaine continuité est postulée, de la petite enfance à l'âge adulte, entre les attentes et les façons de réagir envers un proche (Mikulincer & Shaver, 2010) et éventuellement un partenaire amoureux (Hazan & Shaver, 1987; Shaver & Hazan, 1988; Zeifman & Hazan, 2008). Les relations établies à l'enfance, à l'adolescence et à l'âge adulte sont ainsi reconnues comme infléchissant le soi amoureux ou plus précisément l'attachement amoureux de l'adulte (Mikulincer & Shaver, 2010).

Déterminants positionnels et idéologiques

Chen et ses collègues (2011), en dressant un portrait détaillé du soi relationnel, font brièvement allusion à certains éléments idéologiques pouvant l'influencer, soit des normes culturelles partagées dans une société donnée qui prédéfinissent en partie le contenu des sois relationnels associés à des types de relations particulières, comme amoureux, parent, ami, ou collègue. Des rôles et des responsabilités socialement définies, et bien distinctes, incombent donc à un partenaire interactionnel, selon la nature de la relation dans laquelle il est impliqué (p. ex., relation amoureuse, amicale, parentale ou professionnelle). Bien que Chen et ses collègues ne précisent pas le contenu de ces rôles, leur allusion fournit un indice de la pertinence de considérer la contribution d'éléments positionnels et idéologiques à l'identité, en contexte amoureux. Par ailleurs, les travaux psychologiques reliant culture et identité générale (p. ex., Markus & Kitayama, 1991), qui foisonnent (Kashima, Koval, & Kashima, 2011), adoptent généralement une perspective interculturelle sur les caractéristiques de l'identité. Les théories et recherches psychologiques abordant des éléments idéologiques, reliés ou non à l'appartenance à un groupe social, semblent cependant se cantonner à la personne ou à l'identité générale plutôt que de s'intéresser à la contribution de tels éléments au contenu de sois relationnels spécifiques, tel le soi amoureux.

Par exemple, selon Markus et Kitayama (1991), en Occident, les individus ont principalement une conception de soi indépendante et se définissent comme possédant des caractéristiques les distinguant des autres (traits, goûts, opinions, etc.) à travers les divers contextes et événements. Dans les cultures non occidentales, les individus ont plutôt une vision interdépendante d'eux-mêmes (Markus & Kitayama, 1991); ils se définissent notamment par les relations interpersonnelles et les rôles relationnels qu'ils y occupent ainsi que par leur appartenance à certaines catégories sociales. Ces individus perçoivent donc leurs propres caractéristiques comme dépendant des contextes relationnels dans lesquels ils évoluent.

Cependant, plusieurs chercheurs ont montré que, dans la culture occidentale, il existe des variations interindividuelles. En ce sens, Cross, Bacon et Morris (2000) proposent une mesure du degré plus ou moins grand auquel les individus se définissent par leurs relations

intimes (construit de soi relationnel-interdépendant). Bien qu'il puisse inclure une relation amoureuse, le construit de soi relationnel-interdépendant concerne les relations interpersonnelles en général, et non précisément les relations amoureuses. Parmi les nombreux facteurs positionnels et idéologiques pouvant éventuellement influencer l'identité amoureuse se trouvent deux éléments particulièrement pertinents : l'orientation sexuelle et le sexe. Ils représentent des paramètres personnels permettant à une personne de déterminer quels individus constituent pour elle d'éventuels partenaires amoureux adéquats. Mais l'orientation sexuelle et le sexe font aussi qu'une personne se catégorise et est catégorisée par les autres dans un groupe social particulier (individus non hétéro- et hétérosexuels, femmes et hommes), occupant une position loin d'être neutre sur l'échiquier social.

Bien qu'elles ne portent pas directement sur le soi amoureux, des recherches détaillent la formation de l'orientation sexuelle et les éléments contribuant à l'attachement amoureux. Des travaux suggèrent que le développement de l'identité hétérosexuelle est influencé par des éléments positionnels et idéologiques tels les normes de genre, la socialisation genrée, la culture, l'homonégativité systémique, les préjugés sexuels et les privilèges hétérosexuels (Cox & Gallois, 1996; Worthington, Savoy, Dillon, & Vernaglia, 2002). De rares études s'intéressent aux représentations de l'attachement (styles ou mesures continues) dans les relations non hétérosexuelles (Mohr, 2008). Souvent, ces études abordent plus ou moins directement l'influence d'éléments associés à l'hétérosexisme (Herek et al., 2009), telle l'homophobie internalisée (Sherry, 2007; Wang, Schale, & Broz, 2010), en explorant leurs liens avec l'attachement des participants.

Quant au sexe, des chercheurs en psychologie se sont attardés aux différences dans les représentations de l'attachement entre les femmes et les hommes (p. ex., Del Giudice, 2011; van IJzendoorn & Balkermans-Kranenburg, 2010) et dans le degré auquel leur identité respective est définie par leurs relations interpersonnelles (Chen et al., 2011). Ces études ne concernent pas à proprement parler le soi relationnel, dont le soi amoureux constitue une instance spécifique s'appliquant à tous les individus, sans égard au degré auquel les relations significatives participent à la construction de l'identité (Chen et al., 2006). Dans un autre ordre d'idées, le sexe, comme élément idéologique, a été abordé par plusieurs auteures

féministes, notamment matérialistes, dont les écrits ont des connotations plus sociologiques que psychologiques. Ces auteures dépeignent notamment les corrélats associés au fait d'être femme en explorant les rapports de pouvoir inégalitaires découlant du système patriarcal (Delphy, 2003; Descarries-Bélanger & Roy, 1988; Guillaumin, 1992). Elles explorent et dénoncent plusieurs aspects des rapports homme-femme se produisant dans les relations amoureuses hétérosexuelles. Elles argumentent entre autres que la femme se voit imposer le fardeau des tâches domestiques et des soins aux enfants et aux aînés (Delphy, 2003; Guillaumin, 1992). Par contre, à notre connaissance, ces auteures ne relient pas ces préoccupations positionnelles et idéologiques à l'identité, ni à l'identité amoureuse.

En d'autres termes, l'ensemble de la littérature recensée ne semble pas avoir examiné l'influence des facteurs positionnels et idéologiques en général, et de l'orientation sexuelle et du sexe en particulier, à l'identité amoureuse. Pourtant, bien qu'elle soit générale et ne concerne pas directement le domaine amoureux, la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1972, 1981; Tajfel & Turner, 1979, 1986) vient étayer la pertinence de considérer l'apport des facteurs positionnels et idéologiques à la façon dont les individus se voient au plan amoureux. Cette théorie propose que l'individu, désirant jouir d'une image de soi positive, évalue la position et le statut social d'un groupe social auquel il appartient (endogroupe) en le comparant à un groupe auquel il n'appartient pas (exogroupe), sur la base d'un critère important pour son endogroupe (D. M. Taylor & Moghaddam, 1987). Si la comparaison favorise ce dernier, elle fera naître une identité sociale et une estime de soi positives, sinon, elle engendrera une identité sociale et une estime de soi moins favorables (Tajfel & Turner, 1979; D. M. Taylor & Moghaddam, 1987; Turner, 1982). Un membre d'un endogroupe défavorisé, comparant celui-ci à un exogroupe majoritaire ou favorisé, en tire une identité sociale et une image de soi peu positives, qui pourraient contribuer négativement à sa conception de lui-même comme partenaire amoureux. C'est d'autant plus le cas puisque le pouvoir social et politique et le prestige dont différents groupes disposent peuvent aussi, en tant que tels, se répercuter sur la vision que les membres de ces groupes ont d'eux-mêmes. Souvent, les membres d'un groupe défavorisé partagent les stéréotypes ou le regard négatif que leur société pose sur eux et se voient négativement, ou du moins plus négativement qu'ils ne voient un autre groupe plus favorisé (Jost & Hamilton, 2005). L'homosexualité est sans

contredit vue négativement (Mohr, 2008) dans la société occidentale. Celle-ci est hétérosexiste (Herek, Gillis, & Cogan, 2009) et sexiste; elle désavantage les personnes non hétérosexuelles et les femmes, qui possèdent moins de pouvoir, de statut et de prestige que les personnes hétérosexuelles et les hommes (Cohen, 2001; Cox & Gallois, 1996; Desrochers, 2000). Il est donc plausible, par exemple, que l'identité amoureuse d'un homme gai soit entachée par sa comparaison défavorable des personnes homosexuelles aux personnes hétérosexuelles. De plus, l'appartenance à un groupe social est associée à des phénomènes idéologiques. Les individus se forgent des stéréotypes, soit des croyances et attentes généralisés, sur les caractéristiques que les membres des groupes sociaux possèdent, de par leur seule appartenance à ces groupes (VandenBos, 2007a). À titre d'exemple, les catégories « femme » ou « homme », « homosexuel » ou « hétérosexuel » sont définies socialement, notamment sous forme de stéréotypes (Cox & Gallois, 1996). Les stéréotypes s'accompagnent souvent, dans une société donnée, d'émotions et de jugements généralisés, négatifs (préjugés) ou positifs sur les membres de groupes sociaux. En Amérique du Nord, malgré une certaine évolution dans les mentalités et des changements sociaux, comme la légalisation des unions entre conjoints de même sexe, les individus homosexuels sont encore la cible de stéréotypes négatifs et de préjugés (Clausell & Fiske, 2005). Les personnes non hétérosexuelles, souvent regardées avec dégoût ou mépris, sont la cible de plaisanteries homophobes, de violence et de crimes haineux (Herek, 2003; C. Taylor & Peter, 2011).

Par ailleurs, des normes sociales définissent les traits et les comportements considérés acceptables et attendus des membres d'un groupe (Bloch et al., 1999; Corsini, 1999b). Par exemple, les individus adhèrent la plupart du temps aux normes de genre, associées à leur sexe, qui deviennent partie intégrante de leur identité et contribuent à leur estime de soi (Lorber, 2001). Les femmes doivent adopter une image typiquement féminine et se montrer soumises aux hommes (Molinier & Welzer-Lang, 2000). Les hommes doivent paraître forts, indépendants, autonomes et en contrôle d'eux-mêmes (Minor, 2001). Bref, les stéréotypes, les préjugés, les normes et le pouvoir social pourraient contribuer à l'identité amoureuse de l'individu de diverses façons, dont par le biais du processus de comparaison sociale entre son groupe et un autre groupe.

En somme, des études sur l'orientation sexuelle et le sexe recensées plus haut émerge une vision compartimentée et très spécifique de l'identité amoureuse. Les travaux féministes, qui traitent du sexe et de ses implications positionnelles et idéologiques, ne semblent pas l'associer à l'identité en contexte amoureux. Les recherches en psychologie abordent l'identité, et même l'identité relationnelle, mais s'attardent peu à étudier les influences relatives à la position sociale et aux normes, aux valeurs et aux représentations sociales sur l'identité amoureuse, dont celles associées à l'appartenance de l'individu à des catégories de sexe et d'orientation sexuelle. Lorsque des études fournissent des indices sur l'ancrage positionnel et idéologique du soi amoureux, elles se penchent sur des groupes sociaux particuliers (p. ex., hétéro- ou non hétérosexuels). La possibilité que le soi amoureux de *tous* les individus subisse des influences positionnelles et idéologiques, peu importe leur orientation sexuelle et leur sexe, n'a pas été examinée de manière intégrative. Les chercheurs semblent plutôt avoir concentré leurs efforts à explorer les influences intrapersonnelles et surtout interpersonnelles, dont celle du principal donneur de soins, sur l'identité amoureuse. Pourtant, la psychologie s'intéresse à des phénomènes diversifiés, allant de ceux se produisant chez l'individu aux phénomènes idéologiques, sans oublier ceux de nature interpersonnelle et sociale. Certains modèles théoriques, comme le modèle écologique du développement humain, proposé par Bronfenbrenner (1979), conceptualisent d'ailleurs l'ensemble de ces phénomènes. Ce modèle présente le développement de l'enfant comme influencé par six systèmes, qui incluent notamment son environnement immédiat (microsystème), les influences indirectes (exosystème) et idéologiques (p. ex., valeurs et croyances culturelles) présentes dans son environnement élargi et s'exerçant sur différentes facettes de son développement (macrosystème; Bronfenbrenner, 1979).

Force est de constater que la littérature en psychologie n'adopte pas une perspective élargie de l'identité amoureuse des femmes et des hommes, qui tiendrait compte des éléments intrapersonnels, interpersonnels ainsi que de l'influence de l'appartenance à des catégories sociales de sexe ou d'orientation sexuelle. Ce faisant, la psychologie néglige notamment le fait que l'identité amoureuse des individus peut être infléchiée par leur appartenance à une société générant des normes et des stéréotypes, dans laquelle des personnes et des groupes sociaux, différemment dotés de prestige et de pouvoir social, interagissent.

Une perspective subjective

Cette vision « experte » restreinte ne reflète peut-être pas la conception que les individus issus de la population générale, n'étant ni chercheurs ni théoriciens (*laypersons*) en sciences sociales, se font de l'identité amoureuse. Comme le souligne Fehr (1994; Fehr & Russell, 1991), la façon dont les chercheurs en psychologie définissent un concept diffère parfois de la perception qu'en ont les personnes qui ne sont pas spécialistes de ce domaine (*layperson perspective*), ce qui biaise et limite les connaissances expertes sur ce concept (Fehr, 1994). Le point de vue scientifique peut aussi être limité par un ou plusieurs carcans disciplinaires, écueil qu'évite le recours à la perspective des individus provenant de la population générale. Cette perspective qualifiée de « profane », utilisée pour comprendre plusieurs concepts, dont l'amour (Fehr, 1994; Fehr & Russell, 1991), ce qui constitue une vie enviable et morale (*good life*; Scollon & King, 2011; Twenge & King, 2005) et les sources du bonheur (Crossley & Langdrige, 2005), semble prometteuse pour explorer les concepts d'identité en général et d'identité amoureuse en particulier, l'identité étant par définition subjective et impossible à inférer par l'observation externe. Il semble donc judicieux d'identifier les éléments considérés par des participants non experts en sciences sociales comme influençant l'identité amoureuse. Vérifier la pertinence, à leurs yeux, de l'influence d'éléments rattachés aux quatre niveaux d'analyse (intrapersonnel, interpersonnel, positionnel et idéologique) sur le soi amoureux offre la possibilité d'éclairer la compréhension experte, notamment en élargissant le spectre des déterminants de ce soi. Les repères et les critères d'autoévaluation auxquels les individus de la population générale font appel pour se forger une image et une appréciation d'eux-mêmes comme partenaires amoureux s'ajouteront aux éléments qu'évoque la littérature scientifique pour constituer une image plus complète de l'identité amoureuse. Explorer les influences s'exerçant sur cette identité selon la perspective profane, au moyen d'une conception globalisante intégrant les quatre niveaux d'analyse, permettra d'identifier des éléments spécifiques contribuant à la perception de soi au plan amoureux.

Objectifs

Ainsi, la présente étude vise à dresser un portrait préliminaire global des éléments qui, selon des individus issus de la population générale (c.-à-d., des profanes en matière de théories scientifiques), forgent leur identité amoureuse et celle des gens en général et à classer ces éléments en fonction des quatre niveaux d'analyse de la psychologie sociale (Doise, 1982). Cet objectif peut aussi être formulé sous forme de questions de recherche : Quels sont les déterminants contribuant, selon des personnes de la population générale, à l'identité amoureuse? Quels sont les niveaux d'analyse auxquels se rapportent ces éléments? Cette étude vise aussi à examiner si certains éléments sont davantage associés à des participants d'un sexe ou d'une orientation sexuelle spécifique. En raison de son aspect exploratoire, aucune hypothèse n'est émise. L'approche qualitative se montre très efficace pour répondre aux questionnements concernant le « quoi? » (*what ?*), comme ceux formulés ici, plutôt qu'aux questionnements quant au « pourquoi? » d'un phénomène (Creswell, 2013). Cette approche est particulièrement appropriée pour explorer et décrire un phénomène peu connu (Miles & Huberman, 1994; Morrow, 2007), dans le cas présent, les éléments infléchissant l'identité amoureuse. Les techniques de collecte de données associées à cette approche, notamment l'entrevue semi-structurée, employée ici, permettent de recueillir auprès des participants des données riches et complexes (Denzin & Lincoln, 1998). Celles-ci pourront, par induction (Morrow, 2007), enrichir la vision experte sur les éléments contribuant à l'identité amoureuse.

Méthode

Participants

L'échantillon, déterminé préalablement à l'étude, comprend dix individus non hétérosexuels (cinq femmes et cinq hommes) et 10 individus hétérosexuels (cinq femmes et cinq hommes). Les participants devaient être âgés d'au moins 18 ans et être francophones. Ils ne devaient pas être engagés dans une relation amoureuse stable, et ce, depuis au moins six mois. Ce critère d'exclusion vise non seulement à uniformiser l'échantillon quant à cette caractéristique, mais se justifie au plan théorique. En effet, le soi relationnel se forge principalement à travers la ou les relation(s) interpersonnelle(s) (Chen et al., 2006, 2011).

L'identité amoureuse d'une personne engagée dans une relation de couple ou l'ayant été récemment risque donc d'être fortement imprégnée de l'expérience interpersonnelle particulière avec son partenaire. Ainsi, cela pourrait amener cette personne à se référer principalement à son contexte interpersonnel, proximal et concret, adoptant un regard plus limité sur les autres éléments pouvant influencer l'identité amoureuse. Les entrevues avec deux hommes ont été retirées du corpus à analyser, suite aux lectures préliminaires, car ils n'émettent pas leurs « théories » personnelles sur les déterminants du soi amoureux⁶. Au total, les analyses découlent donc des entrevues avec 18 adultes (10 femmes et 8 hommes).

L'âge des participants varie de 19 à 61 ans ($M = 27,11$; $Méd = 23$ ans). La plupart d'entre eux s'identifie à une origine ethnoculturelle majoritaire (non racialisée) au Québec (québécoise, canado-américaine ou caucasienne; 10 participants) ou ne s'identifie à aucune origine particulière (cinq participants), comme une femme africaine récemment arrivée au Québec. Une femme dit provenir d'un pays d'Europe centrale, une autre d'un pays d'Afrique du Nord et un homme s'identifie à un groupe ethnoculturel d'Afrique de l'Ouest. Tous les participants détiennent au moins un diplôme d'études postsecondaires. Le niveau d'études le plus élevé atteint est un programme préuniversitaire (c.-à-d., collégial) pour huit d'entre eux, des études de 1^{er} cycle universitaire pour sept autres et de 2^e cycle pour les trois derniers. Lors de l'entrevue, 14 participants poursuivent des études universitaires. Treize participants travaillent, parmi lesquels neuf étudient aussi. Selon la Classification nationale canadienne des professions (Statistique Canada, 2011), quatre participants occupent un emploi dans le domaine « vente et services », trois en « enseignement, droit et services sociaux, communautaires et gouvernementaux », deux en « sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés », deux en « affaires, finances et administration » et deux en « arts, culture, sports et loisirs ».

L'échantillon de participants dont les propos ont été analysés ($n = 18$) comprend neuf personnes hétérosexuelles, dont cinq sont des femmes. Considérés comme « non

⁶ Le premier, non hétérosexuel, rapporte des anecdotes et ses critères de sélection d'un partenaire amoureux. Le second, étudiant universitaire hétérosexuel, réfère explicitement et presque uniquement à une théorie psychologique (perspective experte).

hétérosexuels », les neuf autres participants utilisent diverses étiquettes pour se décrire. Parmi les cinq femmes non hétérosexuelles, une s'identifie comme indifféremment homosexuelle, lesbienne ou gaie, une seconde préfère le terme « homosexuelle » et une troisième le terme « lesbienne ». Une autre participante précise être hétérosexuelle dans ses relations amoureuses mais bisexuelle dans ses relations sexuelles. La cinquième femme incluse dans les participants non hétérosexuels n'a pas été considérée comme faisant partie du groupe hétérosexuel normatif, car elle préfère ne pas catégoriser son orientation sexuelle en la classant dans une ou l'autre des catégories existantes (ex., homosexuelle, hétérosexuelle ou bisexuelle). Quant aux hommes non hétérosexuels, un se décrit comme homosexuel, un comme gai, un comme bisexuel et le quatrième se dit « queer » (c.-à-d., il n'adhère pas à la catégorisation selon l'orientation sexuelle), mais ajoute préférer les hommes aux femmes. Le Tableau 3.1, qui suit, présente le sexe, l'orientation sexuelle (hétérosexuelle ou non), l'âge et l'origine ethnoculturelle de chaque participant. Le niveau d'études achevées le plus élevé, le niveau d'études et la profession actuels ne sont pas mentionnés pour une raison éthique, c.-à-d., afin d'éviter que les participants puissent être identifiés par les lecteurs.

[Endroit où insérer le Tableau 3.1-Voir à la suite de l'article].

Procédure

Un message de recrutement, acheminé via des listes de distribution ciblant les étudiants et les employés d'une université francophone de l'est du Canada, invite les individus intéressés à contacter la chercheuse principale par courriel ou téléphone. Favorisant la diversité au plan de l'orientation sexuelle, ce message sollicite d'abord les personnes homosexuelles, bisexuelles, puis hétérosexuelles, et enfin celles « pour qui l'identité ne peut pas se réduire à ces catégories ». Également, un message de recrutement a été publié sur le site Web d'un organisme communautaire visant à lutter contre l'homophobie. La méthode « boule de neige » sert aussi à recruter des individus non hétérosexuels.

L'échantillon est statique; sa composition et sa grandeur sont déterminées à l'avance, plutôt qu'en cours d'analyse, par la saturation empirique. Notre étude vise à dresser un portrait préliminaire, non exhaustif, des influences intrapersonnelles, interpersonnelles,

positionnelles et idéologiques pouvant s'exercer sur l'identité amoureuse. L'atteinte de cet objectif ne nécessite pas un recrutement basé sur la saturation empirique, c.-à-d., recruter les participants un à un, en analysant tout de suite chaque entrevue, jusqu'à ce que les entrevues analysées ne contiennent plus de nouvelles données, moment auquel le recrutement est interrompu (Mucchielli, 1996). Les ressources, notamment temporelles, disponibles pour ce projet concordent davantage avec l'utilisation d'un échantillon statique (Polkinghorne, 2005). Nous avons recruté 20 participants, nombre assez vaste pour permettre d'identifier des influences diversifiées. En raison de la nature qualitative de notre étude et de ses objectifs, un échantillonnage dirigé ou utile (*purposeful sampling*) a été privilégié; les participants ont été choisis délibérément parce qu'ils sont des informateurs pertinents quant au phénomène étudié (Patton, 1990; Polkinghorne, 2005; Maxwell, 1999). Nous avons recruté autant de femmes que d'hommes et autant d'individus non hétérosexuels que d'individus hétérosexuels, afin que ce portrait représente le mieux possible l'ensemble de la population générale.

La sélection des participants s'inspire du principe de diversification, considéré comme le plus important critère que les études qualitatives comprenant plusieurs participants doivent satisfaire (Pirès, 1997). Il s'agit de constituer l'échantillon le plus varié possible (Pirès, 1997), malgré la tendance homogénéisante qu'opère le niveau d'éducation découlant du recrutement par les listes de distribution universitaires. Pour appliquer le principe de diversification, nous avons volontairement choisi des participants au nom ou à l'accent non caucasien. Ces personnes font indéniablement partie de la société québécoise, mais leurs origines ethnoculturelles sont non caucasiennes. Elles peuvent donc éprouver un sentiment d'appartenance à leur ethnie, susceptible de constituer pour eux un repère positionnel pertinent ou être associée à des éléments idéologiques (standards, normes et valeurs particulières) influençant leur identité amoureuse. Ces personnes peuvent aussi avoir grandi dans des sociétés les exposant à des éléments idéologiques différents de ceux qui prévalent en Occident ou avoir vécu des expériences différentes de celles des individus québécois (par ex., immigration), ce qui peut aussi avoir contribué à leur identité amoureuse ou à leur façon de concevoir celle des autres. Lorsque possible, nous avons priorisé le recrutement d'individus semblant plus âgés que la plupart des participants potentiels, dont les expériences

de vie peuvent différer de celles des participants plus jeunes. En somme, en priorisant la sélection de participants d'origine ethnoculturelle non caucasienne ou plus âgés, nous avons maximisé les chances que les participants se soient formé des conceptions diversifiées du soi amoureux.

Les participants contactent la chercheuse principale par courriel ou téléphone. Une fois leur éligibilité confirmée, elle leur propose un moment pour réaliser l'entrevue. Le recrutement continue jusqu'à l'atteinte de l'objectif, soit 10 personnes non hétéro- et 10 personnes hétérosexuelles, dont la moitié de femmes. Le comité d'éthique de l'université concernée a approuvé la procédure et le schéma d'entrevue.

Entrevue et transcription

Des entrevues individuelles en face à face ont lieu dans des locaux universitaires. Semi-structurées, elles durent de 53 à 144 minutes ($M = 96$ min). La chercheuse présente le formulaire de consentement au participant, répond à ses questions, puis ils le signent. L'entrevue débute par des questions sociodémographiques. Ensuite, la chercheuse explique le concept d'identité amoureuse, nommé « image de soi amoureuse » pour en faciliter la compréhension. Dans la première partie de l'entrevue, elle interroge les participants sur les déterminants de l'identité amoureuse, sans préciser de quelle nature ils pourraient être. Deux approches sont adoptées pour identifier ces déterminants. Elles sont associées à deux questions. La première question interroge les participants sur « les facteurs ou les éléments qui influencent l'image de soi amoureuse *des gens en général*, c.-à-d., comment ils se voient eux-mêmes comme partenaire amoureux » et la seconde sur « les facteurs ou les éléments qui influencent *votre image de soi amoureuse* actuelle ou qui ont influencé l'image de soi amoureuse que vous avez eue dans le passé ». Cette façon de procéder vise à récolter un maximum d'informations et minimise le malaise de certains participants à se révéler, tout en contournant leur éventuelle difficulté à se prononcer pour les autres⁷. La chercheuse peut

⁷ D'ailleurs, en termes de niveaux d'analyse, les éléments mentionnés par les participants en réponse à la question portant sur l'identité amoureuse des gens en général ne semblent pas différer substantiellement des éléments évoqués en réponse à la question ciblant l'identité du participant en particulier.

poser des questions supplémentaires pour approfondir ou préciser certains éléments. La seconde partie de l'entrevue aborde explicitement les niveaux d'analyse positionnel et idéologique; elle n'est pas discutée ici, car l'article vise à dresser un portrait des déterminants identifiés par les participants, sans que les questions ne les orientent sur des niveaux d'analyse particuliers. La chercheuse confirme le sexe et l'orientation sexuelle du participant. Elle lui offre de discuter d'éléments n'ayant pas été abordés, le remercie et propose de lui envoyer un résumé des résultats. Le participant ne reçoit pas de compensation financière. L'entrevue est enregistrée audio. Un pseudonyme garantit l'anonymat du participant.

Partie intégrante de l'analyse (Braun & Clarke, 2006), le processus de transcription détermine la qualité du corpus à analyser, sur lequel se basent les interprétations du chercheur (Poland, 2002). Lors d'une recherche qualitative descriptive, la qualité de l'enregistrement et de la transcription sont d'importants atouts pour la validité de la description (Maxwell, 1999). Les entrevues, enregistrées en format mp3, ont été rigoureusement transcrites *verbatim* dans un logiciel de traitement de texte. La chercheuse a transcrit plus de la moitié du contenu. Le reste a été transcrit par des assistants et assistantes de recherche formés aux aspects techniques et éthiques (confidentialité, manipulation des fichiers, etc.) de la transcription, la chercheuse leur ayant remis des consignes écrites (p. ex., identification des pauses, bafouillages, hésitations) assurant la qualité du travail (Poland, 2002). Elle a révisé et corrigé toutes les transcriptions en réécoutant les entrevues (Suzuki, Ahluwalia, Arora, & Mattis, 2007).

Analyse

Les transcriptions de la première partie des entrevues sont transférées dans NVivo 2.0⁸, logiciel dans lequel s'effectue l'analyse thématique de contenu. Celle-ci, afin d'être précise et rigoureuse, suit les étapes de L'Écuyer (1990), semblables à celles de Thomas (2006) et à la méthode d'analyse par comparaison constante de Glaser et Strauss (Thomas,

⁸ NVivo facilite l'organisation et donc l'analyse des données qualitatives. Ce logiciel permet notamment de créer, à mesure que l'analyse s'effectue, une arborisation contenant, classés hiérarchiquement, les différentes catégories et sous-catégories sous lesquelles les thèmes ressortant des entrevues sont codés.

2006). Tout d'abord, des lectures préliminaires permettent de se faire une idée de l'ensemble des éléments influençant l'identité amoureuse (étape 1) : la chercheuse principale lit attentivement, à plusieurs reprises, l'ensemble des propos qui seront analysés. Par la suite, elle choisit les unités de classification, soit les unités selon lesquelles elle découpera le texte (étape 2). Cette étude s'intéressant à la *qualité* des propos, ce sont des unités de sens, donc des parties de texte sans limites prédéterminées (parties de phrases, une ou plusieurs phrases) ayant une signification en soi (L'Écuyer, 1990); autrement dit, des thèmes. Ils correspondent aux éléments considérés par les participants comme influençant l'identité amoureuse (la leur ou celle des gens en général). Par la suite a lieu l'étape de catégorisation et de classification (étape 3). Les unités de sens à la signification similaire sont rassemblées dans une même catégorie (Bardin, 1977). Le modèle de classification utilisé est dit « mixte »; il diffère du modèle fermé, dans lequel les catégories sont prédéterminées et du modèle ouvert, dans lequel elles sont induites des données. Le modèle mixte comprend donc des catégories prédéterminées (L'Écuyer, 1990), qui sont ici les niveaux d'analyse intra-, interpersonnel, positionnel et idéologique découlant de la théorie de Doise (1982, 1984), définis par la chercheuse à l'aide de cette théorie. Bien que l'Écuyer (1990) prévoie que l'analyste puisse modifier ou retirer des catégories prédéterminées si elles ne s'avèrent plus pertinentes, ce ne fut pas le cas ici. L'Écuyer (1990) prévoit aussi que l'analyste puisse ajouter de nouvelles catégories, induites des propos des participants, si elles sont nécessaires pour classer les données. Lors de l'étape 3, la chercheuse principale classe donc les unités de sens émergeant des propos des participants dans les catégories (c.-à-d., les niveaux d'analyse). Lorsque pertinent, elle subdivise ces catégories, très générales, en sous-catégories et en déterminants spécifiques reflétant les particularités du discours des participants. La chercheuse principale définit les sous-catégories et les déterminants spécifiques et les accompagne de critères d'inclusion ou d'exclusion, si nécessaire. Elle révisé ensuite ces définitions et ces critères. Des sous-catégories ou déterminants spécifiques existants peuvent être fusionnés ou retirés et la définition d'une sous-catégorie ou d'un déterminant peut être restreinte ou élargie, formant ainsi la grille d'analyse définitive. Finalement, la chercheuse principale vérifie la classification des unités de sens dans les catégories, les sous-catégories et les déterminants spécifiques selon le contexte discursif les entourant. Elle classe simultanément dans plusieurs catégories les thèmes ayant des sens multiples.

Afin d'assurer que les catégories générées ici sont objectivées, c.-à-d., comprises pareillement par plusieurs personnes, certaines précautions ont été prises. La chercheuse principale a analysé toutes les entrevues, mais sept ont aussi été analysées en parallèle par une assistante de recherche (c.-à-d., la troisième auteure), ce qui permet une « objectivation peu commune » du processus de classification (L'Écuyer, 1990, p. 87). L'assistante, munie uniquement de la définition des catégories, détermine l'étendue des unités de sens présentes (voir étape 2) et les classe dans les niveaux d'analyse, indépendamment de la chercheuse principale. Chercheuse et assistante de recherche discutent ensuite de leur classement des unités de sens et résolvent leurs possibles désaccords quant à celui-ci ou à la création de nouvelles sous-catégories ou de déterminants spécifiques par consensus. Ces discussions aident à définir et à réviser les sous-catégories, les déterminants spécifiques, et les critères d'inclusion ou d'exclusion, qui sont alors révisés. Des exemples d'extraits associés aux sous-catégories ou déterminants spécifiques sont ajoutés, pour faciliter l'analyse. Une bonne part de celle-ci a également été validée par la deuxième auteure, une chercheuse expérimentée dans le domaine des relations interpersonnelles et de la psychologie sociale, lors d'un processus de discussion et de consensus similaire à celui effectué avec l'assistante de recherche. Des modifications des catégories et de leurs subdivisions, des définitions et des critères d'inclusion et d'exclusion découlent aussi de ce processus.

Les catégories possèdent, outre « l'objectivation », les autres qualités nécessaires pour assurer la qualité de l'analyse, soit l'exhaustivité et le fait d'être en nombre limité, la cohérence, l'homogénéité, la pertinence, la clarté au plan de la définition et la productivité (L'Écuyer, 1990). L'étape de quantification et de traitement statistique, facultative (étape 4) a été réalisée partiellement. Les données analysées ont été quantifiées : le nombre de participants évoquant chaque catégorie, sous-catégorie et déterminant spécifique de l'identité amoureuse a été noté, synthétisant ainsi les résultats pour aider le lecteur à s'en faire une idée générale, malgré la relative abondance des catégories et de leurs subdivisions. En raison des buts de l'étude et de l'échantillon restreint, nous n'avons pas réalisé de calculs ou d'analyse statistique additionnels. L'étape 5, celle de la description scientifique, consiste à décrire les résultats obtenus suite à l'analyse (voir la section « Résultats »). Nous rapportons donc les

données quantifiées, c.-à-d., combien de participants rapportent des déterminants associés à chaque niveau d'analyse et à ses subdivisions. Nous discutons des particularités des unités de sens regroupées dans les catégories et leurs subdivisions et en citons des extraits pour les illustrer. Le cas échéant, nous indiquons qu'une catégorie ou une subdivision semble évoquée surtout par des participants d'un groupe particulier (par ex., individus non hétéro- vs hétérosexuels). Lors de l'étape de l'interprétation (étape 6; L'Écuyer, 1990), effectuée dans la section « Interprétation », nous revenons sur les points saillants des résultats, en lien avec certains déterminants de l'identité amoureuse recensés dans la littérature (c.-à-d., conceptualisation experte de cette notion). En somme, l'analyse respecte toutes les étapes de l'Écuyer, sauf la quantification et le traitement statistique, qui ne sont que partiellement réalisées.

Critères de qualité

En l'absence de consensus sur la façon de vérifier la qualité et la scientificité des recherches qualitatives, de nombreux critères ont été proposés par différents auteurs (Flick, 2007). L'évaluation du présent projet repose sur ceux proposés par Lincoln et Guba (1985), issus de la transposition des critères d'évaluation des recherches quantitatives aux recherches qualitatives.

Selon ces auteurs, la crédibilité, pendant qualitatif de la validité interne, concerne la relation entre les résultats et la réalité décrite par les participants, qu'ils doivent bien représenter. La crédibilité de l'étude a été favorisée par un processus de transcription rigoureux (voir section « Analyse »), l'établissement d'une relation de confiance et l'adoption d'une attitude humble de la chercheuse principale envers les participants, abordés comme « experts ». La chercheuse principale rédige des « mémos », des notes portant notamment sur ses biais et ses réactions, ce qui favorise la prise de conscience de sa subjectivité et de ses présuppositions. Elle peut ainsi les contrôler et les mettre de côté. Ces mémos contribuent de façon cruciale à la scientificité d'une étude qualitative (Morrow, 2005). Cependant, aucun retour n'a été fait auprès des participants (*member checks*; Lincoln & Guba, 1985), pour s'assurer que les résultats (ex., catégories), les interprétations et les

conclusions représentent adéquatement leur(s) réalité(s). Le présent projet ne fait pas non plus appel à une triangulation de méthodes variées (ex., entrevues *et* groupes focalisés). La transférabilité, critère de qualité similaire à la validité externe, consiste à décrire l'étude assez précisément pour que d'autres chercheurs puissent évaluer la possibilité d'appliquer les résultats à d'autres contextes ou d'autres participants (Lincoln & Guba, 1985). Nous avons donc décrit en détail les participants, les résultats et, surtout, les étapes d'analyse. La fiabilité, s'articulant en parallèle avec la fidélité, implique que les processus menant aux résultats sont explicites et cohérents dans le temps, par exemple, par la constance des méthodes utilisées pour analyser les entrevues de tous les participants. La fiabilité requiert une description détaillée des processus menant aux résultats, telle que présentée. L'analyse thématique de contenu suit aussi des étapes rigoureuses reconnues et les catégories en émergeant possèdent des qualités faisant foi de sa scientificité (L'Écuyer, 1990). La confirmabilité (ou la validation) concerne les résultats et leur interprétation; ils doivent découler des données brutes plutôt que de l'imagination, des croyances et des théories personnelles du chercheur. Ce critère qualitatif, qui ressemble à l'objectivité (Lincoln & Guba, 1985), nécessite une description claire des processus d'analyse, ce qui a été fait. Les données de sept participants ont aussi été analysées en parallèle et de façon indépendante par la première et la troisième auteure, puis discutées jusqu'à obtenir consensus sur les déterminants identifiés. L'analyse a été validée auprès de la seconde auteure et un suivi à long terme est réalisé auprès de deux autres chercheurs, qui commentent et critiquent le processus. Ces précautions contribuent à assurer une bonne confirmabilité de l'étude.

Résultats

Aucune différence notable ne semble exister entre les niveaux d'analyse auxquels appartiennent les déterminants évoqués en réponse à la question portant sur l'identité amoureuse des gens en général et ceux évoqués en réponse à la question concernant l'identité amoureuse des participants. Ces derniers recensent 36 déterminants agissant sur le soi amoureux, dont ils dressent un portrait complexe et nuancé. Le nombre de déterminants abordés varie de 5 à 18 ($M = 9,4$) par participant. Le Tableau 3.2 présente les fréquences d'évocation des déterminants selon les caractéristiques des participants (sexe et orientation

sexuelle). Les spécificités des participants sont mentionnées quand cela est pertinent. Seuls les déterminants au libellé nécessitant une clarification sont définis ici⁹.

[Endroit où insérer le Tableau 3.2-Voir à la suite de l'article].

Niveau d'analyse intrapersonnel

Pour connaître leur identité amoureuse, les participants se tournent entre autres vers une source proximale d'influence : eux-mêmes et leur vécu. Tous citent au moins un déterminant intrapersonnel, que ce soit un élément associé à l'identité plus globale ou un élément réflexif, une expérience, une caractéristique personnelle ou un élément cognitif.

Éléments associés à l'identité plus globale

Cet ensemble de déterminants comprend des références des participants à leur image de soi générale ainsi qu'à leur confiance en soi. Trois individus voient l'identité amoureuse comme une partie spécifique ou un reflet de *l'image de soi globale*. Cela concorde avec la structure présumée de l'identité, formée d'un concept de soi général qui chapeaute des concepts de soi spécifiques à certains domaines (Byrne & Shavelson, 1996; Shavelson, Hubner, & Stanton, 1976). Comme le dit Sébastien (un participant) : « la façon que (...) tu t'perçois [*sic*], mais pas en amour, (...) va influencer la façon de t'percevoir en amour ». *La confiance en soi ou l'estime de soi*, mentionnée en grande majorité par les femmes, participe aussi au soi amoureux : « La confiance en toi (...) quelqu'un qui sait ses atouts là, ça va (...) paraître dans sa relation amoureuse » (Danielle).

Éléments réflexifs

Les participants font aussi allusion à des éléments associés à la réflexion, dont l'introspection, les références scientifiques ou littéraires et le jugement critique. Surtout des femmes soulignent que *l'introspection* leur permet d'accéder à des éléments de leur soi

⁹ Les définitions sont disponibles auprès de la première auteure.

amoureux. Ainsi, Cassy avoue : « J'ai fait un retour sur moi-même (...) pis j'ai tout réévalué qui j'étais, pis j'ai accepté que j'étais homosexuelle ». Pour 5 participants, en majorité des hommes, des *références scientifiques ou littéraires* (c.-à-d., des théories scientifiques ou des productions littéraires) leur permettent de résumer les éléments influençant leur soi amoureux (Martin) ou les aident à développer ou à connaître les caractéristiques de ce soi (Philip, Anik, Guillaume). Par exemple, Guillaume dit : « J'ai aussi lu (...) pour essayer de, de comprendre quel type de partenaire amoureux que j'trouve que chuis. (...) Chu plus genre du type, euh, amical. Pas avec passion, euh, pis (...) avec les roses. Mais une relation *steady* (...) avec confiance ». Seule Sofia cite le *jugement critique*, c.-à-d., la capacité de l'individu de prendre une distance quant aux informations sur lui-même qui lui sont renvoyées par les autres ou les messages issus des médias : « Si on est capable de (...) bien relativiser c'qu'on (...) voit à la télé, c'qu'on s'fait dire, c'que les gens nous rentrent dans [la] tête là. Si on est capable de, d'en prendre pis d'en laisser, (...) c'est ça qui définit quelle image de soi on va avoir ».

Expériences personnelles

Neuf participants mentionnent des expériences personnelles, dont *l'éducation scolaire et les autres expériences personnelles*. L'éducation est citée par deux participants non hétérosexuels. Sébastien, qui se qualifie de « queer », rapporte que ses études universitaires l'ont amené à voir son orientation sexuelle avec souplesse : « J pense que j fais partie d'la catégorie des gens qui s'classent pas comme homosexuels ou bisexuels (...) Sans mon éducation, j me serais pas défini comme ça, pis (...) j'aurais pas pu m'concevoir avec une fille. J'pourrais essayer de m'catégoriser, mais dans l'fond, j'm'en fous ». Les *autres expériences personnelles* impliquent un événement ou un ensemble d'événements, p. ex., des déménagements successifs, une chirurgie plastique radicale, une maladie grave durant l'enfance et le fait d'être devenu parent jeune, comme le dit Anik : « Moi, la vie de couple pis la vie amoureuse, c'est pas une finalité. Si j'en suis à ça, c'parce que chu partie hyper jeune de chez mes parents. J'ai comme intégré [...] que, dans [la] vie, faut qu'tu t'fies juste à toi. Ça entre peut-être en contradiction avec la notion de couple standard contemporaine. Moi, j'vas pas organiser ma vie en fonction d'quelqu'un d'autre. J'vas inclure quelqu'un,

mais ça peut pas être central. » Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à citer ce déterminant.

Caractéristiques personnelles

Les déterminants intrapersonnels comprennent aussi des déterminants spécifiques à l'individu, tels sa personnalité, son âge, son apparence, son orientation sexuelle et l'hérédité. Par exemple, Chrystine déclare : « Ma personnalité aussi [m'a construit] : j pense que chu quelqu'un d'assez indépendant ». *L'âge* est cité, entre autres par Danielle, qui l'associe à la connaissance de ses atouts comme partenaire : « Plus tu vieillis (...), plus t'es conscient de ton pouvoir ou de c'que (...) t'as. » Un autre déterminant, *l'apparence et le rapport au corps*, concerne l'apparence physique et vestimentaire et la relation des individus avec leur corps (p. ex., bien-être, honte). Anik affirme : « Si c'est facile rentrer en contact avec quelqu'un d'autre physiquement ou non, si t'aimes ton corps ou non (...), ça joue sur l'image que t'as d'toi... comme amoureux ». La majorité des femmes (soit sept) mais un seul homme non hétérosexuel soulignent ce déterminant. Assia, une femme non hétérosexuelle, est seule à aborder *l'orientation sexuelle* : « Vivre ou plutôt découvrir mon homosexualité et faire (...) mon cheminement dans ça, ça m'a permis (...) d'm'ouvrir l'esprit dans l'domaine de la sexualité. Le monde est construit de plein de définitions différentes et de définitions qui sont pas encore établies ». Seul Roger, non hétérosexuel, évoque *l'hérédité* pour expliquer l'origine de son côté affectueux comme amoureux : « Ça vient d'ma mère. (...) C'est sûr qu'y'a de l'hérédité, euh, ça, on l'sait que... que l'hérédité existe. »

Éléments cognitifs

Au nombre des déterminants intrapersonnels figurent des éléments cognitifs, soit les schémas interpersonnels, les modèles de relations ou de personnes et la comparaison interpersonnelle. Découlant des expériences passées, les *schémas interpersonnels* sont des généralisations cognitives sur le fonctionnement d'une relation (p. ex., tel comportement sera suivi de telle réponse) formant un pattern relationnel stéréotypé (Baldwin, 1992, p. 468) sur soi ou autrui dans un cadre relationnel particulier (p. ex., relations amoureuses). Ces schémas

sont évoqués surtout par des femmes, comme Danielle : « Chu quelqu'un (...) qui a vraiment une carapace là, avant qu'on réussisse à m'atteindre pis que j'fasse confiance. Chu dure à toucher. J'ai peur que si l'monde y entre trop facilement... ben ça fasse mal là, parce que (...) ça peut s'revirer contre toi ». Parmi les éléments cognitifs abordés se trouvent aussi les *modèles de relations ou de personnes*. Le modèle peut être une relation amoureuse vue comme idéal de ce qu'une telle relation *doit* ou *ne doit pas être*, ou être formé d'éléments de la relation (p. ex., réactions, valeurs) ayant *été émulsés, reproduits* ou *rejetés* par le participant ou d'autres individus. Par exemple, Cassy mentionne : « Comment t'as vu (...) tes parents ou (...) tes amis, ou comment qu'y'ont vécu leur relation, peut-être que tu vas t'identifier à eux pis (...) tu vas vouloir faire la même chose. » Le modèle peut aussi être un individu dont les comportements ou les qualités sont *imités* ou *rejetés*. Pour Dan, « [Ce que] t'as vu, tu voudrais pas que ça se reproduise. Mes parents sont divorcés. Mon père (...) y'a laissé aller les choses (...) dans l'couple. Moi aujourd'hui, ça m'apporte à porter une grande attention à la relation. » Le modèle peut être une représentation abstraite d'un couple vue comme idéal à atteindre. Neuf femmes sur 10 et tous les hommes non hétérosexuels citent au moins un modèle, mais seul un homme hétérosexuel le fait. La *comparaison interpersonnelle*, dernier élément cognitif, est une appréciation comparative entre deux individus permettant d'identifier leurs ressemblances et/ou leurs différences sur une dimension donnée. Cette comparaison participe à fixer le sentiment de valeur personnelle des femmes : « J'me relativisais à lui [son conjoint] : (...) on s'comparait. J'ai l'impression que mon image de moi a (...) été [négativement] influencée par lui » (Sofia). Pour les deux hommes l'ayant citée, la comparaison interpersonnelle facilite l'identification des caractéristiques les décrivant comme amoureux : « Tu fais une analyse de toi (...) pour pouvoir dire (...) pourquoi ch'pas comme lui [son conjoint] sur c'plan-là, fait que tu viens à réaliser aussi que (...) moi, en tant que membre de couple, chu plus comme ça, pis lui y'est plus comme ça » (Martin).

Niveau d'analyse interpersonnel

Les chercheurs reconnaissent largement le besoin fondamental d'appartenance (p. ex., Baumeister & Leary, 1995). Les déterminants interpersonnels figurent donc, sans surprise, dans le discours de presque tous les participants, qu'ils concernent les relations

interpersonnelles ou les rétroactions qu'elles fournissent à l'individu sur lui-même. Seul un des 18 participants n'évoque aucun déterminant interpersonnel.

Relations avec d'autres personnes

De façon prévisible en raison du sujet de l'étude, 11 participants (en majorité des femmes) soulignent l'influence de *relations avec des partenaires amoureux* : ces relations les transforment, ainsi que leurs comportements et leur vision des relations amoureuses. L'influence des *membres de la famille* sur le soi amoureux est aussi mentionnée, et ce, en majorité par des femmes. En incluant les extraits classés tant dans la sous-catégorie « Relations » que dans la sous-catégorie « Rétroactions », parmi les 10 participants traitant de la famille, six ciblent leurs parents ou l'un d'entre eux. Chrystine, étudiante en psychologie, associe cette influence au processus d'attachement, sous-entendu en bas âge : « Les parents (...), c'est la première figure d'attachement. [Si] tu t'sens pas aimé par tes parents, pis tu t'sens pas une personne (...) solide, qui vaut la peine d'être aimée (...), ça risque de changer beaucoup d'choses pour toi après ». Les autres mentions des parents portent sur des événements plus récents ou à l'aspect temporel imprécis. Les participants sont également conscients de l'impact que peuvent avoir d'autres personnes, dont les *pairs ou amis*, sur l'identité amoureuse. Une participante rapporte l'influence de *relations avec une autre personne significative* n'entrant pas dans les catégories précédentes, à savoir une entraîneuse sportive dont elle était amoureuse. La catégorie *Interpersonnel en général* regroupe les allusions générales à « des relations interpersonnelles, mais non amoureuses » (Éric), ne référant pas spécifiquement à des relations avec des parents ou de la famille, ni des amis ou des pairs, ni des enfants ou d'autres personnes significatives identifiées.

Rétroactions des autres

Les *rétroactions* provenant de partenaires amoureux, de membres de la famille, des pairs ou des amis ou d'une autre personne significative (c.-à-d., leurs commentaires sur le comportement ou l'identité des participants) constituent une autre source du soi amoureux, qui correspond au soi réfléchi (Cooley, 1964). Des *rétroactions indéfinies*, indistinctes,

n'émanent pas clairement des individus cités précédemment. Par exemple, Philip, qui extériorise peu ses émotions, indique : « On me l'a (...) pas nécessairement reproché, mais souligné souvent ».

Niveau d'analyse positionnel

En plus des déterminants intrapersonnels et interpersonnels, une majorité de participants (10 sur 18) souligne la présence de déterminants positionnels. Le *statut social*, résultant de la position d'un individu dans l'espace social, est cité. Les participants énumèrent les *expériences vécues dans des groupes* ainsi que les *normes et valeurs* dictées par ceux-ci. La *catégorisation sociale* et la *comparaison sociale intergroupe* sont aussi relevées.

Statut social

Le statut social se définit comme le prestige relatif, l'autorité et le privilège d'un individu, déterminés notamment par la profession, le niveau d'éducation, les accomplissements, la réputation (VandenBos, 2007b, p. 869). Seuls des participants membres de catégories défavorisées socialement (quatre femmes, dont deux non hétérosexuelles, et un homme non hétérosexuel) évoquent son influence, ce qui semble logique. En effet, l'ostracisme et la marginalisation (Herek et al., 2009) rendent l'orientation sexuelle des personnes gaies saillante (Frankel, 2004), au contraire de celle des personnes hétérosexuelles, n'ayant pas de raison notable d'y penser (Worthington et al., 2002). De même, puisque les femmes détiennent peu de pouvoir et de prestige social, elles sont très souvent conscientes d'appartenir à un groupe social selon leur sexe et des conséquences (négatives) de cette appartenance sur leurs choix quotidiens, ce qui est rarement le cas des hommes (Cohen, 2001). Parmi les quatre participantes abordant le statut social, les deux se disant hétérosexuelles l'associent à la catégorie sociale « femme » et l'évoquent en référant au contexte culturel des pays arabes. Anik croit que la faible considération pour les femmes manifestée par le conjoint de sa mère, originaire d'Algérie, a contribué à son soi amoureux : « La culture arabe (...) a des spécificités (...), dont “la femme vaut pas grand-chose”, dont “l'opinion d'la femme vaut pas grand-chose”, tout ça. Moi, j'ai été en réaction à ça assez

jeune. » Sofia, non-hétérosexuelle, parle du statut comme déterminé notamment par la beauté physique. Aucun des trois participants non hétérosexuels n'évoque l'idée d'un statut social influencé par l'orientation sexuelle; ils évoquent plutôt d'autres éléments. Par exemple, selon Assia, le statut social lié à l'éducation influence comment l'individu se voit face à son partenaire : « Quelqu'un qui a (...) un doctorat et un autre qui n'a pas fait de bacc[alauréat]. Y'a comme des complexes d'infériorité qui s'ensui[vent] dans le couple. »

Éléments associés aux groupes

Les *expériences de groupe* infléchissent le soi amoureux de deux hommes hétérosexuels. Guillaume ne fait que citer cette influence. Ismaël assure que son indépendance comme partenaire découle du contexte groupal dans lequel il évoluait étant jeune : « J'étais dans un environnement assez agressif où y fallait s'imposer. J'avais pas les forces physiques pour [le faire] mais je me faisais respecter. En faisant ça, j'tais tout le temps indépendant. Quand je fais mes choses seul, ça marche. » Ni Guillaume ni Ismaël ne réfèrent aux groupes sociaux définis par leur sexe ou leur orientation sexuelle.

Deux hommes et une femme, tous hétérosexuels, réfèrent aux *normes et valeurs d'un groupe*, c.-à-d., aux standards de comportement correct établis par un groupe spécifique et qui dictent les attitudes et le comportement attendu de ses membres (Corsini, 1999b, p. 916). La norme étant une attente (Bloch et al., 1999), ceux qui ne la respectent pas sont désapprouvés (VandenBos, 2007c), ce qui peut infléchir leur identité amoureuse. Ainsi, Marie-Ève se voit moins positivement en raison des normes familiales : « Chus célibataire pis dans ma famille, c'est pas super bien perçu (...); c'est comme " les (...) gens sont faites [sic] pour être en couple dans la vie." » Ismaël et Dan racontent tous deux que les normes groupales influencent leurs caractéristiques ou leurs actions en contexte amoureux, et réfèrent au sexe. Par exemple, Ismaël dépeint les normes familiales lui ayant inculqué, comme homme, l'importance d'être responsable, protecteur et indépendant. Dan cite plutôt le groupe des collègues de travail.

Les participants signalent aussi l'influence de processus cognitifs liés aux groupes. Il s'agit de la *catégorisation sociale et de la comparaison sociale intergroupe*, par lesquelles l'individu classe les personnes aux caractéristiques semblables en catégories ou groupes sociaux et compare son groupe à d'autres groupes quant à une caractéristique valorisée (D. M. Taylor & Moghaddam, 1987). Ces mécanismes sont abordés uniquement par des participants non hétérosexuels (une femme et deux hommes), en lien avec l'orientation sexuelle. Pour Assia et Sébastien, la catégorisation liée à l'orientation sexuelle aide à définir le soi amoureux : « J'ai connu des gens, (...) ils s'considèrent pas comme bisexuels ou hétérosexuels. On essaie toujours [de] catégoriser : (...) c'est "transgenre", tu fais partie (...) d'un groupe. Et pis y'en a qui s'considèrent dans aucun groupe (...), y s'considèrent comme [ayant des préférences affectives] » (Assia). Philip indique que les couples gais sont souvent infidèles ou ouverts, comparés aux couples hétérosexuels, dont les relations ont « donc ben l'air sain[es] d'esprit! » L'orientation sexuelle étant saillante chez les individus gais (Frankel, 2004), il est logique que les processus positionnels qui lui sont associés soient présents à l'esprit des individus non hétérosexuels évoquant leur soi amoureux.

Niveau d'analyse idéologique

Les déterminants idéologiques paraissent moins directement ou intuitivement reliés au soi amoureux que les déterminants intra- ou interpersonnels, semblant davantage liés au vécu quotidien. Loin d'être marginale, la mention de déterminants idéologiques concerne 14 participants sur 18. Sept déterminants idéologiques émergent : la conception culturelle de la relation amoureuse, l'ancrage géographique des aspects culturels, l'idéal culturel de beauté, la religion, le zeitgeist et les représentations socioculturelles stéréotypées.

Ancrage géographique des aspects culturels

Ce libellé regroupe les références à une société ou à la culture, c.-à-d., à un patron partagé d'attitudes, de croyances, (...) de normes et de valeurs spécifique à une région géographique donnée, p. ex., un pays (Corsini, 1999a, p. 243). Elle n'est pas citée par des participants d'une orientation sexuelle ou d'un sexe spécifiques. Claudia l'illustre : « la

culture, euh, la, la religion, c'est toutes des facteurs. Nous, comment on perçoit une relation de couple, mettons au Québec, (...) c'est vraiment différent d'en France ou en Afrique. » Une participante non hétérosexuelle mentionne que son ouverture d'esprit provient de contacts interculturels : « J'ai pas mal voyagé, ça aide aussi (...) d'avoir différentes cultures. [Ça] m'a permis (...) d'être vraiment ouverte à tout. J peux parler de tout, rien ne m'dérange » (Assia).

Conception culturelle de la relation amoureuse

Ces déterminants portent sur la façon dont la culture circonscrit ce qu'est et ce qu'implique une relation de couple. Une majorité d'hommes y font allusion, mais ni en lien avec le sexe en général, ni avec leur sexe en particulier. Les participants citant ces déterminants contrastent l'idéal amoureux d'autrefois, basé sur la fidélité, aux valeurs de la société consumériste actuelle (superficialité, plaisir, instantané). Chrystine rapporte : « Y'a une époque, c'qui était valorisé, c'tait d'être (...) avec la même personne tout le temps. On est dans une époque où, paradoxalement, on valorise ça tout en valorisant (...) le plaisir pis l'instantané, pis (...) on regarde des téléseries où tout l'monde s'échange de chums pis d'blondes. Y'a quasiment rien dans la société (...) qui permet ou qui encourage [la stabilité amoureuse], mais ça reste un idéal ».

Idéal culturel de beauté

Cet ensemble de déterminants du soi amoureux comprend les références aux critères définissant l'idéal physique promulgué comme modèle par la culture et les médias. Il est discuté uniquement par des femmes (deux hétéro- et deux non hétérosexuelles). Parmi ces participantes, trois associent explicitement l'idéal culturel de beauté aux femmes, ce qui concorde avec le fait qu'en Amérique du Nord, la beauté physique sous-tend la notion de féminité (Brown Travis & Meginnis-Payne, 2002). Selon elles, la minceur ou l'embonpoint influent sur la valeur personnelle ou « la valeur que tu as dans le marché de l'amour » (Sofia). Pour Yassine, « chez les filles, l'image la plus importante, c'est la beauté. Il faut être mince, il faut avoir un corps parfait. Il faut être blonde. Non, il faut être brune. On est complètement

perdues, on ne sait plus à quoi ressembler ! » La minceur est d'ailleurs un élément crucial de l'idéal de beauté féminin (Chrisler, 2012; Pacheco & Hurtado, 2001) entretenu par la société de consommation (Hesse-Biber, Leavy, Quinn, & Zoino, 2006). Les messages culturels renforçant l'idée que la beauté est centrale à l'identité et à la valeur des femmes (Brown Travis & Meginnis-Payne, 2002, p. 190), le fait que l'idéal de beauté soit cité uniquement par des participantes n'est pas étonnant.

Religion

Les déterminants regroupés sous cette appellation sont évoqués par deux femmes comme favorisant ou nuisant à l'établissement de l'égalité entre les femmes et les hommes. Selon Claudia, certaines religions peuvent « favorise[r] plus (...) une relation égale (...) de couple, pis y'en a d'autres que c'est (...) moins ouvert à ce niveau-là ». Assia cite la faible importance de la religion musulmane pour sa mère, qui lui accordait une grande liberté de pensée et d'action.

Zeitgeist

Le zeitgeist, soit le « climat général intellectuel, moral et culturel d'une ère historique » (Merriam-Webster, n.d.), ressort du discours de deux participants non hétérosexuels. Roger, homme homosexuel de 61 ans, était trentenaire lors de la « crise du sida » nord-américaine des années 80, qui concernait en particulier les hommes gais : « Aujourd'hui, l'amour peut tuer. Donc faut être très prudent là-d'ssus. L'amour peut tuer par les..., les maladies transmissibles ». Assia réfère aux valeurs politiques de l'environnement social : « Si on vit dans un pays (...) extrémiste [ou] un pays libéral, ça influence (...) les relations amoureuses, définitivement. Ça va biaiser (...) notre façon de chercher des partenaires. » Cela peut se rapporter à la possibilité de vivre plus ou moins ouvertement son homosexualité sans danger dans un pays musulman, où elle habitait avant d'arriver au Québec.

Représentations culturelles stéréotypées

Ces déterminants englobent les rôles sexuels et les stéréotypes associés à l'orientation sexuelle. Les rôles sexuels sont les comportements, attitudes et intérêts, dont les traits de personnalité (VandenBos, 2007d), vus comme appropriés et attendus d'un individu selon qu'il est homme ou femme (Cohen, 2001; Fassinger, 2000). Pour les participants, être protecteur appartient au rôle masculin, alors que la douceur, l'émotivité et la gentillesse font partie du rôle féminin. Ceci coïncide avec la littérature sur le sujet, selon laquelle l'affection, la compassion, l'empathie, la compréhension et la sensibilité aux besoins des autres sont dites féminines (Bem, 1974). L'indépendance et la dominance caractérisent la masculinité (Bem, 1974), ainsi que le rôle chevaleresque de protecteur de la femme (Abbott, 2000). La pression poussant les individus à se conformer aux rôles selon leur sexe est soulignée par plusieurs participants, dont Claudia : « [M]oi, en couple (...), j'ai de la difficulté à communiquer. Tsé, on voit ça comme modèle. [V]u que j'le suis pas, on dirait qu'ça m'perturbe ». Deux femmes hétérosexuelles abordent le fait que, dans les couples hétérosexuels, les tâches ménagères sont attribuées principalement aux femmes, ce qui est intéressant, car la littérature reconnaît que les femmes en effectuent davantage que les hommes (Kurdek, 1993) dans ce type d'union, au contraire des couples gais et lesbiens, dans lesquels ces tâches sont partagées plus équitablement (Kurdek, 1993, 2007).

Les rôles sexuels sont d'ailleurs surtout rapportés par des individus hétérosexuels (trois femmes et deux hommes), peut-être plus concernés par ces rôles. En effet, l'hétérosexualité est non seulement une orientation sexuelle mais aussi une institution sociale conditionnant les individus à adopter le « rôle straight », c.-à-d., à suivre les rôles sexuels : l'homme doit être indépendant, fort et dominant, mais la femme doit être dépendante, vulnérable, belle et satisfaire l'homme (Minor, 2001). Deux des participantes hétérosexuelles discutent des rôles sexuels en lien avec l'idée de la domination masculine. Selon Yassine, en contexte nord-africain, les hommes sont « les rois du monde. Mais nous [les femmes], on est comme les servantes ». Pour Anik, même au Québec, plusieurs hommes attendent une certaine soumission de leur conjointe, qu'ils choisissent vulnérable. La ligne séparant la protection de la domination est fine : « Y'a comme un rapport de... Je sais pas si

“domination” c’est l’bon mot là, c’est peut-être un peu fort, mais... j’pense qu’y’ont [les hommes] besoin d’sentir que c’est eux qui (...) protègent ».

L’influence des stéréotypes liés à l’orientation sexuelle est citée exclusivement par deux hommes non hétérosexuels, souvent ciblés par de tels stéréotypes. Sébastien évoque celui voulant qu’au contraire du couple hétérosexuel « normal », le couple gai soit fragile ou « ouvert », c.-à-d., non exclusif au plan sexuel. À ce sujet, Philip affirme : « En couple (...), t’es sensé avoir les deux [le sexe et l’amour]. Mais c’est comme exclusif là, y’a pu d’autre amour, pis y’a pu d’autre sexe ailleurs. Moi, j’vois ça de même, pis (...) j’ai quasiment l’impression que j’suis stigmatisé (...) dans le milieu gai ». Chez les couples d’hommes gais, l’exclusivité sexuelle n’est pas du tout la norme (Peplau, Fingerhut, & Beals, 2004, p. 356), mais les relations extraconjugales ont parfois lieu dans le cadre d’ententes entre partenaires. Philip réfère aussi à la sexualité exacerbée d’un bar gai et au fait qu’en couple, il ne correspond pas au stéréotype de la « petite tapette frêle », ni de la « princesse ».

L’influence des médias

Les participants discutent également de la contribution des médias à l’identité amoureuse, surtout du cinéma ou de la télévision, mais aussi des livres, bandes dessinées, revues, contes et histoires, ainsi que de la publicité. Un participant répertorie les sites de rencontre sur internet, la pornographie, de même que la radio, les journaux et internet. L’influence des médias est un déterminant transversal aux niveaux d’analyse (c.-à-d., catégories) évoquées par les participants. Les participants discutent généralement de l’influence des médias sur l’identité amoureuse en les reliant à d’autres éléments. Ceux-ci diffèrent selon les participants, mais les plus fréquemment évoqués sont les déterminants idéologiques suivants : la conception culturelle de la relation amoureuse (notamment évoquée précédemment par Chrystine), l’idéal culturel de beauté, les rôles sexuels et le zeitgeist.

Il ressort des propos des participants que les médias servent de vecteur de dissémination à ces déterminants : les médias présentent des modèles idéalisés que les

participants (consciemment ou non), tentent de reproduire ou auxquels ils essaient de se conformer. Par exemple, pour Dan, la vision idéalisée de la relation amoureuse que propage le cinéma limite les possibilités de trouver une conjointe adéquate : « [Ce qu'on] nous présente dans les films, euh, à l'eau de rose (...) ça m'apporte à penser que (...) y'a juste une personne pour nous dans toute le monde [*sic*] ». Le contact avec la réalité peut cependant s'avérer ardu. Pour Guillaume, les sites de rencontre transmettent l'idée que trouver l'amour est facile et presque spontané, créant ainsi chez les individus des attentes. S'ils ne trouvent pas vite un partenaire, ils s'attribuent cette « faute », ce qui atteint leur sentiment de valeur personnelle : « J'avais comme dans tête que tsé, ça allait être facile, presque comme dans les films. Pis là, quand tu t'rends compte (...) que c'pas ça... t'as l'estime de soi qui en mange une claque là. Ça fait partie de l'image de soi amoureux [*sic*] là ». Selon les participants, les médias propagent l'idéal culturel de beauté. Ils réifient aussi les rôles sexuels, notamment, comme il a déjà été mentionné, en attribuant les tâches ménagères aux femmes plutôt qu'aux hommes. Pour sa part, Sébastien relie la centralité de l'amour-passion dans la vie et l'image de soi de certaines filles à l'influence des contes et des émissions de télévision, et la vision que les hommes ont des relations sexuelles à leur exposition à la pornographie. Au demeurant, les participants semblent s'efforcer de rester critiques face à l'influence médiatique, comme le dit notamment Martin : « La société, les médias de masse. Tout c'qui s'passe, l'image qu'on nous véhicule, ça a aussi une influence sur nous. La publicité, c'est la même chose. On l'intègre sans l'vouloir pis à un moment donné, (...) faut réaliser que c'est pas toujours nous ».

Discussion

En reprenant les déterminants émergeant du discours des participants pour chacun des niveaux d'analyse, des liens peuvent être établis entre certains éléments ressortant du discours profane et ceux recensés par la littérature scientifique. Lorsque c'est pertinent, les différences liées au sexe ou à l'orientation sexuelle sont rapportées.

Déterminants intrapersonnels

Tous les participants reconnaissent que le soi amoureux est tributaire de déterminants émanant de l'individu. Ces déterminants, très diversifiés, sont généralement cohérents avec la littérature sur le soi relationnel. Les participants citent l'influence de l'image de soi générale, non restreinte au contexte amoureux, ce qui concorde avec la structure présumée du concept de soi (p. ex., Shavelson et al., 1976), mais aussi avec l'existence de traits caractérisant les individus globalement plutôt qu'uniquement dans certaines relations spécifiques (Ogilvie & Ashmore, 1991). Un autre déterminant évoqué est la confiance en soi ou l'estime de soi, surtout en contexte amoureux, qui reflète l'aspect autoévaluatif inhérent au soi relationnel (Chen et al., 2006) et donc au soi amoureux tel que défini ici. De même, la mention de schémas relationnels fait écho au concept de Baldwin (1992), une des formes sous laquelle le soi relationnel se manifeste dans la littérature scientifique (Chen et al., 2006). Pour une majorité de femmes, l'apparence et le rapport au corps jouent sur le soi en contexte amoureux, ce qui semble logique puisque la séduction et le désir sexuel sont présents dans ce contexte.

L'évocation de certains déterminants semble modulée par l'orientation sexuelle et le sexe. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à citer la confiance en soi ou l'estime de soi, l'introspection, les autres expériences personnelles, les schémas, les modèles et la comparaison interpersonnelle. Les hommes abordent davantage les références scientifiques et littéraires que les femmes. Les individus non hétérosexuels sont seuls à énumérer l'éducation. Les hommes non hétérosexuels, avec les femmes de toute orientation sexuelle, discutent l'influence de modèles. Une femme non hétérosexuelle nomme l'orientation sexuelle comme caractéristique personnelle incitant à la réflexion et à l'exploration. Néanmoins, personne n'évoque l'influence du sexe comme caractéristique personnelle déterminant le soi amoureux.

Déterminants interpersonnels

La quasi totalité des participants souligne que les autres infléchissent l'identité amoureuse. Ces influences interpersonnelles émergent des relations dyadiques des individus,

comme le laisse entendre la littérature sur le soi relationnel (Chen et al., 2006, 2011) et les théories de l'attachement (Bowlby, 1973; Mikulincer & Shaver, 2010). Les participants précisent peut-être un mécanisme par lequel ces influences se concrétisent en évoquant les rétroactions que les partenaires interactionnels des individus leur transmettent sur eux-mêmes, ce qui valide les propositions des interactionnistes symboliques (Blumer, 1969; Mead, 1913) et la notion de soi réfléchi (Cooley, 1964).

Relations et rétroactions confondues, le partenaire amoureux est la personne la plus fréquemment mentionnée par l'ensemble des participants. Conformément aux critères d'inclusion, les participants ne sont pas impliqués dans une relation amoureuse stable. Le soi amoureux semble donc porter la marque du ou des partenaire(s) amoureux passé(s), contrastant avec la définition du soi relationnel de Chen et ses collègues (Chen et al., 2006, 2011), impliquant une ou des personne(s) significative(s) avec qui l'individu *vit présentement* une relation. Plus de femmes que d'hommes parlent des relations ou des rétroactions d'un partenaire amoureux. L'importance de l'influence parentale postulée par les théories de l'attachement (Bowlby, 1973) semble confirmée par l'évocation des parents par les participants, mais ces derniers ne la situent pas nécessairement explicitement à l'enfance. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à parler des relations ou des rétroactions de la famille. Les participants réfèrent également à d'autres individus, dont les pairs ou les amis, reconnus comme importants à l'âge adulte (Demir, 2010), mais dont l'influence sur le soi amoureux ne semble pas avoir explicitement étudiée jusqu'à présent. Bref, les théories personnelles des participants, tout comme les théories de l'attachement et la littérature sur le soi relationnel, présentent le soi amoureux comme grandement tributaire des influences des relations de l'individu avec des personnes significatives.

Déterminants positionnels et idéologiques

Bien que les questions de l'entrevue ne réfèrent pas explicitement à des déterminants positionnels ou idéologiques, 15 des 18 participants évoquent d'eux-mêmes de tels déterminants. La vision profane contraste donc avec la littérature psychologique sur l'identité en contexte de relations amoureuses, qui semble évacuer ces influences positionnelles et

idéologiques. Plus spécifiquement, 10 participants sur 18 (incluant des femmes, des hommes, hétéro- et non hétérosexuels) ont conscience que des déterminants positionnels influencent l'identité amoureuse. Les personnes non hétérosexuelles sont seules à nommer la catégorisation sociale et la comparaison intergroupe, mais aucune ne se penche sur l'impact des normes et valeurs ainsi que des expériences de groupe, presque exclusivement discutés par des hommes hétérosexuels. Les références au statut social semblent l'apanage des femmes et des individus non hétérosexuels, désavantagés socialement.

Quant aux déterminants idéologiques, 14 des 18 participants y réfèrent. Tandis que les femmes s'attardent à l'idéal culturel de beauté et à la religion, les hommes abordent la conception culturelle de la relation amoureuse. Deux participants non hétérosexuels (un homme et une femme) évoquent le zeitgeist et les hommes non hétérosexuels discutent des stéréotypes associés à l'orientation sexuelle. Considérant ce qui précède, force est de constater que, loin d'être spécifiques aux membres de groupes sociaux particuliers, des influences positionnelles et idéologiques s'exercent sur l'identité amoureuse de l'ensemble des individus.

Les extraits présentés ci-haut soulignent la complexité et le dynamisme des relations entre les divers déterminants du soi amoureux décrits par les participants, mais les déterminants saillants peuvent varier selon le sexe ou l'orientation sexuelle, une hypothèse qui devra faire l'objet de recherches futures. Bien qu'ils ne soient pas des spécialistes des sciences sociales, les participants intègrent des éléments variés dans des trames narratives complexes. Ils établissent des liens entre des éléments appartenant à un même niveau ou, plus souvent, à divers niveaux d'analyse (intra-, interpersonnel, positionnel ou idéologique). Parmi les 18 participants, seulement quatre se restreignent à deux niveaux. Cinq participants soulignent des déterminants de trois niveaux, tandis que neuf abordent des éléments appartenant aux quatre niveaux. La section « Résultats » ne rend pas pleinement justice à la complexité des discours des participants puisque les déterminants du soi amoureux y sont présentés isolément pour dresser un portrait de ceux qui semblent propres à chaque niveau d'analyse. Seule la considération des interrelations entre plusieurs de ces éléments permet de se faire une idée de la richesse des discours des participants. Les propos de Claudia illustrent

bien ces interrelations. Relatant l'influence sur son soi amoureux du modèle que constitue pour elle son père, qui effectue toutes les tâches ménagères (déterminant intrapersonnel), elle réfère aux rôles sexuels normatifs (déterminant idéologique), qu'il ne suit pas. Claudia discute aussi de sa relation avec son ex-conjoint (déterminant interpersonnel), qui voulait lui attribuer les tâches ménagères et le rôle de femme au foyer, ce qui a stimulé chez elle l'introspection (autre déterminant intrapersonnel), grâce à laquelle elle apprend à mieux se connaître et définit qui elle est comme partenaire amoureuse.

Forces et limites de l'étude

L'emploi d'une entrevue qualitative semi-structurée constitue une force notable de cette étude, car elle laisse une grande liberté d'expression aux participants et se montre particulièrement pertinente vu l'aspect exploratoire des objectifs de cette étude. L'utilisation d'un message de recrutement invitant explicitement les personnes non hétérosexuelles à participer est un atout permettant de diversifier les participants. La restriction de l'échantillon aux individus ne vivant pas une relation amoureuse stable et n'en ayant pas vécu une récemment a pu favoriser la considération de déterminants du soi amoureux plus variés que ne l'auraient été ceux influençant l'identité amoureuse d'individus impliqués dans une relation stable. Le fait qu'un individu soit impliqué dans une relation amoureuse stable (ou l'ait été récemment) pourrait rendre les éléments associés à l'expérience interpersonnelle particulière qu'il vit (ou vivait récemment) avec un partenaire amoureux plus saillants à ses yeux, ce qui pourrait l'amener à les évoquer davantage, possiblement au détriment d'éléments plus distaux, de nature positionnelle et idéologique. Les personnes présentement en relation amoureuse pourraient être moins conscientes de l'influence exercée sur l'identité amoureuse par certains éléments idéologiques (p. ex., normes et standards gouvernant le processus de rencontre et de séduction d'un partenaire) que les personnes sans partenaire stable. Cependant, cela reste à vérifier empiriquement, ce à quoi des travaux futurs pourront s'employer.

Cette étude a aussi des limites, dont un recrutement restreint au Québec et l'absence de participants transsexuels ou transgenres. Bien que les critères d'inclusion précisent de ne

pas avoir été en relation amoureuse stable depuis au moins six mois, avoir récemment vécu une peine d'amour pourrait influencer les résultats, mais n'a pas été mesuré. De plus, les participants pourraient être plus verbaux ou manifester une plus grande capacité d'introspection que la population générale. Associé au recrutement via des listes de distribution universitaires, le niveau d'éducation élevé des participants peut aussi influencer les résultats; les participants sont ainsi susceptibles d'être à l'aise de discuter et de manipuler des concepts abstraits, très utiles pour répondre, sans préparation, à des questions auxquelles ils n'avaient pas nécessairement eu l'occasion de réfléchir avant l'entrevue. Des personnes moins éduquées pourraient peut-être identifier de moins nombreux éléments ou des éléments différents. Le regroupement de divers participants sous l'étiquette « non hétérosexuels » peut aussi être critiqué. Y avoir uniquement inclus les individus gais ou bisexuels, et non tous les participants se disant non hétérosexuels, aurait peut-être permis de révéler d'autres différences ou des différences plus frappantes dans l'évocation des thèmes selon l'orientation sexuelle. Le message de recrutement mentionne l'orientation sexuelle, aussi évoquée lors de la vérification de l'éligibilité des participants potentiels, ce qui constitue une autre limite de la présente étude. Il n'est pas exclu que cette évocation les ait incités, consciemment ou non, à faire ressortir davantage l'orientation sexuelle ou des éléments qui lui sont reliés (p. ex., la caractéristique personnelle « orientation sexuelle » ou le déterminant spécifique « stéréotype associé à l'orientation sexuelle ») qu'ils ne l'auraient fait si l'orientation sexuelle n'avait pas été évoquée lors du recrutement. D'autres limites de cette étude concernent l'échantillonnage, notamment sa nature statique. La procédure retenue ne permet pas de vérifier si l'analyse a atteint le point de saturation. Il est peu probable que notre étude ait permis d'identifier exhaustivement *tous* les éléments pouvant contribuer à l'identité amoureuse de femmes et hommes, peu importe leur orientation sexuelle. Il semble néanmoins peu plausible que l'atteinte de la saturation puisse mener à identifier de nouveaux niveaux d'analyse, car ceux identifiés par Doise (1982, 1984) couvrent vraisemblablement l'ensemble des phénomènes existants.

Notre étude, essentiellement descriptive, visait à tracer un portrait préliminaire des facteurs influençant l'identité amoureuse, tels qu'identifiés par des participants, femmes et hommes, de différentes orientations sexuelles. Malgré la relative petite taille de l'échantillon,

cette étude a permis de mettre en évidence la présence et la diversité des éléments considérés comme infléchissant l'identité amoureuse, notamment ceux associés aux niveaux positionnels et idéologiques. De futures études pourront se centrer sur des groupes particuliers de participants et faire appel à différentes méthodes de recherche qualitatives et quantitatives (triangulation des méthodes; Leech & Onwuegbuzie, 2007), afin de confirmer l'influence des éléments déjà identifiés sur l'identité amoureuse et même peut-être d'en identifier de nouveaux.

Conclusion

Cette étude permet de dresser un portrait global des déterminants intrapersonnels, interpersonnels, positionnels et idéologiques contribuant au contenu du soi amoureux, selon la perspective de personnes issues de la population générale présentement sans partenaire amoureux stable. Les résultats obtenus montrent que les individus sont conscients que l'identité amoureuse est influencée par des déterminants émanant d'eux-mêmes et aussi des autres personnes qui les entourent, incluant leurs partenaires amoureux passés et d'autres personnes significatives, comme les membres de leur famille.

Les propos de ces individus non spécialistes soulignent que la culture, loin d'être une lointaine entité abstraite et neutre, s'immisce dans l'identité amoureuse et contribue à la construire. Selon eux, la culture, propre à une certaine époque et située géographiquement, véhicule concrètement des représentations, des conceptions particulières de ce qu'est ou n'est pas une relation de couple. Elle spécifie des traits et des façons d'être et d'agir qui sont désirables ou non, qui peuvent être prescrits ou proscrits dans un contexte général ou amoureux. De fait, la culture articule et convoie des attentes, notamment concernant la beauté physique, et des croyances stéréotypées, notamment sur les membres de groupes sociaux bien précis (selon le sexe et l'orientation sexuelle). Tous ces standards, ces normes et ces idéaux participent à la construction de l'identité amoureuse, en sous-tendant l'évaluation qu'un individu fait de lui-même comme partenaire amoureux.

Les participants signalent aussi être conscients que le soi amoureux est infléchi par des déterminants positionnels, qui sont liés aux appartenances des personnes à des catégories sociales particulières. Les groupes sociaux sont notamment perçus comme le théâtre d'expériences particulières, en plus de fixer des normes et des valeurs qui déterminent les traits qui caractérisent les individus ou leur évaluation d'eux-mêmes comme partenaires amoureux. Pour les participants, les processus de catégorisation sociale et de comparaison intergroupe peuvent clarifier l'identité amoureuse. Le statut social et le prestige relatifs dont disposent certaines personnes ou certaines catégories de personnes y contribuent aussi.

Bien qu'ils devront être davantage explorés dans des études subséquentes, les éléments positionnels et idéologiques ressortent indéniablement du discours des participants, qu'ils soient femmes ou hommes, non hétérosexuels ou hétérosexuels. De surcroît, leurs appartenances sociales quant à l'orientation sexuelle et au sexe teintent de façon flagrante les déterminants précis (intrapersonnels, interpersonnels, positionnels et idéologiques) dont ils invoquent l'influence sur l'identité amoureuse des gens en général et la leur en particulier.

Des études futures devraient se pencher de nouveau sur l'application de la notion de soi relationnel généralisé de Chen et ses collègues (Chen et al., 2006, 2011) en contexte amoureux, afin d'approfondir les connaissances actuelles à ce sujet. Plus largement, la psychologie, comme discipline, gagnerait à dresser l'inventaire de l'ensemble des éléments positionnels et idéologiques susceptibles de nuancer l'identité amoureuse des individus, peu importe leur sexe et leur orientation sexuelle. Certaines études identifient des facteurs positionnels et idéologiques particuliers pouvant influencer l'identité amoureuse, mais, à notre connaissance, elles ont réalisées avec des participants d'un sexe et d'une orientation sexuelle spécifiques. Par exemple, Elizur et Mintzer (2003) relient l'autodéfinition des participants comme gais ainsi que leur perception du degré auquel leurs amis acceptent leur orientation sexuelle avec la sécurité de leur attachement amoureux. Elizur et Mintzer soulignent la possibilité que des déterminants positionnels et sociaux, dont les préjugés, la discrimination et l'hétérosexisme, influencent les représentations de soi et des autres en contexte amoureux développées par les participants, uniquement des hommes gais. Il semblerait pourtant profitable de considérer non seulement les préjugés et la discrimination

spécifiquement associés à l'orientation sexuelle, mais plus globalement, comme pouvant potentiellement influencer *tous* les individus. En effet, les préjugés et la discrimination peuvent affecter les femmes, et aussi les hommes, dans certains contextes, sans égard au sexe de leurs partenaires amoureux. De plus, la présente étude ayant établi l'influence de l'appartenance à certains groupes sociaux sur le soi amoureux, l'exploration des liens entre identité sociale et identité relationnelle, que Chen et ses collègues (2011) voient comme une avenue de recherche prometteuse, semble spécialement indiquée.

Cette étude ne prétend pas fournir de réponses définitives quant aux éléments influençant l'identité amoureuse. Elle vise plutôt à promouvoir un élargissement des perspectives théoriques à la lumière desquelles est explorée l'identité dans le contexte des relations amoureuses. Les déterminants de nature tant intra- et interpersonnelle que positionnelle et idéologique devront donc être davantage étudiés afin que se forme une conception plus complète des déterminants de l'identité relationnelle, notamment en contexte amoureux. Cette conception intégratrice peut -et doit- être appliquée non uniquement aux membres de groupes sociaux spécifiques, mais à toute personne adulte. En effet, négliger tout un pan de l'expérience humaine, notamment les mécanismes associés à la position sociale des individus et aux normes, valeurs et représentations culturelles, résulte évidemment en une vision parcellaire de l'objet d'analyse étudié.

Références

- Abbott, P. (2000). Masculinity. Dans C. Kramarae & D. Spender (Éds.), *Routledge international encyclopedia of women : Global women's issues and knowledge* (Vol. 2, pp. 1312-1313). New York, NY, É.-U.: Routledge.
- Andersen, S. M., & Chen, S. (2002). The relational self: An interpersonal social-cognitive theory. *Psychological Review*, *109*(4), 619-645. doi:10.1037//0033-295X.109.4.619
- Baldwin, M. W. (1992). Relational schemas and the processing of social information. *Psychological Bulletin*, *112*(3), 461-484.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Bartholomew, K., & Perlman, D. (Éds.). (1994). *Attachment processes in adulthood* (Vol. 5). Londres, Angleterre: Jessica Kingsley.
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, *117*(3), 497-529. doi:10.1037/0033-2909.117.3.497
- Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *42*(2), 155-162. doi:10.1037/h0036215
- Bloch, H., Chemama, R., Depret, É., Gallo, A., Leconte, P., LeNy, J.-F., et al. (1999). Norme sociale. Dans *Grand dictionnaire de la psychologie* (nouv. éd., p. 626). Paris, France: Larousse-Bordas.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism: Perspective and method*. Englewood Cliffs, NJ, É.-U.: Prentice-Hall.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. New York, NY, É.-U.: Basic Books.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, *3*(2), 77-101. doi:10.1191/1478088706qp063oa
- Brewer, M. B., & Gardner, W. (1996). Who is this "we"? Levels of collective identity and self representations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *71*, 83-93. doi:10.1037/0022-3514.71.1.83
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA, États-Unis: Harvard University Press.

- Brown Travis, C. B., & Meginnis-Payne, K. L. (2002). Beauty politics and patriarchy: The impact on women's lives. Dans J. Worell (Éd.), *Encyclopedia of women and gender: Sex similarities & differences and the impact of society on gender* (pp. 189-200). San Diego, CA, É.-U.: Academic Press.
- Byrne, B. M., & Shavelson, R. J. (1996). On the structure of social self-concept for pre-, early, and late adolescents: A test of the Shavelson, Hubner, and Stanton (1976) model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 599-613. doi:10.1037//0022-3514.70.3.599
- Cassidy, J., & Shaver, P. R. (2008). Preface. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (2^e éd., pp. xi-xvi). New York, NY, É.-U.: Guilford Press.
- Charon, J. M. (Éd.). (2003). *Symbolic interactionism: An introduction, an interpretation, an integration* (8^e éd.). Upper Saddle River, NJ, É.-U.: Pearson Prentice Hall.
- Chen, S., Boucher, H. C., & Kraus, M. W. (2011). The relational self. Dans S. J. Schwartz, K. Luyckx & V. L. Vignoles (Éds.), *Handbook of identity theory and research* (pp. 149-175). New York, NY, É.-U.: Springer Science + Business Media.
- Chen, S., Boucher, H. C., & Tapias, M. P. (2006). The relational self revealed: Integrative conceptualization and implications for interpersonal life. *Psychological Bulletin*, 132(2), 151-179. doi:10.1037/0033-2909.132.2.151
- Chrisler, J. C. (2012). "Why can't you control yourself?": Fat *should be* a feminist issue. *Sex Roles*, 66 (9-10), 608-616. doi:10.1007/s11199-011-0095-1
- Clausell, E., & Fiske, S. T. (2005). When do subgroup parts add up to the stereotypic whole? Mixed stereotype content for gay male subgroups explains overall ratings. *Social Cognition*, 23(2), 161-181. doi:10.1521/soco.23.2.161.65626
- Cohen, T. F. (2001). Just because they're men. Dans T. F. Cohen (Éd.), *Men and masculinities: A text reader* (pp. 1-8). Belmont, CA, É.-U.: Wadsworth/Thomson Learning.
- Cooley, C. H. (1964). *Human nature and the social order*. New York, NY, É.-U.: Schocken Books.
- Corsini, R. J. (1999a). Culture. Dans *The dictionary of psychology* (p. 243). Philadelphie, PA, É.-U.: Brunner/Mazel.

- Corsini, R. J. (1999b). Social norms. Dans *The dictionary of psychology* (p. 916). Philadelphie, PA, É.-U.: Brunner/Mazel.
- Cox, S., & Gallois, C. (1996). Gay and lesbian identity development: A social identity perspective. *Journal of Homosexuality*, 30(4), 1-30.
- Creswell, J. W. (2013). *Qualitative inquiry and research design : Choosing among five approaches* (3^e éd.). Los Angeles, CA, É-U.: Sage.
- Cross, S. E., Bacon, P. L., & Morris, M. L. (2000). The relational-interdependent self-construal and relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78 (4), 791-808. doi:10.1037//0022-3514.784.791
- Cross, S. E, Hardin, E. E., & Swing, B. G. (2009). Independent, relational, and collective-interdependent self-construals. Dans M. R. Leary & R. H. Hoyle (Éds.), *Handbook of individual differences in social behavior* (pp. 512-526). New York, É-U.: Guilford.
- Crossley, A., & Langdrige, D. (2005). Perceived sources of happiness: A network analysis. *Journal of Happiness Studies*, 6 (2), 107-135. doi:10.1007/s10902-005-1755-z
- Debats, D. L. (1999). Sources of meaning : An investigation of significant commitments in life. *Journal of Humanistic Psychology*, 39 (4). 30-57. doi:10.1177/0022167899394003
- Deconchy, J.-P. (1983). Doise (Willem): L'explication en psychologie sociale. *Archives des sciences sociales des religions*, 55(2), 222-223.
- Del Giudice, M. (2011). Sex differences in romantic attachment: A meta-analysis. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(2), 193-214. doi:10.1177/0146167210392789
- Delphy, C. (2003). Par où attaquer le « partage inégal » du « travail ménager » ? *Nouvelles Questions Féministes*, 22 (3), 47-71.
- Demir, M. (2008). Sweetheart, you really make me happy: Romantic relationship quality and personality as predictors of happiness among emerging adults. *Journal of Happiness Studies*, 9(2), 257-277. doi:10.1007/s10902-007-9051-8
- Demir, M. (2010). Close relationships and happiness among emerging adults. *Journal of Happiness Studies*, 11(3), 293-313. doi:10.1007/s10902-009-9141-x

- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (1998). Introduction: Entering the field of qualitative research. Dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Éds.), *The landscape of qualitative research: Theories and issues* (pp. 1-34). Thousand Oaks, CA, É-U.: Sage.
- Descarries-Bélanger, F., & Roy, S. (1988). *Le mouvement des femmes et ses courants de pensée: Essai de typologie*. Ottawa, Canada: Institut canadien de recherches sur les femmes.
- Desrochers, L. (2000). *Accès à l'égalité: Pour un souffle nouveau. Mémoire sur le projet de loi 143, loi sur l'Accès à l'égalité en emploi dans des organismes publics et modifiant la Charte des droits et libertés de la personne*. Québec, Canada: Conseil du statut de la femme.
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Doise, W. (1984). Social representations, inter-group experiments and levels of analysis. Dans M. R. Farr & S. Moscovici (Éds.), *Social representations* (pp. 255-268). Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Du, H., King, R. B., & Chi, P. (2012). The development and validation of the Relational Self-esteem Scale. *Scandinavian Journal of Psychology*, 53 (3), 258-264. doi:10.1111/j.1467-9450.2012.00946.x
- Dush, C. M. K., & Amato, P. R. (2005). Consequences of relationship status and quality for subjective well-being. *Journal of Social and Personal Relationships* 22(5), 607-627. doi:10.1177/0265407505056438
- Elizur, Y., & Mintzer, A. (2003). Gay males' intimate relationship quality: The roles of attachment security, gay identity, social support, and income. *Personal Relationships*, 10 (3), 411-435. doi:10.1111/1475-6811.00057
- Fassinger, R. E. (2000). Gender and sexuality in human development: Implications for prevention and advocacy in counseling psychology. Dans S. D. Brown & R. W. Lent (Éds.), *Handbook of Counseling Psychology* (pp. 346-378). New York, NY, É.-U.: John Wiley and Sons.
- Fehr, B. (1994). Prototype-based assessment of laypeople's views of love. *Personal Relationships*, 1(4), 309-331. doi:10.1111/j.1475-6811.1994.tb00068.x

- Fehr, B., & Russell, J. A. (1991). The concept of love viewed from a prototype perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60(3), 425-438.
- Flick, U. (2007). *The Sage qualitative research kit*. London, Angleterre : Sage.
- Frankel, L. (2004). An appeal for additional research about the development of heterosexual male sexual identity. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 16(4), 1-16. doi:10.1300/J056v16n04_01
- Guillaumin, C. (1992). *Sexe, race et pratique du pouvoir: L'idée de nature*. Paris, France: Côté-femmes.
- Harter, S., Waters, P., & Whitesell, N. R. (1998). Relational self-worth: Differences in perceived worth as a person across interpersonal contexts among adolescents. *Child Development*, 69 (3), 756-766. doi:10.1111/j.1467-8624.1998.tb06241.x
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511-524. doi:10.1037/0022-3514.52.3.511
- Herek, G. M. (2003). The psychology of sexual prejudice. Dans L. D. Garnets & D. C. Kimmel (Éds.), *Psychological perspectives on lesbian, gay, and bisexual experiences* (2^e éd., pp. 157-165). New York, NY, É.-U.: Columbia University Press.
- Herek, G. M., Gillis, J. R., & Cogan, J. C. (2009). Internalized stigma among sexual minority adults: Insights from a social psychological perspective. *Journal of Counseling Psychology*, 56 (1), 32-43. doi:10.10037/a0014672
- Hesse-Biber, S., Leavy, P., Quinn, C. E., & Zoino, J. (2006). The mass marketing of disordered eating and eating disorders: The social psychology of women, thinness, and culture. *Women's Studies International Forum*, 29, 208-224. doi:10.1016/j.wsif.2006.03.007
- James, W. (1890). *The principles of psychology*. New York, NY, É.-U.: Henri Holt and Company.
- Johnson, N. J., Backlund, E., Sorlie, P. D., & Loveless, C. A. (2000). Marital status and mortality : The National Longitudinal Mortality Study. *Annals of Epidemiology*, 10 (4), 224-238. doi:10.1016/S1047-2797(99)00052-6

- Jost, J. T., & Hamilton, D. L. (2005). Stereotypes in our culture. Dans J. F. Dovidio, P. Glick & L. A. Rudman (Éds.), *On the nature of prejudice: Fifty years after Allport*. Malden, MA, É.-U.: Blackwell.
- Kashima, Y., Koval, P., & Kashima, E. S. (2011). Reconsidering culture and self. *Psychological Studies*, 56 (1), 12-22. doi:10.1007/s12646-011-0071-4
- Kim, H. K., & McKenry, P. C. (2002). The relationships between marriage and psychological well-being : A longitudinal analysis. *Journal of Family Issues*, 23 (8), 885-911. doi:10.1177/019251302237296
- Khaleque, A. (2004). Intimate adult relationships, quality of life and psychological adjustment. *Social Indicators Research*, 69 (3), 351-360.
- Kurdek, L. A. (1993). The allocation of household labor in gay, lesbian, and heterosexual married couples. *Journal of Social Issues*, 49 (3), 127-139. doi:10.1177/0192513X06292019
- Kurdek, L. A. (2007). The allocation of household labor by partners in gay and lesbian couples. *Journal of Family Issues*, 28 (1), 132-148. doi:10.1111/j.1540-4560.1993.tb01172.x
- Leech, N. L., & Onwuegbuzie, A. J. (2007). An array of qualitative data analysis tools : A call for data analysis triangulation. *School Psychology Quarterly*, 22 (4), 557-584. doi:10.1037/1045-3830.22.4.557
- L'Écuyer, R. (1990). Étapes de l'analyse de contenu : Modèle général. Dans *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu. Méthode GPS et concept de soi*. (pp. 51-123). Québec, Canada: Presses de l'Université du Québec.
- Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Beverly Hills, CA, É.-U. : Sage.
- Lorber, J. (2001). « Night to his day »: The social construction of gender. Dans T. Cohen (Éd.), *Men and masculinity: A text reader* (pp. 19-28). Belmont, CA, É.-U.: Wadsworth /Thomson Learning.
- Markey, C. N., Markey, P. M., & Fishman Grey, H. (2007). Romantic relationships and health : An examination of individuals' perceptions of their romantic partners' influences on their health. *Sex Roles*, 57(5-6), 435-445. doi:10.1007/s11199-007-9266-5

- Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, 98 (2), 224-253. doi:10.1037//0033-295X.98.2.224
- Matsumoto, D. R. (2009). Identity. Dans D. R. Matsumoto (Éd.), *The Cambridge dictionary of psychology* (pp. 244). Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Maxwell, J. A. (1999). *La modélisation de la recherche qualitative : Une approche interactive* (Traduct. M.-H. Soulet). Fribourg, Suisse : Éditions Universitaires Fribourg Suisse.
- Mead, G. H. (1913). The social self. *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, 10 (14), 374-380.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Hirschberger, G. (2003). The existential function of close relationships: Introducing death into the science of love. *Personality and Social Psychology Review*, 7 (1), 20-40. doi:10.1207/S15327957PSPR0701_2
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2010). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York, NY, É.-U.: Guilford Press.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). *Qualitative data analysis : An expanded sourcebook* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA, É.-U.: Sage.
- Minor, R. N. (2001). *Scared straight: Why it's so hard to accept gay people and why it's so hard to be human*. St. Louis, MO, É.-U.: HumanityWorks!
- Mohr, J. J. (2008). Same-sex romantic attachment. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (2^e éd., pp. 482-502). New York, NY, É.-U.: Guilford Press.
- Molinier, P., & Welzer-Lang, D. (2000). Féminité, masculinité, virilité. Dans H. S. Hirata & al. (Éds.), *Dictionnaire critique du féminisme* (pp. 71-76). Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Morrow, S. L. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 52 (2), 250-260. doi:10.1037/0022-0167.52.2.250. 250
- Morrow, S. L. (2007). Qualitative research in counseling psychology: Conceptual foundations. *The Counseling Psychologist*, 35 (2), 209-235. doi:10.1177/0011000006286990

- Mucchielli, A. (1996). Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris, France: Colin.
- Murray, S. L., Holmes, J. G., & Griffin, D. W. (1996). The self-fulfilling nature of positive illusions in romantic relationships : Love is not blind, but prescient. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71 (6), 1155-1180. doi:10.1037/0022-3514.71.6.1155
- Ogilvie, D. M., & Ashmore, R. D. (1991). Self-with-other representations as a unit of analysis in self-concept research. Dans R. C. Curtis (Éd.), *The relational self: Theoretical convergences in psychoanalysis and social psychology* (pp. 282-314). New York, NY, É.-U.: Guilford Press.
- Overall, N. C., Fletcher, G. J. O., & Friesen, M. D. (2003). Mapping the intimate relationship mind: Comparisons between three models of attachment representations. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29 (12), 1479-1493. doi:10.1177/0146167203251519
- Oyserman, D., Elmore, K., & Smith, G. (2012). Self, self-concept, and identity. Dans M. R. Leary & J. P. Tangney (Éds.), *Handbook of self and identity* (2^e éd., pp. 69-104). New York, NY, É.-U.: Guilford Press.
- Pacheco, S., & Hurtado, A. (2001). Media stereotypes. Dans J. Worell (Éd.), *Encyclopedia of women and gender: Sex similarities & differences and the impact of society on gender* (pp. 703-708). San Diego, CA, É.-U.: Academic Press.
- Patton, M. Q. (1990). *Qualitative evaluation and research methods* (2nd éd.). Newbury Park, CA, É.-U. : Sage.
- Peplau, L. A., Fingerhut, A., & Beals, K. P. (2004). Sexuality in the relationships of lesbians and gay men. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel & S. Sprecher (Éds.), *Handbook of sexuality in close relationships* (pp. 349-369). Mahwah, NJ, É.-U.: Lawrence Erlbaum.
- Pierce, T., & Lydon, J. E. (2001). Global and specific relational models in the experience of social interactions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80 (4), 613-631. doi:10.1037//0022-3514.80.4.613

- Pirès, A. P. (1997). Échantillonnage empirique et recherche qualitative : Essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J. P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer & A. P. Pirès (Éds.), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 133-169). Montréal, Canada : Gaétan Morin.
- Plummer, K. (1996). Symbolic interactionism in the twentieth century: The rise of empirical social theory. Dans B. S. Turner (Éd.), *The Blackwell companion to social theory* (pp. 223-251). Oxford, Angleterre: Blackwell.
- Poland, B. D. (2002). Transcription quality. Dans J. F. Gubrium & J. A. Holstein (Éds.), *Handbook of interview research: Context and method* (pp. 629-649). Thousand Oaks, CA, É-U.: Sage.
- Polkinghorne, D. E. (2005). Language and meaning: Data collection in qualitative research. *Journal of Counseling Psychology*, 52 (2), 137-145. doi:10.1037/0022-0167.52.2.137
- Scollon, C. N., & King, L. A. (2011). What people really want in life and why it matters: Contributions from research on folk theories of the good life. Dans R. Biswas-Diener (Éd.), *Positive psychology as social change* (pp. 1-14). New York, NY, É.-U.: Springer Science + Business Media.
- Sedikides, C., & Brewer, M. B. (2001). Individual self, relational self, and collective self: Partners, opponents, or strangers? Dans C. Sedikides & M. B. Brewer (Éds.), *Individual self, relational self, collective self* (pp. 1-4). Philadelphia, PA, É.-U.: Psychology Press.
- Shavelson, R. J., Hubner, J. J., & Stanton, G. C. (1976). Self-concept: Validation of construct interpretations. *Review of Educational Research*, 46 (3), 407-441. doi:10.3102/00346543046003407
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5 (4), 473-501. doi:10.1177/0265407588054005
- Sherry, A. (2007). Internalized homophobia and adult attachment: Implications for clinical practice. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 44 (2), 219-225. doi:10.1037/0033-3204.44.2.219
- Simon, R. W. (2002). Revisiting the relationships among gender, marital status, and mental health. *American Journal of Sociology*, 107(4), 1065-1096.

- Snell, W. E., Jr., & Finney, P. D. (2002). Measuring relational aspects of the self: Relational-esteem, relational-depression, and relational-preoccupation. Dans W. E. J. Snell (Éd.), *New directions in the psychology of intimate relations: Research and theory*. Cape Girardeau, MO, É.-U.: Snell Publications.
- Statistique Canada (2011). Classification nationale des professions. Récupéré sur http://www23.statcan.gc.ca:81/imdb/p3VD_f.pl?Function=getVDPPage1&db=imdb&dis=2&adm=8&TVD=122372
- Suzuki, L. A., Ahluwalia, M. K., Arora, A. K., & Mattis, J. S. (2007). The pond you fish in determines the fish you catch: Exploring strategies for qualitative data collection. *The Counseling Psychologist*, 35 (2), 295-327. doi:10.1177/0011000006290983
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Éd.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 272-302). Paris, France: Larousse.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories: Studies in social psychology*. Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Tajfel, H., & Turner, J. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Éds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-47). Monterey, CA, É.-U.: Brooks/Cole Publications.
- Taylor, C., Peter, T., avec McMinn, T. L., Paquin, S., Schachter, K., Beldom, S., et al. (2011). *Every class in every school: The first national climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian schools. Final Report*. Toronto, Canada: Egale Canada Human Rights Trust. Récupéré sur <http://www.egale.ca/EgaleFinalReport-web.pdf>.
- Taylor, D. M., & Moghaddam, F. M. (1987). *Theories of intergroup relations: International Social Psychological Perspectives*. Westport, CT, É.-U.: Praeger Publishers/Greenwood Publishing Group.
- Thomas, D. R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27 (2), 237-246. doi:10.1177/1098214005283748
- Turner, J. C. (1982). Towards a cognitive redefinition of the social group. Dans H. Tajfel (Éd.), *Social identity and intergroup relations* (pp. 15-40). Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.

- Twenge, J. M., & King, L. A. (2005). A good life is a personal life: Relationship fulfillment and work fulfillment in judgments of life quality. *Journal of Research in Personality*, 39 (3), 336-353. doi:10.1016/j.jrp.2004.01.004
- van IJzendoorn, M. H., & Balkermans-Kranenburg, M. J. (2010). Invariance of adult attachment across gender, age, culture, and socioeconomic status? *Journal of Social and Personal Relationships*, 27 (2), 200-208. doi:10.1177/0265407509360908
- VandenBos, G. R. (2007a). Stereotype. Dans *APA Dictionary of psychology* (pp. 893). Washington, DC, É.-U.: American Psychological Association.
- VandenBos, G. R. (2007b). Social status. Dans *APA Dictionary of psychology* (pp. 869). Washington, DC, É.-U.: American Psychological Association.
- VandenBos, G. R. (2007c). Social norms. Dans *APA Dictionary of psychology* (pp. 867). Washington, DC, É.-U.: American Psychological Association.
- VandenBos, G. R. (2007d). Gender roles. Dans *APA Dictionary of psychology* (pp. 402). Washington, DC, É.-U.: American Psychological Association.
- Wang, C.-C. D. C., Schale, C. L., & Broz, K. K. (2010). Adult attachment; Lesbian, gay, and bisexual identity; and sexual attitudes of nonheterosexual individuals. *Journal of College Counseling*, 13 (1), 31-49.
- Weston, R., Qu, L., & Hayes, A. (2012). From form to function: Contemporary choices, changes, and challenges. Dans P. Noller & G. C. Karantzas (Éds.), *The Wiley-Blackwell handbook of couples and family relationships* (pp. 9-24). Chichester, Angleterre et Malden, MA, É.-U.: Wiley-Blackwell.
- Worthington, R. L., Savoy, H. B., Dillon, F. R., & Vernaglia, E. R. (2002). Heterosexual identity development: A multidimensional model of individual and social identity. *The Counseling Psychologist*, 30 (4), 496-531. doi:10.1177/00100002030004002
- Zeifman, D., & Hazan, C. (2008). Pair bonds as attachments: Reevaluating the evidence Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (2^e éd., pp. 437-455). New York, NY, É.-U.: Guilford Press.
- Zeitgeist. (n.d.). Dans *Merriam-Webster's online dictionary*. Récupéré sur <http://www.merriam-webster.com/dictionary/zeitgeist?show=0&t=1352738156>.

Tableau 3.1 Caractéristiques sociodémographiques des participants

Pseudonyme	Sexe	Orientation sexuelle	Âge	Origine ethnoculturelle autorapportée
Cassy	Femme	Non hétérosexuelle	20	Québécoise, d'ascendance irlandaise
Assia	Femme	Non hétérosexuelle	29	Aucune
Chrystine	Femme	Non hétérosexuelle	23	Aucune
Sofia	Femme	Non hétérosexuelle	20	Polonaise
Danielle	Femme	Non hétérosexuelle	19	Caucasienne
Marie-Ève	Femme	Hétérosexuelle	32	Caucasienne
Claudia	Femme	Hétérosexuelle	23	Québécoise
Yassine	Femme	Hétérosexuelle	23	Marocaine
Anik	Femme	Hétérosexuelle	38	Québécoise
Alexine	Femme	Hétérosexuelle	21	Québécoise
Martin	Homme	Non hétérosexuelle	22	Aucune
Philip	Homme	Non hétérosexuelle	20	Canado-américaine
Sébastien	Homme	Non hétérosexuelle	19	Québécoise
Roger	Homme	Non hétérosexuelle	61	Québécoise
Dan	Homme	Hétérosexuelle	28	Aucune
Éric	Homme	Hétérosexuelle	36	Aucune
Guillaume	Homme	Hétérosexuelle	28	Québécoise
Ismaël	Homme	Hétérosexuelle	26	Groupe ethnique ouest-africain particulier ¹⁰

¹⁰ Le nom précis de ce groupe ethnique africain n'a pas été mentionné, et ce, afin de rendre ce participant plus difficile à identifier.

Tableau 3.2 Nombre de participants rapportant au moins une fois les différents déterminants recensés

Niveau d'analyse	Sous-catégorie	Déterminant spécifique	Femmes		Hommes		Total
			Non HTS	HTS	Non HTS	HTS	
			<i>n</i> = 5	<i>n</i> = 5	<i>n</i> = 4	<i>n</i> = 4	<i>N</i> = 18
Intrapersonnel	Éléments associés à l'identité	Image de soi	2		1		3
		Confiance en soi/Estime de soi	5	2	1		8
	Éléments réflexifs	Introspection	2	4	1	1	8
		Jugement critique	1				1
		Référence scientifique ou littéraire		1	2	2	5
	Expériences personnelles	Éducation scolaire	1		1		2
		Autre expérience personnelle	4	2	2	1	9
	Caractéristiques personnelles	Personnalité	2	1		2	5
		Apparence et rapport au corps	4	3	1		8
		Âge	1	1		1	3
		Orientation sexuelle	1				1
	Éléments cognitifs	Hérédité			1		1
		Schéma interpersonnel	4	2	2		8
		Modèle de relation ou de personne	5	4	4	1	14
		Comparaison interpersonnelle	3	2	1	1	7
Interpersonnel	En général		2	2	1	3	8
	Relations	Avec un partenaire amoureux	3	4	2	2	11
		Avec un ou des membres de la famille	3	3		1	7
		Avec les pairs/amis	3	1	2	1	7
		Avec une autre personne significative	1				1
	Rétroactions	Du partenaire amoureux	1	1			2
		Des membres de la famille	1	1		1	3
		Des pairs/amis	2	1		1	4
		D'une autre personne significative			1		1
	Rétroaction indéfinie	1	1	1		3	
Positionnel	Statut social	2	2	1		5	
	Éléments associés aux groupes	Expérience de groupe				2	2
		Norme et valeur d'un groupe particulier		1		2	3
		Catégorisation sociale et comparaison intergroupe	1		2		3
Idéologique	Conception culturelle de la relation amoureuse	1	1	3	2	7	
	Ancrage géographique des aspects culturels	1	1		1	3	
	Religion	1	1			2	
	Zeitgeist	1		1		2	
	Idéal culturel de beauté	2	2			4	
	Représentations culturelles stéréotypées	Rôle sexuel	1	3	1	2	7
		Stéréotype lié à l'orientation sexuelle			2		2
Déterminant transversal	Médias	2	2	3	2	9	

Chapitre 4 : Shaping romantic identity: An inductive process model of social and individual influences

Shaping romantic identity: An inductive process model of social and individual influences

Valérie Demers & Tamarha Pierce
Laval University, Québec, Canada

Author note

Valérie Demers, B. A., & Tamarha Pierce, Ph. D., School of Psychology, Laval University, Québec, Canada.

This research was supported by Fonds de recherche du Québec-Société et culture through Master's and Doctorate scholarships to Valérie Demers.

Valérie Demers conceived the study, conducted, transcribed and analyzed the interviews. She is primarily responsible for writing the present article. Tamarha Pierce, as research advisor, supervised the entire process and participated in the content analyses and the writing of this paper. Thanks to all participants for their trust, energy and time. We also thank Dominique L. Lessard, Solène Martelli, Mylène Benoit, Eddy Larouche, Émilie Vézina and Olivier Poulin for their help with recruitment and transcription, and Yvan Léanza and Thomas Michaud-Labonté for their help with decisions regarding the analytical strategy.

Correspondence should be addressed to: Valérie Demers, c/o Tamarha Pierce, School of Psychology, Pavillon Félix-Antoine-Savard, 2325, rue des Bibliothèques, office 1116, Laval University, Québec (Canada), G1V 0A6. E-mail: Tamarha.Pierce@psy.ulaval.ca

Résumé

Cette étude qualitative vise à comprendre comment les normes influencent l'identité amoureuse (c.-à-d., image de soi comme partenaire amoureux). Vingt adultes non hétérosexuels et hétérosexuels célibataires, dont la moitié sont des femmes, ont participé à une entrevue sur l'influence de la société, des groupes, du sexe et de l'orientation sexuelle. L'analyse thématique de contenu révèle des conceptions dominante et alternatives des relations amoureuses, comprenant des normes auxquelles les individus comparent leurs caractéristiques et expériences (autoévaluation). Cette comparaison peut générer un sentiment de consonance avec des normes dominantes, mais la plupart des individus ressentent de la dissonance; ils la gèrent par des stratégies comportementales ou cognitives, considèrent des conceptions alternatives ou développent leurs propres standards d'autoévaluation. Un modèle illustrant ces processus est proposé. En cohérence avec la théorie de l'identité sociale, un bas statut social, la marginalisation et l'autoévaluation négative poussent les individus à réviser les conceptions sociales des relations amoureuses.

Mots clés: identité, relations amoureuses, sexe, genre, perspective profane, orientation sexuelle.

Abstract

This qualitative study aims to understand how social norms relative to romantic relationships inflect individuals' romantic identity (i.e., self-image as a romantic partner). Ten nonheterosexual and ten heterosexual single adults, of which half are women, participated in semi-structured interviews about the influence of society, groups, sex and sexual orientation on romantic identity. Thematic content analyses revealed dominant and alternative conceptions of romantic relationships which entail norms that serve as benchmarks for self-evaluation, through comparison with personal characteristics and experiences. Although comparisons can yield a sense of consonance with certain dominant norms, most individuals experience some dissonance which motivates them to consider alternative conceptions of romantic relationships, manage dissonance behaviorally or cognitively, or develop their own self-standards. A model of how these processes shape individuals' romantic identity is proposed. Consistent with social identity theory, lower social status, marginalization, and poor self-evaluations motivate individuals to revise socially constructed conceptions of romantic relationships.

Keywords: identity, romantic relationships, gender, layperson perspective, sexual orientation

Most humans live in societies brewing and disseminating far-reaching social norms which influence their cognitions, feelings, and behaviors in many life domains. Because of the intimate nature of romantic relationships, *romantic identity*, that is, the self-conception of someone as a romantic partner, may be viewed as originating primarily from experiences with partners or would-be partners and from intrapersonal characteristics (e.g., personality), overlooking larger influences. Nevertheless, considering the broad scope of social norms, they must somehow shape an individual's romantic identity. If so, by what processes?

Identity is one's multifaceted portrait of themselves (Marsh & Shavelson, 1985). Interpersonal relationships have long been recognized among its sources (see James, 1890; Cooley, 1902/1964; or Mead, 1913). More recently, Chen and her colleagues (Chen, Boucher, & Tapias, 2006; Chen, Boucher, & Kraus, 2011) proposed the concept of a generalized relational self, that is, a person's identity in relation to individuals from a given relational domain (e.g., their family).

The Concept of Romantic Identity

Demers, Pierce, and Lapierre (2015) apply the notion of a generalized relational self to the romantic domain; they call this self-conception as a romantic partner *romantic identity*. Being subjective, it includes someone's self-perceived characteristic qualities, behaviors, cognitions, motivations, feelings, and self-regulatory strategies (Chen et al., 2006; Chen et al., 2011), and thus, can differ from others' perceptions (Demers, Pierce, & Lapierre, 2015). An individual without romantic experience can have a romantic identity as an abstract, generalized idea of themselves as a potential or future partner, contrary to the relational self, which Chen et al. restrict to relations with *actual* others. Romantic identity calls upon a person's (biological) sex and sexual orientation. One's romantic identity reflects one's self-esteem or self-worth as a romantic partner and influences their behavior and choices, from searching for a partner to interacting with one. Feeling proud, ashamed or inferior to a potential partner can lead individuals to feel confident or withdrawn and fearful of being judged.

Similar Concepts

Demers et al. (2015) appear to be among the rare researchers to study *romantic* identity, along with Snell and Finney (2002), who validated an instrument measuring certain aspects of what they labelled “self-concept [in] people’s intimate, close relationships”. Most studies relevant to romantic identity seem to focus on the *content* of one’s identity as a *sexual* being, such as those on the sexual self-concept (Deutsch, Hoffman, & Wilcox, 2014) or the sexual self-schema (Andersen & Cyranowski, 1994; Andersen, Cyranowski, & Espindle, 1999; Elder, Brooks, & Morrow, 2012; Elder, Morrow, & Brooks, 2015a, 2015b).

Research shows romantic or sexual identity to include a self-esteem component. Snell and Finney (2002) measure participants’ self-evaluation as romantic partners. Elder et al. (2012, 2015b) describe a self-esteem component to heterosexual’s and gay men’s sexual self-schemas (e.g., body dissatisfaction and feelings of inferiority). Nevertheless, most researchers tend to measure sexual self-esteem with brief quantitative scales (e.g., Andersen & Cyranowski, 1994; Andersen, et al., 1999) and/or to classify participants’ identities as including more or less sexual self-esteem (Andersen & Cyranowski, 1994; Andersen, et al., 1999; Buzwell & Rosenthal, 1996; Vickberg & Deaux, 2005). Thus, they do not fully capture the complex affective-evaluative component of romantic identity or identity as a sexual being.

Influences on Romantic Identity

The content and self-evaluation of a person’s romantic identity likely result from various factors. Consistent with the notions of looking-glass self (Cooley, 1902/1964), relational self (Chen et al., 2006, 2011) and attachment theory (Zeifman & Hazan, 2008), romantic identity should be influenced by romantic or sexual partners. Indeed, sexually experienced individuals’ scores on the sexual self-schema scale differ from those of inexperienced individuals (Andersen & Cyranowski, 1994; Andersen et al., 1999; Lindgren, Schacht, Mullins, & Blayney, 2011). However, when questioned about what influences romantic identity, individuals mention various relationships, not only romantic ones (Demers

et al., 2015). Thus, without romantic or sexual experience, a person could define their romantic identity by referring to experiences with family or friends.

Group influences

That being said, as individual experience occurs within a larger social environment, it too can affect romantic identity. Bronfenbrenner's (1979) bioecological model of human development bids that researchers see past the influence of relationships to acknowledge larger, more distal social influences on identity. Unfortunately, influences of groups, which may promote certain norms in a sexual or romantic context, are rarely studied. Chen et al. (2006) distinguish relational identities from social identities but fail to remark the possible relevance of the latter in the construction of the former.

Demers et al. (2015) report that group membership inflects romantic identity through intergroup comparison, a process postulated by social identity theory (Tajfel & Turner, 1979, 1986). Formulated to apply to intergroup contexts, this theory proposes that one derives value and self-esteem from the relative prestige of social groups they belong to (ingroups) through comparison with groups they do not belong to (outgroups). If the comparison favors one's ingroup, the individual possesses a satisfying social identity and a positive social self-esteem. If the comparison favors an outgroup, dissatisfying social identity and self-esteem ensue. Individuals' global identity includes many identities with probably porous frontiers (Breakwell, 2015), so their social identity and self-esteem may permeate their romantic identity (Demers et al., 2015).

Social norms and scripts

Social intergroup comparison is based on socially valued characteristics (Tajfel & Turner, 1979, 1986) which can reflect social norms within a group (VandenBos, 2007a) or for all individuals of a society. These norms inform about what someone should or should not be and do in specific contexts (VandenBos, 2007d). Similar to norms, scripts describe the steps constituting the expected or typical behaviors in certain settings (VandenBos,

2007b). Individuals can internalize social norms (and scripts) regarding romantic relationships, using them as standards against which they compare and evaluate themselves (VandenBos, 2007c, 2007d). Those who are not in line with these norms or scripts can see themselves as flawed or failing to attain society's expectations as a romantic partner, while individuals who see themselves as corresponding to norms can feel validated. Norms and scripts can also influence people's expectations regarding romantic partners or expectations they believe others have of them (i.e., reflected appraisals). A person who diverges from social norms could see themselves negatively, worry about their capacity to attract a partner, and adhere to norms or change their behaviors in order to please or attract a partner.

In semi-directed interviews (Demers et al., 2015), participants revealed that cultural norms relating to romantic relationships, religion, stereotypes, and the cultural beauty ideal influence their romantic identity. Chen et al. (2006, 2011) recognize that the relational self stems partly from cultural prescriptions defining roles (e.g., parent or authority figure). However, they do not explain how such prescriptions could inflect an individual's expectations about how they should be or act as a romantic partner. In addition, although Chen et al. affirm that the relational self applies to all individuals, they overlook that people of diverse social groups may be differentially influenced by social norms. Globally, despite that social elements such as norms are recognized to influence romantic relationships (Mikulincer, Florian, & Hirschberger, 2003), research on self-with-other representations in a romantic or sexual context rarely considers these elements.

Gender and sexual orientation norms

As sex and sexual orientation are relevant to romantic identity, so are the norms concerning them. Gender, an organizing principle of occidental societies (Lorber, 2001), helps individuals define themselves (Ridgeway & Correll, 2004). Gender differentiates the sexes and assures their inequality (Jackson, 2005; Marecek, Crawford, & Popp, 2004): in North America, women are less powerful, less valued, and paid less than men (England, Gornick, & Fitzgibbons Shafer, 2012). Women are described and expected to be passive, dependent, to need protection, to marry, become mothers and manage caretaking and

household tasks (Martin, 1996; Nutt, 2010). Men are seen as more active, dominant, self-determined, strong (Nutt, 2010), and are expected to ensure the safety and provide for the household (Martin, 1996). Gender nonconformity is disapproved (Nutt, 2010; Taylor & Peter, 2011), especially among males (e.g., Morgan & Davis-Delano, 2016; Vandello & Bosson, 2013). Nonetheless, appearance norms targeting women (e.g., thinness) are more uniform, inflexible, pervasive, and thus more detrimental to their self-image than those targeting men (Buote, Wilson, Strahan, Gazzola, & Papps, 2011). One's conformity to gender norms can also influence how possible partners view them. Women and men endorsing gender norms prefer romantic partners who also endorse them (Eastwick et al., 2006). However, Chappetta and Barth (2016) find heterosexual women's and men's evaluations of potential partner's dating profiles more positive when these profiles are gender-incongruent than gender-congruent (e.g., occupation, traits, hobbies).

Despite some positive changes since Warner (1991) introduced the term "heteronormativity", culture and institutions still devalue and disadvantage nonheterosexual individuals, attributing them lesser social status and power (see Herek & McLemore, 2013). Nonheterosexual people are targeted by prejudice, homophobic humor, verbal, and physical violence (Janoff, 2005; Taylor & Peter, 2011). Nonheterosexual and heterosexual individuals are pressured to conform to the heterosexual ideal and adopt gendered roles (Minor, 2001). To be "real men", males must be (hetero)sexually active and avoid being seen as feminine (Jackson, 2005).

Thus, within the essentially heteronormative social schema of romantic relationships, norms provide women and men with different models, standards or self-expectations as a romantic partner. Society's outlook on social groups such as men and women, as well as heterosexual and nonheterosexual individuals, could play a role in romantic identity. North American societies' regard for men and less positive regard for women could favor a sense of validation in men and lower self-esteem in women. Society's negative attitudes toward non-heterosexuality could tarnish the self-worth of someone with same-sex attractions, whereas one with heterosexual attractions could feel approved and esteemed. We do not assert that all individuals not conforming to society's expectations in general and within

romantic relationships or belonging to disadvantaged groups are unhappy or lack self-esteem; we argue that society promulgates norms which put them at risk of unfavorable comparisons with social norms and negative self-view.

In Demers et al.'s study (2015), when asked to identify factors influencing romantic identity, men and women mention sexual roles and nonheterosexual men evoke sexual orientation stereotypes, hinting at the possibility that different social elements inflect romantic identity according to sex and/or sexual orientation. In Garcia and Carrigan (1998)'s study, participants' sexual self-concepts (i.e., endorsement of traits) correlated with sex and with masculinity and femininity scores. Men self-perceived as more sexually experienced and responsive than women did, more so when they held higher masculinity scores. Women self-perceived as more attractive and romantic/affectionate (e.g., gentle) than men did, more so when they held higher femininity scores. Interestingly, the greater men's masculinity and women's femininity scores, the more they self-perceived as attractive. The authors suggest these results reflect stereotypical beliefs about women's and men's sexuality. Others (Andersen & Cyranowski, 1994; Vickberg & Deaux, 2005) associate their female participants' self-with-other sexual representations with gender norms or stereotypes about women's sexuality. None explicitly consider by which processes gender norms or stereotypes shape self-view.

Similarly, Vickberg and Deaux (2005) state the need to examine how sexual orientation impacts individuals' self-schemas. Qualitative studies conducted by Elder and colleagues on heterosexual's (2012), bisexual's (2015a), or gay men's (2015b) perceptions of themselves and their relationships with possible romantic or sexual partners are among the few to investigate how norms guide self-view. Bisexual and gay men admitted being influenced by norms or expectations such as heterosexism and heteronormative pressures; bisexual men also evoked beliefs about bisexuality. Both gay and heterosexual men discuss the influence of pornography, of the masculine avoidance of emotional intimacy as well as of the cultural and mediatic focus on muscularity. Interestingly, Elder et al. (2012) mention that participants evoked different norms according to their ethnocultural background.

Need for an Inclusive and Evolving Perspective

Regardless of how self-with-other representations in a sexual context are defined, prior research has generally examined specific groups separately: women or men (Andersen & Cyranowski, 1994; Andersen et al., 1999) or heterosexual, gay or bisexual men (Elder et al., 2012, 2015a, 2015b). Deutsch et al. (2014) note that researchers rarely discuss or compare the content of sexual self-schemas of people belonging to different groups (for exceptions: Elder et al., 2015b; Hill, 2007). Researchers also seem to neglect the sexual self-with-other representations of certain groups (e.g., nonheterosexual women).

Prior research mostly focuses on describing the content of individuals' self-representations as a sexual being (Elder et al., 2012, 2015a, 2015b) or on creating instruments to measure them (Andersen & Cyranowski, 1994; Andersen et al., 1999; Deutsch et al., 2014). Although such research helps understand or predict individuals' cognitions and behaviors, it results in a declarative "snapshot" view of such representations which says little about how they are shaped or modified over time. Only two studies by Elder et al. (2015a, 2015b) delineate certain evolutive processes of their bisexual and gay participants' sexual self-schema.

In sum, the relevant literature concerning romantic identity mostly concerns the declarative content of the sexual self-representations of individuals of a specific sex and/or sexual orientation. No study has provided a global understanding of romantic identity, as it applies to anyone. The potential influence of affiliation to social groups, social position, social identity and social norms (especially those associated with gender and sexual orientation) has also been neglected, as well as the processes by which these elements may shape an individual's romantic identity.

Study Objectives

This qualitative exploratory study seeks to identify the social norms influencing the romantic identity of nonheterosexual and heterosexual women and men, taking into account

their sex, sexual orientation, and the specific norms they entail. Adopting an integrative perspective, this study also aims to describe the processes by which these norms influence any individual's romantic identity as well as its affective-evaluative correlates. Coherent with this study's inductive stance, no hypothesis is formulated.

Method

Participants

The sample included 20 participants: ten self-identified as heterosexual (5 women and 5 men) and 10 as nonheterosexual (5 women and 5 men). Three nonheterosexual women self-labelled as homosexual, lesbian, or gay, one as romantically heterosexual but sexually bisexual, and one preferred not to self-categorize into a sexual orientation category. Three nonheterosexual men self-described as gay or homosexual¹¹, one as bisexual, and one as queer.

Participants were French-speaking, were required to be at least 18 years-old and to have not been engaged in a romantic relationship for at least 6 months. This minimized the possibility that recent romantic experiences would heighten their awareness of interpersonal influences on romantic identity, thus neglecting more distal elements, such as social norms. Aged from 19 to 61 years-old ($M = 28.7$), most participants reported nonracialized ethnocultural origins (Caucasian, Canadian-American, or Quebecer; 11 participants) or no particular ethnocultural origins (6 participants). Three participants self-identified with a specific African or European country or ethnic group.

All participants completed at least a post-secondary diploma. Eight held a college degree, eight an undergraduate degree, three a master degree, and one had postdoctoral training. Fifteen were engaged in undergraduate or graduate studies. Fifteen participants were working part- or full-time, of which 10 were also enrolled in a university program. Table 4.1

¹¹ "Homosexual" refers to women *and* men attracted to same-sex individuals, "gay" and "lesbian" are reserved for homosexual men and women.

details participants' sex, sexual orientation, age, and ethnocultural origins. Education and profession are omitted to ensure participants confidentiality.

Procedures

After the Institutional Review Board approved the study, participants were recruited through the mailing lists of an Eastern Canadian French-speaking university and the website of an organization fighting homophobia. The message called for homosexual, bisexual, heterosexual individuals, and those “for whom identity cannot be reduced to sexual categories”. Snowball sampling was also employed.

A purposeful sampling strategy was used to include an equal number of participants of each sex and sexual orientation group. We chose participants of various ages and ethnocultural origins to observe the diversification principle, a crucial qualitative sampling criterion (Pirès, 1997).

Interview and Transcription

The first author conducted individual face-to-face, semi-structured interviews (53 to 144 min, $M = 97$ min). After defining romantic identity (named “romantic self-image” to facilitate understanding), the interviewer proceeded with four questions. Each asked participants to first reflect upon factors influencing *people's romantic identity, in general*, then those influencing their *own actual or past romantic identity*. It seemed easier for participants to talk about themselves after expressing their view of others.

First, participants were asked to identify the elements which influence romantic identity without any clue as to their nature. Answers to this question were analyzed in greater breadth elsewhere (Demers et al., 2015), yet responses pertaining to social norms were retained in the present study. The remaining three questions concerned how belonging to social groups, to categories of sex and sexual orientation, and social norms related to such groups or categories influence romantic identity. Probe questions permitted to clarify or

expand on participants' answers. Interviews were recorded and transcribed verbatim by the first author and research assistants trained on ethical and technical issues, enhancing data quality (Poland, 2002). Pseudonyms assure confidentiality.

Content Analysis

Coherent with the inductive stance of this study, we did not review literature before analysis to avoid bias. However, our interpretation could not be entirely naïve of our prior knowledge of social psychology (e.g., social identity theory). We followed L'Écuyer's (1990) open model content analysis, akin to Thomas' inductive approach (2006). Guided by the objectives of the study, this approach to content analysis aims, via systematic procedures, to develop conceptual categories to summarize lengthy textual data.

To identify the social norms influencing romantic identity, the first author read each interview multiple times. She identified *themes* or interview sections having a meaning (concerning a specific norm) and attributed to each one a *category label* describing its meaning, wrote a definition of this category and criteria for inclusion or exclusion. Upon identifying new content, the first author either classified it into an existing category (i.e., norm) or created a more pertinent one. When necessary, she merged or subdivided categories, forming a tree-like hierarchical category system, adjusting the labels, definitions and inclusion or exclusion criteria. This iterative analysis involved multiple comparisons between data and the category system, ensuring it well-represented the participants' discourses.

The second author validated the first author's analysis and category system. Throughout the iterative analysis of the interviews, they regularly discussed their emerging understanding of the data. When they disagreed, they confronted their viewpoints, going back to the transcribed interviews, and deliberated until they reached consensus. Analysis ended when both were confident the category system adequately captured the social norms influencing romantic identity conveyed by participants.

We used the same analytic process to discover the processes by which social norms influence romantic identity. The first author coded the themes describing *how participants became aware* of norms and *how they reacted to them*. The relationships between emerging categories being complex, she tried to formalize them graphically. Regular discussions with the second author led to revisions, refinement, and validation of the processes of influence and of their graphic representation.

Quality Criteria

We followed Lincoln and Guba's (1985) criteria of scientificity for qualitative research: credibility, transferability, dependability, and confirmability. Several elements enhance the credibility of this study. The rigorous transcription process ensures that the transcripts reflect participants' explicit discourses. The first author established a relation of trust with participants, whom she treated as experts, which facilitated self-disclosure. Memos on the ongoing research process, her reactions and biases were useful to recognize and control them. Detailed descriptions of participants, results, and research process steps help assess the transferability of our results. The purposeful sampling strategy also increased it, permitting us to obtain rich information on people of different sex, sexual orientation, age, and ethnicity. Although sample size was fixed at the outset, the evolution of the category system indicated that we reached empirical saturation for the identification of the social norms after analyzing the ninth interview. To satisfy the dependability criterion, transcription and analyses followed recognized steps. To increase the confirmability of the results, the second author validated the analyses, the category systems, and the resulting model. Emerging results and interpretation were regularly discussed, and two independent researchers reviewed them.

Results

Social Norms Influencing Romantic Identity

Globally, participants are aware that their romantic identity is influenced by numerous social norms, conveyed by media of diffusion, including individuals (e.g., romantic partners, family, friends), social groups or their members (e.g., religious communities, homosexual

men, women) or mass media. These norms can pertain to either dominant or alternative conceptions of romantic relationships.

The dominant conception comprises norms describing romantic relationships as heterosexual dyads within which partners abide to gendered roles. Women are ideally pretty, caring, passive, needing protection, romantic, and chaste. They are subordinated to male partners, who are ideally brawny, active, protective, dominant, strong, and sexually promiscuous. Women tend to housekeeping, cook, have and raise children, while men provide financially. This conception also depicts a scripted evolution of romantic relationships over time: selection and meeting of a partner, cohabitation, acquisition of a house and other goods, marriage, and ultimately, procreation. Portrayed as “normal” and at the center of the partners’ lives, the romantic relationship is long-lasting, faithful, involves conservative sexual behaviors, promotes heterosexuality, and marginalizes non-heterosexuality. Alternative conceptions of romantic relationships include norms differing markedly or peripherally from this dominant conception. They depict nontraditional gender roles (e.g., working women and stay-at-home men), as well as homosexual, gay male, and lesbian romantic relationships.

Notwithstanding the mostly consensual portrait of the conceptions of romantic relationships, some participants’ discourses on specific dominant or alternative norms were at odds with those of other participants, indicating that individuals may hold slightly different views of how society defines typical or ideal romantic relationships. For instance, many participants described the dominant norm of faithfulness, whereas others asserted a norm of unfaithfulness.

The Mechanisms of Influence of Social Norms on Romantic Identity

Our analysis led to an integrative model (Figure 4.1) describing the processes through which conceptions of romantic relationships interact with individuals’ personal characteristics, experiences, cognitions, and self-evaluations to inflect their romantic identity. This model synthesizes themes common to many interviews, despite participants’

different backgrounds and experiences, although individuals did not necessarily discuss each process.

At the core of this model are intraindividual processes surrounding one's confrontation with norms. Participants recounted seeing norms as guides informing them on who the romantic protagonists are and how they behave, and assigning positive or negative value to different identities and behaviors. Norms circumscribe what is expected, state how people *should* be and behave or *should avoid* to be and behave in a romantic relationship. Participants explicitly stated feeling pressured by norms into being or acting a certain way. Dan said that as a heterosexual man, he must "*be upright, respected and lead*" in the family.

Participants also avowed using norms as benchmarks against which they compare their past, present, or future romantic identity and experiences (including attractions, feelings, desires, behaviors). Chrystine, a nonheterosexual woman, compared her criteria for a partner to society's norms: "*In Quebec, we've castrated our men. They're softer, more submissive. It's often women who lead. I don't like this*", stating she prefers "*guys who have attitude*" such as European men. Anik, a heterosexual woman, stated: "*There are standards and pressure, expectations as to how to be a « girl ». I agree or not, so I assert myself and act accordingly*".

Comparison as conducive to states of consonance or dissonance

Following their comparison with a norm, participants described themselves as being aligned or not with it and experiencing emotional states of comfort or discomfort. This seemed akin to the notions of "consonance" and "dissonance" in Festinger's cognitive dissonance theory (1957). Consonance is a state of harmony between a person's cognitions and behaviors, whereas dissonance is a state of discrepancy or discordance between cognitions and behaviors, which arouses feelings of discomfort and uneasiness. Our participants, when evoking their feeling consonant or dissonant with a norm, described various emotions, cognitions, and resulting behaviors.

Consonance with a norm

Participants who viewed themselves as consonant with social norms often described them as natural, self-evident, unquestionable states of fact rather than as socially constructed standards. For example, Sacha, a heterosexual man, stated that men must be more eager and forward than women, but didn't think this was influenced by society: "*It's the natural order of things: men try [to get sex] and women choose.*" Ismael, another heterosexual man, said: "*There is no norm. Of all times, throughout history, it's man and woman, Adam and Eve, father and mother, the princess and the prince. I don't think about it, it's automatic*".

Participants did not tend to reflect on, question, challenge, or criticize social norms with which they felt consonant. Sebastian, who self-defined as queer, said: "*The image [society] proposes is heterosexual, I haven't adhered to that... but some things have merged with my view of things. Marriage and having children are something I might wanna do someday.*" Some participants even reported norms as healthy or morally "good". Consonance was generally associated with positive emotions, such as feeling normal or validated: "*I'm heterosexual. The standards feel OK to me because I fit, but a homosexual person's romantic self is completely f***ed up*" (Alexine).

Dissonance with a norm

Participants experiencing dissonance reported several negative emotions. Danielle, a nonheterosexual woman, confessed: "*Everyone had romantic experience but me. I felt: F***! I don't understand why I haven't had any. You see yourself as a loser.*" Numerous participants similarly reported poor self-esteem or related feelings of shame, guilt and remorse (Hewitt, 2005), or unease, anger, and fear of being judged or considered a "bad" person. Claudia, a heterosexual woman, saw herself as dissonant with the norm of emotional, communicative women: "*People see it as the model. I should be like that, but I'm not. It troubles me. Maybe I'm the cause of my own relationship problems.*" Jean-Jacques, a gay man, was angry and discouraged that he didn't correspond with the gay body ideal: "*I'm not like that! I am too old. Out! Look at them: they won't be interested in me.*"

Although their dissonance evoked negative emotions, many participants did not question, reject nor contest the legitimacy of norms. In fact, they often mentioned following norms as a necessity. Éric, a heterosexual man, summarized: *“When comes the seduction game, you kinda have to follow standards; most girls expect that.”* Participants also expressed resignation, describing norms as inescapable or unchangeable. For instance, Yassine, a heterosexual woman, discussed women’s rights in her native Maghreb: *“You’re given a list, a single page. Men get three pages. These are your rights. You don’t need to sign it; you’re obligated to respect it.”*

Other participants justified their dissonance. Danielle, feeling unworthy because of her absence of romantic experience, explained that life is more than romantic relationships: *“If you only think about that, your life will suck. You’ve got to have more than one pillar, otherwise you’ll die if life isn’t going well on that side.”* Frequent types of justification also include referring to a past consonance with a norm, to a present consonance with another norm, or performing a downward comparison with “worse” dissonant individuals or social groups. Marie-Ève, after mentioning pressure from her parents to “settle down”, have children, buy a house, used the two latter strategies to normalize her situation: *“Because I’m straight, lived with a guy for 2 years, and we talked about having a house, children and all that, I feel I’m around the mean for the population. I have a friend my age who never kept a boyfriend for more than 5 months, never lived with a guy!”* Like other participants dissonant with dominant norms, Marie-Ève evoked alternative norms; this helped her experience consonance and more positive emotions: *“Nowadays, women can have children until their 40’s. Among my friends, only one has children. We are all about 32-years-old! I don’t feel bad; it’s not abnormal to not have children at 32!”*

Participants also reported managing their dissonances using different behavioral strategies, including clandestinity, that is, hiding or not revealing one’s dissonance. Roger, a gay man, discussed managing his family’s reluctance to acknowledge his sexual orientation: *“My family has never met my boyfriends. I have always lived my love life at a distance, very discreetly. With my friends, but not my family.”*

Participants revealed conforming to norms in response to external pressure. Having feelings for two women, Guillaume, a heterosexual man, confessed that close others urged him to choose one: *“It’s rough. I would have gone with the romantic triangle if it hadn’t been for the pressure. There’s an image. I made decisions based on society more than for myself.”*

Other participants questioned or doubted the norms with which they felt dissonant, disputed their legitimacy, criticized, or ridiculed them. Sofia, a nonheterosexual woman, noted that on television shows, men are less respectful of chubby women than thinner ones, which may lead chubby girls to think that is what they deserve, adding critically: *“TV isn’t real! It’s not because you’re chubbier that.... Oh, come on!”* Many participants reported rejecting a norm or refusing to be influenced by it. Philip, a homosexual man, stated he didn’t identify with the television depiction of gay men as bold and effeminate: *“Come on, what do you want? I won’t go about riding a unicorn!”* Assia, a lesbian woman, rejected the dominant norms about female appearance: *“I’m not very feminine. My dresses stay in the closet and I wear jeans... I tend to wear more masculine clothes, jeans, t-shirts, sneakers.”*

Reflection, rejection of social norms and development of personal criteria

Participants who question or criticize norms seemed to do so following a process of reflection and introspection. Sofia, a nonheterosexual woman, explained: *“I have often kissed girls, for various reasons. I asked myself: Do I like kissing girls? I have a diverse circle of friends, met people of different sexual orientations. I asked myself: Where do I fit in? What are guys to me? Girls? And realized where I was willing to go with a guy, with a girl.”* These experiences helped her define herself, romantically and sexually.

Reflection may lead participants to retain certain norms, accepting them as their own: *“There are things with which you identify, that’s OK. That characteristic is me. I like it. Even if it’s disseminated by the masses, it suits me”* (Martin, a bisexual man). This reflexive process led some participants with dissonances to forfeit dominant or alternative norms to evaluate and guide themselves. They found consonance and coherence through more personal criteria. Roger, a sixty years-old gay man, rejected the norm of sexualized

homosexual relationships: “*For me it’s important to become friends first. Those who want to [start with sex] can do it. I’ve learned to not mind what others think.*” Chrystine, a nonheterosexual woman, mentioned: “*People think love will make them happy. I find it sad that being single seems so negative and dreadful. Being in a couple isn’t what’s essential.*”

Progressing through the model

Participants greatly differed in how their narrative mapped onto the model. Although all participants reported using the dominant conception of romantic relationships as a frame of reference, most also referred to norms pertaining to alternative conceptions. In fact, heterosexual men are the only group of participants who *did not*, situating themselves only in reference to dominant norms.

Some participants discussed many areas of consonance, few areas of dissonance and, resigned or not, did not much question dominant norms. Others reported that experiencing several areas of dissonance with these norms led them to seek out or be exposed to alternative norms, which served as new standards for comparison. This process could lead them to feel either consonant or dissonant. Finally, certain participants, after experiencing dissonance with dominant or alternative norms, engaged in reflection about the standards promulgated by these norms and what they deemed appropriate or ideal for themselves as a romantic partner. This process often drove them to reject certain norms, establishing their own criteria to evaluate and compare themselves. In short, participants went through rich and complex idiosyncratic processes that varied depending on their experiences and the dissonance-managing strategies they used.

We present the case of Cassy, a 20-years old homosexual woman, to illustrate how complex a journey through the model could be. She seemed particularly aware of having been through many processes and presented them logically. During her adolescence, Cassy realized she was attracted to women, thus dissonant with the norm of heterosexuality. Fearing rejection from her father’s religious, conservative family, she repressed her homosexuality. This led her to depression and problematic drug use. Cassy befriended a young gay man who

helped her become aware of alternative conceptions of romantic relationships. However, managing her dissonance with dominant norms required hard work: *“I totally reevaluated who I was and accepted I was homosexual, and that it was what I wanted.”* She shaved her hair and wore men’s clothes, to be consonant with a lesbian alternative norm (gender inversion) promoting masculine behaviors and appearance. Guided by a norm of gender complementarity in same-sex relationships, she felt compelled to look and act masculine to attract a feminine partner. Yet, doing so also evoked dissonance, as she questioned her gender identity: *“Do I prefer to be a man than a woman?”* Through introspection she addressed this sense of dissonance by rejecting both gender inversion and gender complementarity: *“It wasn’t me. It was just stereotypes.”* She then adopted more personal self-evaluation criteria, aligning her appearance and behavior on her own preferences. This process also led her to reject the norm of monosexuality (i.e., someone must be attracted to either women or men, not both; monosexuality, n.d.), which she saw as promoted in the homosexual community: *“I can be with guys. This fall, I met one I found cute. It was fun. We slept together, and I never saw him again”*. This did not challenge her self-identification as a homosexual woman.

Discussion

Participants are aware that people compare with socially promoted norms of female and male, heterosexual and nonheterosexual romantic partners and relationships, and evaluate themselves accordingly. Results of the content analysis attest that individuals’ romantic identity, their subjective self-view as a romantic partner, is forged not only by interpersonal influences (e.g., James, 1890; Cooley, 1902/1964; Mead, 1913) but also by value-laden social norms. Consistent with Bronfenbrenner’s ecological understanding of identity (1979), romantic identity, which can seem very private, cannot be adequately understood without considering the social or cultural context within which individuals are embedded.

Our findings converge with the concept of sexual scripts (Simon & Gagnon, 1986). At the collective level, sexual scripts are cultural scenarios offering instructions for enacting specific roles and expectations to attain. Albeit similar to the conceptions of romantic

relationships, they focus on sexuality. For instance, they define who constitutes an appropriate partner and the sequence of behaviors expected in a sexual encounter. For Simon and Gagnon, individuals adapt sexual scripts, which become the “interpersonal scripts” they enact in real-life contexts, as our participants reported doing.

Dominant and Alternative Conceptions of Romantic Relationships

Superimposing participants’ views on social norms led us to delineate two core conceptions of romantic relationships: the dominant conception, including preeminent and more widespread norms, and alternative conceptions, promoting less mainstream norms. All participants acknowledged the existence of the dominant conception, although individual portrayals of it slightly varied. All discussed some consonance or dissonance to it, which attests to its pervasive influence as a primary reference model of romantic relationships in North America, a “default mode”. However, with its myriad of norms, this conception seems a standard almost impossible to fully uphold. Nearly all participants discussed at least one dissonance with it. Except heterosexual men, most participants evoked consonance or dissonance to at least one norm from an alternative conception of romantic relationships, showing their potential as legitimate standards and ideals for members of different social groups, particularly those disadvantaged (e.g., women) or whose experience is not adequately reflected (e.g., non-heterosexuals) by the dominant conception. Participants highlighted that dominant or alternative norms guide or act as references helping people learn how to be and act as romantic partners. They reported using these norms as ideals or benchmarks to compare their personal characteristics and experiences and evaluate their worth as partners, which influenced their feelings, cognitions, and behaviors.

Social Identity Theory and the Relevance of Group Identity

The process of comparing one’s personal characteristics and experiences to society’s dominant or alternative conceptions of romantic relationships, described by our participants, echoes remarkably well social identity theory’s concept of a comparison between self and others based on socially valued characteristics (Tajfel & Turner, 1979, 1986). Participants’ comparisons are based on norms stemming from macrosystemic structures defining what is

good and what is expected of diverse individuals and groups. In social identity theory, when the intergroup comparison favors the outgroup, the individual develops an unsatisfying social identity and self-esteem. In our model, if the individual conducting the comparison self-identified with a socially valued group and possessed valued characteristics, they experienced consonance and felt good about themselves. However, someone who self-identifies with a devaluated group or possesses socially devaluated characteristics could experience dissonance and negative emotions (e.g., shame, sadness, or anger). Thus, our model of social and individual influences on romantic identity also mirrors social identity theory's affective-evaluative consequence of positive or negative social comparisons for the individual's self-image (or self-esteem).

Social identity theory also suggests that members of disadvantaged groups can, to better their social identity, positively redefine the characteristics on which is based intergroup comparison or adopt characteristics entailing a more positive comparison. Indeed, our results show that women and nonheterosexual individuals are open to alternative conceptions of romantic relationships to which they can compare more advantageously. In contrast, heterosexual men, who belong to advantaged or dominant/high status groups, compare themselves only to dominant norms. This is consistent with social identity theory, according to which members of socially favored groups tend to promote the status quo and not question their beneficial intergroup position (Tajfel & Turner, 1979, 1986). However, this does not imply that, on a personal level, members of socially advantaged groups are consonant with dominant norms and *de facto* exempt of negative emotions or negative self-regard.

Cognitive Dissonance Theory and Coping with Dissonance

In addition, social identity theory describes individual or group strategies to cope with dissatisfying social identity and acquire a more positive one. For example, individuals can join a more advantaged group or, in collaboration with other group members, positively redefine the characteristics on which is based the intergroup comparison, in order to achieve a better outcome. However, these strategies do not necessarily transpose well to romantic relationships. Although referring oneself to alternative norms may be akin to the collective

strategy described above, individual level strategies such as changing groups are not as easily implemented. To further our understanding of how participants made sense of their divergences with norms and the negative emotions accompanying them, we borrowed the terms “consonance” and “dissonance” from Festinger’s cognitive dissonance theory (1957). This terminology more adequately depicts the outcomes of individuals’ favorable and unfavorable comparisons of their personal characteristics and experiences with social norms.

Akin to the positive social comparison ascribed to members of dominant social groups in social identity theory, cognitive consonance is a state of balance which does not prompt change. In line with this, participants describing themselves as consonant with norms felt approved and understood by others, which can explain they reported a sense of self-worth (Hewitt, 2005). Consonance is a positive mental state in which participants did not seem prone to reflect on, question, or critique the norms they felt consonant with. Accepting the “status quo,” they often described these norms as forgone conclusions rather than as culture- and time-bound standards open to questioning.

In contrast, cognitive dissonance is a state of discordance between an individual’s cognitions concerning their behaviors, feelings, or desires, which induces unease and discomfort. Coherent with Festinger’s (1957) conception of dissonance, nearly all our participants felt they did not measure up to at least one norm, leading them to experience negative emotions and self-esteem issues. Certain participants did not reflect on these norms or question them, or appeared resigned to their dissonance, whereas others managed it with cognitive or behavioral strategies.

Most of the dissonance-management strategies reported by participants can be associated with one of Festinger’s three central ways to reduce cognitive dissonance. The first way is to modify a behavior or an attitude involved in the dissonance. One example of behavior change is Guillaume’s resignation to choose a partner and adhere to the norm of monogamy, renouncing his simultaneous attraction to two women. Attitude change is reflected in the search for alternative conceptions of romantic relationships, which favor

consonance rather than dissonance. A second way to reduce cognitive dissonance is by adding consonant cognitions. For example, Marie-Ève evoked her heterosexuality and her previous long-term relationships to bolster her consonance with the dominant norms. Festinger's third way to reduce cognitive dissonance consists in minimizing the importance of a dissonant cognition (i.e., trivialization). For example, Danielle downscaled the importance of romantic relationships, saying there is more to life than that.

Complexity and Idiosyncrasy of Experiences and Processes

The processes of normative influences on romantic identity, depicted in Figure 4.1, should not be interpreted as series of linear processes leading to an optimal or "mature" romantic identity. Adopting personal criteria to resolve dissonance is not inherently better than consonance with social norms. The model describes various situations which arise when individuals compare their personal characteristics and experiences with norms. Each person may follow more or less effortful paths to consonance or remain in a state of dissonance, retaining a more or less negative self-view. However, the more an individual felt dissonant with dominant or alternative social norms, the more they reported managing their dissonances emotionally, cognitively, and behaviorally. Each dissonance led them to experience emotions, to alter, or change their behaviors and to introspect, reflect or question, critique and reject these norms. Dissonance with many norms implied loops and recurrences for individuals who reported negotiating and renegotiating their romantic identity in relation to these norms.

Dissonance with dominant norms seemed particularly difficult to manage because individuals have learned from them, quite early on, how to be and act as romantic partners. Distancing oneself from such deeply-ingrained landmarks of the dominant conception of romantic relationships can be difficult and require exposure to less widely diffused alternative conceptions, reflection, and self-work. Unsurprisingly, women and nonheterosexual individuals, who belong to socially disadvantaged or marginalized social groups, evoked numerous instances of dissonance, especially with the dominant norms, and frequently reported negative self-views and emotions. Although North American societies

claim to strive toward gender equality, public debates over persistent sexism, the obstacles faced by women and the dissemination of feminist ideals may stimulate women's awareness of their lower social power relative to men, leading to experiences of dissonance. Similarly, living in a heteronormative society increases the likelihood of nonheterosexual individuals being marginalized and discriminated against, a relatively frequent occurrence (for a review see Herek & McLemore, 2013), and thus prompt experiences of dissonance. As underlined by Cassy's case, nonheterosexual individuals often go through many processes before they can forge a coherent and positive romantic identity.

We focused here on the influence of social position relative to sex and sexual orientation. Yet, these are not the only characteristics that could place someone in a disadvantaged or marginalized social group and lead them to compare unfavorably with dominant norms of romantic relationships, thus to experience dissonance, negative emotions, and self-esteem issues. Members of other such groups (e.g., transgendered people) would probably also go through complex processes of romantic identity negotiations. In parallel, we may wonder if each affiliation to disadvantaged groups has a cumulative influence on the complexity of these processes. According to the framework of intersectionality (e.g., Collins, 2015), individuals placed at the intersection of diverse marginalized and/or disadvantaged social positions should experience qualitatively different and more complex processes than those occupying only one such position.

It is nonetheless important to not forget that experiences of consonance and dissonance are subjective, as is romantic identity (Demers et al., 2015). Some participants felt dissonant to norms because of characteristics, feelings, or behaviors that did not lead other participants to feel so. It is essential to consider each individual's understanding of themselves relative to social norms, a task qualitative methods are well-suited to (Denzin & Lincoln, 1998).

Strengths, Limitations and Future Research

A major strength of this study is the diversity of the participants: with women and men of various sexual orientations, various ages, and ethnocultural backgrounds, our results reflect a variety of experiences and viewpoints on romantic relationships. In contrast with the literature on self-with-other representations in a sexual context, which focuses on specific groups of people, this study adopts an inclusive perspective. Our model was elaborated to apply to anyone, regardless of their sex and sexual orientation, by including broadly-defined social components that simultaneously take into account sex and sexual orientation, two position-based elements pertaining to romantic identity.

By delineating such inclusive processes, this study refuses to marginalize nonheterosexual individuals, presenting them on par with their heterosexual counterparts. This inclusivity also opens to considering consonances and dissonances emerging from characteristics or affiliations other than sex and sexual orientation (e.g., refusal to procreate). Contrary to many studies focusing on the content of self-with-other representations in a sexual context, our model not only considers the cognitive content of romantic identity, but also the processes by which social norms contribute to shape it, as well as the emotional relevance of its content and its contribution to their self-esteem.

Adopting an inductive and integrative stance led to highlighting commonalities between participants' idiosyncratic experiences and relationships with socially shared norms related to romantic relationships, while illustrating the real-life complexity of their subjective experiences. Still, the qualitative research design limited the number of interviews we could realistically analyze. Even if empirical saturation was attained after the ninth interview, we may not have fully captured the breadth of emotions, cognitions, or behaviors associated with consonance or dissonance with dominant and alternative social norms. Finally, focusing on norms relative to romantic relationships led to setting aside other influences (e.g., intrapersonal or interpersonal) also likely to shape romantic identity (Demers et al., 2015).

Future research could focus on differences and similarities between groups of individuals according to sex and sexual orientation, be it in the type and number of consonances, dissonances, emotions, cognitions, and behaviors evoked, or in references to dominant or alternative conceptions of romantic relationships. For example, do women and nonheterosexual individuals experience more dissonances than men and heterosexuals? Researchers should also explore in more detail the journeys by which individuals from disadvantaged or marginalized groups negotiate and build their romantic identity in relation to social norms.

Furthermore, this study presents a snapshot of participants' viewpoint on their consonances, dissonances, the social norms associated with romantic relationships, and their processes of influence on their romantic identity at a given time of their life. Romantic identity may change with new experiences, exposure to changing alternative conceptions, and reflection. Prospective longitudinal studies could examine how personal experience and social norms trigger changes in romantic identity over a long period of time.

Conclusion

Although romantic identity seems inherently intimate, this study highlights the important influence of socially normative conceptions of romantic relationships and norms to which individuals compare and evaluate themselves. Their experiences of consonance or dissonance with these conceptions influences positively or negatively their self-esteem and emotions, pushing them to think and act accordingly. In particular, experiencing dissonance can stimulate someone to search for consonance through alternative conceptions of romantic relationships or by crafting their own personal evaluation criteria as a romantic partner.

These normative influences should not be considered as negative forces reducing individuals to clone-like puppets unthinkingly following them. First, dominant and alternative social norms are one of many intrapersonal, interpersonal, and positional elements contributing to shape romantic identity (Demers et al., 2015). Second, our study emphasizes

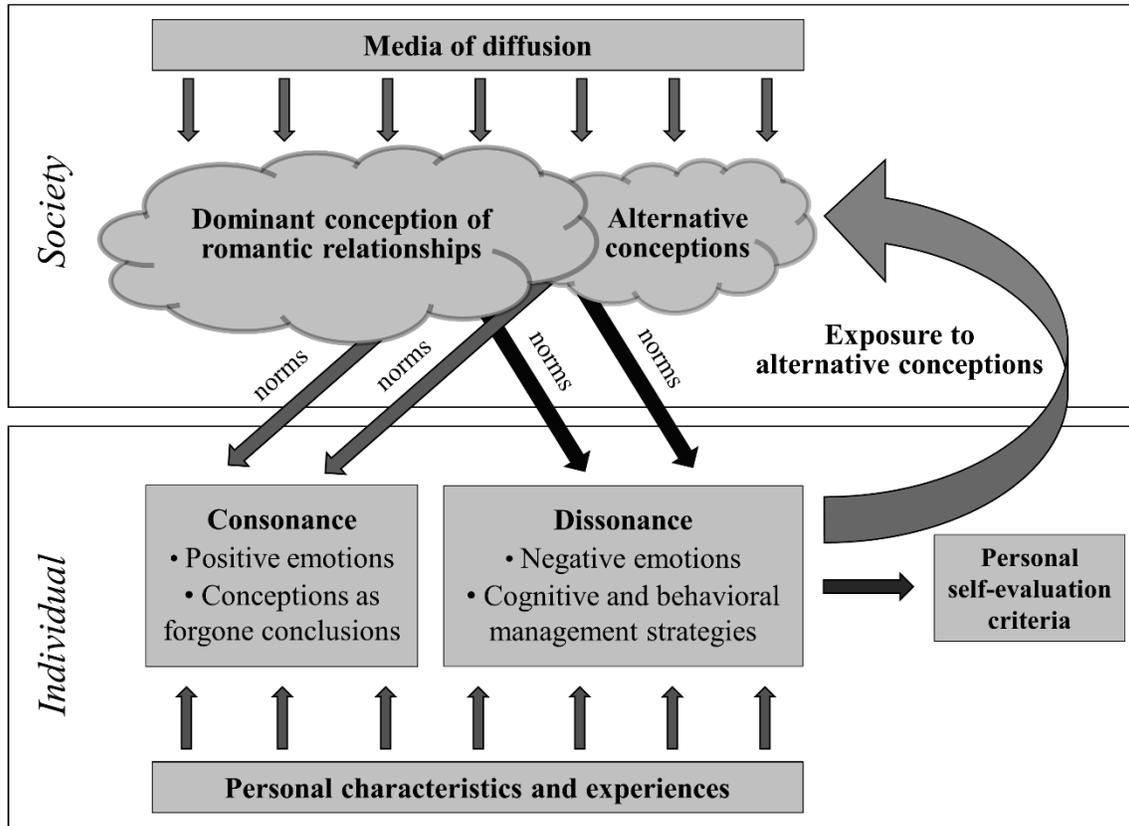
that individuals, far from passively accepting norms, are able to reflect on, question, criticize, or reject them. In sum, although social macrosystemic influences undeniably shape romantic identity, individuals seem to retain a certain subjective “poetic license” in the process, turning to dominant norms, alternative ones, or personal criteria as standards helping them define their romantic identity and evaluate themselves as a potential romantic partner.

Table 4.1 Sociodemographic characteristics of the participants

Pseudonym	Sex	Sexual orientation	Age	Ethnocultural origins
Cassy	Woman	Nonheterosexual	20	Quebecer, of Irish Ancestry
Assia	Woman	Nonheterosexual	29	None
Chrystine	Woman	Nonheterosexual	23	None
Sofia	Woman	Nonheterosexual	20	Polish
Danielle	Woman	Nonheterosexual	19	Caucasian
Marie-Ève	Woman	Heterosexual	32	Caucasian
Claudia	Woman	Heterosexual	23	Quebecer
Yassine	Woman	Heterosexual	23	Moroccan
Anik	Woman	Heterosexual	38	Quebecer
Alexine	Woman	Heterosexual	21	Quebecer
Jean-Jacques	Man	Nonheterosexual	60	None
Martin	Man	Nonheterosexual	22	None
Philip	Man	Nonheterosexual	20	Canado-American
Sébastien	Man	Nonheterosexual	19	Quebecer
Roger	Man	Nonheterosexual	61	Quebecer
Ismaël	Man	Heterosexual	26	Particular West-African Ethnic Group ^a
Dan	Man	Heterosexual	28	None
Éric	Man	Heterosexual	36	None
Guillaume	Man	Heterosexual	28	Quebecer
Sacha	Man	Heterosexual	26	Caucasian

^a The precise designation of this ethnic group is not mentioned to make this participant less likely to be identified.

Figure 4.1 Model illustrating the conceptual elements and interactive processes through which society and individuals can shape romantic identity



References

- Andersen, B. L. & Cyranowski, J. M. (1994). Women's sexual self-schema. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 1079-1100. doi:10.1037/0022-3514.67.6.1079
- Andersen, B. L., Cyranowski, J. M., & Espindle, D. (1999). Men's sexual self-schema. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 645-661. doi:10.1037/0022-3514.76.4.645
- Breakwell, G. M. (2015). Identity process theory. In G. Sammut, E. Andreouli, G. Gaskell, & J. Valsiner (Eds.), *Cambridge handbook of social representations* (pp. 250-266). Cambridge, United Kingdom: Cambridge University Press.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Buote, V. M., Wilson, A. E., Strahan, E. J., Gazzola, S. B., & Papps, F. (2011). Setting the bar: Divergent sociocultural norms for women's and men's ideal appearance in real-world contexts. *Body Image*, 8, 322-334. doi:10.1016/j.bodyim.2011.06.002
- Buzwell, S., & Rosenthal, D. (1996). Constructing a sexual self: Adolescents' sexual self-perceptions and sexual risk-taking. *Journal of Research on Adolescence*, 6, 489-513.
- Chappetta, K. C., & Barth, J. M. (2016). How gender role stereotypes affect attraction in an online dating scenario. *Computers in Human Behavior*, 63, 738-746. doi:10.1016/j.chb.2016.06.006
- Chen, S., Boucher, H. C., & Tapias, M. P. (2006). The relational self revealed: Integrative conceptualization and implications for interpersonal life. *Psychological Bulletin*, 132, 151-179. doi:10.1037/0033-2909.132.2.151
- Chen, S., Boucher, H. C., & Kraus, M. W. (2011). The relational self. In S. J. Schwartz, K. Luyckx & V. L. Vignoles (Eds.), *Handbook of identity theory and research* (pp. 149-175). New York, NY: Springer Science + Business Media.
- Collins, P. H. (2015). Intersectionality's definitional dilemmas. *Annual Review of Sociology*, 41, 1-20. doi:10.1146/annurev-soc-073014-112142
- Cooley, C. H. (1902/1964). *Human nature and the social order*. New York, NY: Schocken Books.

- Demers, V., Pierce, T., & Lapierre, V. (2015). Déterminants de l'identité amoureuse : Contribution de la perspective profane à la contribution experte. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *108*, 555-600. doi:10.3917/cips.108.0555
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (1998). Introduction: Entering the field of qualitative research. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *The landscape of qualitative research: Theories and issues* (pp. 1-34). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Deutsch, A. R., Hoffman, L., & Wilcox, B. L. (2014). Sexual self-concept: Testing a hypothetical model for men and women. *Journal of Sex Research*, *51*, 932-945. doi:10.1080/00224499.2013.805315
- Eastwick, P. W., Eagly, A. H., Glick, P., Johannesen-Schmidt, M.C., Fiske, S.T., Blum, A. B., ...Volpato, C. (2006). Is traditional gender ideology associated with sex-typed mate preferences?: A test in nine nations. *Sex Roles*, *54*, 603-614. doi:10.1007/s11199-006-9027-x
- Elder, W. B., Brooks, G. R., & Morrow, S. L. (2012). Sexual self-schemas of heterosexual men. *Psychology of Men & Masculinities*, *13*, 166-179. doi:10.1037/a0024835
- Elder, W. B., Morrow, S. L., & Brooks, G. R. (2015a). Sexual self-schemas of bisexual men: A qualitative investigation. *The Counseling Psychologist*, *43*, 970-1007. doi:10.1177/0011000015608242
- Elder, W. B., Morrow, S. L., & Brooks, G. R. (2015b). Sexual self-schemas of gay men: A qualitative investigation. *The Counseling Psychologist*, *43*, 942-969. doi:10.1177/0011000015606222
- England, P., Gornick, J., & Fitzgibbons Shafer, E. (2012). Women's employment, education, and the gender gap in 17 countries. *Monthly Labor Review*, 3-12. Retrieved from <https://www.bls.gov/opub>
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Garcia, L. T., & Carrigan, D. (1998). Individual and gender differences in sexual self-perceptions. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, *10*, 59-70. doi:10.1300/J056v10n02_04
- Herek, G. M. & McLemore, K. A. (2013). Sexual prejudice. *Annual Review of Psychology*, *64*, 309-333. doi:10.1146/annurev-psych-113011-143826

- Hewitt, J. P. (2005). The social construction of self-esteem. In C. R. Snyder & S. J. Lopez (Eds.), *Handbook of positive psychology* (pp. 135-146). New York, NY: Oxford University Press.
- Hill, D. B. (2007). Differences and similarities in men's and women's sexual self-schemas. *Journal of Sex Research, 44*, 135-144. doi:10.1080/00224490701263611
- James, W. (1890). *The principles of psychology*. New York, NY: Henri Holt.
- Jackson, S. (2005). Sexuality, heterosexuality and gender hierarchy: Getting our priorities straight. In C. Ingraham (Ed.), *Thinking straight: The power, the promise, and the paradox of heterosexuality* (pp. 15-37). New York, NY: Routledge.
- Janoff, D. (2005). *Pink blood: Homophobic violence in Canada*. Toronto, Canada: University of Toronto Press.
- L'Écuyer, R. (1990). Étapes de l'analyse de contenu: Modèle général [Steps of content analysis: General model]. In *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu. Méthode GPS et concept de soi* [Methodology of developmental content analysis] (pp. 51-128). Québec, Canada: Presses de l'Université du Québec.
- Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Lindgren, K. P., Schacht, R. L., Mullins, P. M., & Blayney, J. S. (2011). Cognitive representations of sexual self differ as a function of gender and sexual debut. *Archives of Sexual Behavior, 40*, 111-120. doi:10.1007/s10508-009-9545-z
- Lorber, J. (2001). "Night to his day": The social construction of gender. In T. Cohen (Ed.), *Men and masculinity: A text reader* (pp. 19-28). Belmont, CA: Wadsworth /Thomson Learning.
- Marecek, J., Crawford, M., & Popp, D. (2004). On the construction of gender, sex, and sexualities. In A. H. Eagly, A. E. Beall, & R. J. Sternberg (Eds.), *The psychology of gender* (2nd ed., pp. 192-216). New York, NY: Guilford Press.
- Marsh, H. W., & Shavelson, R. (1985). Self-concept: Its multifaceted, hierarchical structure. *Educational Psychologist, 20*(3), 107-123. doi:10.1207/s15326985ep2003_1
- Martin, C. L. (1996). Gender. In A. S. R. Manstead & M. Hewstone (Eds.), *The Blackwell encyclopedia of social psychology* (pp. 253-258). doi:10.1111/b.9780631202899.1996.x

- Mead, G. H. (1913). The social self. *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, 10, 374-380. doi:10.2307/2012910
- Mikulincer, M., Florian, V., & Hirschberger, G. (2003). The existential function of close relationships: Introducing death into the science of love. *Personality and Social Psychology Review*, 7, 20-40. doi:10.1207/S15327957PSPR0701_2
- Minor, R. N. (2001). *Scared straight: Why it's so hard to accept gay people and why it's so hard to be human*. St. Louis, MO: Humanity Works!
- Monosexuality (n.d.). In *English Oxford living dictionaries*. Retrieved from: <https://en.oxforddictionaries.com/definition/monosexuality>
- Morgan, E. M., & Davis-Delano, L. R., (2016). How public displays of heterosexual identity reflect and reinforce gender stereotypes, gender differences, and gender inequality. *Sex Roles*, 75, 257-271. doi:10.1007/s11199-016-0613-2
- Nutt, R. L. (2010). Prejudice and discrimination against women based on gender bias. In J. L. Chin (Ed.), *The psychology of prejudice and discrimination: A revised and condensed edition* (pp. 125-137). Santa Barbara, CA: Praeger.
- Pirès, A. P. (1997). Échantillonnage empirique et recherche qualitative: Essai théorique et méthodologique [Empiric sampling and qualitative research: Theoretical and methodological essay]. In J. Poupart, J. P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer & A. P. Pirès (Eds.), *La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques* [Qualitative research: Epistemological and methodological issues] (pp. 133-169). Montreal, Canada: Gaétan Morin.
- Poland, B. D. (2002). Transcription quality. In J. F. Gubrium & J. A. Holstein (Eds.), *Handbook of interview research: Context and method* (pp. 629-649). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Ridgeway, C. L., & Correll, S. (2004). Unpackaging the gender system: A theoretical perspective on gender beliefs and social relations. *Gender & Society*, 18, 510-531. doi:10.1177/0891243204265269
- Simon, W. & Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, 15, 97-120.
- Snell, W. E., Jr., & Finney, P. D. (2002). Measuring relational aspects of the self: Relational-esteem, relational-depression, and relational-preoccupation. In W. E. J. Snell (Ed.),

- New directions in the psychology of intimate relations: Research and theory*. Cape Girardeau, MO: Snell Publications.
- Tajfel, H., & Turner, J. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W.G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-47). Monterey, CA: Brooks/Cole.
- Tajfel, H., & Turner, J. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicago, Il: Nelson-Hall.
- Taylor, C., & Peter, T. (with McMinn, T. L., Paquin, S., Schachter, K., Beldom, S., et al., 2011). *Every class in every school: The first national climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian schools: Final Report*. Toronto, Canada: Egale Canada Human Rights Trust. Retrieved from <http://www.egale.ca/EgaleFinalReport-web.pdf>.
- Thomas, D. R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27, 237-246. doi:10.1177/1098214005283748
- Vandello, J. A., & Bosson, J. K. (2013). Hard won and easily lost: A review and synthesis of theory and research on precarious manhood. *Psychology of Men & Masculinity*, 14, 101-113. doi:10.1037/a0029826
- VandenBos, G. R. (2007a). Social norms. In *APA dictionary of psychology* (p. 867). Washington, DC: American Psychological Association.
- VandenBos, G. R. (2007b). Script. In *APA dictionary of psychology* (p. 820). Washington, DC: American Psychological Association.
- VandenBos, G. R. (2007c). Internalization. In *APA dictionary of psychology* (p. 492). Washington, DC: American Psychological Association.
- VandenBos, G. R. (2007d). Standard. In *APA dictionary of psychology* (p. 889). Washington, DC: American Psychological Association.
- Vickberg, S. M. J., & Deaux, K. (2005). Measuring the dimensions of women's sexuality: The Women's sexual self-concept scale. *Sex Roles*, 53, 361-369. doi:10.1007/s11199-005-6759-y
- Warner, M. (1991). Fear of a queer planet. *Social Text*, 29, 3-17. <http://www.jstor.org/stable/466295>

Zeifman, D., & Hazan, C. (2008). Pair bonds as attachments: Reevaluating the evidence. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 436-455). New York, NY: Guilford.

Chapitre 5 : Discussion générale

L'objectif global de cette thèse est de circonscrire les perspectives profanes quant aux éléments contribuant à l'identité amoureuse, soit à l'image qu'une personne se fait d'elle-même comme partenaire amoureuse ou amoureux. La thèse ne s'attarde pas au contenu de l'identité amoureuse en tant que tel, c'est-à-dire aux caractéristiques que l'individu considère comme lui étant typiques comme partenaire amoureuse ou amoureux (p. ex., ses qualités) et au sentiment de valeur personnelle qui les accompagne, mais plutôt aux éléments qui déterminent ou influencent cette identité amoureuse. La thèse comprend deux articles empiriques, qui mettent de l'avant des objectifs distincts.

Article 1 : Un portrait d'influences diversifiées

Le premier article empirique de la thèse brosse un portrait général des éléments identifiés comme déterminants de l'identité amoureuse par des participantes et des participants. Adoptant le cadre paradigmatique de la psychologie sociale et sa terminologie, les déterminants de l'identité amoureuse sont distingués selon qu'ils appartiennent à des niveaux d'analyse plus ou moins élargis des phénomènes (c.-à-d., les niveaux intraindividuel, interpersonnel, positionnel et idéologique; Doise, 1982, 1984).

Comme en témoignent les résultats, les participantes et participants rapportent une grande diversité de déterminants de tous les niveaux d'analyse. Ils reconnaissent unanimement l'influence d'éléments intrapersonnels (p. ex., image de soi et estime de soi générales) et de caractéristiques personnelles (p. ex., personnalité), en cohérence avec les recherches sur le soi et sa structure (p. ex., Ogilvie & Ashmore, 1991; Byrne & Shavelson, 1996). Les participantes et participants soulignent également la contribution d'expériences personnelles (p. ex., éducation) et de processus réflexifs (p. ex., introspection) à l'identité amoureuse. Presque tous évoquent l'influence des relations dyadiques (p. ex., avec des partenaires amoureuses ou amoureux, des parents et des amies ou amis), ce qui concorde avec la littérature sur les fondements interpersonnels du soi (p. ex., Cooley, 1902/1964;

James, 1890), sur le soi relationnel (Chen et al., 2006, 2011), de même qu'avec les théories de l'attachement (p. ex., Bowlby, 1973, 1969/1982; Mikulincer & Shaver, 2010).

Cet article met aussi en lumière la nécessité de considérer les influences provenant du niveau idéologique, puisque la majorité des participantes et participants font spontanément allusion à au moins un élément de ce niveau d'analyse. De surcroît, certains éléments idéologiques (p. ex., stéréotypes associés à l'orientation sexuelle et idéal culturel de beauté) sont davantage ou uniquement évoqués par des individus issus de groupes spécifiques de sexe et d'orientation sexuelle, suggérant que la position sociale module les éléments infléchissant l'identité amoureuse. La plupart des participantes et participants mentionnent également explicitement l'influence de déterminants positionnels. Sans avoir été questionnés spécifiquement sur ces aspects, ils soulignent que les groupes sociaux proposent des normes et des valeurs susceptibles de contribuer à l'identité amoureuse et discutent de l'influence du statut social, de la catégorisation sociale et de la comparaison sociale intergroupe, des processus prédits par la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979, 1986). Tous ces indices semblent converger pour confirmer la pertinence de considérer les éléments idéologiques en tenant compte des ancrages positionnels des individus afin d'arriver à brosser un portrait adéquat et complet des éléments contribuant à leur identité amoureuse.

Article 2 : Des influences normatives et leurs processus d'influence

Le second article empirique de la thèse, présenté au chapitre 4, s'attarde aux normes sociales considérées par les participantes et les participants comme influençant l'identité amoureuse. L'analyse de l'ensemble du contenu des entrevues mène non seulement à brosser un portrait préliminaire de ces normes, mais surtout à en décrire les mécanismes d'influence sur l'identité amoureuse. L'article se centrant sur les déterminants idéologiques de l'identité amoureuse (selon la terminologie proposée par Doise), ceux-ci y sont qualifiés de facteurs « culturels » afin de mettre l'accent sur leur origine sociale.

Les résultats montrent que les participantes et les participants ont conscience d'une large gamme de normes sociales. Ces dernières peuvent être regroupées pour former, à un niveau plus abstrait, deux types de conceptions des relations amoureuses : la conception dominante et les conceptions alternatives. Ces conceptions concordent à plusieurs égards avec l'analyse que fait l'anthropologue Gayle S. Rubin de la sexualité dans son essai *Thinking sex : Notes for a radical theory of the politics of sexuality* (1984/1992). Par une analyse historique des lois et politiques publiques, Rubin met en relief que la signification de la sexualité et des diverses pratiques sexuelles est socialement construite; elles sont donc évaluées plus ou moins favorablement. Il en est de même des normes issues de la conception normative et des conceptions alternatives décrites par les participantes et participants, qui non seulement informent sur les comportements et les manières d'être typiques en contexte amoureux, mais par leur aspect prescriptif et proscriptif, leur assignent un caractère plus ou moins désirable ou répréhensible. En décrétant ce que les partenaires amoureux doivent être et faire, ou ne pas être et ne pas faire, les normes guident les individus et les aident dans l'interprétation de leur réalité sociale, notamment à comprendre ce qu'ils sont et ce qu'ils *valent* en tant que partenaire amoureux ou amoureux.

Selon Rubin (1984/1992), seul un petit nombre de pratiques sexuelles, faisant partie de ce qu'elle nomme le « charmed circle », sont vues comme bonnes, normales, naturelles et sont récompensées socialement (p. ex., par la respectabilité, la légalité, le soutien institutionnel). Associées aux groupes dominants, considérés comme « vertueux » (Rubin, 1984/1992), ces pratiques valorisées correspondent en bonne partie à la conception dominante des relations amoureuses décrite par les participantes et participants à la recherche faisant l'objet de cette thèse. Cette conception dominante décrit des relations amoureuses hétérosexuelles, monogames et fidèles, dans lesquelles la femme et l'homme adoptent des rôles sexuels différenciés et suivent un script culminant par le mariage et la procréation. Rubin constate que toutes les pratiques sexuelles se situant hors du standard unique, clairement délimité, du « charmed circle » sont jugées mauvaises, malsaines, anormales et contre-nature. Certaines de ces pratiques se reflètent dans le discours des participantes et des participants rapportant ne pas correspondre aux normes dominantes (p. ex., non monogamie) et dans des conceptions alternatives, et moins répandues, des relations

amoureuses, dépeignant des rôles sexuels non différenciés ou des normes s'appliquant aux couples homosexuels (femmes ou hommes), ou plus spécifiquement aux couples gais ou lesbiens.

En plus de décrire les normes dominantes et alternatives, l'article 2 propose aussi un modèle résumant les processus par lesquels elles contribuent à infléchir l'identité amoureuse. Les normes sont transmises aux individus par des vecteurs de diffusion (dont plusieurs déjà mentionnés à l'article 1) : les vecteurs interpersonnels (c.-à-d., des individus comme les partenaires amoureuses ou amoureux, des amies ou amis, des pairs, des parents) ou positionnels (c.-à-d., des groupes sociaux) ainsi que les médias (p. ex., internet). Les individus comparent ces normes sociales à leurs caractéristiques (p. ex., apparence, personnalité), leurs expériences personnelles (p. ex., éducation, déménagements multiples) et interpersonnelles. De cette comparaison émerge une évaluation plus ou moins positive d'eux-mêmes en tant que partenaire amoureuse ou amoureux. Ces processus comparatifs sont similaires à la comparaison sociale intergroupe postulée par la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979, 1986), en ce qu'ils se basent sur des caractéristiques socialement valorisées pour contribuer au sentiment de valeur personnelle des individus.

En cohérence avec la théorie de l'identité sociale, qui considère la position sociale de l'individu en fonction de son groupe d'appartenance, et l'essai de Rubin (1984/1992), qui porte plus spécifiquement sur la sexualité et les pratiques sexuelles, les résultats de la présente thèse suggèrent que les normes sociales dominantes favorisent ou défavorisent certains groupes sociaux et leur accordent plus ou moins de statut, de prestige et de pouvoir. L'appartenance d'un individu à un groupe social ou à une catégorie sociale, selon son sexe et son orientation sexuelle, peut l'amener à jauger sa valeur comme partenaire amoureuse ou amoureux selon sa relative correspondance à ces normes. Ainsi, parmi les participantes et participants, les femmes et les individus non hétérosexuels tendent, contrairement aux hommes hétérosexuels, à éprouver davantage de dissonances, notamment quant aux normes dominantes, et à suivre des cheminements complexes à travers les divers processus du modèle. Ils semblent aussi être davantage conscients des conceptions alternatives des relations amoureuses que les autres participantes et participants et ce, probablement parce

que celles-ci comprennent des normes s'appliquant plus particulièrement à eux (p. ex., normes homosexuelles, normes spécifiques aux hommes gais ou aux femmes lesbiennes) ou ayant une résonance particulière pour eux (p. ex., rôles sexuels non différenciés). Cela vient confirmer que l'identité amoureuse des membres d'un groupe social peut être influencée par les normes spécifiques qu'il émet et promeut, une proposition déjà avancée par l'article 1. L'article 2 précise d'ailleurs que ces normes associées à un groupe spécifique guident les membres de ce groupe et leur servent de standards sur lesquels baser leurs processus de comparaison et d'autoévaluation.

L'analyse des entrevues souligne aussi que les processus de comparaison intrapersonnels entre les normes sociales et l'individu peuvent avoir deux issues distinctes. D'une part, l'individu, jugeant ses caractéristiques et expériences cohérentes avec les normes sociales, tend à considérer ces dernières comme naturelles et évidentes, à ne pas les questionner ou à les critiquer, à ressentir des émotions positives et à avoir une bonne estime de soi. D'autre part, l'individu qui estime différer des normes sociales, peu importe s'il les questionne ou les critique ou non, tend à vivre des émotions négatives et à avoir une moins bonne estime de soi.

Ces phénomènes (c.-à-d., les issues des processus comparatifs) semblent concorder avec les processus décrits par la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957), à laquelle leurs noms ont d'ailleurs été empruntés (« consonance » et « dissonance »). Selon Festinger, alors que la consonance (c.-à-d., la cohérence) entre plusieurs cognitions n'occasionne pas de conséquences particulières, la dissonance (c.-à-d., l'incohérence entre cognitions) entraîne un état d'inconfort qui pousse l'individu à éliminer ou, du moins, à réduire cette dissonance. L'analyse des propos des participantes et participants suggère que, de manière similaire, les individus se sentant dissonants tentent de « rétablir l'équilibre » en adoptant différentes stratégies comportementales ou cognitives (p. ex., se référer à des normes alternatives). Certaines de ces stratégies illustrent des manières de réduire la dissonance cognitive identifiées par Festinger (1957), soit la modification d'un comportement dissonant, l'ajout de cognitions consonantes et la minimisation des

dissonances. Les résultats, dans l'ensemble, semblent donc concorder avec les principes de la théorie de la dissonance cognitive.

La réflexion et l'introspection, que les participantes et participants identifient dans l'article 1 comme un déterminant intrapersonnel de l'identité amoureuse, figurent également parmi les processus d'influence. Les individus se sentant dissonants avec une norme sociale peuvent en arriver à la questionner ou à la critiquer, suivant un processus de réflexion et de travail cognitif. Ce travail peut même les conduire à rejeter cette norme et à se forger des guides et des critères d'évaluation de soi personnels, les menant à ressentir des émotions plus positives et une meilleure estime de soi. Bref, la thèse présente un modèle théorique qui permet de décrire les relations que toute personne, peu importe son sexe et son orientation sexuelle, établit avec les normes sociales associées aux relations amoureuses, et ce, en fonction de ses expériences subjectives de consonance ou de dissonance par rapport à ces normes.

Les normes dominantes décrivent, valorisent et même érigent en standards et en idéaux le vécu et les caractéristiques des groupes sociaux privilégiés. Ainsi, le modèle théorique permet de comprendre que les individus appartenant aux groupes dont la position sociale est moins favorable établissent avec les normes des comparaisons susceptibles de se solder par un sentiment de dissonance, une plus faible estime de soi et des émotions négatives. Il est donc, dans l'ensemble, plus probable qu'ils réfléchissent et se questionnent quant aux standards que la société propose et impose, et en viennent à réviser leur conception d'eux-mêmes comme partenaire amoureuse ou amoureux.

Somme toute, le modèle intègre l'ensemble des déterminants de l'identité amoureuse identifiés dans l'article 1 et les présente sous forme de processus complexes et dynamiques par lesquels les images des partenaires amoureux socialement véhiculées, et différemment valorisées, interagissent avec les conceptions que les personnes ont d'elles-mêmes pour forger leur identité amoureuse.

Apports empiriques et théoriques de la thèse

Une perspective englobante et holistique sur les déterminants de l'identité amoureuse

La thèse, s'inspirant des bases théoriques sous-jacentes au modèle bioécologique de Bronfenbrenner (1979), pose un regard englobant sur les divers éléments, plus ou moins proximaux à l'individu, susceptibles d'exercer une influence sur son identité amoureuse. Elle s'attarde plus spécifiquement aux normes sociales et à leurs mécanismes d'influence.

Cependant, au contraire de Bronfenbrenner, la chercheuse n'étudie pas ces phénomènes selon une perspective développementale. La thèse ne s'intéresse ni aux possibles changements des déterminants de l'identité amoureuse à travers le temps ou les expériences de l'individu, ni aux phases ou étapes chronologiques par lesquelles se déroulent les influences normatives sur cette identité. La thèse s'applique plutôt, à partir de données recueillies lors d'une unique entrevue individuelle avec des participantes et participants, à comprendre et à décrire les phénomènes d'intérêt de manière holistique, dans toute leur richesse et leur complexité, une tâche à laquelle les méthodes qualitatives excellent (Miles & Huberman, 1994). L'analyse a notamment permis de construire un système de catégories résumant de manière nuancée l'ensemble des normes sociales influençant l'identité amoureuse, ce dont témoigne d'ailleurs l'atteinte du point de saturation empirique (Savoie-Zajc, 2009) après la neuvième entrevue.

Ainsi, sur le plan empirique, les travaux de recherche rassemblent et intègrent les influences d'éléments appartenant à tous les niveaux d'analyse, ce qui permet de développer une compréhension globale, inclusive et complexe des déterminants de l'identité amoureuse. Sur le plan théorique, la thèse synthétise des connaissances issues de branches distinctes de la littérature scientifique, celles-ci s'intéressant à différents niveaux d'analyse. Cela inclut notamment, au niveau intrapersonnel, la littérature sur les représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel (p. ex., Andersen & Cyranowski, 1994; Elder et al., 2015b) et la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957), au niveau interpersonnel les théories de l'attachement (p. ex., Mikulincer & Shaver, 2010), au niveau positionnel la théorie de l'identité sociale (p. ex., Tajfel & Turner, 1979, 1986) et finalement, au niveau idéologique,

les normes et les scripts (p. ex., Vandebos, 2007d, 2007f). En explorant les normes sociales et leurs mécanismes d'influence sur l'identité amoureuse, la thèse établit également un pont entre les niveaux d'analyse intraindividuel et le niveau idéologique (c.-à-d., culturel), des pôles trop souvent étudiés isolément en psychologie sociale. Ce faisant, elle contribue à l'atteinte de l'objectif essentiel de la recherche et de la théorisation sur l'identité (Wetherell, 2010, p. 12).

Une perspective inclusive sur les normes sociales et leurs mécanismes d'influence

Par ailleurs, les données ont été recueillies auprès d'un échantillon de participantes et de participants diversifié quant à plusieurs caractéristiques, dont le sexe et l'orientation sexuelle. Les résultats en émergeant, notamment le modèle théorique des processus d'influences normatives, s'appliquent donc aux individus sans égard à leur sexe et à leur orientation sexuelle. La thèse contribue ainsi, par son inclusivité, à combler une lacune de la littérature pertinente à l'identité amoureuse, qui informe surtout sur le contenu des représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel (p. ex., concept ou schéma de soi sexuel) de certains groupes de personnes spécifiques (voir notamment Andersen & Cyranowski, 1994; Andersen et al., 1999; Elder et al., 2012, 2015a, 2015b), laissant les représentations-de-soi-avec-les-autres en contexte sexuel de certains groupes (p. ex., les femmes non hétérosexuelles) dans l'ombre.

Des travaux de recherche inductifs basés sur des perspectives profanes

Cette thèse explore les déterminants de l'identité amoureuse et les mécanismes d'influences normatives sur cette identité en se basant sur des perspectives profanes. De telles perspectives comprennent les conceptions que les « personnes ordinaires », non spécialistes d'un domaine particulier, se font de certains phénomènes ou les théories qu'elles élaborent pour les expliquer (*layperson perspectives* ou *folk theories*; p. ex., Furnham, 2017; Haslam, 2017; Park, Haslam, & Kashima, 2012; Plaks, Levy, & Dweck, 2009). Les perspectives profanes reflètent donc des « visions » naïves, qui, sans surprise, peuvent différer substantiellement des perspectives expertes, découlant de connaissances spécialisées sur un sujet donné (Fehr, 1994; Fehr & Russell, 1991). Ancrer les travaux de recherche dans le

discours profane (vision ascendante ou *bottom-top*) permet ainsi de développer une conception des phénomènes qui n'est pas basée sur des préconceptions théoriques ou paradigmatiques comme peut l'être la perspective experte (vision descendante ou *top-down*).

Les perspectives profanes peuvent néanmoins être biaisées et ne pas refléter adéquatement un phénomène donné. Par exemple, selon l'étude empirique d'Hansen (2012), bien que les croyances profanes associent parentalité, bonheur et épanouissement, les perspectives expertes (c.-à-d., les résultats d'études transversales et longitudinales) semblent plutôt indiquer que les individus sans progéniture rapportent davantage de bien-être et de satisfaction de vie que ceux ayant des enfants. Cependant, dans le cas présent, interroger des individus « ordinaires » sur les facteurs influençant l'identité amoureuse s'avère une manière judicieuse de sonder ce phénomène, puisque comme toute identité, elle est subjective et donc impossible à inférer par simple observation du comportement.

Une thèse valorisant la subjectivité des individus

En outre, la thèse s'intègre harmonieusement aux théories et aux recherches en psychologie sociale, dont un des thèmes centraux est la prise en considération de l'interprétation subjective que fait l'individu de la réalité (Ross, Lepper, & Ward, 2010). En effet, la thèse ne se soucie pas des différences ou des ressemblances réelles entre les caractéristiques et expériences des individus et les normes sociales. En revanche, elle se préoccupe de leur *perception* d'être cohérents ou non avec les normes. Cette nuance est élégamment capturée par les termes « consonance » et « dissonance », utilisés pour désigner ces perceptions de cohérence ou de non-cohérence par rapport aux normes.

En accord avec une vision valorisant la subjectivité, le modèle décrivant les processus d'influences normatives sur l'identité amoureuse ne se restreint pas à considérer *uniquement* certaines caractéristiques ou expériences prédéterminées (p. ex., le sexe et l'orientation sexuelle) conduisant les individus à se sentir consonants ou dissonants quant aux normes sociales. Il permet plutôt de prendre en considération n'importe quelle caractéristique ou expérience que ceux-ci peuvent *juger* cohérente ou non avec les normes sociales.

Parallèlement, le modèle permet de comprendre ce que les perceptions de consonance et de dissonance quant aux normes peuvent signifier pour les individus sur le plan des émotions et du sentiment de valeur personnelle. Les résultats font clairement ressortir les conséquences positives de la consonance, mais surtout les conséquences négatives de la dissonance, des « coûts » qui se manifestent sous forme d'émotions négatives et d'atteintes à l'estime de soi. La thèse permet ainsi de capturer et circonscrire la composante affective-évaluative inhérente à l'identité amoureuse, que les recherches sur le concept de soi dans les relations intimes (Snell & Finney, 2002) et sur les représentations-de-soi-avec-les autres en contexte sexuel (p. ex., Andersen & Cyranowski, 1994) ne semblent que peu aborder.

Consonance et dissonance « résolue » : Des bénéfiques aux plans psychologique et social ?

Cette composante affective-évaluative semble faire de la consonance à l'égard d'une norme un état agréable dont découlent des bénéfiques sur le plan de l'estime de soi. Au contraire, la dissonance à l'égard d'une norme s'accompagne généralement d'émotions négatives et d'une estime de soi altérée; elle semble donc être, sinon nuisible, du moins peu agréable pour l'individu. Une étude de Good et Sanchez (2010) permet de mieux comprendre les liens entre la consonance et la dissonance et leurs conséquences sur les plans émotionnel et de l'estime de soi. En employant des modèles d'équations structurales, ces auteurs montrent que les individus qui estiment et valorisent leur appartenance à un sexe donné tendent à choisir *librement* (motivation autonome) d'adopter des comportements cohérents avec les normes genrées (c.-à-d., communaux pour les femmes et agentiques pour les hommes) et bénéficient d'une bonne estime d'eux-mêmes. En contraste, les individus trouvant important de correspondre aux idéaux sociaux féminins et masculins tendent à se sentir *contraints par des pressions externes* à adopter de tels comportements (motivation contrôlée) et tendent à avoir une moins bonne estime de soi.

Ces résultats indiquent que ce n'est pas la correspondance des comportements de l'individu avec les normes sociales qui lui permet de s'évaluer plus ou moins positivement, mais les raisons qui le poussent à adopter ces comportements. Ainsi, une personne qui valorise son appartenance à un sexe et les caractéristiques qui lui sont associées, d'autant

plus qu'elle adopte des comportements socialement promus cohérents avec ce sexe, se sentirait consonante quant aux normes et en tirerait une estime de soi positive. Au contraire, un individu qui *se sent obligé* ou *contraint* de correspondre aux idéaux sociaux féminins ou masculins, en réponse à des pressions interpersonnelles ou environnementales, peut poser des comportements communaux ou agentiques mais se sentir néanmoins dissonant par rapport aux normes genrées. L'individu pourrait se conformer publiquement à ces normes sans pour autant y adhérer intérieurement; il se verrait donc peu positivement comme partenaire amoureux. Les résultats de Good et Sanchez viennent en quelque sorte confirmer le caractère subjectif et essentiellement cognitif de la consonance et de la dissonance, qui ne peuvent se déterminer sur la base d'une cohérence entre les normes et les comportements exhibés par l'individu. La perception d'un choix libre s'accompagnerait plutôt du sentiment de consonance et d'issues positives pour l'estime de soi. Inversement l'adoption de comportements normatifs par obligation ou sentiment de contrainte s'accompagnerait d'un sentiment de dissonance et d'issues négatives quant à l'estime de soi.

Malgré qu'elle s'accompagne d'émotions et d'atteintes à l'estime de soi, la dissonance semble pouvoir se montrer bénéfique pour l'individu, à plus long terme, puisqu'elle agit comme un puissant moteur de changement. Tel que le rapportent les participantes et participants aux travaux de thèse, se sentir dissonant par rapport à une norme sociale peut les mener à réfléchir, à mieux se connaître et à connaître leurs désirs et leurs souhaits comme partenaire amoureuse ou amoureux. La dissonance peut aussi les aiguillonner à critiquer et à remettre en question l'élévation des normes sociales au rang de vérités, de « modes par défaut » (*default modes*) difficiles à questionner et de standards à atteindre. La dissonance peut également inciter les individus à délaisser les normes pour les remplacer par leurs propres critères d'évaluation de soi, librement choisis. Ceci les mène à une meilleure consonance, à des sentiments positifs envers eux-mêmes et donc, globalement, à de plus grands sentiments d'authenticité et de bien-être. En d'autres mots, plutôt que s'évaluer en fonction de normes relativement auxquelles elle se sent dissonante ou de changer ses comportements pour tenter de correspondre aux normes, il vaut peut-être mieux pour une personne de réfléchir, de travailler à critiquer et à questionner les normes. Même si ce travail est ardu émotionnellement et cognitivement, remplacer les normes par des critères personnels

d'évaluation de soi peut lui permettre de ressentir une meilleure consonance. Ainsi, au-delà de l'inconfort émotionnel et des atteintes à l'estime de soi pouvant en découler, la dissonance à l'égard d'une norme ne devrait pas être présumée *de facto* malsaine ou nuisible pour l'individu. De même, bien que le sentiment de consonance par rapport à une norme soit généralement associé à des émotions positives et à une bonne estime de soi, il ne signale pas *nécessairement* que l'adoption ou la conformité avec ces normes est saine et optimale pour l'individu.

Par ailleurs, rien n'indique que les stratégies employées par un individu pour « gérer » sa dissonance (p. ex., se tourner vers des normes alternatives ou se créer des critères d'autoévaluation personnels) et les comportements qui en résultent sont vus d'un bon œil par les autres. Une consonance nouvellement atteinte, même si elle est salutaire pour l'estime de soi de l'individu, demeure un phénomène essentiellement intrapersonnel. Elle ne garantit en rien que l'individu sera accepté et estimé en société. Il est en effet possible que les comportements d'un individu résultant d'une dissonance « gérée » ou « résolue » soient considérés indésirables ou inacceptables par les personnes qui l'entourent.

La situation particulière des individus ne correspondant pas à la norme hétérosexuelle en Amérique du Nord en est une illustration parlante. Malgré qu'une personne puisse « recadrer » positivement ses attirances, ses sentiments, ses pensées et ses comportements non hétérosexuels, il reste que l'ensemble de la société, valorisant les normes dominantes, réproouve dans une certaine mesure ce qui ne correspond pas totalement à l'hétérosexualité (Baker, 2002; Minor, 2001). En cohérence avec ces valeurs et standards hétérosexistes, les individus non hétérosexuels rapportent être plus souvent harcelés verbalement, physiquement et sexuellement que les individus hétérosexuels (voir p. ex., Taylor & Peter, 2011). Les individus à l'orientation ou aux comportements non hétérosexuels sont aussi largement reconnus comme davantage à risque de vivre des problèmes de santé mentale (Eliason, 2010), comme les symptômes dépressifs ou l'anxiété, que leurs pairs hétérosexuels (p. ex., Frost, 2011; Meyer, 2003; Salway et al., 2018). De plus, les résultats d'une récente étude de Riggle, Rostosky, Black et Rosenkrantz (2017) indiquent que plus le nombre de personnes de leur entourage connaissant leur orientation sexuelle est élevé, plus les individus LGB (lesbiennes,

gais, ou bisexuels) présentent de symptômes dépressifs. Ainsi, révéler sa non-correspondance avec les normes hétérosexistes (c.-à-d., sortir du placard) est associé à des atteintes à la santé mentale et ce, probablement parce que cela accroît les possibilités que ces individus subissent de la discrimination (Riggle et al., 2017).

Comme le montre également cette étude, cacher son orientation sexuelle (c.-à-d., gérer sa dissonance en utilisant la stratégie comportementale de la clandestinité, telle qu'évoquée dans l'article 2) est indépendamment associé à davantage de symptômes dépressifs et à un moins bon bien-être psychologique. Au demeurant, même en contrôlant pour ces deux variables (cacher et révéler son orientation sexuelle), plus les individus LGB rapportent se sentir authentiques en relation avec leur orientation sexuelle (p. ex., se sentir en paix et confortables, penser pouvoir la révéler honnêtement à leur entourage), plus ils rapportent de hauts niveaux de bien-être psychologique ainsi que de bas niveaux de symptômes dépressifs et de stress perçu. Bref, en termes de bien-être psychologique, tant cacher son orientation sexuelle pour éviter la discrimination que la révéler et s'y exposer peuvent être coûteux pour les individus LGB, et ce, même si un plus grand sentiment d'authenticité face à son orientation sexuelle est lié à une meilleure santé psychologique.

Une réflexion approfondie sur les répercussions des processus décrits dans l'article 2 sur le bien-être général ou la santé mentale des personnes excède la portée de la présente thèse. Cette dernière n'a pas pour objectif de prendre position sur le caractère plus ou moins sain de ces processus ou des cheminements qu'empruntent les individus dans le modèle proposé. Les analyses rapportées dans l'article 2 visent uniquement à dépeindre comment les normes sociales interagissent avec les caractéristiques personnelles et les expériences des individus pour influencer leur identité amoureuse. En cohérence avec l'adoption d'une perspective profane et d'une stratégie d'analyse inductive, les divers éléments intervenant dans ces processus sont décrits dans toute leur complexité, mais sans jugement.

Les travaux de thèse ont d'ailleurs permis de soupçonner l'existence de différences individuelles contribuant à cette complexité. Les sentiments d'inconfort ou de confort

associés à la dissonance ou à la consonance sont ainsi susceptibles de varier en intensité selon les individus. Certains individus peuvent trouver fondamental de correspondre aux images et aux idéaux proposés par leur société, d'autres semblent accepter plus facilement de s'en écarter. Au demeurant, en cohérence avec les objectifs de la thèse, la méthode employée ne permet pas de prendre en compte et d'analyser ces différences individuelles, que des études quantitatives pourraient viser à identifier.

Transférabilité, notamment sur le plan culturel, des résultats de la thèse

Les travaux de thèse visaient, dans une perspective profane, à tracer un portrait global des éléments influençant l'identité amoureuse. Parmi ceux-ci, la thèse s'intéresse particulièrement à des éléments idéologiques, les normes sociales, et aux processus par lesquels elles contribuent à infléchir l'identité amoureuse. Les travaux de recherche ne visaient donc pas spécifiquement à obtenir des résultats transférables à une plus large population, à d'autres contextes ou à d'autres individus, ce que font rarement les travaux qualitatifs (GCIER, 2014). Tel que le mentionne le chapitre 2, l'échantillon n'est pas probabiliste, soit sélectionné aléatoirement parmi une population à laquelle les résultats seront généralisés. En cohérence avec l'adoption d'un devis qualitatif et d'une perspective constructiviste, l'échantillon est plutôt dirigé (Patton, 2002; Polkinghorne, 2005), c'est-à-dire que les participantes et participants ont été choisis afin de permettre de comprendre l'ensemble des facettes du phénomène étudié.

L'échantillon, comprenant autant de femmes que d'hommes et autant de personnes non hétérosexuelles que de personnes hétérosexuelles, a été diversifié quant au sexe et à l'orientation sexuelle, et, dans une moindre mesure, quant à l'âge et à l'origine ethnoculturelle. Ces caractéristiques sont en effet susceptibles d'influencer la vision que les individus ont des éléments influençant l'identité amoureuse, et particulièrement des normes et de leurs processus d'influence. D'ailleurs, les résultats semblent suggérer l'existence de différences entre différents groupes d'individus selon le sexe et l'orientation sexuelle quant aux éléments influençant l'identité amoureuse qu'ils identifient, quant aux normes

auxquelles ils se comparent et quant au nombre de stratégies de gestion de la dissonance qu'ils emploient pour gérer sur le plan cognitif, émotif et comportemental leurs dissonances.

Cependant, comme c'est souvent le cas lors d'études qualitatives, l'échantillon comprend un nombre relativement restreint de participantes et participants, ce qui permet de mener des analyses qualitatives rigoureuses détaillant un phénomène en profondeur (GCIER, 2014). Cet échantillon, composé de 5 individus de chaque groupe (femmes non hétérosexuelles, femmes hétérosexuelles, hommes non hétérosexuels et hommes hétérosexuels), ne permet donc pas de conclure à l'existence de différences *significatives* attribuables au sexe ou à l'orientation sexuelle quant aux éléments (dont les normes sociales) influençant l'identité amoureuses ou quant au nombre de stratégies de gestion de la dissonance employées. Néanmoins, l'existence de ces différences pourrait être vérifiée lors d'études quantitatives futures, effectuées dans une logique hypothético-déductive, avec un plus grand échantillon d'individus de sexe et d'orientation sexuelle variés.

Les résultats de la thèse ont été recueillis auprès de participantes et participants francophones qui, en majorité, rapportent des origines ethnoculturelles non racialisées (c.-à-d., québécoises, canado-américaines ou caucasiennes). Ils reflètent donc probablement le contexte socioculturel québécois, ou, plus largement, nord-américain, un contexte individualiste.

Les résultats de l'article 1, décrivant la gamme des éléments de divers niveaux d'analyse identifiés par les participantes et participants comme déterminants de l'identité amoureuse, paraissent susceptibles de s'appliquer à des individus de diverses cultures, qu'elles soient plutôt individualistes ou plutôt collectivistes. Par ailleurs, l'influence relative de ces déterminants sur l'identité amoureuse pourrait différer selon le type de société à laquelle les individus appartiennent. Les individus de sociétés individualistes (p. ex., Amérique du Nord, Europe) possèdent un construit de soi dit « indépendant » du contexte social. Ce soi étant essentiellement caractérisé par des attributs internes (p. ex., pensées, sentiments, valeurs et buts personnels; Markus & Kitayama, 1991), leur identité amoureuse

pourrait être davantage influencée par des déterminants intrapersonnels que l'identité amoureuse des individus de cultures collectivistes (p. ex., Japon, Afrique). Ces derniers ont un construit de soi interdépendant, défini principalement par les rôles sociaux (p. ex., partenaire amoureux, sœur, parent) qu'ils jouent auprès des personnes qui les entourent (Markus & Kitayama, 1991); ils tendent d'ailleurs à poser des comportements pour satisfaire les attentes des autres et les normes sociales (Yang, 1981). Leur identité amoureuse pourrait donc être davantage infléchie par les déterminants interpersonnels, positionnels et idéologiques que celle des individus individualistes.

L'article 2 a permis d'identifier des normes sociales associées aux relations amoureuses et propose un modèle intégratif décrivant leurs processus d'influence sur l'identité amoureuse. Construit à partir d'analyses inductives des discours de participantes et de participants issus d'une culture individualiste, ce modèle pourrait ne pas adéquatement décrire la réalité des individus appartenant à d'autres contextes socioculturels, notamment collectivistes. Comme l'expliquent Markus et Kitayama (1991), les membres de cultures individualistes, au soi indépendant, sont motivés à poser des comportements reflétant et exprimant leurs attributs internes. Lorsque leurs comportements publics sont incohérents avec ces attributs, ils tendent à se sentir inauthentiques et à ressentir de la dissonance cognitive, qu'ils cherchent à réduire ou à éliminer (Markus & Kitayama, 1991). En contraste, les individus de cultures collectivistes possèdent un soi interdépendant, défini avant tout par leurs rôles sociaux. S'intégrer au tissu social est pour eux primordial; ils tendent à moduler leurs comportements publics pour qu'ils correspondent aux normes sociales et aux attentes des autres à leur égard (Markus & Kitayama, 1991). À leurs yeux, leurs actions, posées en réponse aux demandes d'un contexte interpersonnel donné, n'ont pas à refléter leurs états internes, qui peuvent rester privés (Markus & Kitayama, 1991). Ainsi, chez les individus de cultures collectivistes, constater que leurs comportements divergent de leurs cognitions et de leurs sentiments semble induire une moins grande dissonance cognitive, un moins grand malaise émotionnel et un moins grand besoin de rétablir l'équilibre que chez les individus de cultures individualistes (p. ex., Heine & Lehman, 1997; Kokkoris & Kühnen, 2013).

D'ailleurs, comme le suggère Hoshino-Browne à la suite d'une revue de littérature (2012), les individus de sociétés collectivistes ne seraient pas tant sensibles à l'incohérence entre leurs cognitions (c.-à-d., leurs états internes) et leurs comportements, mais plutôt à l'incohérence *entre ces comportements et les normes sociales et idéaux culturels*. Cela laisse croire que des individus collectivistes seraient moins susceptibles de ressentir des émotions négatives en raison de la dissonance entre leurs états internes et les comportements attendus socialement, mais seraient surtout susceptibles d'en ressentir si leurs comportements divergent des normes. Bref, les stratégies de gestion de la dissonance que les participantes et les participants de la thèse soulignent comme menant à une image plus positive d'eux-mêmes, comme l'adoption de critères d'autoévaluation personnels et le maintien de comportements divergeant des normes, pourraient induire davantage de détresse chez des individus de cultures collectivistes.

Cependant, il semble prématuré de tirer de telles conclusions puisque les travaux sur la dissonance mentionnés par Hoshino-Browne concernent des normes sociales générales et non associées aux relations amoureuses. Ils ne s'appliquent donc peut-être pas au contexte intime et privé de l'identité amoureuse. Comme il a été précisé précédemment, les individus collectivistes peuvent ne pas ressentir de dissonance à poser des comportements publics ne reflétant pas leurs émotions et leurs cognitions privées, si ces comportements répondent aux exigences contextuelles (Markus & Kitayama, 1991). Il resterait donc à vérifier si les processus décrits à l'article 2 se limitent au contexte culturel individualiste ou s'ils sont transférables à d'autres contextes culturels.

Cadres théoriques connexes

Les théories des représentations sociales : un cadre théorique convergent

Les résultats empiriques présentés à l'article 2 font écho aux théories des représentations sociales (p. ex., Moliner & Abric, 2015; Moscovici, 1961; Wagner & Hayes, 2005), un cadre plus typique d'une compréhension européenne de la psychologie sociale (Semin, 1996; Wagner & Hayes, 2005). Les représentations sociales regroupent des connaissances partagées, mais pas nécessairement consensuelles (Moliner & Abric, 2015),

sur un objet, que ce soit une personne, un objet matériel, un événement ou un concept (Wagner & Hayes, 2005). Elles sont ainsi similaires aux concepts de schémas et de cartes cognitives (Wagner & Hayes, 2005). Cependant, plutôt que d'être intrapsychiques et spécifiques à un seul individu, les représentations sociales sont idéologiques, c'est-à-dire le propre d'un groupe social ou d'une société, qui les crée et les transforme à travers la communication interindividuelle ou intergroupe (Moliner, 2001; Moscovici, 1988; Wagner & Hayes, 2005).

Les représentations sociales sont donc en quelque sorte des « savoirs » profanes sur un objet spécifique. En plus de décrire « objectivement » des objets, les représentations sociales leur attribuent une valeur affective (Moscovici, 1986, 1988) aidant les individus à déterminer avec quelle attitude (p. ex., crainte, prudence, enthousiasme) les appréhender (Semin, 1996; Wagner & Hayes, 2005). En d'autres mots, les représentations sociales possèdent un aspect normatif (« évaluatif » ou de jugement; Moliner, 1995); elles regroupent des préconceptions, des attentes et des croyances à l'égard de l'objet de représentation (Moscovici, 1986, 1988). Cet aspect permet aux personnes de juger un exemplaire d'un objet donné comme étant normal ou anormal, correct ou incorrect, et conforme ou non conforme (Moliner, 1995; Moscovici, 1988). Par exemple, il semble exister certaines idées socialement partagées sur les individus ayant différents âges. En Amérique du Nord, l'adolescence est conçue comme une période de crise, voire de rébellion. Les adolescentes ou adolescents sont vus comme ayant des sautes d'humeurs, des comportements impulsifs, et comme désirant se distinguer des autres en adoptant une apparence atypique (p. ex., perçages, cheveux teints aux couleurs atypiques). Faisant partie de la représentation sociale de l'adolescence, de tels comportements, venant de jeunes femmes ou de jeunes hommes, peuvent donc être considérés comme « normaux ». Ces mêmes comportements seraient beaucoup plus difficiles à accepter venant de personnes âgées, ne faisant pas partie de la représentation sociale de ce groupe d'âge, qui les dépeint plutôt comme, entre autres, « sages » et vêtus sobrement. Les représentations sociales dépeignent une multitude d'objets, tels que la cyberintimidation (Young, Subramanian, Miles, Hinnant, & Andsager, 2017), le changement climatique (Michel-Guillou, 2014), le terrorisme (Ernst-Vintila, Delouvé, & Roland-Lévy, 2011); l'autisme (Dachez, N'Dobo & Navarro Carrascal, 2016), et les troubles psychiatriques tel

que le trouble bipolaire (Pignon, Tebeka, Leboyer, & Geoffroy, 2017). Certaines de ces représentations peuvent être pertinentes en regard de la vision qu'un individu se fait de lui-même; d'autres ne servent qu'à guider ses attitudes et ses comportements à l'égard d'autrui, d'événements ou de situations n'ayant aucune incidence sur son image de soi.

L'article 2 de la thèse a permis d'identifier des normes sociales associées aux relations amoureuses, normes qui sont non seulement pertinentes à l'égard de l'identité amoureuse des participantes et des participants, mais que ceux-ci décrivent comme *infléchissant* leur identité amoureuse. Ces normes sociales ont ensuite été regroupées pour former des conceptions des relations amoureuses, plus larges et plus abstraites. Ces conceptions semblent à plusieurs égards similaires aux représentations sociales. Elles sont, comme elles, des *savoirs partagés* par l'ensemble des participantes et des participants, peu importe qu'elles rassemblent des normes largement (conception dominante) ou moins répandues (conceptions alternatives). Ces normes informent sur les caractéristiques et les comportements typiques des partenaires amoureux. Elles accordent également une valeur à des caractéristiques et des comportements, en les décrivant comme sains, naturels, désirables et en les prescrivant, ou au contraire, en les désignant comme malsains, indésirables et en les proscrivant. Les conceptions des relations amoureuses sont donc porteuses de sens et peuvent guider les attitudes des individus et leurs comportements. En ce sens, le modèle de l'article 2 leur attribue des fonctions similaires à celles des représentations sociales (Moliner, 1995; Moscovici, 1988).

Ce faisant, les conceptions des relations amoureuses, en tant que connaissances socialement partagées sur les relations amoureuses, pourraient contribuer à l'identité amoureuse des individus. Cela semble d'autant plus probable que les chercheuses et chercheurs attribuent aux relations amoureuses un rôle primordial dans la vie et l'expérience adulte. Tout d'abord, elles semblent un moyen privilégié de combler le besoin fondamental d'aimer et d'être aimé (Maslow, 1943); d'ailleurs, tant les femmes que les hommes considèrent que l'amour et les relations amoureuses concourent à leur bonheur (Crossley & Langdrige, 2005) et à leur bien-être (Dush & Amato, 2005). De plus, définissant le statut civil des individus (p. ex., célibataire, en union de fait), les relations amoureuses participent

à déterminer la place qu'ils occupent dans la société, tant à leurs propres yeux qu'à ceux des autres.

Cela dit, une recherche des écrits pertinents, réalisée une fois les analyses complétées et le modèle intégratif construit, a permis d'identifier un certain nombre de travaux sur les représentations sociales qui convergent avec la thèse, et plus spécifiquement avec les résultats du second article. Ces travaux semblent généralement explorer la structure ou les propriétés des représentations sociales (p. ex., Moliner, 1995, 2001; Moliner & Abric, 2015; Oyserman & Markus, 1998). Toutefois, ils ne semblent pas étudier la possible contribution des représentations sociales, comme force idéologique, à l'identité et à l'autoévaluation des individus. Par conséquent, ceci souligne qu'un aspect novateur de la thèse est de contribuer à comprendre les mécanismes complexes par lesquels les conceptions des relations amoureuses, des savoirs partagés et véhiculés socialement, s'immiscent dans l'identité amoureuse des individus sous forme de normes sociales leur servant de guides et de standards de comparaison personnels.

Par ailleurs, certains travaux établissent des liens entre les représentations sociales et l'identité globale (plutôt qu'amoureuse) des individus. Doise conçoit l'identité personnelle comme une représentation sociale. Il observe que la manière dont les individus décrivent qui ils sont, loin d'être totalement idiosyncrasique, comprend des éléments socialement partagés, notamment entre les femmes et les hommes, ainsi qu'entre les membres de différents groupes sociaux (Doise, 1998, 1999; Doise & Lorenzi-Cioldi, 1991).

Représentations sociales et processus identitaires : le modèle de Breakwell

Des travaux de Glynis Breakwell se montrent particulièrement pertinents à considérer en regard de la présente thèse, et plus spécifiquement des résultats de l'article 2. Breakwell, une psychologue sociale britannique, a élaboré la théorie des processus identitaires (*identity process theory*; Breakwell, 2001, 2015). Ces processus mettent en jeu les représentations sociales, une notion similaire aux conceptions des relations amoureuses mises de l'avant dans

l'article 2. L'expression « connaissances socialement partagées » sera d'ailleurs employée pour référer globalement à ces deux notions.

La théorie des processus identitaires de Breakwell, bien qu'elle affirme s'intéresser aux interactions *récioproques* entre l'identité personnelle globale des individus et les représentations sociales (2001, 2015), semble plutôt se concentrer sur l'influence que ces dernières exercent sur l'identité. Le modèle intégratif proposé à l'article 2 décrit comment, via les normes sociales, les conceptions des relations amoureuses infléchissent l'identité amoureuse des individus. La théorie de Breakwell et la thèse s'intéressent donc toutes deux aux influences des connaissances socialement partagées sur l'identité des individus. Elles reconnaissent également toutes deux la contribution des identités sociales d'un individu à son identité, par le biais des connaissances socialement partagées. La théorie des processus identitaires avance que les groupes sociaux et les relations intergroupes participent à construire des représentations sociales (Breakwell, 2001), qui peuvent influencer l'individu. De manière similaire, le modèle de l'article 2 souligne que des groupes (p. ex., personnes homosexuelles) forgent et diffusent des conceptions des relations amoureuses spécifiques, exposant l'individu à des normes particulières selon qu'il appartient ou non à ces groupes.

Breakwell (2001) emprunte également la classification que Moscovici (1988) fait des représentations sociales et qui paraît s'appliquer aux différents types de conceptions des relations amoureuses soulignées à l'article 2. Selon cette classification, certaines représentations sociales sont hégémoniques, c'est-à-dire coercitives et adoptées uniformément par les membres d'un groupe social. La conception dominante des relations amoureuses s'y apparente, car les normes qu'elle regroupe constituent le « modèle de base » (*default mode*) des relations amoureuses, d'emblée disponible aux individus et adopté par un grand nombre d'entre eux. Les efforts cognitifs et émotionnels considérables que doivent faire les individus dissonants à l'égard de ces normes dominantes témoignent d'ailleurs des pressions importantes qu'elles exercent sur l'ensemble des individus. Toujours selon la classification de Moscovici (1988), reprise par Breakwell (2001), les représentations sociales émancipées, créées par certains sous-groupes sociaux, sont des variations sur les thèmes de base des représentations hégémoniques. Ces représentations émancipées semblent

correspondre aux conceptions alternatives des relations amoureuses. Celles-ci, élaborées par des groupes sociaux particuliers (p. ex., personnes non hétérosexuelles), peuvent différer radicalement de la conception dominante ou reprendre ses éléments fondamentaux et n'y changer que des éléments périphériques. Par exemple, la conception homosexuelle des relations amoureuses reprend les normes associées à la complémentarité de genre, mais les applique à des conjoints de même sexe.

Par ailleurs, les travaux de la présente thèse et la théorie des processus identitaires semblent suggérer que l'individu peut faire siennes, à divers degrés, les connaissances socialement partagées. Pour Breakwell, un individu peut accepter plus ou moins totalement une représentation sociale (c.-à-d., y « croire »). Il peut aussi intégrer une telle représentation à ses structures identitaires (processus d'assimilation), qui en sont ainsi modifiées (processus d'accommodation). Il en résulte une « représentation personnelle », plus ou moins distincte de la représentation sociale « originale », s'exprimant dans les cognitions, les émotions et/ou les comportements de l'individu. Ce dernier peut jauger la valeur de son identité et des éléments qui la composent, notamment ceux qui viennent d'être modifiés (processus d'évaluation). Semblablement, l'article 2 révèle que l'individu peut se fier aux normes sociales comme guides et comme standards de comparaison, mais qu'il peut, par divers processus et stratégies de gestion de la dissonance, réviser et modifier ces normes, ou encore les rejeter totalement au profit de critères d'autoévaluation personnels.

Au demeurant, il importe de souligner les divergences entre les travaux de Breakwell et l'article 2 de la thèse. Une de ces divergences concerne la prise en compte de la subjectivité et du vécu affectif de l'individu. Le regard que pose la théorie des processus identitaires sur les relations entre les représentations sociales et l'individu semble rester essentiellement théorique (abstrait) et cognitif, voire détaché ou froid. Bien qu'ils concernent l'identité, par définition subjective, les processus décrits dans la théorie de Breakwell ne semblent pas tenir compte des états internes des individus. À titre d'exemple, Breakwell affirme que le processus d'évaluation permet à l'individu d'attribuer une « signification et [...] une valeur /affect au contenu de l'identité », notamment aux représentations sociales récemment intégrées, et précise que ce processus est guidé par des principes comme l'estime de soi

(2001, p. 277). Toutefois, elle ne donne pas d'exemples concrets de ce processus. Elle ne semble pas non plus élaborer sur ce que peut signifier pour un individu, sur le plan émotif et sur le plan de l'estime de soi, le fait d'intégrer une représentation sociale à son identité. En contraste, le modèle proposé à l'article 2 se base sur la subjectivité individuelle. Les divers processus s'articulent autour de la comparaison, infiniment personnelle, que l'individu réalise entre ses caractéristiques et ses expériences et les normes sociales associées aux relations amoureuses. Résultant de cette comparaison, c'est la *perception* de correspondre (c.-à-d., la consonance) ou non (c.-à-d., la dissonance) aux normes sociales qui détermine les émotions de l'individu et son estime de soi. Le modèle de l'article 2 propose donc que, pour l'individu, le fait d'intégrer ou non à son identité ou à son système de valeurs les connaissances socialement partagées, de les adopter ou non comme critères d'évaluation et, conséquemment, de leur correspondre ou non, est tout sauf dénué de résonance émotionnelle.

Par ailleurs, Breakwell semble se limiter à avancer que l'individu peut, à des degrés divers, intégrer les représentations sociales à son identité et qu'il peut les utiliser comme point de référence pour orienter son comportement, pour « assimiler de nouvelles informations et évaluer une situation » (2001, p. 279). En contraste, le modèle présenté à l'article 2 présente divers processus et stratégies de gestion de la dissonance, de nature cognitive et comportementale (p. ex., résignation, justification, exposition à des conceptions alternatives, changement de comportement, clandestinité et création de critères d'autoévaluation personnels). Ces processus et stratégies témoignent du fait les relations de l'individu avec les normes sociales sont beaucoup plus complexes qu'une simple intégration ou non-intégration à son identité. Par exemple, un individu peut « conserver » les normes sociales comme critères d'évaluation, mais vivre clandestinement ses comportements dissonants, ou encore puiser dans les normes alternatives des critères de comparaison le rendant plus consonant.

Bref, ces divergences mettent en lumière une contribution novatrice de la thèse, par rapport à la théorie des processus identitaires de Breakwell, et qui dépasse l'établissement d'un inventaire des éléments intervenant dans les processus d'influence des normes sociales sur l'identité amoureuse. Grâce à une approche qualitative et inductive, le modèle intégratif

que la thèse propose permet notamment de comprendre, dans leurs nuances et leur diversité, les processus complexes et potentiellement idiosyncrasiques par lesquels les individus, au contact des normes sociales, révisent et transforment leur identité amoureuse. Fondé sur la subjectivité et le regard des participantes et des participants, le modèle détaille les conséquences des sentiments de correspondance ou de non-correspondance aux normes, en termes d'émotions et d'estime de soi, ainsi que sur les plans comportemental et cognitif.

La théorie des processus identitaires de Breakwell (2001, 2015), par ses convergences avec les processus mis de l'avant dans le modèle présenté à l'article 2 de la thèse, vient appuyer la pertinence de ces processus. La théorie de Breakwell soutient la confirmabilité (Lincoln & Guba, 1985) des travaux de thèse, puisqu'elle comprend de manière similaire la contribution nuancée des connaissances culturellement partagées à l'identité et à la conception de soi des individus, par l'entremise d'interactions complexes. Les similarités soulignées entre la vision que propose Breakwell de l'identité (générale) et celle que suggère la thèse de l'identité amoureuse sont indicatives de la transférabilité (Lincoln & Guba, 1985) des résultats de l'article 2. Elles suggèrent que ces résultats pourraient se montrer pertinents dans un contexte plus général ou avec d'autres participantes ou participants.

Pistes de recherches futures

« Poids relatif » des diverses influences sur l'identité amoureuse

Les résultats de l'article 1 soulignent qu'aux yeux des participantes et participants, les influences s'exerçant sur l'identité amoureuse sont très diversifiées. Ces influences ont été regroupées en 4 niveaux d'analyse (c.-à-d., intrapersonnel, interpersonnel, positionnel et idéologique; Doise, 1982, 1984) et sont conceptualisées en termes de plus ou moins grande proximité à l'individu, à l'instar du modèle bioécologique de Bronfenbrenner (1979). Des études futures pourraient examiner dans quelle mesure les déterminants plus proximaux (p. ex., partenaire amoureux) ont une influence plus marquée que les déterminants plus distaux (p. ex., parents, médias) sur l'identité amoureuse de l'individu ou sur sa gestion de la dissonance par rapport aux normes. Le « poids » respectif de ces influences pourrait-il varier selon l'individu concerné, ou bien selon ses différentes expériences au fil du temps?

Partenaire amoureux, déterminants de l'identité amoureuse et issues de la comparaison avec les normes sociales

Lors de l'entrevue, les participantes et les participants ne devaient pas avoir de partenaire amoureux ou amoureux stable depuis au moins 6 mois. Cette précaution se basait sur la crainte que, chez des individus en couple, l'influence d'une ou d'un partenaire amoureux prédomine sur les autres influences s'exerçant sur leur identité amoureuse, masquant ainsi des facteurs d'influence plus distaux. En effet, la ou le partenaire amoureux a une importance indéniable pour son conjoint; il contribue à donner un sens à sa vie (Debats, 1999) et lui fournit sécurité et proximité émotionnelle (Zeifman & Hazan, 2008). Il est donc probable que ce conjoint soit particulièrement conscient de l'influence que peuvent exercer sur son identité amoureuse tant sa relation avec ce partenaire que les rétroactions que ce dernier lui fournit sur lui-même. De plus, les normes sociales associées aux relations amoureuses pourraient être spécialement saillantes aux yeux des individus sans partenaire amoureux ou amoureux, et peut-être particulièrement de ceux cherchant une ou un tel partenaire. Ils pourraient tendre à considérer les normes sociales comme reflétant les attentes des partenaires potentiels à leur égard, et donc à se sentir obligés d'y correspondre pour assurer leur succès amoureux. Ainsi, ces individus « célibataires » pourraient, davantage que les individus en couple, tendre à se comparer aux normes et standards sociaux pour déterminer leur valeur amoureuse. Évidemment, ces présomptions gagneraient à être vérifiées empiriquement. Des recherches futures pourraient chercher à répliquer les résultats de la présente thèse auprès de personnes vivant en couple. De plus, des études quantitatives permettraient de comparer le nombre de déterminants de l'identité amoureuse, entre autres interpersonnels et normatifs, qu'évoquent des individus ayant une ou un partenaire stable et des individus « célibataires », notamment à la recherche d'une ou d'un partenaire.

Par ailleurs, tel que l'indique l'article 2, les relations avec une ou un partenaire amoureux *passé* peuvent contribuer à infléchir l'identité amoureuse des participantes et des participants en leur transmettant des normes sociales. À plus forte raison, une ou un partenaire amoureux *actuel* est susceptible de faire de même. Elle ou il pourrait communiquer

à l'individu ses attentes à l'effet qu'il *se conforme* à ces normes, contribuant à ce qu'il se sente dissonant à leur égard. Inversement, si la ou le partenaire n'endosse pas les standards promulgués par les normes sociales, il pourrait aider l'individu à gérer ou réduire sa dissonance par rapport aux normes, mitigeant ses effets émotifs négatifs et favorisant le développement d'un plus grand sentiment de consonance et d'une meilleure estime de soi comme partenaire amoureuse ou amoureux. Des études empiriques des théories de l'attachement soutiennent en effet que vivre des expériences positives avec une personne significative (p. ex., parent, ami, partenaire amoureux) peut contribuer, à plus ou moins long terme, à ce qu'un individu développe une image de lui-même plus positive (p. ex., Arriaga, Kumashiro, Finkel, VanderDrift, & Luchies, 2014; Davila, Karney, & Bradbury, 1999; Saunders, Jacobvitz, Zaccagnino, Beverung, & Hazen, 2011).

De futures études pourraient aussi tenter de déterminer si une identité amoureuse caractérisée par davantage de dissonance que de consonance à l'égard des normes, et donc par une estime de soi altérée, nuit à l'adaptation conjugale d'un individu. C'est ce que suggèrent les conclusions de Szymanski, Kashubeck-West et Meyer (2008) à la suite d'une revue de littérature : chez les individus non hétérosexuels, internaliser les attitudes et les valeurs sociales négatives envers l'homosexualité serait associé à des relations amoureuses de moins bonne qualité, à un moins bon ajustement dyadique, une moins bonne satisfaction conjugale et à davantage de réponses destructrices aux conflits.

Identité sociale désavantagée ou marginalisée et identité amoureuse

Comme en fait foi l'article 2, tous les participantes et les participants se disent influencés par les normes dominantes associées aux relations amoureuses. Quant aux normes alternatives, seul le groupe des hommes hétérosexuels ne reconnaît pas leur influence sur leur identité amoureuse. Les autres groupes (femmes hétérosexuelles, hommes ou femmes non hétérosexuels) semblent donc avoir des points de référence et de comparaison plus diversifiés que les hommes hétérosexuels. Les résultats de la thèse suggèrent que l'expérience typique (émotive, cognitive ou comportementale) d'un individu eu égard aux normes sociales peut varier selon les groupes auxquels il appartient. Des études futures pourraient vérifier,

possiblement au moyen de méthodes quantitatives, si les personnes non hétérosexuelles et les femmes (c-à-d., les individus issus de groupes socialement désavantagés et/ou marginalisés) tendent, davantage que les personnes hétérosexuelles et les hommes, à se sentir dissonantes par rapport à plusieurs normes sociales, à se percevoir négativement et à vivre plusieurs processus du modèle intégratif proposé.

D'autres études pourraient aussi vérifier si des membres de groupes désavantagés ou marginalisés dont l'identité sociale a été rendue saillante expérimentalement (voir Haslam, Oakes, Reynolds, & Turner, 1999; Pichevin & Hurtig, 1996) vivent plus de dissonance relativement aux normes, d'émotions négatives et ont une plus faible estime de soi que ceux dont l'identité sociale n'a pas été manipulée. Cela permettrait aussi de tester si ces individus à l'identité sociale saillante tendent davantage à rejeter les normes sociales dominantes ou à adhérer aux normes alternatives de leurs groupes d'appartenance que ceux dont l'identité sociale n'est pas saillante.

Par ailleurs, quelques mots s'imposent sur les individus bisexuels, dont l'orientation sexuelle est souvent rendue invisible, en plus d'être invalidée (Yoshino, 2000), tant par les personnes homosexuelles que par les personnes hétérosexuelles. Les individus bisexuels ne bénéficient donc pas d'un groupe de référence clairement défini, promulguant des normes s'appliquant spécifiquement à ses membres et qui leur permet d'éprouver plus de consonance et de s'évaluer plus positivement, comme peut le faire le groupe minoritaire homosexuel ou le groupe majoritaire hétérosexuel. Il est donc possible que les individus bisexuels soient à risque de vivre un nombre spécialement élevé de dissonances quant aux normes dominantes et alternatives, et partant, de ressentir des émotions négatives et des atteintes à leur sentiment de valeur personnelle. En conséquence, il est aussi probable qu'ils utilisent un grand nombre de stratégies de gestion de la dissonance, dans leur quête pour comprendre qui ils sont et en arriver à se voir positivement comme partenaire amoureux.

Il en serait de même pour les personnes ne s'identifiant pas à une identité de genre correspondant habituellement à son sexe biologique. Comme il a été évoqué en

introduction, le discours populaire et académique tend à élargir les possibilités de se définir en-dehors de la binarité « homme-masculin » et « femme-féminin ». Cependant, il reste que les normes dominantes ne présentent encore que ce portrait dichotomique du genre, cohérent au sexe. Les personnes qui se sentent dissonantes à ces normes genrées (p. ex., celles se voyant comme peuvent devoir, davantage que celles qui sont consonantes, « travailler » émotionnellement et cognitivement pour réussir à développer un sentiment positif de valeur personnelle comme partenaire amoureux.

Appartenances socio- ou ethnoculturelles, statut migratoire et transférabilité des résultats

Les résultats des travaux de thèse devront être confirmés auprès d'individus de milieux socioculturels non seulement collectivistes, mais plus largement, non nord-américains, de même qu'auprès d'individus aux statuts migratoires diversifiés (p. ex., non immigrant, immigrant de première génération). En effet, Blais et Raymond (2008) rapportent, suite à une étude empirique auprès d'hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, que les normes associées à leurs origines ethnoculturelles, modulées par leur statut migratoire, influencent leurs motivations à avoir des relations sexuelles et leur conception de l'amour (p. ex., passionné, pragmatique). En d'autres mots, ces normes infléchissent la manière dont ces hommes se conçoivent, conçoivent un partenaire et leurs relations amoureuses et/ou sexuelles. Ainsi, des études futures pourraient s'appliquer à identifier les standards et les valeurs qui caractérisent -et différencient- l'identité amoureuse d'individus de divers groupes ethnoculturels. Il serait aussi intéressant de vérifier si migrer ou s'intégrer à un nouveau milieu socioculturel, une expérience de vie marquante, altère les points de référence normatifs d'une personne relativement à son identité amoureuse. Si c'est bien le cas, il serait également pertinent d'identifier les processus impliqués dans ces altérations.

Expériences de vie et influences diverses sur l'identité amoureuse

En effet, les expériences et les événements vécus par les individus au fil du temps sont susceptibles de déclencher des changements dans leur identité amoureuse. Les théories de l'attachement reconnaissent d'ailleurs que des événements majeurs, comme les ruptures

amoureuses, peuvent amener l'individu à réviser son image de lui-même dans le cadre de relations significatives (Gillath, Karantzas, & Fraley, 2016c). Ces divers événements pourraient faire varier le type de facteurs, en termes de niveau d'analyse, influençant comment un individu se voit comme partenaire amoureux ou amoureux, ou encore la saillance relative de ces types de facteurs à ses yeux. À titre d'exemple, une rupture amoureuse pourrait reléguer les forces interpersonnelles s'exerçant sur l'identité amoureuse à un rôle plus effacé et placer les normes sociales au premier plan. Des études quantitatives longitudinales pourraient déterminer si l'influence respective des facteurs de différents niveaux d'analyse se module à travers les expériences de vie des individus.

Toutefois, n'adoptant pas une perspective développementale, la thèse n'informe pas sur les transformations de l'identité amoureuse et de ses déterminants dans le temps. Parmi les pistes de recherches intéressantes figure l'identification des événements (p. ex., rupture amoureuse, migrations, transition à la parentalité) pouvant stimuler des changements dans l'identité amoureuse et leur possible influence sur la saillance ou l'importance de ses divers déterminants. Les processus sous-tendant ces changements sont aussi dignes d'intérêt.

La recherche pourrait également confirmer les connaissances découlant des résultats de la thèse susceptibles d'être utilisées dans le cadre d'interventions cliniques. À ce titre, les retombées des différentes stratégies de gestion de la dissonance sur le bien-être psychologique et l'ajustement amoureux et social des individus gagneraient à être mieux connues. Des études cliniques pourraient également tenter d'identifier des « facteurs de protection » permettant à certains individus plutôt qu'à d'autres, parmi un même groupe social favorisé ou non, de se percevoir comme moins dissonants, ou de mieux gérer leur dissonance afin de conserver une meilleure estime de soi amoureuse et de présenter moins d'issues de santé mentale et d'adaptation. Des études cliniques pourraient aussi identifier des facteurs pouvant placer certains individus à risque de se percevoir comme plus dissonants par rapport aux normes ou d'avoir de la difficulté à gérer ces dissonances et de vivre des conséquences psychologiques et sociales néfastes en raison de leur identité amoureuse négative.

Prise en considération des influences positionnelles et idéologiques et théories de l'attachement

Les résultats de la thèse mettent en lumière l'influence que peuvent exercer sur l'identité amoureuse les normes sociales dominantes et alternatives, des éléments de nature positionnelle et idéologique. Ces normes servent aux individus, femmes et hommes, non hétérosexuels et hétérosexuels, de guides et d'idéaux, auxquels ils se comparent afin de s'évaluer comme partenaire amoureux. En particulier, les membres de certains groupes sociaux, détenant moins de statut et de pouvoir social (p. ex., les femmes et les personnes non hétérosexuelles), peuvent se voir refléter une image peu reluisante d'eux-mêmes, ce qui peut contribuer à entacher leur identité amoureuse et leur sentiment de valeur personnelle. Bien que la thèse porte sur l'identité amoureuse, ces résultats sont clairement pertinents pour les chercheuses et chercheurs étudiant les représentations ou les modèles opérants d'attachement. Ces derniers ont des similarités avec le concept d'identité amoureuse, puisqu'ils comprennent non seulement le portrait, l'image que l'individu se fait de lui-même, mais celui qu'il se fait des personnes significatives et des relations qu'il entretient avec ces personnes.

Comme il a déjà été souligné, de manière générale, les théories de l'attachement s'intéressent aux influences interpersonnelles, notamment à celles des parents et du partenaire amoureux, sur l'attachement d'une personne, notamment en termes de son aspect plus ou moins sécurisé (p. ex., modèles ou styles d'attachement). Ces théories semblent peu étudier les éléments liés à la position sociale des individus, peut-être puisque les travaux fondateurs des théories de l'attachement (voir Bowlby, 1973, 1969/1982) sous-entendent que le processus présidant à la construction de l'attachement d'un individu est le même, peu importe son sexe ou son orientation sexuelle (Gillath et al., 2016b).

Les résultats de la thèse invitent cependant les chercheuses et chercheurs s'inscrivant dans la continuité des théories de l'attachement à intégrer à leurs études des facteurs positionnels et idéologiques susceptibles d'infléchir les modèles opérants d'attachement de l'individu, notamment quant à leur plus ou moins grande sécurité. Quelques rares études

quantitatives se sont bien penchées sur l'association de l'attachement (particulièrement en termes de sécurité) avec certains concepts de nature positionnelle ou idéologique, tels l'hétérosexisme (Herek et al., 2009) ou l'homophobie internalisée (Sherry, 2007; Wang, Schale & Broz, 2010). D'autres études, comme celles d'Elizur et Mintzer (2001, 2003), conduites avec des hommes israéliens, reflètent plus indirectement les normes sociales, puisqu'elles mesurent l'autodéfinition de leurs participants comme homme gai, le degré de révélation de leur orientation sexuelle ou le degré auquel leurs amis acceptent cette orientation. Elizur et Mintzer (2001) ont notamment montré, à l'aide de régressions hiérarchiques, que ces trois variables prédisent, ensemble, une proportion non négligeable (15%) de la variance dans la sécurité de l'attachement des participants. Par contre, plusieurs de ces études ont été réalisées auprès d'échantillons relativement petits pour des études quantitatives (voir Elizur & Mintzer, 2001, 2003; Sherry, 2007; Wang, Schale & Broz, 2010).

Des études devraient donc explorer explicitement l'influence des normes sociales dominantes et alternatives sur l'attachement et sa sécurité auprès d'échantillons plus grands d'hommes gais, mais aussi chez des femmes lesbiennes, de même que des individus hétérosexuels, bisexuels ou définissant autrement leur orientation sexuelle. Semblablement, les chercheuses et chercheurs devraient aussi tenter de circonscrire l'influence des normes sociales associées au sexe (p. ex., rôles sexuels) sur l'attachement des femmes et des hommes et ce, peu importe leur orientation sexuelle. Il est important de mener ces études auprès de populations diversifiées, les travaux de thèse soulignant la possibilité que l'identité amoureuse de *n'importe quel individu* soit influencée par les normes sociales.

Néanmoins, certaines questions de recherche pourraient concerner plus spécifiquement les individus membres de groupes marginalisés ou détenant moins de statut et de pouvoir social. À titre d'exemple, leur position sociale moins favorisée (qui implique le fait d'être confronté à des normes dominantes souvent dévalorisantes) pourrait-elle contribuer à ce qu'ils développent un attachement moins sécurisé que des individus membres de groupes majoritaires?

De surcroît, une autre piste de recherche serait de vérifier si les normes sociales pourraient influencer les modèles opérants d'attachement en interagissant avec des événements que la littérature sur l'attachement considère susceptibles d'influencer la sécurité de l'attachement (p. ex., relation avec un partenaire amoureux, perte d'une figure d'attachement, trauma relationnel, nouvel attachement; Berlin, Cassidy & Appleyard, 2008). Par exemple, il se pourrait qu'un homme gai dont le premier conjoint, également gai, éprouve des difficultés à accepter son orientation sexuelle (ayant internalisé les normes sociales dominantes dépeignant négativement les relations amoureuses homosexuelles) puisse, en raison de l'image négative que ce conjoint lui projette de leur orientation sexuelle, développer des problèmes d'estime de soi et voir diminuer la sécurité de son attachement, notamment envers ce partenaire amoureux. D'autres questionnements pourraient être reliés à la notion de genre. Par exemple, une personne peut avoir une identité de genre ne correspondant pas à son sexe biologique. Cette personne pourrait éprouver de la dissonance quant aux normes genrées promulguant qu'une femme doit être et paraître féminine et qu'un homme doit être et paraître masculin. Cette dissonance est susceptible de se solder par des problèmes d'estime de soi ainsi que par des perturbations de l'attachement. Bref, l'intégration d'éléments distaux, comme les normes sociales, associées aux ancrages positionnels des individus, ne peut qu'enrichir et nuancer quelque peu la perspective des théories de l'attachement, une perspective déjà féconde sur les plans empirique et théorique.

Enfin, ce qui précède a également des implications cliniques. Les thérapeutes, les intervenantes et intervenants dont la pratique s'inspire des théories de l'attachement auraient probablement avantage à aborder avec leurs clientes et leurs clients l'influence des normes sociales sur leurs représentations d'eux-mêmes ou de leur attachement. Parmi ces normes, les normes dominantes, en raison de leur omniprésence et de leur aspect « par défaut », sont pertinentes à discuter avec n'importe quels clients ou clientes, qui risquent fort de s'y comparer et de s'évaluer en conséquence comme partenaire amoureux. Les thérapeutes dont les clientes et clients s'identifient à un groupe social spécifique devraient se pencher plus particulièrement sur les normes émises et propagées par ce groupe, qui sont particulièrement susceptibles de leur servir de guides et d'idéaux.

Chapitre 6 : Conclusion générale

À partir d'entrevues semi-structurées, les travaux de recherche qualitatifs réalisés dans le cadre de la thèse permettent de dégager des perspectives profanes sur les éléments influençant l'identité amoureuse, soit la vision que les individus ont d'eux-mêmes comme partenaire amoureuse ou amoureux. Ces perspectives informent sur la manière dont les individus non experts en sciences sociales conçoivent la nature de ces éléments ainsi que les processus par lesquels certains d'entre eux, les normes sociales, participent à construire l'identité amoureuse.

Nature des éléments influençant l'identité amoureuse

Les participantes et participants paraissent conscients que leur identité amoureuse est influencée par des éléments qui leur sont spécifiques et les caractérisent (p. ex., leur personnalité, leur image de soi générale), ainsi que par leurs relations avec leurs proches, dont leurs pairs, des membres de leur famille ou leurs partenaires amoureuses ou amoureux. Toutefois, les participantes et participants reconnaissent que leur identité amoureuse, loin d'être uniquement tributaire d'influences intrapersonnelles et interpersonnelles, est également infléchi par leur appartenance à des catégories ou à des groupes sociaux ainsi que par des médias de masse.

Les individus ont conscience de l'apport particulier des éléments idéologiques issus du milieu sociétal et culturel – macrosystémique (Bronfenbrenner, 1979) – dans lequel ils baignent. À un niveau abstrait et englobant, ces éléments idéologiques existent comme conceptions des relations amoureuses qui se manifestent, à un niveau plus concret, en tant que normes sociales. Ces normes définissent les caractéristiques et les comportements des partenaires amoureuses et amoureux typiques, ainsi que l'évolution de leurs relations à travers le temps (script). Certaines normes s'appliquent à tous les membres de la société, tandis que d'autres sont pertinentes uniquement pour les membres de certains groupes sociaux.

Les normes sociales peuvent provenir de la conception dominante des relations amoureuses. Elles valorisent et idéalisent les caractéristiques et les comportements des membres de groupes sociaux dominants, qu'elles ordonnent dans un script temporel prédéterminé et strict. Ces normes dominantes contribuent donc à l'estime de soi amoureuse des individus hétérosexuels et des hommes, mais tendent à dévaloriser les caractéristiques et les comportements des femmes et des individus qui s'écartent du cadre de référence hétérosexuel.

D'autres normes sociales, moins prévalentes, découlent de conceptions alternatives des relations amoureuses. Ces normes valorisent les relations amoureuses homosexuelles (gais et lesbiennes) et assouplissent les normes genrées et le script strict promulgués par les normes dominantes. Les normes alternatives concernent donc principalement les membres de groupes sociaux dévalorisés, telles les femmes et les personnes non hétérosexuelles, à qui elles offrent des repères et des guides leur permettant de se voir positivement comme partenaire amoureuse ou amoureux.

Processus d'influence des normes sociales sur l'identité amoureuse

Transmises par des médias de diffusion variés, tels les individus, les groupes sociaux et les médias, les normes sociales exercent leur influence sur l'identité amoureuse des individus par l'entremise de processus complexes. Les individus ressentent des pressions à être conformes aux normes ou à les adopter comme guides. Ils comparent leurs caractéristiques et leurs expériences personnelles et interpersonnelles à l'image que ces normes leur proposent ou leur imposent. Ces comparaisons peuvent les mener à se sentir consonants à l'égard des normes sociales, à éprouver des émotions positives et à avoir une estime de soi positive. Au contraire, ils peuvent se sentir dissonants relativement aux normes, ce qui s'accompagne de diverses émotions négatives et d'une estime de soi altérée. Comme la consonance l'est habituellement, la dissonance peut être associée à une absence de questionnement et de critique des normes, assortie ou non de résignation et de tentatives de justification. Cependant, le sentiment de dissonance peut aussi conduire l'individu à utiliser divers processus comportementaux et cognitifs, parfois longs, complexes et difficiles

émotivement, afin d'arriver à « faire du sens » de son identité amoureuse et de son rapport aux normes sociales. L'individu peut notamment adopter des normes alternatives comme point de comparaison, ce qui favorise un meilleur sentiment de consonance et une meilleure estime de soi. Il peut également mener une réflexion sur les normes sociales, les remettre en cause et les critiquer. L'individu peut ainsi développer des critères de comparaison et d'évaluation plus personnels, qui peuvent le conduire à être davantage indépendant des normes et à mieux apprécier ce qu'il est ou ce qu'il peut être en tant que partenaire amoureux ou amoureux.

En conclusion, comme en témoignent les perspectives profanes explorées dans la thèse, les individus forgent leur identité amoureuse à partir d'un « matériel » très diversifié, qui inclut notamment leurs caractéristiques personnelles ainsi que leurs expériences personnelles et interpersonnelles. Les normes sociales, qu'elles soient dominantes ou alternatives, qu'elles s'appliquent selon le sexe et l'orientation sexuelle ou à toutes et tous, servent de guides et de standards d'autoévaluation aux individus. Elles contribuent, par des processus intrapersonnels complexes (cognitifs, émotifs et comportementaux), à leur identité amoureuse, à leur estime de soi et aux émotions qui l'accompagnent. Il ne faut cependant pas oublier le rôle proactif que peut jouer l'individu lorsqu'il est confronté à une dissonance par rapport aux normes et à une image négative de lui-même : il peut arriver à surmonter cette dissonance par la réflexion, le questionnement, la critique, le rejet des normes et la création de critères d'autoévaluation idiosyncrasiques remplaçant ces normes.

Comme le dit Michel Dorais, « quelles que soient les injonctions culturelles reçues, il n'y a probablement jamais d'individu totalement privé de toute autonomie relative de pensée et d'action » (1982, p. 84). Il est ainsi remarquable que certains individus, malgré la lourdeur de l'image négative d'eux-mêmes qui leur est renvoyée par les normes et diktats sociaux, conservent la capacité de chercher des miroirs, dont les conceptions alternatives ou leurs propres critères d'autoévaluation, leur reflétant une image plus reluisante et plus attrayante d'eux-mêmes comme partenaire amoureux ou amoureux.

Bibliographie

- Abbott, P. (2000). Gender. Dans C. Kramarae & D. Spender (Éds.), *Routledge international encyclopedia of women: Global women's issues and knowledge* (pp. 900-901). New York, NY, États-Unis et Londres, Angleterre : Routledge.
- Allen, J., & Gervais, S. J. (2012). *The drive to be sexy: Prejudice and core motivations in women's self-sexualization*. Dans D. W. Russell & C. A. Russell (Éds.), *The psychology of prejudice* (pp. 77-11). New York, NY, États-Unis : Nova Science Publishers.
- American Psychological Association. (2007). *Report of the APA Task Force on the sexualization of girls: Executive summary*. Récupéré sur <http://www.apa.org/pi/women/programs/girls/report-summary.pdf>
- American Psychological Association. (2008). *Answers to your questions: For a better understanding of sexual orientation and homosexuality*. Récupéré sur <http://www.apa.org/topics/lgbt/orientation.aspx>
- American Psychological Association. (2011). *Answers to your questions about transgender people, gender identity, and gender expression*. Récupéré sur <https://www.apa.org/topics/lgbt/transgender.aspx>
- Andersen, B. L. & Cyranowski, J. M. (1994). Women's sexual self-schema. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 1079-1100. doi:10.1037/0022-3514.67.6.1079
- Andersen, B. L., Cyranowski, J. M., & Espindle, D. (1999). Men's sexual self-schema. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 645-661.
- Andersen, S. M., & Chen, S. (2002). The relational self: An interpersonal social-cognitive theory. *Psychological Review*, 109, 619-645. doi:10.1037//0033-295X.109.4.619
- Arriaga, X. B., Kumashiro, M., Finkel, E. J., VanderDrift, L. E., & Luchies, L. B. (2014). Filling the void: Bolstering attachment security in committed relationships. *Social Psychological and Personality Science*, 5, 398-406. doi:10.1177/1948550613509287
- Ashburn-Nardo, L. (2017). Parenthood as a moral imperative? Moral outrage and the stigmatization of voluntarily childfree women and men. *Sex Roles*, 76, 393-401. doi:10.1007/s11199-016-0606-1

- Assemblée nationale du Québec (2002). *Loi instituant l'union civile et établissant de nouvelles règles de filiation (projet de loi no. 84)*. Récupéré sur <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2002C6F.PDF>
- Associated Press (26 février 2015). Facebook adds new gender option for users: Fill in the blank. *Canadian Broadcasting Corporation (CBC)*. Récupéré sur <https://www.cbc.ca/news/technology/facebook-adds-new-gender-option-for-users-fill-in-the-blank-1.2974615>
- Baker, J. M. (2002). *How homophobia hurts children: Nurturing diversity at home, at school, and in the community*. New York, NY, États-Unis : Harrington Park Press.
- Baldwin, M. W. (1992). Relational schemas and the processing of social information. *Psychological Bulletin*, 112, 461-484. doi:10.1037/0033-2909.112.3.461
- Barbalet, J. (2009). Pragmatism and symbolic interactionism. Dans B. S. Turner (Éd.), *The new Blackwell companion to social theory* (pp 109-217). Chichester, Royaume-Uni : Wiley-Blackwell. Récupéré sur <http://onlinelibrary.wiley.com/book/10.1002/9781444304992>
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244. doi:10.1037/0022-3514.61.2.226
- Bays, A. (2017). Perceptions, emotions, and behaviors toward women based on parental status. *Sex Roles*, 76, 138-155. doi:10.1007/s11199-016-0655-5
- Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 155-162. doi:10.1037/h0036215
- Berlan, E. D., Corliss, H. L., Field, A. E., Goodman, E., et Austin, S. B. (2010). Sexual orientation and bullying among adolescents in the Growing Up Today Study. *Journal of Adolescent Health*, 46, 366-371. doi:10.1016/j.jadohealth.2009.10.015
- Berlin, L. J., Cassidy, J., & Appleyard, K. (2008). The influence of early attachments on other relationships. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (2^e éd., pp. 333-347). New York, NY, États-Unis et Londres, Angleterre : Guilford Press.

- Blais, M., & Raymond, S. (2008). Variations socioculturelles des scénarios amoureux et sexuels d'hommes canadiens ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HRSH). Dans S. Brotman & J. J. Lévy (Éds.), *Intersections : Cultures, sexualités et genres* (pp. 281-305). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Blashill, A. J., & Powlishta, K. K. (2009). Gay stereotypes: The use of sexual orientation as a cue for gender-related attributes. *Sex Roles, 61*, 783-793. doi:10.1007/s11199-009-9684-7
- Bloch, H., Chemama, R., Depret, É., Gallo, A., Leconte, P., LeNy, J.-F., et al. (1999). Sexe/Genre. Dans *Grand dictionnaire de la psychologie* (nouvelle éd., pp. 851-853). Paris, France : Larousse-Bordas.
- Blond, A. (2008). Impacts of exposure to images of ideal bodies on male body dissatisfaction: A review. *Body Image, 5*, 244-250. doi:10.1016/j.bodyim.2008.02.003
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2. Separation: Anxiety and anger*. New York, NY, États-Unis : Basic Books.
- Bowlby, J. (1982). *Attachment and loss: Vol.1. Attachment* (2^e éd.). New York, NY, États-Unis : Basic Books. (Œuvre originale publiée en 1969)
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology, 3*, 77-101. doi:10.11191/1478088706qp063oa
- Breakwell, G. M. (2001). Social representational constraints upon identity processes. Dans K. Deaux & G. Philogène (Éds.), *Representations of the social: Bridging theoretical traditions* (pp. 271-284). Oxford, Royaume-Uni et Malden, MA, États-Unis : Blackwell.
- Breakwell, G. M. (2015). Identity process theory. Dans G. Sammut, E. Andreouli, G. Gaskell, & J. Valsiner (Éds.), *The Cambridge handbook of social representations* (pp. 250-266). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson & W. F. Rholes (Éds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York, NY, États-Unis : Guilford Press.

- Brewer, M. B., & Gardner, W. (1996). Who is this "we"? Levels of collective identity and self representations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *71*, 83-93. doi:10.1037/0022-3514.71.1.83
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA, États-Unis : Harvard University Press.
- Buote, V. M., Wilson, A. E., Strahan, E. J., Gazzola, S. B., & Papps, F. (2011). Setting the bar: Divergent sociocultural norms for women's and men's ideal appearance in real-world contexts. *Body Image*, *8*, 322-334. doi:10.1016/j.bodyim.2011.06.002
- Bureau of Labor Statistics, United States Department of Labor (2017). *Labor force statistics from the current population*. Récupéré sur <https://www.bls.gov/cps/cpsaat03.pdf>
- Burke, S. E., & LaFrance, M. (2016a). Lay conceptions of sexual minority groups. *Archives of Sexual Behavior*, *45*, 635-650. doi:10.1007/s10508-015-0655-5
- Burke, S. E., & LaFrance, M. (2016b). Stereotypes of bisexual people: What do bisexual people themselves think? *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, *3*, 247-254. doi:10.1037/sgd0000168
- Buzwell, S., & Rosenthal, D. (1996). Constructing a sexual self: Adolescents' sexual self-perceptions and sexual risk-taking. *Journal of Research on Adolescence*, *6* (4), 489-513.
- Byrne, B. M., & Shavelson, R. J. (1996). On the structure of social self-concept for pre-, early, and late adolescents: A test of the Shavelson, Hubner, and Stanton (1976) model. *Journal of Personality and Social Psychology*, *70*, 599-613. doi:10.1037/0022-3514.70.3.599
- Carnaghi, A., Maass, A., & Fasoli, F. (2011). Enhancing masculinity by slandering homosexuals: Homophobic epithets in heterosexual gender identity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *37*, 1655-1665. doi:10.1177/0146167211424167
- Caron, A., Lafontaine, M.-F., Bureau, J.-F., Lévesque, C., & Johnson, S. M. (2012). Comparisons of close relationships: An evaluation of relationship quality and patterns of attachment to parents, friends, and romantic partners in young adults. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, *44*, 245-256. doi:10.1037/a0028013

- Cassidy, J., & Shaver, P. R. (2008). Preface. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (2^e éd., pp. xi-xvi). New York, NY, États-Unis : Guilford Press.
- Charon, J. M. (2003). *Symbolic interactionism: An introduction, an interpretation, an integration* (8^e éd.). Upper Saddle River, NJ, États-Unis : Pearson Prentice Hall.
- Chen, S., Boucher, H., & Kraus, M. W. (2011). The relational self. Dans S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (Éds.), *Handbook of identity theory and research* (pp. 149-175). New York, NY, États-Unis : Springer Science+Business Media.
- Chen, S., Boucher, H. C., & Tapias, M. P. (2006). The relational self revealed: Integrative conceptualization and implications for interpersonal life. *Psychological Bulletin*, 132, 151-179. doi:10.1037/0033-2909.132.2.151
- Cohen, T. F. (2001). Just because they're men. Dans T. F. Cohen (Éd.), *Men and masculinities: A text reader* (pp. 1-8). Belmont, CA, États-Unis : Wadsworth /Thomson Learning.
- Cohen, D., & Crabtree, B. (2008). *Qualitative research guidelines project*. Récupéré sur <http://www.qualres.org/HomeLinc-3684.html>
- Collins, N. L. & Read, S. J. (1994). Cognitive representations of attachment: The structure and function of working models. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds.), *Attachment processes in adulthood* (pp. 53-90). Londres, Angleterre et Bristol, PA, États-Unis : Jessica Kingsley.
- Cooley, C. H. (1964). *Human nature and the social order*. New York, NY, États-Unis : Schocken Books. (Œuvre originale publiée en 1902)
- Cox, S., & Gallois, C. (1996). Gay and lesbian identity development: A social identity perspective. *Journal of Homosexuality*, 30(4), 1-30. doi:10.1300/J082v30n04_01
- Creswell, J. W. (2013). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five approaches* (3^e éd.). Los Angeles, CA, États-Unis : SAGE.
- Crooks, R., & Baur, K. (2003). *Our sexuality* (8^e éd.) Belmont, CA, États-Unis : Wadsworth.
- Crossley, A., & Langdrige, D. (2005). Perceived sources of happiness: A network analysis. *Journal of Happiness Studies*, 6, 107-135. doi:10.1007/s10902-005-1755-z

- Dachez, J., N'Dobo, A., & Navarro Carrascal, O. (2016). Représentation sociale de l'autisme. *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 112, 477-500. doi:10.3917/cips.112.0477
- Davila, J., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1999). Attachment change processes in the early years of marriage. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 783-802. doi:10.1037/0022-3514.76.5.783
- Debats, D. L. (1999). Sources of meaning : An investigation of significant commitments in life. *Journal of Humanistic Psychology*, 39 (4). 30-57. doi:10.1177/0022167899394003
- DeCapua, S. R. (2017). Bisexual women's experiences with binegativity in romantic relationships. *Journal of Bisexuality*, 17, 451-472. doi:10.1080/15299716.2017.1382424
- Delphy, C. (2000). Patriarcat (théories du). Dans H. Hirata, F. Laborie, H. LeDoaré, & D. Senotier (Éds.), *Dictionnaire critique du féminisme* (pp. 141-146). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (1998). Introduction: Entering the field of qualitative research. Dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Éds.), *The landscape of qualitative research: Theories and issues* (pp. 1-34). Thousand Oaks, CA, États-Unis : SAGE.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2005). Introduction: The discipline and practice of qualitative research. Dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Éds.), *The SAGE handbook of qualitative research* (3^e éd., pp. 1-32). Thousand Oaks, CA, États-Unis : SAGE.
- DePaulo, B. M., & Morris, W. L. (2005). Singles in society and in science. *Psychological Inquiry*, 16, 57-83. doi:10.1080/1047840X.2005.9682918
- Deschenaux, F., & Bourdon, S. (avec Baribeau, C., 2005). *Introduction à l'analyse qualitative informatisée à l'aide du logiciel QSR NVivo 2.0*. Récupéré sur le site de l'Association pour la recherche qualitative : <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/Cahiers%20pedagogiques/nvivo-2-0.pdf>
- Deutsch, A. R., Hoffman, L., & Wilcox, B. L. (2014). Sexual self-concept: Testing a hypothetical model for men and women. *Journal of Sex Research*, 51, 932-945. doi:10.1080/00224499.2013.805315

- Diamond, L. M. (2005). 'I'm straight, but I kissed a girl': The trouble with American media representations of female–female sexuality. *Feminism & Psychology, 15*, 104-110. doi:10.1177/0959-353505049712
- Diamond, L. M. (2008). Female bisexuality from adolescence to adulthood: Results from a 10-year longitudinal study. *Developmental Psychology, 44*, 5-14. doi:10.1037/0012-1649.44.1.5
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Doise, W. (1984). Social representations, inter-group experiments and levels of analysis. Dans R. M. Farr & S. Moscovici (Éds.), *Social representations* (pp. 255-268). Cambridge, Angleterre : Cambridge University Press.
- Doise, W. (1998). Social representations in personal identity. Dans S. Worchel, J. F. Morales, D. Páez, & J.-C. Deschamps (Éds.), *Social identity: International perspectives* (pp. 13-23). Londres, Royaume-Uni et Thousand Oaks, CA, États-Unis : SAGE.
- Doise, W. (1999). Représentations sociales dans l'identité personnelle. Dans W. Doise, N. Dubois, & J.-L. Beauvois (Éds.), *La construction sociale de la personne* (pp. 201-213). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Doise, W., & Lorenzi-Cioldi, F. (1991). L'identité comme représentation sociale. Dans V. Aebischer, J.-P. Deconchy, & E. M. Lipiansky (Éds.), *Idéologies et représentations sociales* (pp. 273-286). Cousset, Suisse : DelVal.
- Dorais, M. (1982). *La sexualité plurielle : Le développement des orientations et des préférences sexuelles*. Montréal, Canada : Les Éditions Prétexte.
- Dush, C. M. K., & Amato, P. R. (2005). Consequences of relationship status and quality for subjective well-being. *Journal of Social and Personal Relationships, 22*, 607-627. doi:10.1177/0265407505056438
- Dyar, C., Lytle, A., London, B., & Levy, S. R. (2017). An experimental investigation of the application of binegative stereotypes. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity, 4*, 314-327. doi:10.1037/sgd0000234
- Elder, W. B., Brooks, G. R., & Morrow, S. L. (2012). Sexual self-schemas of heterosexual men. *Psychology of Men & Masculinities, 13*, 166-179. doi:10.1037/a0024835

- Elder, W. B., Morrow, S. L., & Brooks, G. R. (2015a). Sexual self-schemas of bisexual men: A qualitative investigation. *The Counseling Psychologist, 43*, 970-1007. doi:10.1177/0011000015608242
- Elder, W. B., Morrow, S. L., & Brooks, G. R. (2015b). Sexual self-schemas of gay men: A qualitative investigation. *The Counseling Psychologist, 43*, 942-969. doi:10.1177/0011000015606222
- Eliason, M. (2010). Introduction to special issue on suicide, mental health, and youth development. *Journal of Homosexuality, 58*, 4-9. doi:10.1080/00918369.2011.533622
- Elizur, Y., & Mintzer, A. (2001). A framework for the formation of gay male identity: Processes associated with adult attachment style and support from family and friends. *Archives of Sexual Behavior, 30*, 143-167. doi:10.1023/A:1002725217345
- Elizur, Y., & Mintzer, A. (2003). Gay males' intimate relationship quality: The roles of attachment security, gay identity, social support, and income. *Personal Relationships, 10* (3), 411-435. doi:10.1111/1475-6811.00057
- Ellis, L., Robb, B., & Burke, D. B. (2005). Sexual orientation in United States and Canadian college students. *Archives of Sexual Behavior, 34*, 569-581. doi:10.1007/s10508-005-6283-8
- Erdman, P. & Ng, K.-M. (2010). Preface. Dans P. Erdman & K.-M. Ng (Éds.), *Attachment: Expanding the cultural connections* (p. xi). New York, NY, États-Unis : Taylor & Francis.
- Ernst-Vintila, A., Delouvé, S., & Roland-Lévy, C. (2011). Under threat. Lay thinking about terrorism and the three-dimensional model of personal involvement: A social psychological analysis. *Journal of Risk Research, 14*, 297-324. doi:10.1080/13669877.2010.533468
- Falomir-Pichastor, J. M., & Mugny, G. (2009). "I'm not gay... I'm a real man!": Heterosexual men's gender self-esteem and sexual prejudice. *Personality and Social Psychology Bulletin, 35*, 1233-1243. doi:10.1177/0146167209338072
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 281-291. doi:10.1037/0022-3514.58.2.281

- Feeney, J. A., & Noller, P. (2004). Attachment and sexuality in close relationships. Dans J. H. Harvey, A. Wenzel, & S. Sprecher (Éds.), *The handbook of sexuality in close relationships* (pp. 183-202). Mahwah, NJ, États-Unis : Lawrence Erlbaum.
- Fehr, B. (1994). Prototype-based assessment of laypeople's views of love. *Personal Relationships, 1*, 309-331. doi:10.1111/j.1475-6811.1994.tb00068.x
- Fehr, B., & Russell, J. A. (1991). The concept of love viewed from a prototype perspective. *Journal of Personality and Social Psychology, 60*, 425-438. doi:10.1037/0022-3514.60.3.425
- Feinstein, B. A., Dyar, C., Bhatia, V., Latack, J. A., & Davila, J. (2014). Willingness to engage in romantic and sexual activities with bisexual partners: Gender and sexual orientation differences. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity, 1*, 255-262. doi:10.1037/sgd0000047
- Felmlee, D., Hilton, K., & Orzechowicz, D. (2012). Romantic attraction and stereotypes of gender and sexuality. Dans M. A. Paludi (Éd.), *The Psychology of love: Vol. 2. Emotion and romance* (pp. 171-186). Santa Barbara, CA, États-Unis : Praeger/ABC-CLIO.
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford, CA, États-Unis : Stanford University Press.
- Flick, U. (2007). *The SAGE qualitative research kit*. London, Angleterre : SAGE.
- Fortin-Pellerin, L. (2010). La représentation sociale de l'empowerment de groupes québécois du mouvement des femmes : « C'est quelque chose qui nous a été enlevé et qu'on ré-acquiert » (Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, Canada). Récupéré sur www.theses.ulaval.ca/2010/27217/27217.pdf
- Frost, D. M. (2011). Social stigma and its consequences for the socially stigmatized. *Social and Personality Psychology Compass, 5*, 824-839. doi:10.1111/j.1751-9004.2011.00394.x
- Furnham, A. (2017). How lay theories influence our mental health. Dans C. M. Zedelius, B. C. N. Müller, & J. W. Schooler (Éds.), *The science of lay theories: How beliefs shape our cognition, behavior, and health* (pp. 355-374). Cham, Suisse : Springer.
- Galupo, M. P., Davis, K. S., Gryniewicz, A. L., & Mitchell, R. C., (2014). Conceptualization of sexual orientation identity among sexual minorities: Patterns across sexual and

- gender identity. *Journal of Bisexuality*, 14, 433-456. doi:10.1080/15299716.2014.933466
- Gender identity. (n.d.). Dans *Merriam-Webster's online dictionary*. Récupéré sur <https://www.merriam-webster.com/dictionary/gender%20identity>
- Gilbert, L. A., & Rader, J. (2002). The missing discourse of gender? *The Counseling Psychologist*, 30, 567-574. doi:10.1177/00100002030004004
- Gillath, O., Karantzas, G. C., & Fraley, R. C. (2016a). How stable are attachment styles in adulthood? Dans O. Gillath, G. C. Karantzas, & R. C. Fraley (Éds.), *Adult attachment: A concise introduction to theory and research* (pp. 129-147). Londres, Royaume-Uni : Academic Press.
- Gillath, O., Karantzas, G. C., & Fraley, R. C. (2016b). What are the effects of context on attachment? Dans O. Gillath, G. C. Karantzas, & R. C. Fraley (Éds.), *Adult attachment: A concise introduction to theory and research* (pp. 193-218). Londres, Royaume-Uni : Academic Press.
- Gillath, O., Karantzas, G. C., & Fraley, R.C. (2016c). What is attachment theory? Dans O. Gillath, G. C. Karantzas, & R. C. Fraley (Éds.), *Adult attachment: A concise introduction to theory and research* (pp. 1-30). Londres, Royaume-Uni : Academic Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Chicago, IL, États-Unis : Aldine.
- Godley, J. (2018). Everyday discrimination in Canada: Prevalence and patterns. *Canadian Journal of Sociology/ Cahiers canadiens de sociologie*, 43, 111-142.
- Good, J. J., & Sanchez, D. T. (2010). Doing gender for different reasons: Why gender conformity positively and negatively predicts self-esteem. *Psychology of Women Quarterly*, 34, 203-214. doi:10.1111/j.1471-6402.2010.01562.x
- Gouvernement du Canada (2005). *Loi concernant certaines conditions de fond du mariage civil*. Récupéré sur <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/c-31.5/page-1.html>
- Grabe, S., Ward, L. M., & Hyde, J. S. (2008). The role of the media in body image concerns among women: A meta-analysis of experimental and correlational studies. *Psychological Bulletin*, 134, 460-476. doi:10.1037/0033-2909.134.3.460

- Groesz, L. M., Levine, M. P., & Murnen, S. K. (2002). The effect of experimental presentation of thin media images on body satisfaction: A meta-analytic review. *International Journal of Eating Disorders, 31*, 1-16. doi:10.1002/eat.10005
- Grossmann, K., Grossmann, K. E. & Kindler, H. (2006). Early care and the roots of attachment and partnership representations: The Bielfeld and Regensburg longitudinal studies. Dans K. E. Grossmann, K. Grossmann, & E. Waters (Éds.), *Attachment from infancy to adulthood: The major longitudinal studies* (pp. 98-136). New York, NY, États-Unis : Guilford Press.
- Groupe consultatif interorganisme en éthique de la recherche (2014). *Énoncé politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Récupéré sur http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2-2014/EPTC_2_FINALE_Web.pdf
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. Dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Éds.), *Handbook of qualitative research* (pp. 105-117). Thousand Oaks, CA, États-Unis : SAGE.
- Guest, G., Bunce, A., & Johnson, L. (2006). How many interviews are enough?: An experiment with data saturation and variability. *Field Methods, 18*, 59-82. doi:10.1177/1525822X05279903
- Halberstam, J. (1998). *Female masculinity*. Durham, NC, États-Unis et Londres, Angleterre : Duke University Press.
- Hansen, T. (2012). Parenthood and happiness: A review of folk theories versus empirical evidence. *Social Indicators Research, 108*, 29-64. doi:10.1007/s11205-011-9865-y
- Haslam, N. (2017). The origins of lay theories: The case of essentialist beliefs. Dans C. M. Zedelius, B. C. N. Müller, & J. W. Schooler (Éds.), *The science of lay theories: How beliefs shape our cognition, behavior, and health* (pp. 3-16). Cham, Suisse : Springer.
- Haslam, S. A., Oakes, P. J., Reynolds, K. J., & Turner, J. C. (1999). Social identity salience and the emergence of stereotype consensus. *Personality and Social Psychology Bulletin, 25*, 809-818. doi:10.1177/0146167299025007004
- Hayfield, N., Campbell, C., & Reed, E. (2018). Misrecognition and managing marginalisation: Bisexual people's experiences of bisexuality and relationships. *Psychology & Sexuality, 9*, 221-236. doi:10.1080/19419899.2018.1470106

- Hazan, C. & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 5, 511-524. doi:10.1037/0022-3514.52.3.511
- Hazan, C., & Zeifman, D. (1994). Sex and the psychological tether. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds.), *Attachment processes in adulthood: Advances in personal relationships* (Vol. 5, pp. 151–178). Philadelphia, PA, États-Unis : Jessica Kingsley.
- Heine, S. J., & Lehman, D. R. (1997). Culture, dissonance, and self-affirmation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23, 389-400. doi:10.1177/0146167297234005
- Herek, G. M. (2002). Heterosexuals' attitudes toward bisexual men and women in the United States. *Journal of Sex Research*, 39, 264-274. doi:10.1080/00224490209552150
- Herek, G. M., Gillis, J. R., & Cogan, J. C. (2009). Internalized stigma among sexual minority adults: Insights from a social psychological perspective. *Journal of Counseling Psychology*, 56, 32-43. doi:10.10037/a0014672
- Herek, G. M. & McLemore, K. A. (2013). Sexual prejudice. *Annual Review of Psychology*, 64, 309-333. doi:10.1146/annurev-psych-113011-143826
- Hewitt, J. P. (2003). *Self and society: A symbolic interactionist social psychology* (9^e éd.). Boston, MA, États-Unis : Allyn and Bacon.
- Hook, D. (2009). Bronfenbrenner's ecological theory of development. Dans J. Watts, K. Cockcroft et N. Duncan (Éds.), *Developmental psychology* (2^e éd., pp. 501-513). Cape Town, Afrique du Sud : UCT Press.
- Hoshino-Browne, E. (2012). Cultural variations in motivation for cognitive consistency: Influences of self-systems on cognitive dissonance. *Social and Personality Psychology Compass*, 6, 126-141. doi:10.1111/j.1751-9004.2011.00419.x
- Hurst, R. J., & Beesley, D. (2013). Perceived sexism, self-silencing, and psychological distress in college women. *Sex Roles*, 68, 311-320. doi:10.1007/s11199-012-0253-0
- Hutchins, L. (2007). Sexual prejudice: The erasure of bisexuals in academia and the media. Dans G. Herdt & C. Howe (Éds.), *21st century sexualities: Contemporary issues in health, education, and rights* (pp. 334-344). Londres, Angleterre et New York, NY, États-Unis : Routledge.
- Ingraham, C. (2005). *Thinking straight: The power, the promise, and the paradox of heterosexuality*. New York, NY, États-Unis : Routledge.

- Institut de la statistique du Québec (2009). *Vers l'égalité entre les femmes et les hommes? : Comparaison Europe-Amérique du Nord*. Récupéré sur <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/egalite-hommes-femmes.pdf>
- Institut de la statistique du Québec (2013). *Moyenne quotidienne et ratios hommes-femmes et femmes-hommes de temps consacré par la population totale aux activités productives, selon l'âge et le sexe, Québec, 2010*. Récupéré sur http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/emploi-temps-loisirs/tab5_aqe_sexe_qc_2010.htm
- Institut de la statistique du Québec (2017). *Les femmes et le marché du travail au Québec*. Récupéré sur http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/infographies/8mars_femmes-marche-travail-2017.pdf
- Institut de la statistique du Québec (2018). L'emploi du temps professionnel et domestique des personnes âgées de 15 ans et plus. *Coup d'œil sociodémographique*, numéro 62. Récupéré sur http://www.bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01600FR_coup_doeil_62_2018H00F00.pdf
- Israel, T., & Mohr, J. J. (2004). Attitudes toward bisexual woman and men: Current research, future directions. *Journal of Bisexuality*, 4, 117-134. doi:10.1300/J159v04n01_09
- Ivory, A. H., Gibson, R., & Ivory, J. D. (2009). Gendered relationships on television: Portrayals of same-sex and heterosexual couples. *Mass Communication and Society*, 12, 170-192. doi:10.1080/15205430802169607
- James, W. (1890). *The principles of psychology*. New York, NY, États-Unis : Henri Holt and Company.
- Janoff, D. (2005). *Pink blood: Homophobic violence in Canada*. Toronto, Canada : University of Toronto Press.
- Katz, J. N. (2007). *The invention of heterosexuality*. Chicago, IL, États-Unis et Londres, Angleterre : University of Chicago Press. (Œuvre originale publiée en 1995).
- Kim, J. L., Sorsoli, C. L., Collins, K., Zylbergold, B. A., Schooler, D., & Tolman, D. L. (2007). From sex to sexuality: Exposing the heterosexual script on primetime network television. *The Journal of Sex Research*, 44, 145-157. doi:10.1080/00224490701263660

- Klonoff, E. A., Landrine, H., & Campbell, R. (2000). Sexist discrimination may account for well-known gender differences in psychiatric symptoms. *Psychology of Women Quarterly*, 24, 93-99. doi:10.1111/j.1471-6402.2000.tb01025.x
- Kokkoris, M. D., & Kühnen, U. (2013). Choice and dissonance in a European cultural context: The case of Western and Eastern Europeans. *International Journal of Psychology*, 48, 1260-1266. doi:10.1080/00207594.2013.766746
- Lachance-Grzela, M., & Bouchard, G. (2010). Why do women do the lion's share of housework? A decade of research. *Sex Roles*, 63, 767-780. doi:10.1007/s11199-010-9797-z
- Laufer, J. (2005). Domination. Dans M. Maruani (Éd.), *Femmes, genre et sociétés* (pp. 67-75). Paris, France : La Découverte.
- Laumann, E. O., Gagnon, J. H., Michael, R. T., & Michaels, S. (1994). *The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States*. Chicago, IL, États-Unis : University of Chicago Press.
- L'Écuyer, R. (1990). Étapes de l'analyse de contenu : Modèle général. Dans *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu. Méthode GPS et concept de soi* (pp. 51-123). Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Lincoln, Y. S. (1993). I and thou: Method, voice, and roles in research with the silenced. Dans D. McLaughlin & W. G. Tierney (Éds.), *Naming silenced lives* (pp. 29-50). New York, NY, États-Unis : Routledge.
- Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Beverly Hills, CA, États-Unis : SAGE.
- Malterud, K., Siersma, V. D., & Guassora, A. D. (2016). Sample size in qualitative interview studies: Guided by information power. *Qualitative Health Research*, 26, 1753-1760. doi:10.1177/1049732315617444
- Marecek, J. (2003). Dancing through minefields: Toward a qualitative stance in psychology. Dans P. M. Camic, J. E. Rhodes, & L. Yardley (Éds.), *Qualitative research in psychology: Expanding perspectives in methodology and design* (pp. 49-69). Washington, DC, États-Unis : American Psychological Association.

- Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, 98, 224-253. doi:10.1037/0033-295X.98.2.224
- Martin, C. L. (1996). Gender. Dans A. S. R. Manstead & M. Hewstone (Éds.), *The Blackwell encyclopedia of social psychology* (pp. 253-258). Oxford, Royaume-Uni : Blackwell.
- Martinez, G., Daniels, K., & Chandra, A. (2012). Fertility of men and women aged 15-44 years in the United States: National Survey of Family Growth, 2006-2010. *National Health Statistics Reports*, 51, 1-29. Récupéré sur <http://www.cdc.gov/nchs/data/nhsr/nhsr051.pdf>.
- Masequesmay, G. (2009). Sexism. Dans J. O'Brien (Éd.), *Encyclopedia of gender and society* (pp. 748-751). Thousand Oaks, CA, États-Unis : SAGE.
- Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological Review*, 50, 370-396. doi:10.1037/h0054346
- Mathieu, M. N. (2000). Sexe et genre. Dans H. Hirata, F. Laborie, H. LeDoaré, & D. Senotier (Éds.), *Dictionnaire critique du féminisme* (pp. 191-200). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Maxwell, J. A. (1999). *La modélisation de la recherche qualitative : Une approche interactive* (Traduct. M.-H. Soulet). Fribourg, Suisse : Éditions Universitaires Fribourg Suisse.
- Mendès-Leité, R. (1996). *Bisexualité : Le dernier tabou*. Mesnil-sur-l'Estrée, France : Calmann-Lévy.
- Mertens, D. M. (2005). An introduction to research. Dans D. M. Mertens (Éd.), *Research and evaluation in education and psychology: Integrating diversity with quantitative, qualitative and mixed methods* (2^e éd., pp. 1-42). Thousand Oaks, CA, États-Unis : SAGE.
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129, 674-697. doi:10.1037/0033-2909.129.5.674
- Michel-Guillou, É. (2014). La représentation sociale du changement climatique : Enquête dans le sens commun, auprès de gestionnaires de l'eau. *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 104, 647-669. doi:10.3917/cips.104.0647

- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2010). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York, NY, États-Unis : Guilford Press.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1994). Introduction. Dans M. B. Miles & A. M. Huberman (Éds.), *Qualitative data analysis: An expanded sourcebook* (2^e éd., pp. 1-15). Thousand Oaks, CA, États-Unis : SAGE.
- Minor, R. N. (2001). *Scared straight: Why it's so hard to accept gay people and why it's so hard to be human*. St. Louis, MO, États-Unis : HumanityWorks!
- Mohr, J. J. (2008). Same-sex romantic attachment. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (2^e éd., pp. 482-501). New York, NY, États-Unis : Guilford Press.
- Moliner, P. (1995). A two-dimensional model of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 25, 27-40. doi:10.1002/ejsp.2420250104
- Moliner, P. (2001). *La dynamique des représentations sociales : Pourquoi et comment les représentations se transforment-elles?* Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P., & Abric, J.-C. (2015). Central core theory. Dans G. Sammut, E. Andreouli, G. Gaskell, & J. Valsiner (Éds.), *The Cambridge handbook of social representations* (pp. 83-95). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.
- Molinier, P., & Welzer-Lang, D. (2000). Féminité, masculinité, virilité. Dans H. Hirata, F. Laborie, H. LeDoaré, & D. Senotier (Éds.), *Dictionnaire critique du féminisme* (pp. 71-76). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Moradi, B., & Subich, L. M. (2002). Perceived sexist events and feminist identity development attitudes: Links to women's psychological distress. *The Counseling Psychologist*, 30, 44-65. doi:10.1177/0011000002301003
- Morris, W. L., Sinclair, S., & DePaulo, B. M. (2007). No shelter for singles: The perceived legitimacy of marital status discrimination. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10, 457-470. doi:10.1177/1368430207081535
- Morrow, S. L. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 52, 250-260. doi:10.1037/0022-0167.52.2.250. 250

- Morrow, S. L. (2007). Qualitative research in counseling psychology: Conceptual foundations. *The Counseling Psychologist*, 35, 209-235. doi:10.1177/0011000006286990
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public : Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1986). L'ère des représentations sociales. Dans W. Doise & A. Palmonari (Éds.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 34-80). Neufchâtel, Suisse et Paris, France : Delachaux et Niestlé.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18, 211-250. doi:10.1002/ejsp.2420180303
- Murnen, S. K., & Karazsia, B. T. (2017). A review of research on men's body image and drive for muscularity. Dans R. F. Levant & Y. J. Wong (Éds.), *The psychology of men and masculinities* (pp. 229-257). Washington, DC, États-Unis : American Psychological Association.
- Myers, T. A., & Crowther, J. H. (2009). Social comparison as a predictor of body dissatisfaction: A meta-analytic review. *Journal of Abnormal Psychology*, 118, 683-698. doi:10.1037/a0016763
- Nutt, R. L. (2010). Prejudice and discrimination against women based on gender bias. Dans J. L. Chin (Éd.), *The psychology of prejudice and discrimination: A revised and condensed edition* (pp. 125-137). Santa Barbara, CA, États-Unis : Praeger.
- Ogilvie, D. M., & Ashmore, R. D. (1991). Self-with-other representations as a unit of analysis in self-concept research. Dans R. C. Curtis (Éd.), *The relational self: Theoretical convergences in psychoanalysis and social psychology* (pp. 282-314). New York, NY, États-Unis : Guilford Press.
- O'Reilly, M., & Parker, N. (2012). 'Unsatisfactory saturation': A critical exploration of the notion of saturated sample sizes in qualitative research. *Qualitative Research*, 13, 190-197. doi:10.1177/1468794112446106
- Overall, N. C., Fletcher, G. J. O., & Friesen, M. D. (2003). Mapping the intimate relationship mind: Comparisons between three models of attachment representations. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 1479-1493. doi:10.1177/0146167203251519

- Oyserman, D., Elmore, K., & Smith, G. (2012). Self, self-concept, and identity. Dans M. R. Leary & J. P. Tangney (Éds.), *Handbook of self and identity* (2^e éd., pp. 69-104). New York, NY, États-Unis : Guilford Press.
- Oyserman, D., & Markus, H. R. (1998). Self as social representation. Dans U. Flick (Éd.), *The psychology of the social* (pp. 107-125). Cambridge, Angleterre : Cambridge University Press.
- Park, J., Haslam, N., & Kashima, Y. (2012). Relational to the core: Lay theories of humanness in Australia, Japan, and Korea. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 43, 774-783. doi:10.1177/0022022111414417
- Patton, M. Q. (2002). Designing qualitative studies. Dans M. Q. Patton (Éd.), *Qualitative research and evaluation methods* (3^e éd., pp. 209-257). Thousand Oaks, CA, États-Unis : SAGE.
- Pichevin, M.-F., & Hurtig, M.-C., (1996). Describing men, describing women: Sex membership salience and numerical distinctiveness. *European Journal of Social Psychology*, 26, 513-522. doi:10.1002/(SICI)1099-0992(199607)26:4<513::AID-EJSP774>3.0.CO;2-Y
- Pierce, T., & Lydon, J. E. (2001). Global and specific relational models in the experience of social interactions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80, 613-631. doi:10.1037//0022-3514.80.4.613
- Pignon, B., Tebeka, S., Leboyer, M., & Geoffroy, P.-A. (2017). De « psychose maniaco-dépressive » à « troubles bipolaires » : Une histoire des représentations sociales et de la stigmatisation en rapport avec la nosographie, *Annales médico-psychologiques*, 175, 524-521. doi:10.1016/j.amp.2016.02.015
- Pirès, A. P. (1997). Échantillonnage empirique et recherche qualitative : Essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J. P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pirès (Éds.), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 133-169). Montréal, Canada : Gaétan Morin.
- Plaks, J. E., Levy, S. R., & Dweck, C. S. (2009). Lay theories of personality: Cornerstones of meaning in social cognition. *Social and Personality Psychology Compass*, 3, 1069-1081. doi:10.1111/j.1751-9004.2009.00222.x

- Plummer, K. (1996). Symbolic interactionism in the twentieth century: The rise of empirical social theory. Dans B. S. Turner (Éd.), *The Blackwell companion to social theory* (pp. 223-251). Oxford, Angleterre : Blackwell.
- Poland, B. D. (2002). Transcription quality. Dans J. F. Gubrium & J. A., Holstein (Éds.), *Handbook of interview research: Context and method* (pp. 629-649). Thousand Oaks, CA, États-Unis : SAGE.
- Polkinghorne, D. E. (2005). Language and meaning: Data collection in qualitative research. *Journal of Counseling Psychology*, 52, 137-145. doi:10.1037/0022-0167.52.2.137
- Prentice, D. A., & Carranza, E. (2002). What women and men should be, shouldn't be, are allowed to be, and don't have to be: The contents of prescriptive gender stereotypes. *Psychology of Women Quarterly*, 26, 269-281. doi:10.1111/1471-6402.t01-1-00066
- Rich, A. (1980). Heterosexuality and lesbian existence. *Signs*, 5, 631-660. doi:10.1086/493756
- Riggle, E. D. B., Rostosky, S. S., Black, W. W., & Rosenkrantz, D. E. (2017). Outness, concealment, and authenticity: Associations with LGB individuals' psychological distress and well-being. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4, 54-62. doi:10.1037/sgd0000202
- Riot-Sarcey, M. (2000). Pouvoirs. Dans H. Hirata, F. Laborie, H. LeDoaré & D. Senotier (Éds.), *Dictionnaire critique du féminisme* (pp. 151-156). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Ross, L., Lepper, M., & Ward, A. (2010). History of social psychology: Insights, challenges, and contributions to theory and application. Dans S. T. Fiske, D. T. Gilbert, & G. Lindzey (Éds.), *Handbook of social psychology* (pp. 3-50). Récupéré sur <http://onlinelibrary.wiley.com/acces.bibl.ulaval.ca/doi/10.1002/9780470561119.socpsy001001/pdf>
- Rubin, G. S. (1992). Thinking sex: Notes for a radical theory of the politics of sexuality. Dans C. S. Vance (Éd.), *Pleasure and danger: Exploring female sexuality* (pp. 267-319). Londres, Angleterre : Pandora Press. (Œuvre originale publiée en 1984)
- Rubin, H. J., & Rubin, I. S. (2005). *Qualitative interviewing: The art of hearing data* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA, États-Unis : SAGE.

- Sabatier, C. (2014). Contribution de la psychologie culturelle à la modélisation du développement. *Enfance*, 3, 237-261. doi:10.4074/S0013754514003048
- Salway, T., Ross, L. E., Fehr, C. P., Burley, J., Asadi, S., Hawkins, B., & Tarasoff, L. A. (2018). A systematic review and meta-analysis of disparities in the prevalence of suicide ideation and attempt among bisexual populations. *Archives of Sexual Behavior*. Advance online publication. doi:10.1007/s10508-018-1150-6
- Sánchez, F. J. (2016). Masculinity issues among gay, bisexual, and transgender men. Dans Y. J. Wong & S. R. Wester (Éds.), *APA handbook of men and masculinities* (pp. 339-356). Washington, DC, États-Unis : American Psychological Association.
- Saunders, R., Jacobvitz, D., Zaccagnino, M., Beverung, L. M., & Hazen, N. (2011). Pathways to earned-security: The role of alternative support figures. *Attachment & Human Development*, 13, 403-420. doi:10.1080/14616734.2011.584405
- Savin-Williams, R. C. (2006). Who's gay? Does it matter? *Current Directions in Psychological Science*, 15, 40-44. doi:10.1111/j.0963-7214.2006.00403.x
- Savoie-Zajc, L. (2009). Saturation. Dans A. Muchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd., pp. 226-227). Paris, France : Armand Colin.
- Sedikides, C., & Brewer, M. B. (2001). Individual self, relational self, and collective self: Partners, opponents, or strangers? Dans C. Sedikides & M. B. Brewer (Éds.), *Individual self, relational self, collective self* (pp. 1-4). Philadelphia, PA, États-Unis : Psychology Press.
- Sell, R. L. (2007). Defining and measuring sexual orientation for research. Dans I. H. Meyer et M. E. Northridge (Éds.), *The health of sexual minorities: Public health perspectives on lesbian, gay, bisexual, and transgender populations* (pp. 355-374). New York, NY, États-Unis : Springer.
- Semin, G. R. (1996). Social representations. Dans S. R. Manstead & M. Hewstone (Éds.), *The Blackwell encyclopedia of social psychology*. doi:10.1111/tb.g780631202899.1996.x
- Sherry, A. (2007). Internalized homophobia and adult attachment: Implications for clinical practice. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 44 (2), 219-225. doi:10.1037/0033-3204.44.2.219

- Singh, R. (2006). Gender among multiple social categories: Social attraction in women but interpersonal attraction in men. Dans R. J. Crisp & M. Hewstone (Éds.), *Multiple social categorization: Processes, models and applications* (pp. 189-208). New York, NY, États-Unis : Psychology Press.
- Smolak, L., & Murnen, S. K. (2011). The sexualization of girls and women as a primary antecedent of self-objectification. Dans R. M. Calogero, S. Tantleff-Dunn, & J. K. Thompson (Éds.), *Self-objectification in women: Causes, consequences, and counteractions* (pp. 53-75). Washington, DC, États-Unis : American Psychological Association.
- Snell, W. E., Jr., & Finney, P. D. (2002). Measuring relational aspects of the self: Relational-esteem, relational-depression, and relational-preoccupation. Dans W. E. J. Snell (Éd.), *New directions in the psychology of intimate relations: Research and theory*. Cape Girardeau, MO, États-Unis : Snell Publications.
- Statistique Canada (2011). *Classification nationale des professions*. Récupéré sur http://www23.statcan.gc.ca:81/imdb/p3VD_f.pl?Function=getVDPPage1&db=imdb&dis=2&adm=8&TVD=122372
- Statistique Canada (2018). *Fertility: Fewer children, older moms*. Récupéré sur <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-630-x/11-630-x2014002-eng.htm>
- Strazds, A. [Alexis]. (n.d.). *Collecting information on gender identity: Theoretical and empirical recommendations* [Présentation Microsoft Powerpoint]. Récupérée le 30 novembre 2018 sur https://www.academia.edu/24630483/Collecting_Information_on_Gender_Identity_Theoretical_and_Empirical_Recommendations
- Stryker, S. (2000). Symbolic interaction theory. Dans E. F. Borgatta & R. J. V. Montgomery (Éds.), *Encyclopedia of sociology* (2^e éd., pp. 3095-3102). New York, NY, États-Unis : Macmillan Reference.
- Suzuki, L. A., Ahluwalia, M. K., Arora, A. K., & Mattis, J. S. (2007). The pond you fish in determines the fish you catch: Exploring strategies for qualitative data collection. *The Counseling Psychologist*, 35, 295-327. doi:10.1177/0011000006290983
- Swim, J. K., Hyers, L. L., Cohen, L. L., & Ferguson, M. J. (2001). Everyday sexism: Evidence for its incidence, nature, and psychological impact from three daily diary studies. *Journal of Social Issues*, 57, 31-53. doi:10.1111/0022-4537.00200

- Szymanski, D. M., Gupta, A., Carr, E. R., & Stewart, D. (2009). Internalized misogyny as a moderator of the link between sexist events and women's psychological distress. *Sex Roles, 61*, 101-109. doi:10.1007/s11199-009-9611-y
- Szymanski, D. M., & Kashubeck-West, S. (2008). Mediators of the relationship between internalized oppressions and lesbian and bisexual women's psychological distress. *The Counseling Psychologist, 36*, 575-594. doi:10.1177/0011000007309490
- Szymanski, D. M., Kashubeck-West, S., & Meyer, J. (2008). Internalized heterosexism: Measurement, psychosocial correlates, and research directions. *The Counseling Psychologist, 36*, 525-574. doi:10.1177/0011000007309489
- Tajfel, H., & Turner, J. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. Dans W.G. Austin & S. Worchel (Éds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-47). Monterey, CA, États-Unis : Brooks/Cole.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel & W. G. Austin (Éds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7-24). Chicago, IL, États-Unis : Nelson-Hall.
- Taylor, C., & Peter, T. (avec McMinn, T. L., Paquin, S., Schachter, K., Beldom, S., et al., 2011). *Every class in every school: The first national climate survey on homophobia, biphobia, and transphobia in Canadian schools: Final Report*. Toronto, Canada : Egale Canada Human Rights Trust. Récupéré sur <https://egale.ca/every-class/>
- Thomas, D. R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation, 27*, 237-246. doi:10.1177/1098214005283748
- Touraille, P. (2011). Du désir de procréer : Des cultures plus naturalistes que la Nature? *Nouvelles Questions Féministes, 30* (1), 52-62. doi:10.3917/nqf.301.0052
- Turner, W. B. (2003). Queer theory and queer studies. Dans *Encyclopedia of lesbian, gay, bisexual, and transgender history in America* (pp. 481-487). New York, NY, États-Unis : Charles Scribner's Sons.
- Typologie (n.d.). Dans *Dictionnaire de français Larousse*. Récupéré sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/typologie/80387>
- VandenBos, G. R. (2007a). Gender. Dans *APA dictionary of psychology* (p. 401). Washington, DC, États-Unis : American Psychological Association.

- VandenBos, G. R. (2007b). Identity. Dans *APA dictionary of psychology* (p. 463). Washington, DC, États-Unis : American Psychological Association.
- VandenBos, G. R. (2007c). Resilience. Dans *APA Dictionary of psychology* (p. 792). Washington, DC, États-Unis : American Psychological Association.
- VandenBos, G. R. (2007d). Script. Dans *APA Dictionary of psychology* (p. 820). Washington, DC, États-Unis : American Psychological Association.
- VandenBos, G. R. (2007e). Sex. Dans *APA dictionary of psychology* (p. 843). Washington, DC, États-Unis : American Psychological Association.
- VandenBos, G. R. (2007f). Social norms. Dans *APA dictionary of psychology* (p. 867). Washington, DC, États-Unis : American Psychological Association.
- Vickberg, S. M. J., & Deaux, K. (2005). Measuring the dimensions of women's sexuality: The women's sexual self-concept scale. *Sex Roles*, 53, 361-369. doi:10.1007/s11199-005-6759-y
- Wagner, W., & Hayes, N. (2005). Introducing social representations. Dans W. Wagner & N. Hayes (Éds.), *Everyday discourse and common sense: The theory of social representations* (pp. 115-134). Houndmills, Hampshire, Angleterre et New York, NY, États-Unis : Palgrave Macmillan.
- Wang, C.-C. D. C., Schale, C. L., & Broz, K. K. (2010). Adult attachment; Lesbian, gay, and bisexual identity; and sexual attitudes of nonheterosexual individuals. *Journal of College Counseling*, 13 (1), 31-49.
- Warner, M. (1991). Introduction: Fear of a queer planet. *Social Text*, 29, 3-17.
- Weiss, J. T. (2008). Heteronormativity. Dans W. A. Darity, Jr., (Éd.), *International encyclopedia of the social sciences* (2^e éd., p. 470). Détroit, MI, États-Unis : Macmillan.
- Wetherell, M. (2010). The field of identity studies. Dans M. Wetherell & C. T. Mohanty (Éds.), *The SAGE handbook of identities* (pp. 3-26). Londres, Angleterre et Thousand Oaks, CA, États-Unis : SAGE.
- Yang, K.-S. (1981). Social orientation and individual modernity among Chinese students in Taiwan. *The Journal of Social Psychology*, 113, 159-170. doi:10.1080/00224545.1981.9924368

- Yoshino, K. (2000). The epistemic contract of bisexual erasure. *Stanford Law Review*, 52, 353-461.
- Yost, M. R., & Thomas, G. D. (2012). Gender and binegativity: Men's and women's attitudes toward male and female bisexuals. *Archives of Sexual Behavior*, 41, 691-702. doi:10.1007/s10508-011-9767-8
- Younès, N. (2010). L'évaluation « écologique » des dispositifs éducatifs et de formation comme perspective. *Actes du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF)*. Récupéré sur <https://plone.unige.ch/aref2010/symposiums-longs/coordonateurs-en-b/les-points-aveugles-dans-l2019evaluation-des-dispositifs-d2019education-et-de-formation/Levaluation%20ecologique.pdf/view>
- Young, R., Subramanian, R., Miles, S., Hinnant, A., & Andsager, J. L. (2017). Social representation of cyberbullying and adolescent suicide: A mixed-method analysis of news stories. *Health Communication*, 32, 1082-1092. doi:10.1080/10410236.2016.1214214
- Zeifman, D., & Hazan, C. (2008). Pair bonds as attachments: Reevaluating the evidence. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (2e éd., pp. 436-455). New York, NY, États-Unis : Guilford Press.
- Zivony, A., & Lobel, T. (2014). The invisible stereotypes of bisexual men. *Archives of Sexual Behavior*, 43, 1165-1176. doi:10.1007/s10508-014-0263-9

Annexe A : Message de recrutement

Sujet : Étude sur la conception de soi au plan amoureux

Bonjour,

Dans le cadre de mon doctorat en psychologie sous la supervision de Mme Tamarha Pierce, Ph. D., professeure à l'Université Laval, je réalise présentement une étude dont l'objectif est de découvrir comment les femmes et les hommes de différentes orientations sexuelles voient leur **identité comme partenaires amoureux et identifier les facteurs influençant cette identité.**

Je recherche donc des participants pour prendre part à une entrevue individuelle.

Qui ?

Les participants peuvent être des hommes et des femmes **de 18 ans ou plus**, s'identifiant comme personnes homosexuelles (ou gaies), bisexuelles, hétérosexuelles, ou pour qui l'identité ne peut pas se réduire à ces catégories et **qui, depuis au moins les 6 derniers mois, ne sont pas engagés dans une relation de couple stable** avec une ou un partenaire amoureux.

Que faudra-t-il faire ?

Participer à une entrevue confidentielle en face à face avec la chercheuse, d'une durée d'environ 60 à 90 minutes, qui sera enregistrée pour les fins de la recherche.

Les entrevues auront lieu dans un local de l'Université Laval et peuvent être réalisées le jour ou le soir, selon la disponibilité des participantes et participants. L'entrevue pourra inclure des questions sur vos relations amoureuses et sur votre identité amoureuse (c'est-à-dire sur l'image que vous avez de vous-même comme partenaire amoureux), sur vos partenaires amoureux potentiels, sur votre sexe, sur votre orientation sexuelle et d'autres questions de cette nature.

Qu'est-ce que cela donne ?

- C'est une occasion de réfléchir à propos de soi-même et des relations amoureuses, et d'en apprendre davantage sur ces sujets.
- C'est aussi une occasion de contribuer à l'avancement des connaissances scientifiques sur ces sujets.

Comment faire pour participer ?

Contactez la chercheuse par téléphone au (418) 656-2131, poste 12982, ou laissez votre nom et numéro de téléphone par courriel à valerie.demers.3@ulaval.ca pour qu'elle puisse vous joindre.

Note : Certaines questions préalables seront posées aux personnes manifestant un intérêt pour cette étude, par téléphone ou par courriel, afin de s'assurer de leur éligibilité.

Questions ou renseignements

Si vous avez des questions au sujet de cette étude ou que vous désirez des précisions sur la procédure, nous vous invitons à communiquer avec la chercheuse par courriel au valerie.demers.3@ulaval.ca ou par téléphone au (418) 656-2131, poste 12982.

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval :
No d'approbation 2008-268 phase 2 / 08-02-2011.

Merci beaucoup de participer; votre collaboration est précieuse !

Valérie Demers
Étudiante au doctorat en psychologie

Annexe B : Carte-résumé du message de recrutement

RECTO

Participant·es et participant·s recherchés !

Qui ?

Recherche hommes et femmes s'identifiant comme personnes homosexuelles (ou gais), bisexuelles, hétérosexuelles, ou pour qui l'identité ne peut pas se réduire à ces catégories et **qui, depuis au moins les 6 derniers mois, ne sont pas engagés dans une relation de couple stable** avec une ou un partenaire amoureux. Les hommes et femmes participant doivent avoir 18 ans et plus.

Quel est le but de l'étude ?

Découvrir comment les femmes et les hommes de différentes orientations sexuelles voient leur identité comme partenaires amoureux et identifier les facteurs influençant cette identité.

Que faudra-t-il faire ?

Participer à une entrevue confidentielle en face à face avec la chercheuse, d'une durée d'environ 60 à 90 minutes, qui sera enregistrée pour les fins de la recherche. Les entrevues auront lieu dans un local de l'Université Laval et peuvent être réalisées le jour ou le soir, selon la disponibilité des participant·es et participant·s. L'entrevue pourra inclure des questions sur les relations amoureuses et sur votre identité amoureuse (c'est-à-dire l'image que vous avez de vous-même comme partenaire amoureux), sur vos partenaires amoureux potentiels, sur votre sexe, sur votre orientation sexuelle et d'autres questions de cette nature.

VERSO

Qu'est-ce que cela donne ?

C'est une occasion de réfléchir à propos de soi-même et des relations amoureuses, et d'en apprendre davantage sur ces sujets.

C'est aussi une occasion de contribuer à l'avancement des connaissances scientifiques sur ces sujets.

Comment faire pour participer ?

Contactez la chercheuse par téléphone au (418) 656-2131, poste 12982, ou laissez votre nom et numéro de téléphone par courriel à valerie.demers.3@ulaval.ca pour qu'elle puisse vous joindre.

Note : Certaines questions préalables seront posées aux personnes manifestant un intérêt pour cette étude, par téléphone ou par courriel, afin de s'assurer de leur éligibilité.

Questions ou renseignements

Si vous avez des questions au sujet de cette étude ou que vous désirez des précisions sur la procédure, nous vous invitons à communiquer avec la chercheuse par courriel au valerie.demers.3@ulaval.ca ou par téléphone au (418) 656-2131, poste 12982.

Cette étude est réalisée dans le cadre du projet de doctorat en psychologie de Valérie Demers, sous la direction de Mme Tamarha Pierce, Ph.D., professeure à l'École de psychologie de l'Université Laval.

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval : No d'approbation 2008-268 phase 2 / 08-02-2011.

Annexe C : Formulaire de consentement

Présentation

Ce projet de recherche est réalisé dans le cadre du projet de doctorat en psychologie de Valérie Demers, sous la direction de Mme Tamarha Pierce, Ph.D., professeure à l'École de psychologie de l'Université Laval, Faculté des sciences sociales. La réalisation de ce projet est possible grâce à une bourse d'études décernée à la chercheuse par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC).

Avant d'accepter de participer à cette étude, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les informations qui suivent. Ce document vous explique le but de cette étude, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous pourriez avoir à la personne qui vous présente ce document.

Nature de l'étude

Objectif : Comprendre comment les femmes et les hommes de différentes orientations sexuelles se voient eux-mêmes comme partenaires amoureux, c'est-à-dire conçoivent leur identité amoureuse. L'étude vise également à identifier et comprendre quels sont les facteurs qui influencent ou ont façonné cette image de soi au plan amoureux.

Critères d'éligibilité

Pour participer, vous devez être âgée ou âgé de 18 ans et plus. Vous **ne** devez **pas** être engagés dans **une relation de couple stable** avec une ou un partenaire amoureux **depuis au moins 6 mois**.

Déroulement de la participation

Nous sollicitons votre consentement pour prendre part à une entrevue individuelle en face à face, avec la chercheuse. L'entrevue pourra inclure des questions sur vos relations amoureuses et sur votre identité amoureuse (c'est-à-dire l'image que vous avez de vous-même comme partenaire amoureux), sur vos partenaires amoureux potentiels, sur votre sexe, sur votre orientation sexuelle et d'autres questions de cette nature.

Cette entrevue durera environ 60 à 90 minutes et aura lieu dans les locaux de l'Université Laval. *Elle sera enregistrée (audio seulement) pour les fins de l'étude, puis sera retranscrite sur support informatique.* → → →

Initiales : ___

Cependant, votre participation restera confidentielle, puisque votre nom et prénom ne seront indiqués que sur le présent formulaire de consentement, qui sera rangé sous clé, et ne sera accessible qu'à la chercheuse, sa directrice de thèse et leur équipe de recherche.

Avantages, risques ou inconvénients possibles liés à la participation

La participation à cette étude vous offre une occasion de réfléchir à l'image que vous avez de vous comme partenaire amoureux et à vos relations amoureuses. Vous contribuez à l'avancement des connaissances scientifiques sur la façon dont des femmes et des hommes de diverses orientations sexuelles se voient comme partenaires amoureux. Cette étude vous offre aussi la possibilité d'accroître vos connaissances sur les sujets mentionnés ci- haut.

Cependant, la participation à cette étude pourrait comporter certains inconvénients. Vu le sujet de l'étude, il est possible que certaines questions vous semblent très personnelles ou vous amènent à penser à des expériences ou des aspects de vous-même qui sont moins agréables. Il se pourrait aussi que des questions contribuent à vous faire prendre conscience de choses par rapport à vous-même et à vos relations amoureuses, certaines que vous pourriez apprécier et d'autres peut-être moins. Néanmoins, les questions qui vous seront posées sont typiques des recherches sur les relations intimes en psychologie sociale.

Si jamais vous ressentiez un quelconque inconfort ou que vous vous questionniez sur vous ou sur vos relations amoureuses, nous sommes disponibles pour en discuter. Si vous avez des questions ou des inquiétudes, n'hésitez pas à communiquer en toute confidentialité avec la chercheuse au valerie.demers.3@ulaval.ca ou par téléphone au (418) 656-2131, poste 12982. Elle se fera un plaisir de discuter avec vous de vos préoccupations, de vous donner des éclaircissements, de faire le point avec vous sur votre participation potentielle à cette étude ou bien simplement de recevoir vos commentaires sur celle-ci. Si jamais vous en ressentiez le besoin, la chercheuse pourrait aussi vous diriger vers une ressource d'aide appropriée.

Participation volontaire et droit de se retirer de l'étude

Vous êtes entièrement libre de participer ou non à cette étude. Vous n'avez aucune obligation d'y participer. Si vous choisissez de participer à cette étude, à tout moment, *peu importe la raison*, vous pourrez décider d'interrompre votre participation sans conséquence d'aucune sorte. Si jamais vous interrompez votre participation, l'enregistrement audio de l'entrevue sera détruit en votre présence.

Confidentialité et gestion des données

Les données recueillies durant l'entrevue seront retranscrites par écrit sur support informatique (logiciel de traitement de texte), mais, comme dit précédemment, votre prénom et nom ne seront *pas mentionnés* dans les retranscriptions. Nous voulons quand même vous assurer de **l'entière confidentialité des renseignements que vous fournirez**, auxquels seule la chercheuse, sa directrice de thèse et leur équipe de recherche auront accès. Les enregistrements seront détruits environ 3 ans après la fin de l'étude, c'est-à-dire au cours de l'automne 2014. En accord avec les exigences de l'Association Américaine de Psychologie, les transcriptions des entrevues seront détruites 5 ans après la publication des résultats, soit au cours de 2018. Seule la chercheuse, sa superviseure et leur équipe de recherche auront accès à ces informations et elles seront gardées sous clé. Nous conserverons aussi une copie

du présent document, signée par vous et par la chercheuse, qui sera conservée, durant cette même période, dans un dossier distinct de votre entrevue. Il sera donc impossible d'associer votre nom avec le contenu de votre entrevue.

Utilisation des données recueillies

Les résultats de la recherche pourront être publiés dans des journaux scientifiques (par exemple de psychologie) ainsi que dans ma thèse. Des extraits des propos des participantes et participants pourraient en faire partie. Cependant, ces publications ne pourront référer aux participantes et participants qu'en lien avec leurs caractéristiques sociodémographiques générales (ex : femme de 34 ans) ou au moyen de noms fictifs. Les noms réels des participants n'y seront jamais associés.

Questions ou renseignements supplémentaires

Si vous avez des questions au sujet de cette étude, nous vous invitons à communiquer par courriel avec la chercheuse au valerie.demers.3@ulaval.ca ou par téléphone au (418) 656-2131, poste 12982. Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval : No d'approbation 2008-268 phase 2 / 08-02-2011.

Nous vous remercions de nous aider à réaliser cette étude; votre collaboration est précieuse !

Signatures

Je soussigné(e) _____, consens librement à participer à la recherche intitulée : «La conception de soi au plan amoureux ». Par la présente, j'atteste avoir 18 ans ou plus. J'atteste également ne pas être engagé(e) dans une relation de couple stable avec une ou un partenaire amoureux *depuis au moins 6 mois*. J'ai pris connaissance du formulaire et je comprends le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que la chercheuse m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

_____ Date : _____

Signature du participant, de la participante

J'ai expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant ou à la participante. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant ou de la participante.

_____ Date : _____

Signature de la chercheuse

Plainte ou critique

Pour toute plainte ou critique concernant cette étude, vous pouvez contacter en toute confidentialité le Bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval, dont les coordonnées sont les suivantes :

Pavillon Alphonse-Desjardins

Université Laval

2325, rue de l'Université, local 3320

Québec (Québec) G1V 0A6

Renseignements – Secrétariat (boîte vocale est confidentielle) : (418) 656-3081

Ligne sans frais : 1-866-323-2271

Courriel : info@ombudsman.ulaval.ca

Divulgence des résultats

Si vous souhaitez recevoir un court résumé des résultats, veuillez indiquer ci-après l'adresse postale ou courriel à laquelle vous le faire parvenir :

Annexe D : Schéma d'entrevue

Introduction générale

Présentation et contact initial avec la participante ou le participant. (Peut parler de tout et de rien de façon à établir un bon contact.)

Remercier participante ou participant d'avoir accepté de prendre part à cette étude.

Expliquer le format de l'entrevue (questions ouvertes déjà prévues, mais possibilité de poser questions pour élaboration ou précisions) et répondre aux questions de la participante ou du participant s'il y a lieu.

Introduction au sujet de l'étude

Avant de débiter l'entrevue, je vais prendre un moment pour regarder le formulaire de consentement avec vous. Ensuite, je vous laisserai le temps de le lire. N'importe quand au cours de cette étude, n'hésitez pas à me poser des questions si vous avez besoin d'éclaircissements. *[La chercheuse résume les grandes lignes du formulaire de consentement à la participante ou au participant, lui laisse du temps pour le lire, vérifie qu'elle ou il le comprend et signe ce formulaire avec elle ou lui, en 2 copies (une pour la chercheuse et une pour la participante ou le participant)].*

Merci beaucoup. Avant de débiter, je vous rappelle que votre prénom et nom ne seront pas écrits lors de la retranscription de l'entrevue.

Aujourd'hui, je vais vous demander de réfléchir à la façon dont les personnes se voient ou se conçoivent dans le contexte des relations amoureuses. Je voudrais vous demander de répondre à mes questions le plus honnêtement possible. Il n'y a pas de « bonnes » ou de « mauvaises » réponses. Je veux simplement que vous me disiez comment vous pensez, comment vous voyez les choses. Si, à n'importe quel moment, vous avez besoin de prendre une pause, dites-le moi et je vous laisserai le temps de vous reposer. Avez-vous des questions avant que nous commençons l'entrevue?

Vous êtes prêt(e)? Allons-y.

Tout d'abord, avant d'entrer dans le vif du sujet et de vous poser des questions spécifiques à cette entrevue, je voudrais vous poser certaines questions d'ordre général. Ce type de questions va me permettre de me faire une idée générale de qui vous êtes et de dresser un portrait sociodémographique de l'ensemble des gens qui auront participé à cette étude.

Questions sociodémographiques (jouent aussi le rôle de « réchauffement »)

- Quel est votre âge?
- À quel groupe ou à quelle origine ethnique vous identifiez-vous ?
- Quel est le niveau d'études le plus élevé que vous avez complété?
- Êtes-vous présentement aux études ou occupez-vous un emploi rémunéré ?
- Pouvez-vous préciser ?

Introduction aux questions

Comme il est indiqué dans le formulaire de consentement, mon projet porte sur les relations amoureuses, un sujet que la plupart des gens trouvent important. Dans ses relations amoureuses comme dans tous les domaines de la vie, chaque personne est unique. Elle se comporte d'une certaine manière, elle possède des façons bien à elle d'agir, elle a des caractéristiques qui lui sont propres et la représentent. Par exemple, certaines personnes ont confiance en elles et ont beaucoup de facilité à aller vers les autres. D'autres ont plus de difficulté à aborder quelqu'un et à laisser quelqu'un d'autre les connaître.

Chaque individu se fait donc un portrait, une idée de comment il est face aux autres personnes, de ses caractéristiques, de ce qu'il est comme personne dans le domaine des relations amoureuses. C'est ce que j'appelle l'image de soi amoureuse. Les gens autour de vous ont probablement une image amoureuse d'eux-mêmes différente de celle que vous avez de vous-même.

Évidemment, ce n'est pas tous les aspects de nous-mêmes qui nous plaisent. De la même façon, le regard qu'on pose sur nous-même comme partenaire amoureux peut être plus ou moins positif. Certaines personnes vont être satisfaites d'elles-mêmes et trouver qu'elles sont des personnes de valeur comme partenaires amoureux. D'autres vont être moins positives envers elles-mêmes. Selon qu'on s'évalue plus ou moins positivement dans cette dimension de notre vie, notre image de soi, ce portrait qu'on se fait de soi-même comme un possible partenaire amoureux, peut être plus ou moins positive.

Q1 : Facteurs influençant l'image de soi amoureuse (des gens et personnelle)

A) Selon vous, quels sont les facteurs ou les éléments qui influencent l'image de soi amoureuse **des gens en général**, c'est-à-dire comment ils se voient eux-mêmes comme partenaire amoureux ?

[La chercheuse donne à la participante ou au participant un carton sur lequel est écrite la question.]

« Quels sont les facteurs ou les éléments qui influencent l'image de soi amoureuse des gens? »

Voici un crayon, avec lequel vous pouvez écrire sur cette feuille si vous le désirez, si cela peut vous aider. Vous n'êtes pas obligé(e) de le faire. C'est seulement pour faciliter votre réflexion. Plusieurs personnes aiment pouvoir prendre des notes lorsqu'elles réfléchissent,

donc j'ai pensé leur donner la possibilité de le faire. Vous pourrez également garder cette feuille suite à l'entrevue.

Est-ce qu'il y aurait d'autres facteurs qui pourraient contribuer au développement de l'image de soi des gens en contexte amoureux?

B) Maintenant, je vous demande de penser à vous, à l'image que vous avez de vous-même comme partenaire amoureux. Selon vous, quels sont les facteurs ou les éléments qui influencent **votre image de soi amoureuse** actuelle ou qui ont influencé l'image de soi amoureuse que vous avez eue dans le passé?

[La chercheuse donne à la participante ou au participant un carton sur lequel est écrite la question précédente.]

[Reformulation, i.e. la chercheuse résume les réponses aux questions et demande à la personne interviewée de confirmer] : Vous pensez donc que ...

Merci. Aimeriez-vous ajouter quelque chose?

Q2 : Aspect intergroupe/social (général et personnel)

Je voudrais maintenant que vous réfléchissiez à un autre élément. Chaque personne possède un ensemble de caractéristiques uniques qui la définissent et la distinguent des autres. Parmi ces caractéristiques, il y a le fait d'appartenir à divers groupes ou catégories sociales. Par exemple, une personne peut appartenir à un groupe culturel, ethnique ou religieux. Également, la société et la culture proposent des normes et des standards dictant dans une certaine mesure les comportements ou les attitudes attendus des gens selon leur appartenance à certaines catégories ou groupes sociaux. Ces standards et attentes sociales peuvent concerner les relations amoureuses, la façon de les vivre, la sexualité ou les comportements qui sont valorisés ou pas dans ce contexte.

A) Selon vous, comment l'appartenance à des groupes sociaux de même que les standards, les normes et les attentes sociales associés à ces groupes influencent-ils l'image de soi amoureuse **des gens en général**?

[La chercheuse donne à la participante ou au participant un carton sur lequel est écrite la question précédente – au besoin, elle leur demande de préciser des groupes ou des normes spécifiques dans sa réponses.]

Voudriez-vous ajouter quelque chose?

B) Quant à vous, l'appartenance à des catégories ou groupes sociaux, ainsi que les standards, les normes et attentes sociales qui y sont associés influencent-elles **votre image de soi amoureuse** actuelle ou ont-elles déjà influencé l'image de soi amoureuse que vous avez eue de vous-mêmes dans le passé?

[La chercheuse donne à la participante ou au participant un carton sur lequel est écrite la question précédente.]

Au besoin, ajouter : Pouvez-vous m'expliquer plus spécifiquement comment ils influencent ou ont influencé votre image de soi amoureuse, me donner des exemples?

[Reformulation, i.e. la chercheuse résume les réponses aux questions et demande à la personne interviewée de confirmer] : Si je résume ce que vous venez de me dire,...

Ai-je bien compris ce que vous m'avez dit?

Q3 : Aspect intergroupe/social : le sexe (général et personnel)

Nous venons de parler de catégories ou de groupes sociaux en général. Plus spécifiquement, les relations amoureuses impliquent des individus qui appartiennent à des catégories définies par leur sexe, ce sont des femmes ou des hommes. La société et la culture dans lesquelles on vit voient les femmes et les hommes de façon différente. La société et la culture proposent des normes et des standards qui dictent dans une certaine mesure ce qui est attendu des gens selon leur sexe, femme ou homme. La culture propose aussi des normes et standards en ce qui concerne les relations amoureuses, la façon de les vivre, la sexualité ou les comportements qui sont valorisés ou pas dans ce contexte.

A) Selon vous, comment le fait d'appartenir à la catégorie sociale « femme » ou « homme » ainsi que les standards et normes sociales associés aux hommes et aux femmes influencent-ils l'image de soi amoureuse des **gens en général** ?

[La chercheuse donne à la participante ou au participant un carton sur lequel est écrite la question précédente.]

B) **Quant à vous personnellement**, pouvez-vous m'expliquer comment votre sexe et les standards et normes sociales associés à ce sexe auraient pu influencer l'image que vous avez déjà eue ou que vous avez présentement de vous-même comme partenaire amoureux?

[La chercheuse donne à la participante ou au participant un carton sur lequel est écrite la question précédente.]

[Reformulation, i.e. la chercheuse résume les réponses aux questions afin de vérifier qu'elle a bien compris cette réponse] : Vous venez de me dire que ...

Q4 : Aspect intergroupe/social : l'orientation sexuelle (général et personnel)

Bien sûr, il n'y a pas seulement le sexe qui est important en contexte amoureux. Les individus appartiennent aussi à des catégories définies par leur orientation sexuelle. Ainsi, ils peuvent se définir comme des personnes hétérosexuelles, homosexuelles ou bisexuelles (ou attirées parfois par des femmes, parfois par des hommes). Ils peuvent aussi refuser totalement de se définir quant à leur orientation sexuelle, refuser toute étiquette. Nous avons discuté des normes et standards sociaux liés au sexe, mais il existe des normes et des attentes sociales

qui sont associées à l'orientation sexuelle et qui peuvent dans une certaine mesure dicter ce qui est attendu de personnes de différentes orientations sexuelles.

A) Selon-vous, comment l'orientation sexuelle (hétéro-, homo- ou bisexuelle) ou les standards et normes sociales qui y sont associés influencent-ils l'image de soi amoureuse des **gens en général** ?

[La chercheuse donne à la participante ou au participant un carton sur lequel est écrite la question précédente.]

B) Quant à vous personnellement, pouvez-vous m'expliquer comment votre orientation sexuelle et les standards et normes sociales qui y sont associés auraient pu influencer l'image que vous avez déjà eue ou que vous avez présentement de vous-même comme partenaire amoureux?

[La chercheuse donne à la participante ou au participant un carton sur lequel est écrite la question précédente.]

[Reformulation, i.e. la chercheuse résume les réponses aux questions et demande à la personne interviewée de confirmer] : Si je résume ce que vous venez de me dire, selon vous... Ai-je bien compris ce que vous m'avez dit?

Q5 : Identification au sexe et à l'orientation sexuelle

Maintenant, même si nous avons déjà parlé au téléphone de certaines choses, je voudrais vous poser de nouveau des questions auxquelles vous avez déjà répondu. Ces questions peuvent vous paraître vraiment évidentes, mais je vous les pose pour que vos réponses soient enregistrées et retranscrites par écrit avec le reste de cette entrevue.

Quel est votre sexe biologique? _____

Comment définissez-vous votre orientation sexuelle? _____

Conclusion

Y a-t-il certains points importants dont aimeriez parler? Voudriez-vous ajouter quelque chose à cette entrevue?

Merci encore infiniment d'avoir pris le temps et l'énergie de participer à cette entrevue !

Annexe E : Informations sur l'étude pour les transcripteurs

Contexte

Ce projet porte sur l'identité amoureuse, c'est-à-dire l'aspect de l'identité d'une personne (i.e. le soi) grâce auquel elle participe à des relations amoureuses et se bâtit comme être sexué. Le soi amoureux comprend la façon dont l'individu se conçoit comme partenaire amoureux éventuel. Les grandes composantes du soi amoureux sont l'orientation sexuelle et le sexe.

Doise a identifié quatre niveaux d'analyse en psychologie sociale (1982), qui aident à comprendre ce projet. Le niveau I traite des processus intraindividuels à l'aide desquels l'individu classe ses expériences sociales. Le niveau II concerne les dynamiques interindividuelles. Le soi amoureux se manifeste surtout lors des relations avec le partenaire amoureux. Les théories de l'attachement soulignent l'influence interpersonnelle qu'exercent à l'enfance les figures d'attachement sur la qualité de l'expérience intime des adultes (Bowlby, 1969/1982) et de l'estime de soi. Le niveau III (intergroupe) se préoccupe des individus comme représentants d'une catégorie sociale. Le niveau IV a trait aux conceptions idéologiques et représentations sociales. Ces deux niveaux sont peu intégrés à la recherche sur le soi amoureux. Bien que Cox et Gallois (1996) proposent d'utiliser la théorie de l'identité sociale (TIS) pour considérer l'influence intergroupe sur l'identité homosexuelle, aucune étude empirique n'associe soi amoureux et TIS. Les normes et croyances quant aux comportements et les représentations sociales (ex : stéréotypes) liés à l'orientation sexuelle et au sexe pourraient infléchir comment elles se voient. Ce projet définira les dimensions (intra-, interindividuelle, intergroupe ou idéologique) sur lesquelles se base le soi amoureux de femmes et d'hommes hétéro- et nonhétérosexuels. Le projet est novateur en ce qu'il considère plusieurs niveaux simultanément, notamment les niveaux III et IV.

Question de recherche

L'étude qualitative vise à découvrir quels facteurs (intra-, interindividuels et sociaux, i.e. intergroupes et idéologiques) les répondants identifient comme influençant leur identité amoureuse, et ce, selon le sexe (femmes ou hommes) et l'orientation (hétéro- ou nonhétérosexuelle). Elle s'intéresse à comprendre les sources à partir desquelles les répondants de divers sexes et orientations sexuelles se conçoivent et s'évaluent comme partenaires amoureux potentiels. L'étude vérifie dans quelle mesure ces sources –et surtout l'influence sociale élargie– sont mentionnées par les répondants. Il est aussi prévu de voir si la fréquence relative de l'évocation de ces diverses influences par les répondants, ainsi que la nature de ces influences, diffère selon le sexe et l'orientation sexuelle. Peu d'hypothèses précises sont émises car l'étude, inductive et descriptive, s'intéresse aux éléments ressortant spontanément du discours des répondants. Il est toutefois attendu que les individus à l'orientation sexuelle minoritaire (i.e. non-hétérosexuelle) réfèrent davantage aux facteurs

intergroupes, comparés aux participants hétérosexuels : les membres d'un groupe majoritaire tendent à se définir comme individus et non par le biais de cette appartenance, au contraire des membres d'un groupe minoritaire (Tajfel, 1982), comme les individus non-hétérosexuels.

Recrutement

Le recrutement se fera à Québec, via les listes de diffusion de l'Université Laval s'adressant aux étudiants et aux employés. Par contre, le recrutement effectué par des sites Web et forums de discussion permettrait éventuellement la participation d'individus habitant d'autres villes d'Amérique du Nord. Les entrevues se dérouleront à l'Université Laval, ce qui risque de restreindre la participation de répondants habitant d'autres villes.

Pré-éligibilité

Il est à noter que lorsque la chercheuse parle aux participants pour la première fois, par téléphone, elle vérifie leur éligibilité, afin d'éviter à des personnes de se déplacer pour rien. La chercheuse demande notamment à ses interlocuteurs s'ils sont âgés de 18 ans ou plus et vérifie qu'ils n'aient pas été engagés dans une relation de couple au cours des 6 derniers mois. Elle leur demande également leur sexe et leur orientation sexuelle, et ce, afin d'assurer une bonne diversité, au plan du sexe et de l'orientation sexuelle, des participants recrutés.

Critères d'inclusion et d'exclusion

Les femmes et les hommes participant doivent être francophones et avoir 18 ans ou plus. Ils doivent avoir lu et signé le formulaire de consentement. Ils peuvent participer à cette étude, peu importe leur sexe et leur orientation sexuelle mais doivent ne pas être engagés dans une relation stable depuis au moins 6 mois au moment de l'entrevue. Les répondants engagés ou récemment engagés dans une relation amoureuse ou intime stable sont exclus afin d'éviter que les réponses soient limitées à une relation spécifique. Celle-ci pourrait contribuer à une sous-estimation des influences intraindividuelles et sociales sur l'identité amoureuse et une surestimation des influences interpersonnelles plus directement liées à un partenaire actuel. Les personnes d'âge mineur et ceux parlant une autre langue que le français ne peuvent participer.

Participants

Le nombre de participants sera de vingt ou davantage, selon la saturation empirique, i.e. lorsque de nouvelles données cesseront d'émerger. Il est prévu de recruter 10 participants hétérosexuels (soit 5 de chaque sexe) et 10 participants non-hétérosexuels (soit 5 de chaque sexe). Ce nombre est assez restreint pour être réaliste mais assez élevé pour permettre l'accès à des réponses variées. Le contact initial téléphonique permettra de confirmer le sexe et de connaître à l'avance l'orientation sexuelle des participants, ce qui favorisera la diversification des participants. Ce contact permettra, quand 5 participants d'une même catégorie (p.ex.

femmes hétérosexuelles) auront participé, de cesser de recruter dans cette catégorie et d'axer le recrutement sur des personnes ayant d'autres caractéristiques (sexe et orientation sexuelle).

Entrevues

Chaque répondant participe à une entrevue individuelle semi-structurée, en face à face avec la chercheuse, d'une durée de 60 à 90 minutes. Les entrevues sont semi-structurées, c'est-à-dire qu'elles comprennent des questions ouvertes prédéterminées, et, au besoin, des questions additionnelles visant à approfondir ou préciser certains points énoncés par le répondant. Tout d'abord, le répondant lit le formulaire de consentement. La chercheuse répond aux questions et rappelle le but de l'étude. Après des questions sociodémographiques, l'entrevue débute avec des questions sur les facteurs influençant selon le répondant l'image de soi amoureuse des individus en général, puis son image de lui-même en particulier. La seconde partie comprend des questions plus spécifiques amenant le participant à aborder les influences intergroupes et sociales sur son soi amoureux. Enfin, le répondant confirme son sexe et son orientation sexuelle.

Les entrevues (données brutes) seront enregistrées sur support audio et retranscrites verbatim au moyen d'un logiciel de traitement de texte (ex. : Word), avant d'être analysées.

Analyse

Les retranscriptions des entrevues seront analysées (analyse thématique de contenu) à l'aide du logiciel N'Vivo. L'analyse de contenu suivra les étapes de L'Écuyer (1990), afin d'assurer la rigueur et la précision des résultats obtenus. Des lectures préliminaires des données recueillies permettront d'avoir une idée générale des facteurs évoqués par les répondants (Étape 1). Par la suite s'effectueront le choix et la définition des unités de sens, i.e. parties du texte qui constituent des entités unitaires ayant un sens en soi (Étape 2). Lors de l'étape de catégorisation (Étape 3), qui confère à l'analyse de contenu toute sa valeur (L'Écuyer, 1990), les catégories sont définies. Pour la seconde partie de l'entrevue, et seulement pour celle-ci, le modèle de catégorisation adopté ici sera fermé; les catégories, découlant de la théorie, sont prédéterminées (2 dimensions : 1) facteurs de nature a) intrapersonnelle, b) interpersonnelle, c) intergroupe, sociale ou culturelle; 2) dimensions de l'identité amoureuse : a) sexe et genre et b) orientation sexuelle). Lors de cette étape, les énoncés seront donc simplement regroupés dans les catégories prédéfinies. Le reste de l'entrevue sera catégorisé via un modèle mixte, i.e. les catégories ne sont pas prédéterminées, mais émergeront des données. La classification et la définition des catégories sont remises en question suite à la révision du classement des énoncés, mais finissent par être définitives.

Les catégories doivent avoir certaines qualités. En nombre limité, elles doivent pouvoir permettre de classer toutes les données (exhaustivité). Elles doivent aussi être clairement énoncées, sans ambiguïté. La cohérence est nécessaire entre catégories et entre éléments d'une même catégorie. Les éléments d'une même catégorie doivent être homogènes. Finalement, les catégories doivent bien représenter les données (pertinence). Les entrevues seront toutes codifiées séparément, par deux codeurs indépendants. Par la suite, en

cas de désaccord, ces codeurs discuteront de leurs codifications, afin d'en arriver à un consensus, qui garantira l'objectivation de la classification des unités de sens sous les diverses catégories ou sous-catégories.

L'étape concernant la quantification, facultative, ne sera pas effectuée, puisque l'intérêt porte sur la diversité et le contenu des propos des participants, et non leur quantité. Durant l'étape de description scientifique (étape 5), les spécificités des éléments appartenant à chaque catégorie seront expliquées. Les diverses relations existant entre les éléments classés dans chaque catégorie et aussi entre catégories seront aussi présentées (L'Écuyer, 1990). Finalement, l'étape de l'interprétation (étape 6), établira aussi des liens entre les données recueillies décrites à l'étape précédente et les connaissances théoriques actuelles sur le soi ainsi que les implications possibles de ces résultats.

Annexe F : Consignes pour l'encryptage des entrevues

Consignes générales

- Je vais te fournir les entrevues en format mp3, mais elles seront encryptées (i.e. protégées sous mot de passe).
- Du devras les désencrypter avant de pouvoir les ouvrir pour les écouter et les transcrire.
- La procédure est aussi résumée dans un document pdf avec images qui est, je crois, assez complet.
- En gros, tu devras aller downloader sur Internet un logiciel gratuit nommé 7-zip (on n'a pas à être administrateur de l'ordinateur pour le faire). Il est portable, i.e. peut être apporté sur une clé USB.
- Tu devras également encrypter les documents Word dans lesquels tu retranscriras le contenu des entrevues.

Étapes pour la transcription

- 1- Ouvrir le document mp3 de l'entrevue désirée (à l'aide de 7-zip)
- 2- Créer un nouveau document Word et y transcrire l'entrevue.
 - SVP l'enregistrer sous un nom standard (Entrev_1_date)
 - Si tu as terminé, l'enregistrer sous le nom Entrev_1_final (Cela m'indique que tu as terminé et que je peux analyser cette entrevue !)
- 3- Quand la période de travail est terminée (ex : tu veux quitter le soir), il faut encrypter le document Word avec 7-zip, sous le même mot de passe que je t'ai fourni.

** Attention de ne pas faire d'erreur car on ne peut pas récupérer le document si on ne connaît pas le mot de passe ou si on a fait une erreur sur le mot de passe en l'encryptant !*

** Vérifier si on peut accéder au fichier encrypté qui vient d'être créé (avec le mot de passe), par exemple Entrev_1_final.7z*

- 4- Ensuite SEULEMENT, on peut effacer le fichier Word contenant la retranscription non encryptée (Entrev_1_final.docx)

*****Toujours vider la corbeille après une période de travail!**

***** Il est important de faire des copies de sauvegarde (backups) uniquement sur la clé USB qui se trouve dans le classeur!**

Annexe G : Formulaire d'entente de respect de la confidentialité pour les transcripteurs

Titre de l'étude : La conception de soi au plan amoureux

Cette recherche est réalisée dans le cadre du projet de doctorat en psychologie de Valérie Demers, sous la direction de Mme Tamarha Pierce, Ph.D., professeure à l'École de psychologie de l'Université Laval, Faculté des sciences sociales.

Il m'a été expliqué que :

1. Le but de la recherche est de comprendre comment les femmes et les hommes de différentes orientations sexuelles se voient eux-mêmes comme partenaires amoureux, c'est-à-dire conçoivent leur identité amoureuse. La recherche vise aussi à identifier et comprendre les facteurs qui influencent ou façonnent cette image de soi au plan amoureux.

2. Pour réaliser cette recherche, l'étudiante-chercheuse mène des entrevues semi-structurées avec des femmes et des hommes homosexuels, bisexuels, hétérosexuels, ou refusant de s'identifier à une de ces catégories. Par la signature d'un formulaire de consentement écrit, l'étudiante-chercheuse s'engage auprès des participantes et participants à assurer la confidentialité des données recueillies.

3. Dans l'exercice de mes fonctions de « transcriptrice », j'aurai accès à des données qui sont confidentielles, c'est-à-dire aux enregistrements audio des entrevues. En signant ce formulaire, je reconnais avoir pris connaissance du formulaire de consentement écrit signé avec les participantes et participants et je m'engage à :

- Assurer la confidentialité des données recueillies, soit à ne pas divulguer l'identité des participantes et participants ou toute autre donnée permettant d'identifier une participante ou un participant.

- À ne pas conserver de copie des documents (fichiers Word, mp3 ou autres) contenant des données confidentielles.

Je, soussignée, _____, m'engage à assurer la confidentialité des données auxquelles j'aurai accès.

_____ Date : _____
« Transcriptrice »

_____ Date : _____
Étudiante-chercheuse

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval:
No d'approbation : 2008-268 phase 2 / 08-02-2011.

Si j'ai des questions à propos de la recherche, je peux contacter l'étudiante-chercheuse,
Valérie Demers, au (418) 656-2131, poste 12982 ou au valerie.demers.3@ulaval.ca

Annexe H : Consignes pour les transcripteurs

- Identifier clairement l'interviewer (I) et la participante ou le participant (en caractères gras), qui est mentionné au tout début de l'entrevue. Changer de ligne à chaque fois que l'interlocuteur change.

ex : I : Que pensez-vous de cette étude?

ANNIE : Je la trouve intéressante.

- Si quelqu'un nomme le vrai nom du participant ou de la participante, l'enlever et indiquer le pseudonyme. J'ai déjà choisi certains pseudonymes :

- Entrevue 1 → Marie-Ève

- Entrevue 2 → Cassy

- Entrevue 3 → Claudia

- Entrevue 4 → Yassine

- Entrevue 5 → Ismaël

Note : Cette entrevue a été enregistrée en 2 parties, nommées A, B et C, en raison de problèmes techniques. Tu devras donc transcrire ces 3 sections dans le même fichier Word.

- Entrevue 6 → Anik

- Entrevue 7 → Dan

Note : Cette entrevue a été enregistrée en 3 parties, nommées A, B et C, en raison de problèmes techniques. Tu devras donc transcrire ces 3 sections dans le même fichier Word.

- Entrevue 8 → Alexine

- Entrevue 10 → Éric

- Entrevue 11 → Guillaume

- Entrevue 12 → Chrystine

Note : Cette entrevue a été enregistrée en 3 parties, nommées A et B en raison de problèmes techniques. Tu devras donc transcrire ces 2 sections dans le même fichier Word.

- Entrevue 13 → Sacha

- Entrevue 14 → Jean-Jacques

- Entrevue 15 → Sofia

- Entrevue 16 → Martin

- Entrevue 17 → Philip

- Entrevue 18 → Sébastien

- M'indiquer les différentes questions (voir schéma d'entrevue) en incluant la question de l'interviewer, au mieux de ta compréhension. Parfois, cela ne suit pas l'ordre prévu.

Ex : **Q4 : A) Aspect intergroupe/social : l'orientation sexuelle (personnel)**

- Ponctuer le plus possible, pour conserver les pauses, arrêts, du discours.
 - Ex : Ben y'a des gens qui aiment les patates. → dans cette phrase, il n'y avait pas de pause entre « ben » et « y'a »
 - Tandis que dans celle-ci, oui : Ben, y'a des gens qui aiment les patates.

- Je veux avoir les « ouin », « tsé », « pis »
 - ↓
 - Pour moi, « puis » n'est pas la même chose que « pis »

- Mots en anglais : entre guillemets
 - ex : C'est le « King ». Il est ben « fucké ».

- Si un mot en « patois » québécois transgresse les règles de grammaire normales, m'indiquer qu'il faisait partie du discours tel que prononcé par le participant, par l'expression « sic » entre crochets (cela m'indique aussi que ce n'est pas toi qui a fait une erreur de retranscription)
 - ex : Nous, les hommes, on est toutes beaux [sic]

- Si la personne bafouille, le plus possible, m'indiquer le bafouillage
 - ex : Ben moi, m, mes, mes, ma vie sexuelle, ça ne regarde que moi!

- M'indiquer les actions entre crochets (rires, actions qui ont modifié le discours)
 - ex : ANNIE : J'aime pas ben ben ça les patates! [rires]
 - ex : I : J'comprends que vous n'aimez pas ben ben ça les patates [rires A] mais moi je les aime.
 - ex : ANNIE : Mais je les aime pas les patates. Ah, s'cuse-moi! [la participante a donné un coup de pied non volontaire à l'interviewer].

- Quand ce qui est dit n'est pas clair, que tu l'as écouté plusieurs fois et que ce n'est toujours pas clair, tu peux indiquer : [indistinct].
 - ex : Ouin, ben, j'pense vraiment que [indistinct].

- Quand se produisent des échanges rapides et que la première personne qui parle ne finit pas sa phrase, parce que l'autre la coupe, ne pas indiquer la ponctuation à la phrase coupée.
 - ex :
 - I : Si vous allez [phrase coupée]
 - ANNIE : Dans un centre d'achats.
 - I : ...au marché pis que vous achetez des patates.

Annexe I : Arborescence (*category system*) et définitions des conceptions et des normes sociales des relations amoureuses

Arborescence

- **CONCEPTIONS DOMINANTES DES RELATIONS AMOUREUSES**
 - **Script des relations amoureuses**
 - **Croyance en l'âme sœur**
 - **Normes et coutumes associées aux critères de choix d'un partenaire**
 - **Normes associées à la rencontre d'un partenaire**
 - **Normes associées au couple**
 - Aspect dyadique de la relation amoureuse
 - Couple, vu comme positif; le célibat, considéré comme négatif.
 - Aspect normatif du couple
 - **Norme de stabilité à long terme (monogamie durable)**
 - **Norme de fidélité entre les partenaires**
 - **Normes associées à la cohabitation et à l'acquisition de biens avec le partenaire**
 - **Normes associées au mariage**
 - **Normes associées à la sexualité**
 - Sexualité hétérosexuelle
 - Dans le cadre de relations amoureuses
 - Dans le cadre du mariage
 - **Normes associées à la procréation**
 - **Normes genrées et rôles sexuels différenciés pour hommes et femmes**
 - Apparence et comportement
 - Tâches genrées dans le couple (dans le ménage et comme parents)
 - Caractéristiques ou comportements relationnels
 - Complémentarité des rôles sexuels
 - Inégalité homme-femme
 - Goûts et compétences
 - Double standard sexuel
 - Nombre de partenaires sexuels

-Type d'activités sexuelles (dans le cadre ou non de relations amoureuses)

-Performance sexuelle

- **Normes associées à l'hétéronormativité**
- **Normes associées à la monosexualité**

- **CONCEPTIONS ALTERNATIVES DES RELATIONS AMOUREUSES**

- **Conception alternative du genre**
- **Conception alternative du script dominant des relations amoureuses**
 - Mariage comme n'étant pas une condition nécessaire à la procréation
 - Procréation possible jusqu'à l'âge de 40 ans pour les femmes
- **Conception homosexuelle des relations amoureuses**
 - Normes associées à la complémentarité de genre
 - Normes associées à l'« inversion » de genre par rapport au sexe biologique
 - Normes associées au fait que pour des personnes homosexuelles, le couple est considéré comme positif et le célibat comme négatif
 - Normes de stabilité à long terme (monogamie durable vue comme positive)
 - Normes associées à la précarité des relations et à l'infidélité
 - Normes associées à l'hypersexualisation des individus ou des relations homosexuelles
 - Normes associées à la fierté gaie (*gay is good*)
 - Normes excluant la procréation et le fait d'élever des enfants
- **Conception spécifiquement gaie (masculine) des relations amoureuses**
 - Dévalorisation de la féminité et des caractéristiques féminines
- **Conception spécifiquement lesbienne des relations amoureuses**
 - Écoute et compréhension de la partenaire
 - Liberté quant au script et quant aux normes genrées

Définitions des catégories formant l'arborescence

▪ **CONCEPTIONS DOMINANTES DES RELATIONS AMOUREUSES (INCLUANT LEUR SCRIPT)**

Définition : Références des participants à diverses normes largement répandues et différenciées selon le sexe (c.-à-d., traditionnelles) décrivant la forme bien spécifique que prennent les relations amoureuses dans les sociétés nord-américaines.

▪ **Script des relations amoureuses**

Définition : Références au script normatif prescriptif qui décrit les « étapes » convenues de l'évolution de ces relations, en commençant par la formation d'un couple et cheminant vers un « établissement » progressif visant ultimement la procréation.

▪ **Croyance en l'âme sœur**

Définition : Références des participants à la croyance que, pour une personne donnée, il existerait un seul partenaire amoureux parfait dans l'univers et que ce partenaire lui serait prédestiné.

▪ **Normes et coutumes associées aux critères de choix d'un partenaire**

Définition : Références des participants aux normes qui président le choix d'un partenaire amoureux. Ces normes peuvent inclure par exemple, le fait que ce partenaire provienne du même groupe ethno-culturel, religieux ou ait le même âge (endogamy; Merriam-Webster, n.d.), que ce partenaire soit approuvé par les parents ou corresponde aux normes genrées traditionnelles.

▪ **Normes associées à la rencontre d'un partenaire**

Définition : Références des participants aux normes régissant la rencontre avec un partenaire amoureux, ce qui peut comprendre les références aux lieux, virtuels ou réels dans lesquels s'effectue cette rencontre, de même que l'intervention d'entremetteurs (p. ex., parents) qui lui permettent de survenir.

▪ **Normes associées au couple**

Définition : Références des participants aux aspects décrivant le concept de couple.

1- Aspect dyadique de la relation amoureuse

Définition : Références des participants au fait que, dans les sociétés occidentales, les relations amoureuses sont conçues dans une optique monogame; elles adoptent une forme dyadique (c.-à-d., couple) plutôt qu'une autre forme (p. ex. : trio, relations polygames).

Note : On doit donc coder dans cette sous-catégorie les références au couple comme synonyme de « relation amoureuse » ou « d'amour ».

2- Couple, vu comme positif; le célibat, considéré comme négatif.

Définition : Références des participants au fait que la relation de couple est valorisée et possède une valence positive (c.-à-d., qu'elle rend heureux, est le centre de la vie des individus et mérite qu'on lui sacrifie tout), tandis que le célibat est dévalorisé et possède une valence négative.

3- Aspect normatif du couple

Définition : Références des participants au fait qu'être en couple est normatif (tout le monde est en couple), tandis qu'être célibataire ou ne pas avoir de partenaire amoureux est anormal.

▪ **Norme de stabilité à long terme (monogamie durable)**

Définition : Références des participants à une relation amoureuse à long terme avec un partenaire amoureux qui est soutenue par un objectif de durabilité dans le temps.

▪ **Norme de fidélité entre les partenaires**

Définition : Références des participants au fait qu'être en couple implique la fidélité sexuelle des partenaires

▪ **Normes associées à la cohabitation et à l'acquisition de biens avec le partenaire**

Définition : Références des participants au fait que les fréquentations amoureuses stables conduisent à une relation de cohabitation ou de partage d'un espace de vie (c.-à-d., un appartement, un condominium ou une maison) et l'achat de biens communs (p. ex., animal de compagnie, chalet).

▪ **Normes associées au mariage**

Définition : Références des participants à la forme sous laquelle la relation unissant deux partenaires est reconnue civilement ou religieusement.

▪ **Normes associées à la sexualité**

Définition : Références des participants aux normes régissant les pratiques sexuelles. La sexualité y est présentée comme exclusivement hétérosexuelle, exclusivement dyadique, saine et se produisant dans le cadre du mariage, ou du moins, des relations amoureuses.

▪ **Normes associées à la procréation**

Définition : Références des participants à la norme prescriptive disant aux individus de procréer (but du couple) et de le faire en suivant certaines limites (p. ex., âge de la mère, « production » d'un enfant mâle, etc.).

▪ **Normes genrées et rôles sexuels différenciés pour hommes et femmes**

Définition : Références des participants aux comportements, attitudes et intérêts considérés comme appropriés et qui sont attendus d'un individu selon qu'il est

biologiquement un homme ou une femme. Les rôles sexuels incluent également les qualités ou traits de personnalité, telles la douceur, la force et la disponibilité pour l'autre.

- **Normes associées à l'hétéronormativité**

Définition : Références des participants à l'ensemble des normes valorisant et idéalisant les relations amoureuses hétérosexuelles et tout ce qui s'y rapporte et dévalorisant les relations amoureuses entre personnes de même sexe, ainsi que tout ce qui s'y rapporte (p. ex., identité, personnes et comportements) (Weiss, 2008).

- **Normes associées à la monosexualité**

Définition : Références des participants à la norme voulant qu'une personne soit attirée ou ait des relations amoureuses ou sexuelles exclusivement avec des individus d'un seul sexe (femmes ou hommes; anglais : *monosexuality*). Cette norme accepte donc l'hétérosexualité et l'homosexualité, mais tend à dévaloriser ou à refuser la bisexualité.

- **CONCEPTIONS ALTERNATIVES DES RELATIONS AMOUREUSES**

- **Conception alternative du genre**

Définition : Références des participants à des normes qui permettent aux individus de dévier des normes genrées et des rôles sexuels différenciés pour hommes et femmes, ne les restreignant pas à des comportements, attitudes, intérêts, traits de personnalité ou qualités « traditionnellement » associés à leur sexe biologique. Ainsi, ces normes peuvent décrire des femmes comme indépendantes et fortes et des hommes comme heureux dans le rôle de donneurs de soins à leurs proches.

- **Conception alternative du script dominant des relations amoureuses**

Définition : Références des participants à des normes « assouplissant » le script décrivant les étapes de la conception dominante (et traditionnelle) des relations amoureuses.

- 1- Mariage comme n'étant pas une condition nécessaire à la procréation

Définition : Références des participants aux normes relativement récentes qui, au contraire des normes traditionnelles, ne proscrivent pas la procréation en l'absence d'un mariage.

- 2- Procréation possible jusqu'à l'âge de 40 ans pour les femmes

Définition : Références des participants aux normes relativement récentes qui permettent aux femmes de procréer jusqu'à au moins 40 ans.

- **Conception homosexuelle des relations amoureuses**

Définition : Références des participants aux normes s'appliquant aux relations amoureuses homosexuelles (c.-à-d., gaies et lesbiennes).

- 1- Normes associées à la complémentarité de genre

Définition : Références des participants à la norme selon laquelle dans toute relation amoureuse ou sexuelle entre personnes de même sexe, il existe un rapport de complémentarité; un des partenaires adopte une apparence, un comportement ou des attitudes féminines (« est la femme » ou « représente la femme ») tandis que l'autre partenaire adopte une apparence, un comportement ou des attitudes masculines (« est l'homme » ou « représente l'homme »). Cette complémentarité peut être illustrée par le « classique » couple de lesbiennes comprenant une *butch* et une *femme* (ou *fem*).

- 2- Normes associées à l'« inversion » de genre par rapport au sexe biologique
 Définition : Références des participants à la norme selon laquelle les personnes homosexuelles adoptent typiquement une apparence (vêtements, apparence physique), des attitudes et des comportements associés traditionnellement à l'autre sexe plutôt qu'à leur propre sexe biologique. Par exemple, une lesbienne est *butch* et un homme gai est efféminé et maniéré.

- 3- Normes associées au fait que le couple est considéré comme positif et le célibat comme négatif
 Définition : Références des participants au fait qu'être en couple est considéré comme particulièrement positif pour les personnes homosexuelles, tandis qu'être célibataire ou ne pas avoir de partenaire est dévalorisé et possède une valence négative.

- 4- Normes de stabilité à long terme (monogamie durable) vue comme positive
 Définition : Références des participants au fait que la stabilité des relations amoureuses est particulièrement importante et valorisée chez les individus homosexuels, puisqu'elle fait d'eux des « bons gais ».

- 5- Normes associées à la précarité des relations et à l'infidélité
 Définition : Références des participants au fait que les individus homosexuels ont des relations amoureuses instables, précaires, non durables ou caractérisées par l'infidélité sexuelle d'un des partenaires.

- 6- Normes associées à l'hypersexualisation des individus ou des relations homosexuelles
 Définition : Références des participants au fait que les individus homosexuels sont hypersexualisés et ont des relations basées essentiellement sur la sexualité ou bien dans lesquelles la sexualité joue un rôle prépondérant. Ainsi, sont incluses dans cette sous-catégorie les références aux histoires d'un soir (*one night-stands*), le « couraillage », les relations sexuelles impliquant plus que deux partenaires et les couples ouverts, c'est-à-dire ceux dans lesquels les partenaires se permettent mutuellement des aventures sexuelles extraconjugales.

- 7- Normes associées à la fierté gaie (gay is good)
 Définition : Références des participants à la norme selon laquelle les personnes homosexuelles s'identifient à la communauté gaie et en retirent une fierté, et donc une meilleure perception d'elles-mêmes.

- 8- Normes concernant la procréation et le fait d'élever des enfants
 Définition : Références des participants aux normes et discours entourant la procréation et le fait d'élever des enfants chez les personnes homosexuelles. Par exemple, sont incluses dans cette sous-catégorie les normes selon lesquelles les individus homosexuels n'ont pas les capacités d'élever des enfants et selon lesquelles c'est contre-nature.

- **Conception spécifiquement gaie (masculine) des relations amoureuses**

Définition : Références des participants aux normes s'appliquant aux relations amoureuses entre hommes gais.

- 1- Dévalorisation de la féminité et des caractéristiques féminines

Définition : Références des participants aux normes dévalorisant les caractéristiques et les comportements considérés comme féminins ou efféminés chez les hommes gais.

- **Conception spécifiquement lesbienne des relations amoureuses**

Définition : Références des participants aux normes définissant les relations amoureuses lesbiennes.

- 1- Écoute et compréhension de la partenaire

Définition : Références des participants aux normes décrivant les relations amoureuses lesbiennes comme caractérisées par l'écoute et la compréhension des partenaires.

- 2- Liberté quant au script et quant aux normes genrées

Définition : Références des participants aux normes décrivant les relations amoureuses lesbiennes comme caractérisées par la liberté des partenaires quant au script des relations amoureuses ou quant aux normes genrées et aux rôles sexuels différenciés associés aux conceptions dominantes des relations amoureuses.